



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

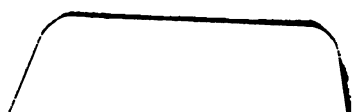
About Google Book Search

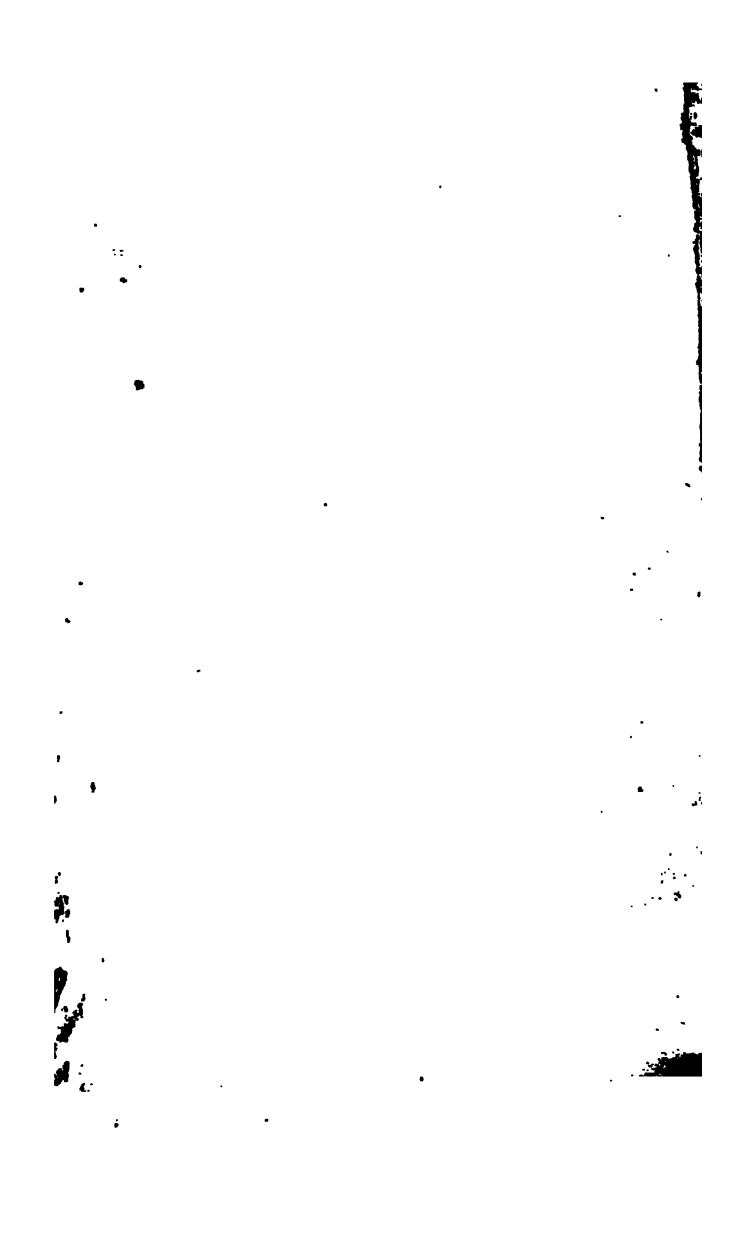
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





3911 f. 31
7







BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OÙ
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois

AVRIL, MAY ET JUIN.
M. DCC. XXXVI.

TOME SEPTIEME,
PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXVI.



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. **M**R. CÉSAR DE MISSY,
Les Larmes du Refuge; ou
Sermon prononcé en Mémoire de la
 RÉVOCATION DE L'EDIT
 DE NANTES. Pag. 11

II. Mr. FRANÇOIS HARE, Evê-
que de Chichester; Le Livre des
Pseaumes en vers Hebreux, corri-
gé en plusieurs endroits par les regles
de la Critique & de la Poësie; &c.

95.

III. Mr. EDMOND GIBSON; *Co-*
de du Droit Ecclésiastique d'Angle-
terre &c. Examen du Plan de la
Puissance de l'Eglise, proposé dans
le Code du Droit Ecclésiastique
d'Angleterre. 117

IV. Mr. MAITTAIRE; *sa Lettre à*
 Mr. DES MAIZEAUX, *en lui*
envoyant des Remarques Critiques
de Mr. DE LA MONNOYE sur

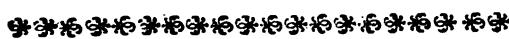
TABLE DES ARTICLES.

- ses Annales Typographiques ,
avec sa Réponse.* 142
- ART. V. Mr. GUILLAUME WHISTON;
*Examen des preuves de la Retracting
de l'Archev. Cranmer: Ou
Raisons de croire que la prétendue
Copie qu'on en a publiée n'est pas
de lui.* 163
- VI. Mr. THOMAS LEDIARD ;
*son Histoire générale de la Marine
d'Angleterre , depuis la Conquête
des Normands en 1066 , jusqu'à
la fin de 1734. en 2. Volumes.
Troisième Extrait.* 173
- VII. Mr. THOMAS LEWIS ; *Dis-
sertation sur la Taille. Et sur la
Beauté de JESUS CHRIST.* 193
- VIII. Mr. le Dr. MEAD; *Spécifique
contre la Rage.* 205.
- IX. *Nouvelles Littéraires.* 209.

Y

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'AVRIL, MAY,
ET JUIN MDCCXXXVI.



ARTICLE PREMIER.

LES LARMES DU REFUGE: ou SER-
MON sur le Ps. 137. Prononcé dans l'E-
glise François de la Patente du Quartier
de Soho, le $\frac{24}{11}$ d'Octobre 1735. Jour du
Jeûne établi en mémoire de la REVOC-
TION de L'EDIT de NANTES. Par CE-
Tom. VII. Part. I. A SAR

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

SAR DE MISSY *Ministre de la Savoye*. (8 pp. 86. sans l'*Avertissement & une Prière avant l'Action.*) à Londres, chez P. Dunoyer dans le Strand, à la tête d'*Erasme*. 1735.

LE Pf. 137. est un de ceux qu'on a coutume de chanter dans l'Assemblée solennelle du *Jeune* marqué au titre qu'on vient de lire. Et le Discours du Prédicateur roule proprement sur l'aplication que ses Auditeurs peuvent se faire du Texte.

LA PREMIERE PARTIE a pour objet l'Exil des Israélites, décrit & déploré dans les quatre premiers versets : *Nous nous tenons assis auprès des fleuves de Babylone, & là nous pleurons en nous souvenant de Sion : Nous pendons nos barpes &c.* Sur quoi Mr. de Missy remarque.

1. Qu'à la rigueur les Refugiez ne sauroient, *ni* reconôître un Refuge aussi doux que le leur dans la description d'un Exil aussi rude que celui des Israélites, *ni même* (en cas de parité) déplorer leur sort aussi tristement, parce que comme Chrétiens, & Chrétiens *persécutez pour la Justice*, ils auroient des consolations que les Israélites n'avoient pas.

2. Que tout cela néanmoins ne détruit pas un rapport vague à la faveur du quel ils peuvent à leur manière déplorer leur
Disper-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 3

Dispersion : que d'une part les Captifs de Babylone , sans avoir les mêmes consolations en avoient de très-considérables , malgré lesquelles cependant ils étoient autorisez de Dieu même à s'affliger : & que d'autre part on ne voit pas pourquoi les Refugiez refuseroient absolument de suivre cet exemple , comme si le beau côté du Refuge devoit les rendre insensibles à ce qu'il ne laisse pas d'avoir toujours de triste.

LA SECONDE PARTIE, en développant cette dernière idée , fait voir qu'il leur reste au moins assez de sujets de douleur pour s'approprier le second Membre du Texte , & pour dire dans un bon sens, *Si je t'oublie , ô Jerusalem , que ma dextre s'oublie* &c. vl. 5 & 6.

Ici le Prédicateur auroit pu se jeter tout d'un coup sur la *Revocation de l'Edit de Nantes* & sur l'histoire des malheurs qui la précédèrent ou la suivirent. Mais dès l'entrée du Discours , & en divers endroits de la première Partie , il a parlé de ces malheurs comme d'une chose connue ,

————— *In medias res ,*

Non secus ac notas Auditorem rapiens : (a)

Il continue encore sur le même ton : Et parlant d'abord , au nom de ceux qui sont déjà touchés de ces malheurs , en homme qui

(a) Hor. Art. Poet. vers. 148 , 149.

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui en est lui même touché , il commence
par alléguer pour sujets d'affliction ,

(1) L'endurcissement de ceux de ses Auditeurs à qui le seul son de ces paroles ,
la Révocation de l'Edit de Nantes , ne suffit
pas pour leur faire dire douloureusement ,
Si je t'oublie , ô Jerusalem , que ma dextre s'oublie &c.

(2) La douleur suspecte de plusieurs autres , qui au lieu de le dire par un principe de *Pitié* , d'*Amour fraternel* , de *Charité* , s'exposent par la négligence de ces Vertus au reproche de ne s'affliger que par le frivole principe d'un attachement profane pour les avantages terrestres qu'ils ont perdus.

(3.) Le juste Sujet qu'on a de craindre ce que (pour comble de douleur) les uns & les autres traitent souvent de chimérique : c'est que pour les punir Dieu ne ramène des jours malheureux dont leurs pechez demandent & présagent le retour..... Jusqu'ici l'Orateur a différé la peinture des malheurs qu'il a en vue , ou s'est contenté d'en semer par-ci par-là quelques traits à mesure que le fil du Discours l'y engageoit : Il semble avoir voulu se régler sur cette idée d'un grand Maître :

*Ordinis hæc virtus erit & venus (aut ego fallor)
: Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici ,
... Pleraque differat , & præsens in tempus omittat. (a)*

Mais

(a) Hor. Art. Pout. vers. 42--45.

Mais il étoit tems de terminer la suspension : & c'en étoit ici véritablement le lieu. Après avoir fait , du retour des malheurs dont il s'agit , la matière d'une sorte de menace , le Prédicateur se trouve naturellement engagé , & même en quelque façon obligé , à rendre sensible , par un tableau de ces malheurs , la terrible idée qu'il paroît s'en former. Aussi soutient il ,

(4) Que ce qui devoit affliger , quand même on n'auroit plus rien de semblable à craindre , c'est *la seule idée de ces funestes jours dont toutes les horreurs se réunissent , comme à leur point central , dans le jour plus funeste encore de la Révocation de l'Edit de Nantes* ; Et là-dessus vient un Précis des horreurs de cette Révocation , considérée d'abord dans ses préparatifs , ensuite en elle même , & enfin dans ses conséquences immédiates. Après quoi se présente , comme de soi même , l'application des paroles du Texte : *O Temples profanez & démolis ! O Pasteurs... O Troupeaux... Si jamais je vous oublie , puisse cette main , que je lève au Ciel , se sécher & oublier l'usage d'elle même !* Tel est la matière du quatrième Article. Mais elle n'y est pas épuisée. Parmi les choses qui pouvoient y entrer , l'Auteur en a discerné qui trouveroient encore mieux leur place dans un Article nouveau , où il paroît avoir eu particulièrement dessein de représenter ,

(5) Que ce qui doit affliger , c'est le

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;

succès qu'ont eu les Persecuteurs ; vu les milliers d'Enfans qu'ils ont enlevez pour les nourrir dans l'Erreur ; vu un million de Protestans qui eurent la lâcheté de succomber ; vu des Pasteurs même qui *levèrent l'Etendart de l'Apostasie* ; vu enfin le dangereux état où sont jusqu'à ce jour les Protestans de France.

(6) *Ce qui augmente notre douleur , dit Mr. de Missy , c'est la durée de toutes ces misères... Cinquante ans après la destruction de leur Temple les Captifs de Babylone respirèrent ; ils virent paroître un Cyrus... Il y a cinquante ans que tous nos Temples furent démolis : Et le Cyrus où est il par qui ces pertes & ces outrages doivent se reparer?... O Dieu ! tes jugemens sont adorables... Ta volonté soit faite... Mais tu ne veux point que notre resignation nous rende insensibles à ta colère : & il y a cinquante ans ; cinquante ans o Dieu ! que ta Colère a livré nos Eglises à la fureur de nos ennemis....*

(7) *Ce qui aggrave enfin notre douleur , c'est de voir qui sont ces Ennemis.... „ Ce „ sont des Compatriotes ; ce sont des „ Chrétiens ; ce sont des Compatriotes „ & des Chrétiens avec qui nous vivions „ en paix ; & qui bien loin d'avoir des „ soupçons à former sur notre fidélité , „ ne pouvoient s'empêcher d'en faire pu- „ bliquement l'éloge. „ En vain dira-t-on que la perfidie de leur procédé ne doit être mise que sur le compte du Cler-*

- Clergé. L'Auteur discute ce point : & sa discussion (avec toute l'équité qui y règne) le met en droit de conclure par ces paroles adressées à la France ; *Ce qui aggrave nos malheurs , c'est que nos malheurs sont ton crime & l'opprobre de ton nom !* Ici on sent que la douleur est portée à ce point d'où il n'y a qu'un pas à la Vengeance , & un pas assez glissant , où on a besoin d'être soutenu par les leçons du Christianisme : C'est ici par conséquent qu'il convenoit de commencer , comme l'a fait Mr. De Miffy ,

LA TROISIEME PARTIE de son Discours , destinée à expliquer chrétiennement quelle application ses Auditeurs peuvent se faire des Imprécations qui composent le dernier Membre du Texte : *O Eternel , souvien toi des Enfans d'Edom... Fille de Babylone.. beureux celui qui te rendra la pareille &c.*

I. Il établit en général , que malgré la grièveté reconnue de l'offense , le ressentiment doit se régler sur les maximes de l'Evangile : qu'on peut *aller jusqu'à la plainte , jusqu'au reproche , jusqu'à la censure , & ne point passer à l'imprécation* ni à la haine : qu'on peut au moins , dans la haine & dans les imprécations qu'on se permettra , *distinguer les Criminels de leur Crime , détester le Crime & demander grace pour les Criminels &c.*

II. Il fait voir que les Imprécations des Israélites contre l'Idumée & contre la Chal-

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
dée, n'autorisent nullement les Refugiez à en prononcer de pareilles contre la France: Que celles du Texte étoient inspirées, fondées même sur des Oracles précédens auxquels l'allusion est manifeste; & que ceux du N. T. qui semblent y répondre, sont au fonds bien différens: Que dans ceux-ci *Babylone* n'est point, comme dans ceux-là, le nom propre d'une certaine Nation destinée à être détruite dans un tems connu & prochain: D'où il est facile de conclure qu'en prononçant les imprécations du Texte, on doit se contenter de songer en général au mauvais Parti qui sera un jour confondu; on peut même espérer qu'avant que ce jour vienne, la France engagée aujourd'hui dans le mauvais Parti aura le bonheur de s'en détacher, & partagera le triomphe du Parti que Dieu aime. *Qui sait?* dit ici le Prédicateur en parlant des Persécuteurs de France, *Peut-être que les troubles présens de leur Royaume divisé contre lui même, commencent déjà à leur ouvrir les yeux sur la folie de leur attachement à Rome, & sur la sagesse de l'exemple que leur a montré la nouvelle Patrie où nous vivons? Peut-être que bientôt la Nature en travail donnera à la France son Henri VIII. & par lui une longue suite de Rois qui feront triompher la bonne Cause, qui feront régner avec eux le bon Parti trop longtems opprimé; & qui dans la journée de la Fille de Babylone, loin de frémir avec ses Adorateurs, seront admis avec*

avec nous à faire retentir le Ciel de leurs Allélujah ! seront trouvez dignes de mêler leur voix aux concerts de la grande multitude qui doit chanter alors, Salut, gloire, honneur & puissance à notre Dieu, parce que ses jugemens sont justes & véritables Voila , infidelle & barbare Patrie ! voila quelles sont nos imprécations contre toi ! voila les maux que notre vengeance te souhaite ! Voila , Seigneur , à quel prix nous osons te demander le rétablissement de ton Culte & de nos Temples dans la Terre que tu nous avois donnée en héritage !

III. Enfin, par une Prière qui fait convenablement la cloture du Sermon & qui est pleine de confessions humiliantes pour le Peuple, au nom duquel elles sont énoncées , on fait sentir aux Auditeurs qu'ils doivent d'autant moins renoncer à la Miséricorde , qu'ils en ont eux mêmes un extrême besoin.

VOILA UNE ANALYSE du Sermon , qui en donnera aumoins une idée comme un Squélette donne celle du Corps humain : Et ce qui rend la comparaison encore plus juste, c'est que comme l'art du Squélette est invisible dans un Corps entier & vivant , l'art aussi de l'Analyse est caché dans ce Sermon ; y est même caché avec trop de soin , au gré de quelques personnes : Car quoique nous ayons mis un ordre bien *sensible* dans cet Extrait , la vérité est que l'Auteur n'a point annoncé ni numéroté ses divisions dans son Discours ,

10 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
où tout est tourné & lié d'une manière qui en effet auroit difficilement comporté cette sorte d'étalage. Il n'a pourtant pas absolument négligé de mettre ses Auditeurs au fait. Aumoins voit on sans peine dès l'Exorde, & qu'il découvre certains objets bien distincts dans son Texte ; & que ces objets, dans l'ordre où il les présente, feront successivement la matière de son Discours ; & que ces objets, si on fait compter, sont au nombre de trois.

Quoiqu'il en soit: Pour suppléer un peu à la sécheresse de l'Analyse, nous ferons une autre remarque sur cet Exorde, ou sur le tour que l'Auteur y prend. S'adressant d'abord à ces Refugiez sensibles qui saisissent naturellement l'application du triste Cantique des Israélites ; *soit que votre douleur, ajoute-t-il, se nourrisse par la comparaison de votre sort avec celui des Israélites exilés du Pays natal ; soit quelle cherche un nouvel aliment dans leurs regrets ; soit qu'elle se soulage en s'appropriant leurs vœux & leurs espérances ; elle aura toujours pour moi quelque chose de sacré... Je me charge même avec plaisir (si je puis parler de plaisir dans ce triste jour) d'être l'interprète de votre douleur auprès de ceux qu'elle ne touche pas , & qui malgré les nœuds dont ils sont unis avec vous ne veulent pas la partager. Tout ce que j'ose exiger de vous (duffiez vous vous faire quelque violence) c'est que pour leur ôter tout prétexte de s'endurcir , vous m'autorisiez à ne rien oûtrer dans*

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 11

dans l'application que je voudrois qu'ils se fissent comme nous , tant de l'exil des Israélites & de leurs regrets , que de leurs vœux & de leurs espérances. Ce que nous voulions remarquer dans ce début , c'est cette espèce de médiation dont le Prédicateur se charge entre deux sortes d'Auditeurs , lorsqu'il se rend en quelque façon l'Avocat de la douleur des uns contre l'insensibilité des autres. Tout le Monde sent que cela forme une Situation qui doit naturellement jeter de l'intérêt dans les Discours ; l'animer , & l'animer d'une certaine manière ; en déterminer le ton , & le soutenir. Tout le Monde conçoit qu'à la faveur de ce début , l'Orateur doit naturellement , & régler avec succès la douleur des Pères en l'expliquant raisonnablement aux Enfants , & exciter celle des Enfants en parlant au nom des Pères ; en revêtant , pour ainsi dire , l'autorité & la tendresse paternelles. Enfants dénaturez du Refuge... (c'est par là qu'il entre en matière) oseroit on vous conjurer par les soupirs & par les larmes de ceux qui vous ont donné le jour... de ne point aggraver leur tristesse par une outrageante indifférence pour ce qui la reveille ? Nous parlons , disent ils , & on ne veut point nous écouter. Nous contons à nos Enfants ce que nous avons souffert , ce que nous avons perdu , ce que nous avons risqué pour sauver leurs ames avec les notres : & ils ne mettent point ces choses dans

12 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 dans leur cœur ! (a) Ne nous reprochez point
 (poursuit il) que notre douleur est dérai-
 sonnable ; que.. nous sommes des ingrats de ne
 pas sentir combien notre Refuge diffère heureu-
 sement de l'Exil des Israélites... Nous savons
 que les Israélites étoient captifs, & que nous
 sommes libres (b)... Nous savons que les Israé-
 lites étoient en opprobre parmi un Peuple ido-
 lâtre.. & que nous, nous sommes en bénédic-
 tion.. parmi un Peuple qui faisoit gloire de
 nous apeller Frères longtems avant que nos
 derniers malheurs lui fournissent l'occasion de
 nous ouvrir généreusement des bras fraternels.
 S'il y a parmi nous quelque Refuge insensible
 aux charmes de cette fraternité, il est parmi
 nous sans être d'entre nous : nous le desa-
 vouons (c)..... Hélas ! pourquoi irions nous
 chercher de faux sujets de douleur ! N'en
 avons nous pas assez de véritables ? (d).... Et
 au commencement de la deuxième Partie :
 Quelle pensée encore roulez vous dans vos esprits
 pour endurcir vos cœurs ? (e) Pensez vous qu'a-
 près tous les aveux que nous avons faits tou-
 chant la douceur & la gloire de notre Refuge,
 nous ne saurions plus dire ce qui nous afflige ?
 Puisqu'il faut donc qu'on vous le dise, Ecou-
 tez. Ce qui nous afflige.... & que nous vou-
 drions qui vous affligeat, c'est vous mêmes !...
 c'est la nécessité où vous nous réduisez, de vous
 expliquer les motifs de notre douleur pour vous
 faire

(a) Page 4, 5. (b) Page 6. (c) Page 8, 9.

(d) Page 15. (e) Page 21, 22, 23, 24.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 19

ne pouvez pas comprendre que vous devriez la partager....
C'est que malgré tant de Conversations où vos
Pères échapperez de la grande Tribulation, vous
en apprenez, la larme à l'œil, des détails dont
ils ont été les témoins & les témoins, souffrans ;...
c'est que malgré le nom de Refugiez qui devoit
vous faire prendre le plus tendre intérêt à ce
qui fournit la matière de ces Conversations... le
seul son de ces paroles la Révocation de l'E-
dit de Nantes, prononcées le jour même de
cette Révocation, ne suffisoit pas pour réveiller
en vous un douloureux souvenir.... C'est que
malgré tout ce qu'a de glorieux ce nom de Re-
fugiez, qui pourroit (si vous le respectiez)
vous rendre capables de l'humiliation que ce
jour vous demande, c'est que malgré tout ce
qu'un nom si saint pourroit (s'il étoit respecté)
avoir d'influence sur vos mœurs & par consé-
quent sur votre salut ; ce beau nom cependant,
loin d'être en honneur parmi vous, y tombe de
plus en plus dans un mépris qui nous dit que
vous êtes des lâches ; dans un mépris qui fait
languir nos Eglises presque désertes, qui fait
gémir ce qu'il y reste de véritables Membres, &
qui se fonde après-tout... sur quoi ! Sur l'in-
digne & pitoyable crainte de ne pas faire assez
bien sa cour à la Nation où nous vivons, si
à quelque prix que ce soit nous ne confondons
notre nom avec le sien, si nous ne lui sacri-
fions bassement ce que le notre a de plus saint
& de plus vénérable ! Comme si une Nation
aussi distinguée par la force de sa raison &
par la noblesse de ses sentimens, exigeoit de
nous

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

nous ce rampant hommage ! Comme si une Nation aussi estimable & aussi estimée que l'Angloise , avoit besoin que pour lui prouver qu'on l'estime on commençât par devenir Anglois ! Comme s'il n'y avoit qu'un Anglois qui pût estimer des Anglois qu'on estime par tout !

Si le Prédicateur paroît changer de ton , & perdre de vue ceux qu'il veut corriger de leur insensibilité , c'est lorsque venant à leur exposer les malheurs qui devroient les toucher , la seule idée des objets dont il s'occupe attire naturellement toute son attention. Les images alors , & les sentimens qu'elles lui inspirent , prennent la place des Avis , des prières , des reproches ; & en les remplaçant les soutiennent. Encore sent-on en certains endroits que ces Auditeurs insensibles à qui il a cessé de s'adresser directement , il ne laisse pas de les avoir toujours dans l'esprit : Témoin ce trait , dans l'article où il s'agit de la *durée* des malheurs. *L'Insensé dit en son cœur , Il y a cinquante ans : le tems de s'affliger est passé ! Je vois les Israélites , après même leur rétablissement , continuer leurs humiliations : je leur vois observer jusqu'à ce jour , les Jeûnes établis par leurs Pères à Babylone , en mémoire des calamitez de l'ancienne Jérusalem . Et toi , Jérusalem nouvelle ! cinquante ans suffiroient pour oublier tes malheurs ! Jérusalem ! Jérusalem ! si jamais le tems t'efface de mon souvenir , puisse-t-il n'y avoir plus de tems pour moi ! Que ma dextre*
tre

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 15

ne s'oublie elle même, & que ma langue s'attache à mon palais, si de toi, si de ta gloire, je ne fais dépendre ma joye & mes plaisirs ! Il revient encore à la même Classe d'Auditeurs dans la troisième Partie, il parle même directement à eux, lorsqu'après avoir prié Dieu au nom des autres de leur pardonner *si dans le trouble qui saisit leur âme à l'aspect de tant d'horreurs, il leur a jamais échappé quelques mouvemens d'impatience ;* ET VOUS, continue-t-il, & vous, qui pour avoir un prétexte de mépriser ou de décrier notre douleur, vous prévalez avec avidité de quelques exemples d'impatience dont vous jugeriez peut-être moins rigoureusement *si vous étiez assez équitables pour vous mettre à la place des souffrans qu'on a poussés à bout : Soyez témoins du serment qu'au nom de tout le Corps de mes Frères de la dispersion, je fais encore une fois au Père des Miséricordes, que vous voulons être miséricordieux comme lui : que nous voulons laisser à nos Ennemis tous ces sentimens d'animosité que condamne le pur Christianisme pour lequel ils nous persécutent &c.* Il retourne pourtant aussi dans la suite aux Auditeurs sensibles par lesquels il avoit d'abord commencé : & vers la fin du Discours qui devoit naturellement intéresser les uns & les autres en commun, il arrive imperceptiblement que les uns se trouvent confondus avec les autres..... On dira peut-être qu'on peut faire de bons Sermons où il y ait moins de con-

conduite, un dessein moins fixe, & des vues moins distinctes. Tout cela cependant ne nous paroît pas à négliger; sur tout dans les Sermons qui se font pour des circonstances particulières, où les Auditeurs sont intéressés d'une manière plus sensible ou plus personnelle qu'aux sujets ordinaires de la Prédication. C'est ce qui nous a déterminé à relever dans ce Sermon ce qu'ordinairement on ne relève guère dans cette sorte d'Ouvrages; savoir l'esprit dans lequel il est composé & qui y domine, qui en est comme l'âme & qui en règle l'économie, qui en fait un *tout-ensemble* plus ou moins intéressant & un tout-ensemble d'un certain ordre.

CE QU'ON peut exiger après cela, c'est que le Discours se soutienne dans le détail; ou que chaque article, dans le stile qui lui est propre, soit travaillé avec soin. Mais il n'y a que la lecture de toute la Pièce qui puisse en bien faire juger à cet égard. On en jugera provisionnellement par les petits échantillons qu'on a déjà vus, & par un morceau plus long que nous allons donner dans son entier. C'est le 7. Article de la deuxième Partie.

„ Ce qui aggrave enfin notre douleur,
 „ c'est de voir *qui sont* ces Ennemis dont
 „ la haine est si cruelle, si perfide, si in-
 „ vétérée.

„ Encore si c'étoient des Etrangers!
 „ mais ce sont des Frères, Enfans d'une
 „ même

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 17
même Patrie! (a) *Je suis devenu étranger à
mes Frères, & un homme de dehors aux
Enfans de ma Mère!*

„ Encore si c'eussent été des Compatriotes Payens, Juifs, Disciples de Mahomet! Mais ce sont des Chrétiens: Idolâtres, il est vrai, mais Chrétiens pourtant! *Enfans de Dieu* comme nous en
„ JESUS CHRIST, au moins (b) *selon la Chair*: Disciples comme nous de celui qui a dit, (c) *Apprenez de moi à être débonnaires & humbles de cœur*: Et il faut, lorsque les Chrétiens de l'Orient nous entendent parler de notre sort; il faut qu'à la honte du Nom Chrétien nous leur entendions dire en frémissant, qu'ils sont heureux de vivre sous l'empire des Infidelles!

„ Encore si ces Compatriotes Chrétiens, si ces Frères à double titre étoient ainsi que plusieurs Peuples voisins, de vils Esclaves de Rome, (d) *vendus à faire en tout (e) ce que leur suggère cette Fézabel!* Mais entre tous les Peuples (f) *qui mangent à sa table, & qui boivent (g) du vin de ses prostitutions*, la France se distingue toujours par un reste de sagesse ou de fermeté: Plus d'une fois la France lui (b) *résista en fate*: Et toute sa sagesse elle
„ l'ou-

(a) Ps. LIX. 9. (b) Rom. IX.

(c) Matt. XI. 29. (d) I ROIS XXI. 25.

(e) Ap. II. 20. (f) I ROIS XVIII. 19.

(g) Ap. XVII. 2. (b) Gal. II. 11.

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ l'oublie , & toute sa fermeté elle la perd ,
 „ dès-que pour plaire à Rome c'est nous
 „ qu'il faut sacrifier !

„ Encore si nous eussions été sacrifiés
 „ dans un tems comme celui des Discor-
 „ des civiles où nous nous étions trouvés
 „ enveloppez malgré nous ! Nous dirions
 „ avec Salomon , (a) *Un Frere offensé est*
 „ *plus dur qu'une ville forte , & les Discor-*
 „ *des entre Freres sont comme les verroux*
 „ *d'un Palais.* Mais c'est (b) *en tems de*
 „ *paix qu'ils ont répandu le Sang qu'on ré-*
 „ *pand en tems de guerre : Et l'homme qui a*
 „ *regimbé de toute sa force contre moi , (c) c'est*
 „ *celui qui étoit en paix avec moi , celui (d)*
 „ *sur qui je m'assurois.*

„ Si au moins c'étoient des Freres qui
 „ eussent pu me soupçonner de trahison
 „ ou d'infidélité. Mais ce sont des Frè-
 „ res que j'aimois , & qui connoissoient
 „ mon amour : Ils savent que (e) *lors-*
 „ *qu'ils étoient malades , je me couvrois d'un*
 „ *Cilice , j'affligeois mon ame par le Jeûne ,*
 „ *ma prière retournoit dans mon sein , je me*
 „ *concentrois en moi-même , & priois*
 „ *pour eux : Ils savent que je me condui-*
 „ *sois envers eux comme envers mon intime*
 „ *ami , que j'ai mené deuil pour eux (f) com-*
 „ *me celui qui mèneroit deuil pour sa Mère :*
 „ Ils

(a) Prov. XVIII. 19. (b) 1 Rois II. 5.

(c) Ps. XLI. 10, 11. (d) & Jean

XIII. 18. (e) Ps. XXXV. 13. (f) Ibid. vers. 14.

„ Ils savent que dans l'occasion j'ai pro-
 „ digué mon sang pour eux : Toute la
 „ Terre le fait , & ils l'avouent à toute
 „ la Terre : ils loüent eux mêmes mon
 „ zèle pour leur service , & en reconnois-
 „ sance de mon zèle (a) *ils me parlent de*
 „ *paix : Mais la malice est dans leur cœur : &*
 „ pendant qu'au dehors (b) *chacun vit en*
 „ *paix avec moi , comme avec son meilleur*
 „ *ami , au dedans il dresse des embûches.* La
 „ douleur de *Hamasa* que *Joab* vient de
 „ saluer ; voilà ma douleur. (c) *Joab*
 „ m'appelle *Frère* , il me donne *un baiser*
 „ de paix , il m'embrasse , je crois qu'il
 „ m'aime , je me félicite de ce que ma
 „ tendresse est payée de retour : & pen-
 „ dant que je sens avec délice ces douces
 „ pensées s'imprimer dans mon esprit avec
 „ le baiser qu'il imprime sur ma bouche ;
 „ pendant qu'entre ses bras , mon cœur
 „ s'ouvre aux charmes d'une amitié re-
 „ connue.... dans ce même cœur je sens en-
 „ trer un poignard que le Traître y plonge.
 „ O France ! ô Peuple dont on vante
 „ la douceur , l'humanité , la générosité ,
 „ la franchise ! faut-il qu'à la honte éter-
 „ nelle du Nom François on puisse te re-
 „ procher de si noirs attentats , des cri-
 „ mes si atroces ; & que pour t'en laver ,
 „ ta plus belle ressource ait été de les
 „ nier

(a) Ps. xxxviii. 3. (b) Jer. ix. 9.

(c) II. Sam. xx. 9, 10.

„ nier avec une impudence qui te cou-
 „ vre d'un nouvel opprobre!

„ NOUS DIRE, pour étouffer la voix
 „ de nos plaintes, que les Sujets n'ont
 „ agi que par ordre du Prince! & que ce
 „ Prince lui même, en qui nous pensons
 „ quelquefois reconnoître l'Auteur de nos
 „ maux, n'étoit pas naturellement ingrat
 „ ni sanguinaire! que les Directeurs de sa
 „ Conscience le séduisirent! que le Cler-
 „ gé seul fut notre Ennemi!..... Ah!
 „ qu'importe à notre douleur, si celui
 „ qui fait verser ce sang que nous étions
 „ encore prêts à verser pour lui, est in-
 „ grat & sanguinaire naturellement, ou
 „ par art & par choix! par un vice du tem-
 „ pérément, ou par une indigne pusillani-
 „ mité! par l'instinct qui fait les Tyrans,
 „ ou par l'instinct qui fait les Esclaves!
 „ par une brutale soif du sang, ou par la
 „ lâche peur de ne pas obéir assez ser-
 „ vilement à des Prêtres Emissaires de
 „ Rome!..... Ce n'est point lui, soit:
 „ c'est le Clergé qui par lui a violé la
 „ foi des Sermons les plus sacrez, a or-
 „ donné des proscriptions, des vols pu-
 „ blics, des Jugemens iniques & cruels,
 „ des exécutions militaires, la démoli-
 „ tion des Temples, les Massacres. Mais
 „ ils sont tes Enfans, malheureuse Fran-
 „ ce! mais ils sont tes Enfans com-
 „ me nous, ces barbares & sacrilèges
 „ Prêtres! Mais dans ces Enfans sortis
 „ de

AVRIL, MÂY ET JUIN. 1736. 21

„ de ton sein qui se disent Prêtres du
„ (a) *Dieu de paix* & de Miséricorde, tu
„ vois des Prêtres plus inhumains que
„ ceux de (b) *la Vallée du fils de Hinnom*,
„ plus dévouez a celui qui (c) *dès le com-*
„ *mencement a été meurtrier & menteur, Père*
„ *du mensonge*: Et ces Enfans qui te
„ deshonoront, les as tu désavouez? As
„ tu publiquement condamné leurs des-
„ seins? En as tu arrêté, traversé, re-
„ fusé l'exécution? Avec l'autorité même
„ du Prince dont ils avoient surpris la foi-
„ blese, qu'eussent ils fait s'ils n'eussent
„ été secondez? Qu'eussent ils fait, s'ils
„ n'eussent trouvé ni Juges iniques pour
„ condamner des Innocens, ni Témoins
„ parjures pour déposer contr'eux, ni Mi-
„ nistres de l'Injustice pour les dépouiller
„ de leurs Emplois ou de leurs Biens, ni
„ Usurpateurs pour leur succéder contre
„ leurs droits, ni Espions ni Calomnia-
„ teurs pour les trahir, ni Légions de
„ Soldats ou de Bourreaux pour leur faire
„ la guerre, pour les mettre à la torture,
„ pour les détruire, pour les brûler, pour
„ les massacrer? Qu'eussent fait (d) *Achab*
„ & *Jézabel* pour tuer l'innocent *Jésraélite*
„ & pour s'emparer de l'héritage de ses Pè-
„ res, s'ils n'eussent trouvé ni *Anciens* ca-
„ pables de tramer un complot infernal;
„ ni

(a) 1 Thess. v. 23. (b) 2 Chr. xxviii. 3.

(c) Jean viii. 44. (d) 1 Rois xxi. 1---19.

22 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ ni *Enfans de Bélial* pour dire fausse-
 „ ment, *Naboth a blasphémé contre le Roi* ;
 „ ni Populace furieuse pour les en croire
 „ & pour *le lapider* ? Qu'eût on pu contre
 „ nous, si seulement les Chefs de l'Etat,
 „ de la Magistrature, de l'Armée, eussent
 „ eu assez d'honneur & de conscience pour
 „ répondre, ce qu'un Cœur véritablement
 „ François & Chrétien leur dictoit, (a) *Il*
 „ *est plus juste d'obéir à Dieu qu'aux hom-*
 „ *mes* ? Cœurs lâches ! (b) *gens de petite*
 „ *foi* ! qu'aviez vous à craindre d'un vil
 „ Troupeau de Prêtres, & d'un Prince
 „ timide tremblant devant eux ? Mais eût
 „ il fallu, pour ne point prostituer ce
 „ que vos divers ministères avoient d'au-
 „ guste ; Mais eût il fallu, pour ne des-
 „ honorer ni votre Partie ni votre Chris-
 „ tianisme, perdre vos Emplois, vos
 „ Biens, votre Vie : Quel sacrifice auriez
 „ vous fait, dont vous n'ayez mille exem-
 „ ples parmi nous ? Que ne gardiez vous
 „ au moins pour cette extrémité, des vio-
 „ lences qu'elle eût pu rendre excusables ?
 „ Et si c'étoit pour vous une nécessité de
 „ faire couler le sang de vos Concitoyens,
 „ que ne répandiez vous celui des Cou-
 „ pables qui par leurs attentats vous y au-
 „ roient forcé ? C'est là le comble de vo-
 „ tre lâche perfidie ! Vous avez ménagé
 „ les Coupables, parce que l'Esprit vindi-
 „ catif

(a) Act. iv. 19. (b) Matt. vi. 30.

„ catif de leur Parti vous faisoit trembler :
 „ Et vous avez égorgé des Innocens ,
 „ parce que vous saviez que l'Esprit de
 „ leur Parti c'est de prier pour leur Bour-
 „ reaux !

„ Nous ne sommes point ingrats. Nous
 „ bénissons la mémoire de ceux d'entre
 „ vous qui malgré les Edits n'ont pas vou-
 „ lu être nos Persécuteurs : Nous recon-
 „ noissons avec joye , au milieu de toutes
 „ nos tristes réflexions , que dans ce Cler-
 „ gé même qui paroît d'abord le seul cou-
 „ pable , nous avons trouvé des (a) en-
 „ traîlles de miséricorde , de la protection ,
 „ des Cœurs sensibles & Chrétiens. (b) *Le*
 „ *Seigneur leur rende selon leur œuvres : (c) &*
 „ *il le fera :* Nous savons qu'en toute Secte ,
 „ comme en toute Nation , (d) tout homme
 „ qui le craint & qui s'adonne à la justice
 „ lui est agréable. Mais ce que Dieu ap-
 „ prouve , tu le condamnes , rebelle Pa-
 „ trie ! Mais ces Enfans dignes d'être a-
 „ voüez , tu les as persécutez comme nous ;
 „ & tu maintiens toujours contre eux ,
 „ comme contre nous , tes criminels E-
 „ dits. Jusqu'à ce que , par un heureux
 „ retour , tu nous autorises à appeler la
 „ France les François qui détestent tes
 „ cruelles infidélitez , nos plaintes contre
 „ toi se renouvelleront ; & nous ne ces-
 „ serons

(a) Col. III. 12. (b) 2 Tim. IV. 14.

(c) 1 Theff. V. 14. (d) Act. X. 35.

24 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ ferons de le redire avec la douleur d'un
„ amour outragé . *Ce qui aggrave nos mal-*
„ *beurs sont ton Crime & l'opprobre de ton*
„ *Nom.*

„ O Mère dénaturée ! ô Frères ennemis
„ qui nous (a) *baïſſez ſans cauſe !* & pour
„ qui , malgré votre haine , nous conſer-
„ vons encore un reſte de cet amour ,
„ qui eſt fort comme la mort , dont les (b)
„ *grandes eaux n'ont pu éteindre l'ardeur , &*
„ *que les fleuves n'auront point la force*
„ *d'étouffer !* Si jamais je vous oublie , ou
„ ſi jamais je ſonge à vous ſans déplorer
„ votre funeſte erreur ; que cette main
„ que je vous tends encore , oublie l'uſa-
„ ge d'elle même ! que cette langue qui
„ vous rappelle encore à votre devoir ,
„ ſ'attache à mon palais ! ”

L'AVERTISSEMENT au reſte qui ſe
trouve à la tête de ce Sermon , parle de
certaines *Remarques Critiques* dont l'Auteur
l'auroit accompagné ſ'il n'avoit craint que
la publication des Remarques ne retardât
trop celle du ſermon même. Les Lecteurs
qui voudront ſavoir ſur quoi elles devoient
rouler , trouveront à ſe ſatisfaire dans la
Lettre ſuivante.

LETTRE de Mr. DE MISSY à un de ſes
Amis : Contenant diverſes Remarques nou-
velles ſur le Pſeume CXXXVII. & en par-
ticulier ſur le tems où il a été compoſé.

PUIS-

-(a) Pf. LXIX. 5. (b) Cant. VIII. 7.

PUISQUE vous le voulez bien, Monsieur, j'aurai l'honneur de vous dire ce que c'est que les *Remarques* dont j'ai parlé dans l'*Avertissement* de mon Sermon. Vous vous ferez sans doute apperçu qu'il y a quelque chose de singulier, soit dans la traduction que je donne du Texte; soit dans certains endroits du Sermon même, où l'interprétation du Texte est intéressée. Mon dessein étoit de faire appercevoir à des Lecteurs moins clair-voyans ou moins attentifs que vous, ce qui leur seroit peut-être échappé; & de rendre raison à ceux qui comme vous sont mes Maîtres, de la liberté que j'ai prise de sortir un peu du chemin battu,

§ I.

I. La principale singularité de ma *traduction*, & la seule proprement qui puisse faire quelque peine, c'est qu'au lieu du Prétérit, *Nous nous sommes tenus... nous avons pleuré*, j'ai traduit par le Présent, *Nous nous TENONS assis auprès des fleuves de Babylone, & là nous PLEURONS*: supposant que ce sont les Israélites exilés qui parlent, & qu'ils veulent conter de quelle manière ils passent la vie dans leur Exil.

J'avouë que le Temps qui est dans l'Hébreu, c'est celui qu'on appelle le Prétérit. Mais c'est une règle de Grammaire des plus communes que ce qu'on appelle le

Prétérit est souvent le Présent par sa signification réelle. Je ne fais même si à cette règle on ne pourroit pas en ajouter une autre : C'est que comme il y a deux sortes de *Présents* ; l'un plus précis ou plus défini , qui marque que la chose se fait *actuellement* ; l'autre plus vague & plus étendu , qui marque qu'elle se fait constamment ou du moins ordinairement ; il y a aussi deux façons distinctes de les exprimer : Et que comme le premier s'exprime heureusement par le Participe *Benoni* ; le second , dont je crois qu'il s'agit ici , s'exprime de même par le *Prétérit* , quoiqu'il y ait d'autres moyens de l'exprimer. Sur quoi je vous prierai en passant , vous qui êtes mieux au fait , de me dire si ce ne seroit pas là une distinction déjà reconnue par les Rabbins , qui outre leur *Tempus intermedium* ou *Benoni* , parlent encore d'un *Tempus stans* , (a) équivalent , ce me semble , à ce que j'ai appelé un Présent plus vague & plus étendu. Ce qui me paroît certain , c'est que le *Benoni* n'acquiert cette dernière signification , qu'à la faveur d'un changement qui en fait un *suhstantif* , & qui ainsi lui donne une *consistence* qu'apparemment il n'auroit pas sans ce secours : Et c'est un fait , que dans l'endroit où *Aben Ezra* a placé sa remarque

(a) Vid. *Glossii Philol. Sac.* L. III. Traët. III. Canon. XLVI. 2 & Traët. IV. Canon. I.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 27

que touchant le *Tempus stans*, il s'agit d'un Présent très indéterminé : car c'est sur le Pseaume premier qu'il a dit : *Quando volunt loqui per tempus stans, loquuntur sermone præteriti, vel sermone futuri* : Et la remarque tombe sur le premier verset, où tout le Monde convient que *Vir qui non abiit... stetit... sedit* (comme traduit littéralement la Vulgate) signifie réellement, *l'homme qui ne va point... qui ne s'arrête point... qui ne s'assied point* : Pourquoi ? parce qu'il est évident que le Psalmiste veut condamner ici, non pas un simple acte passé ou passager, mais une certaine conduite, une certaine habitude, où il entre une idée de persévérance ou de continuation, que nous ne saurions exprimer que par le Présent. Aussi voyez vous que même dans notre vieille Version on a préféré le Présent au Prétérit de l'Original : Et si on y a conservé le Prétérit en traduisant ces paroles du Ps. 14. *vers. 1.*

אמר נבל בלבו

On a fort bien su revenir au Présent dans les passages parallèles. Au Ps. LIII 1. vous trouvez, *L'Insensé dit en son cœur*, & non pas, *l'Insensé a dit*. Au Ps. X. 6. *il dit en son cœur*, & non pas, *il a dit*. Pourquoi donc ne pourrois-je pas traduire à mon tour, *Nous nous tenons.. nous pleurons..*
quoi.

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quoique grammaticalement il y ait, *Nous
nous sommes tenus... nous avons pleuré?*

Dans les autres exemples (dira - t - on peut - être) il s'agit d'une habitude morale qui naturellement se considère dans un sens vague & abstrait mieux exprimé par un Présent indéfini qu'il ne le seroit par notre Prétérit, qui défini ou non exclut toujours l'idée de continuation, & par cela seul est trop précis pour répondre à la pensée du Psalmiste dans ces exemples: Au lieu que dans le Pseaume 137. il s'agit d'un fait, dont la narration, comme historique, ne doit rien avoir d'abstrait, ni par conséquent de vague ou d'indéterminé. Mais, un seul exemple, entre plusieurs, suffira pour écarter cette objection. Il ne s'agit certainement pas d'une habitude morale dans ce que Moïse disoit à Jéthro (Gen. XVIII. 16.) pour lui expliquer ce qu'il avoit coutume de faire parmi les Israélites: *Quand ils ont quelque cause, ils viennent à moi: je juge alors entre l'un & l'autre: & leur fais entendre les ordonnances de Dieu:* C'est ainsi que portent nos Versions, & même la Vulgate, aussi bien que les LXX, à une petite différence près: Et voila qui est pour le moins autant historique que le commencement de mon Texte: Lisez cependant l'Original; & vous verrez que ce qu'on a traduit par le présent, c'est le Prétérit.

Si les LXX. qui dans ce passage ont
em-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 29
 employé le présent, ne s'en sont pas servi dans mon Texte, ce n'a été que pour y mettre un Aoriste : ἐπαβίσαμεν καὶ ἐηλαίσαμεν .. Et vous savez que qui dit un Aoriste, dit un temps indéterminé, dont l'idée peut très-bien répondre à celle du Présent vague dont je parlois tout-à-l'heure (a.)

La Paraphrase Chaldaïque ne m'est pas plus contraire que la Version Grèque. Peut-être même que je pourrois tirer quelque avantage de la Paraphrase. Car dans le verset troisième, au lieu de continuer à employer le Prétérit indéterminé de l'Original, elle employe deux fois le Présent Benoni.

Et raptores nostri letitiae causâ dicentes.

וּבִזְנוֹנָא עַל עֶסֶק הָרֹאֵא אִמְרִין

E vestigio Levitæ dicentes

מִן יַד לְיוֹאֵי אִמְרִין

C'est sans aucune nécessité que le Traducteur Latin a mis, *dicebant*, (b) au lieu de *dicunt*, le plus conforme à la lettre après celui de *dicentes*.

Le

(a) Voy. *Glossus* ub. sup. Tract. III. de Verbo. Canon. XLVII. 1. & la *Nouv. Méth. Grèque* de Port-Royal. L. VII. Ch. IX. §. I.

(b) Dans la Polyglotte de *Walton*.

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Le Père *Calmet* cite des Interprètes qui soutiennent que le Pseaume *a été écrit par les Captifs arrivez depuis peu à Babylone* (a) Dans ce sentiment , il faut de toute nécessité , ce me semble , ou que les Captifs soient censez parler au Présent : ou que leur Préterit soit censé équivalent à celui du Participe *Pabul* , entant qu'on l'appelle *Præteritum adhuc durans* : ou qu'au moins on le fasse répondre à notre Imparfait ; ce qui vaudroit toujours mieux , mais qui seroit sujet à d'autres difficultez que je marquerai plus bas. J'ignore si les Modernes qui ont admis l'hypothèse , en ont senti la conséquence par rapport à la manière de traduire : Je ne les ai pas lus : Mais quand ils s'en seroient tenus au Préterit , cela ne m'embarasseroit nullement. Les Interprètes sont sujets à s'oublier. *Godeau* (b) qui admettoit , comme une Tradition des Rabbins , que le Pseaume *a été composé par les Lévités durant qu'ils étoient Captifs* , n'en a pas moins employé le Préterit dans sa Paraphrase ; & qui pis est , le Préterit défini :

O Sion !

(a) Il cite les *Rabbins* sur la parole de *Simon de Muys* ; qui ne dit pourtant pas *nuper* ou *depuis peu*. Les Modernes citez par le P. *Calmet* , sont *Ferrand* & *Bosjuet*.

(b) Dans l'Argument de la Paraphrase du Pseaume CXXXVI.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 31

O Sion ! ô chère Patrie !

Le triste souvenir de ta gloire flétrie

Nous mit les larmes dans les yeux.

On peut juger par son exemple , qu'il est très possible que d'autres , aussi bien que lui , n'aient conservé le Préterit que par habitude & par inadvertence : Car notez que , ce n'étoit point la rîme ou la mesure qui le gênoit. Vous n'avez qu'à lire les trois premières Strophes , pour vous convaincre qu'il ne lui auroit rien coûté d'y substituer le Présent au Préterit , en disant :

Affis sur les bords de l'Euphrate ,

Dont le fier & rapide cours

Baigne les orgueilleuses tours

De qui Babylone se flatte :

Objet de la fureur des Cieux ,

O Sion ! ô chère Patrie !

Le triste souvenir de ta gloire flétrie

Nous met les larmes dans les yeux.

Nos harpes toutes détendues ,

En cet état où nos douleurs

Ne veulent de nous que des pleurs ,

Restent aux Saules suspendues :

Mais en cette captivité

Nos maîtres pleins de violence ,

Ne nous permettent pas de garder le silence ,

Ni

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Ni de pleurer en liberté.

Reprenez vos harpes muettes ,

Disent ces Vainqueurs inhumains ,

Chantez nous ces Cantiques Saints

Qu'apprit Sion de ses Prophètes !

Ce discours *accroît* nos douleurs ,

Il nous vient de honte confondre ,

Et dans notre transport , nous n'y *pouvons* répondre

Que par des soupirs & des pleurs.

Comment ferions nous &c.

Godeau me fait songer à *Buchanan*. Voyons, pour la curiosité du fait , ce qu'il y aura dans la Paraphrase Latine..... Si le Présent n'y est pas constamment employé, du moins il y domine :

Dum procul à Patriâ mæsti Babylonis in oris

Fluminis ad ripas forte sedemus aquas.....

Ecce ferox Dominus Solymæ populator opimæ ,

Exigit in mediis carmina læta malis.

Tout ce qui m'en déplaît, c'est que le Présent y est accompagné d'un *dum fortè* qui le détermine plus que je n'aurois voulu. Mais aussi n'avons nous pas besoin de l'autorité de *Buchanan*. J'aurois même pu, à la rigueur, me contenter de la règle généralement reconnue, qui dans la traduction des Préterits Hébreux nous autorise

torise toujours à opter entre le Parfait, l'Imparfait, le Plusque-parfait, & le Présent, selon que la Raison en décidera; Et c'est elle, ou je me trompe fort, qui dans mon esprit a décidé ici pour le Présent, sur tout contre le Préterit: par le quel vous me permettrez de commencer.

II. Je le rejette donc parce que le conserver c'est faire prendre le change au Lecteur: c'est au moins lui donner lieu de concevoir que les Israélites parlent de leur Captivité, comme d'une chose passée, & après leur rétablissement par Cyrus; au lieu que c'est réellement tout le contraire. Le Préterit est si propre à insinuer cette fausse idée, que les plus habiles y sont pris; & cela dans l'Hébreu même, où ils savent que le Préterit, malgré la signification étymologique de son nom, s'emploie si souvent pour décrire un état présent. Un *Simon de Muys*, qui certainement ne l'ignoroit pas, qui vous dit d'ailleurs que selon les Rabbins le Pseaume a été composé dans la Captivité, & qui sans doute étoit assez d'humeur à les en croire; les abandonne brusquement, se persuade sans peine qu'ils sont dans l'erreur, pourquoi? parce que ces Préterits, *sedimus*, *flevimus*, le lui persuadent. (a) Et je ne vois que
cette

(a) Suadent verba præter. *sedimus*, *flevimus*. Voy. *Sim: de Muys* Comment. in Psalmos: Argument: Ps. 136.

cette même raison qui ait pu pousser le Père Calmet à se déclarer pour la même hypothèse, comme pour la *plus aisée & la plus simple* (a): car du reste il ne dit pas un mot pour prouver que celle qu'il rejette, soit forcée & embarrassante. Je respecte le Préterit Hébreu. Si les Lecteurs s'y trompent, c'est leur faute. Ils sont avertis qu'il faut juger de sa signification par les circonstances; Mais la signification du Préterit François étant toujours toute déterminée, autant qu'elle peut l'être par le terme même de *Préterit* ou de *Passé*; je vous avoue que je ne l'aime point dans nos Versions, lorsque j'ai lieu de croire que ce qui est exprimé par le Préterit dans l'Original n'étoit pas réellement une chose que l'Auteur regardât comme *passée*. Or il me semble avoir quelque raison de m'imaginer au moins que l'Auteur du Ps. 137. ne regardoit pas comme telle la Captivité de Babylone: qu'il étoit au contraire du nombre des Captifs, & que c'est en leur nom que dans la Captivité même il a décrit leur état. Grotius disoit (b) que c'étoit une sottise que d'en douter. Il ne m'appartient pas de prendre la chose sur ce ton là. Mais en revanche, j'alléguerai des raisons.

(1.) Le

(a) Calmet dans l'*Argument* du Ps. 136.

(b) Dans sa première Remarque sur le Pseaume.

Le sentiment des Rabbins, dans une la nature de celui-ci, a beaucoup de poids que l'opinion de quelques-uns ; & en a d'autant plus encore s'agit d'un fait dont il est fort naturel la tradition se soit conservée parmi les Juifs ; vu la liaison sensible, soit avec la tradition, avec les Juifs de Jérusalem qu'ils ont constamment eue depuis les vingt premières années de la Captivité de Babylone jusqu'à l'antiquité.

On soupçonne peut-être que ceux qui ont ici l'autorité des Rabbins, ont voulu dire pourquoi ? Et en effet : nous dit que *sedimus & flevimus* sont Préterits : Comme si les Rabbins s'employoient du Latin de la Vulgate, ou ne s'ils avoient ignoré quel est le temps grammatical du Texte Hébreu. Pour moi je vois bonnement que si ce Temps forme une difficulté réelle contre le sentiment des Rabbins, ils auroient dû être les premiers à s'en appercevoir : & que puisqu'ils n'y ont point vu de difficulté, il est apparemment qu'il n'y en ait point. On dit encore, à la vérité, qu'on fait des conjectures ou d'hypothèses on aime les plus simples & les plus simples : Mais c'est là, à dire, tout ce qu'on allègue, au moins je sache : Et on ne songe pas qu'il arrive tous les jours de raporter une conjecture, aisée & simple, qui passe que nous

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nous la recevons aisément & avec simplicité. Vous voyez bien, Monsieur, que l'autorité des Rabbins, n'est pas même effleurée par ces sortes de raisons.

(2.) Si c'est du *simple* & de l'*aisé* qu'il nous faut, cela même établit si bien leur sentiment qu'il devroit l'emporter quand leur autorité n'y entreroit pour rien. Car en supposant contre leur sentiment, que les Israélites ne décrivent ici leur Exil qu'après leur retour, je comprendrai bien, il est vrai, comment on peut leur faire dire au deuxième verset, sur le même ton que dans le premier, *Nous avons pendu nos barpes aux Saules* : je comprendrai bien encore comment ils pourront dire dans le verset troisième, *Ceux qui nous avoient emmené Captifs nous ont demandé des paroles de Cantique* &c. Mais le moyen, je vous prie, que là-dessus ils s'écrient immédiatement ensuite, *Comment chanterions nous !* Tout le monde sent que le tour naturel seroit, *Comment aurions nous chanté ?* Mais si c'étoit là ce que le Psalmiste vouloit dire, que ne le disoit il ? J'avoue que *Diodati* le lui fait dire : Mais sans examiner si on a bien apprécié la *Version* de *Diodati* lorsqu'on a dit qu'elle étoit l'*aversion* des Savans, il me suffira de remarquer qu'il ne la justifie ici par aucun passage parallèle. En vain citeroit on en sa faveur certains passages où le même tems hébreu se trouve traduit de même par le Plus-que-parfait du Sub-

Subjonctif. Je puis assurer aumoins que dans les passages de cet ordre que je découvre, c'est sans aucune nécessité que ce Plus-que-parfait a été employé contre nature. *Israel si in viis meis ambulasset. inimicos eorum humiliasset* (a): voila un de ces Passages: Le sens naturel étoit: *Si in viis meis ambularet, inimicos eorum humiliarem*: ou même, *Si ambulaverint, humiliabo*: ce qui seroit encore plus littéral. *Utinam perisset dies quo nasciturus eram*: C'est un autre passage (b): Le sens le plus naturel est assurément, *Pereat dies in qua natus sum* (c), comme l'a rendu la Vulgate, suivie en cela des Traducteurs de Genève, & de *Diodati lui même*. Dans les endroits où la liaison du discours demande véritablement qu'on traduise par le Plus-que-parfait du Subjonctif, l'Hébreu se sert du Prétérit (d): au lieu qu'ici c'est un Futur (& cela sans *Vau* conversif) qui à la rigueur exigeroit qu'on traduisît, *Comment chanterons nous?* Aussi est-ce de la sorte que traduisent les LXX. & la Vulgate. La construction est ici précisément la même que dans

(a) Ps. LXXX. ou LXXXI. 14, 15.

(b) Job III. 3. Selon l'interprétation de la Bible de Genève à la marge: & de *Glassius*, Canon XLV. de *Verbo*.

(c) Confer. les versets suivans jusqu'au 8. & Jer. XX. 14.

(d) Voyez Nomb. XX. 3. Exod. IX. 15, 16.

38 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 dans la reponse de Joseph aux propositions de la femme de Potiphar : *Et comment ferois-je ce mal ?* (a)

וְאֵךְ אַעֲשֶׂה הָרָעָה
 אֵךְ גִּשְׁרִי אֶחָד שִׁיר

S'il y a de la différence, c'est que la réponse des Israélites n'est point liée par un *et* à quelque chose de précédent : ce qui ne fait que la rendre plus vive, & à y faire mieux reconnoître une exclamation *ex abrupto*, telle que la concevoit le Paraphraste Chaldaïque (b) ou telle qu'elle échaperoit naturellement pour répondre sur le champ à ce qui viendroit d'être proposé. Or une pareille exclamation peut-elle bien naturellement (puisque'on veut du naturel) interrompre la description tranquille d'une situation embarrassante dont on se trouve heureusement délivré ? On a si bien senti le contraire, que pour repatrier, si j'ose ainsi dire, deux versets qui sembloient jurer l'un contre l'autre, on y a fait intervenir une espèce de tiers ;

(a) Gen. XXXIX. 11. Conf. la réponse de Baalam à Balak, *Comment maudirai-je ?* Nomb. XXIII. 8. *item* Deut. I. 9--12.

(b) En supposant que c'est aux Lévités que les Babyloniens demandent des chansons ; il introduit les Lévités répondans sur le champ, comment chanterons nous ? *E vestigio Levitæ dicentes.*

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 39

qui comme un tiers dans les véritables différens , vient là d'assez mauvaise grâce raccommode les parties assez froidement. Quand ceux qui nous avoient emmené prisonniers , nous ont demandé des paroles de Cantique , & de les réjouir avec nos harpes que nous avions pendues , disans , chantez nous quelque chose des Cantiques de Sion : nous avons répondu , Comment chanterions nous &c. Avouez que cette addition : nous avons répondu , rend tout cela bien languissant : Mais elle étoit nécessaire dans la supposition que les Israélites parlent après leur retour ; & si nécessaire , que j'ai eu quelque peine à concevoir pourquoi elle n'avoit pas passé dans toutes les traductions de ceux qui suivent cette hypothèse. On aura cru sans doute , que le contraste valoit encore mieux que tant de langueur. Toujours s'est on vu réduit à choisir entre deux mauvais partis. Rentrez dans l'hypothèse des Rabbins , prenez le prétérit dans le sens du Présent , & vous voilà à votre aise : Le vif & le naturel que vous devez chercher dans l'Original , se retrouvent aussi-tôt dans la traduction la plus littérale & la plus simple : Nous nous tenons assis auprès des fleuves de Babylone , & là nous pleurons.. Nous pendons nos harpes aux Saules.. Et voilà , ceux qui nous ont emmené Captifs nous demandent des paroles de Cantique.. Chantez nous (disent ils) quelque chose des Cantiques de Sion. Ah ! comment

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
chanterions nous dans une Terre étrangère,
Voyez vous là, Monsieur, rien de forcé,
rien de froid? Tout m'y paroît être dans
la nature, & dans la belle nature. Ce n'est
plus un recit amené je ne sçai d'où, & en-
tortillé. Ce sont des images, des repré-
sentations, des sentimens naturels; pro-
duction aisée de l'impression subsistante des
objets, & qui annonce que cette impres-
sion dure encore. Beutez & graces per-
dues, dès qu'au lieu de placer les Israéli-
tes à Babylone, vous les placez à Jérusa-
lem. L'original alors redevient froid, & a
des vuides qu'on ne peut remplir qu'en le
rendant encore plus froid.

Vous m'objecterez apparemment que moi
qui parle, j'ai ajouté un *disent ils*. Mais
oûtre que ce n'est pas aumoins un pésant
Gérondif, ou un glaçant Participe, je
consens de tout mon cœur que vous le re-
tranchiez. Je ne l'ai mis là que pour cer-
tains Lecteurs qui sans ce petit secours
auroient pu être embarrassés d'une Figure
que reconnoîtront sans peine & que saisi-
ront avec plaisir tous ceux qui sont un
peu initiez dans les mystères de la Poésie
& de l'Eloquence.

Vous me direz encore sans doute, que
pour faire sentir le rapport des versets
trois & quatrième, j'ai été obligé de met-
tre entre deux une interjection, & de di-
re *Ab! comment*, au lieu du *Comment* tout
simple de l'Original. Mais vous, Monsieur,

à qui les moindres délicatesses n'échappent pas, vous aurez certainement observé que la particule Hébraïque emporte souvent (de même à peu près que notre *Quoi !*), quelque chose de plus qu'une simple interrogation : qu'en plusieurs rencontres elle exprime un sentiment, & tient plus ou moins de l'Exclamation (a) : que cela est naturellement indiqué par le son même qu'elle forme (וַיִּשְׂא) : & que notre *Comment*, qui du reste vient ici très-bien, n'ayant pourtant pas une égale force, a-voit besoin du petit appui que je lui ai donné, pour répondre à l'original. Au moins en avoit-il besoin dans cet endroit, où le sentiment est plus vif qu'en tels autres endroits où il ne laisse pas d'y avoir aussi du sentiment. *De Muys*, qui dans son *Argument* de ce Pseaume en fait l'analyse, a cru devoir y mettre *Eia, quomodo*.

Vous me demanderez peut-être enfin, si je n'ai pas un peu aidé à la lettre, lorsqu'à l'adverbe *Quand*, par lequel notre version commence le troisième verset, j'ai substitué *Et voila*. La question en effet n'est pas indifférente : Car si le *Quand* Adverbe est ici nécessaire, le sens alors sera nécessairement suspendu & incomplet ; je ne pourrai plus nier qu'il n'y ait dans le Texte une Ellipse que le génie de notre langue ne

(a) Ps. XI. 1. Ps. LXXIII. 19. Gen. XXXIX. ub. sup.

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ne souffrirait pas dans la traduction: *Quand*
ceux qui nous ont enmené Captifs nous de-
mandent des paroles de Cantique.. Chantez
nous.. Comment chanterions nous... Il est évi-
 dent qu'il manqueroit là quelque chose,
 & qu'il faudroit le suppléer. Vous vous ra-
 pellerez donc d'abord, s'il vous plaît, que
 le mot hébreu est proprement une *Con-*
jonction, à laquelle le *Quand* conjonctif
 répondroit au moins beaucoup mieux que
 le *Quand* Adverbe: Et vous vous rapelle-
 rez ensuite qu'il y a dans l'hébreu deux
 mots:

וַיְהִי

& que le *Quand* de notre Version expri-
 me uniquement le premier. Le second ce-
 pendant, que les LXX. ont eu soin de
 rendre par *ἐν*, & la Vulgate par *illic*,
 ne semble pas être là pour rien. Il sem-
 ble même y être exprès pour figurer de là
 avec un autre *illic* placé comme à l'oppo-
 site dans le premier verset: Et si mon des-
 sein avoit été de faire une traduction en-
 tièrement nouvelle, je crois que pour con-
 server la figure, j'aurois mis en suivant
 pié à pié la lettre: *Auprès des fleuves de Ba-*
bylone: là nous nous tenons assis & nous pleu-
rons.. Nous pendons nos barbes à des saules..
Et là (c'est à dire, sur ces mêmes riva-
 ges où nous nous retirons) *ceux qui nous*
ont enmené captifs nous demandent des paroles
de Cantique. Je mets *Et là*, non seulement
 parce

parce que le *ki* hébreu, du quel peut-être est venu le *nai* des Grecs, & qui souvent répond à leur *γὰρ*, me paroît comme leur *γὰρ* & comme leur *nai* une particule dont le sens est fort vague; mais encore parce qu'il semble tenir quelquefois de la nature des *disjonctives* ou *adversatives*, & que notre *Et* à la même propriété dans les antithèses (a). Si néanmoins vous aimiez mieux conserver à *ki* la signification de *quand* ou de *lorsque*, j'y donne les mains, & c'est à cette signification que je voulois d'abord m'en tenir. Mais le *là* revient toujours: & nous ne saurions pourtant le mettre ni avec *quand*, ni avec *lorsque*. On ne dit point du tout *Quand là*: & *lorsque là* seroit encore barbare. *Lorsque* voilà est plus François, & ne répond peut-être pas moins à l'Original. Il y a d'autres langues que l'Hébreu, dans lesquelles des idées aussi analogues que celles du *là* & du *voilà*, s'expriment par un mot commun: témoin le *there* des Anglois, qui proprement signifie *là*, & qui très souvent se traduit par *voilà* (b). L'Hébreu n'est pas une Langue plus délicate. Tout le Monde convient qu'en général la signification

(a) La Paraphrase Chaldaïque porte וְכִי que le Traducteur Latin a cru pouvoir rendre par *autem*.

(b) *There he comes*: en François, *le voilà qui vient*.

cation des particules hébraïques admet une grande latitude ; & doit se déterminer principalement par la liaison du discours. L'Interprète Latin a traduit *quia*. Il avoit trouvé *קִי* dans les LXX. On a fait de son *quia* un *Car* en François. Et tout cela vraisemblablement au hazard, pour se tirer d'affaire en attendant mieux. *Lorsque voila* m'a paru plus clair & plus net : & peut-être m'auroit il satisfait si je l'avois cru assez élégant. Là dessus s'est présenté *Et voila*, qui est moins long & plus doux. Reste à savoir s'il est assez équivalent pour le sens. Je m'en rapporte à vous. Il me suffit de pouvoir dire que le *Quand* de notre Version n'étant pas nécessaire, il ne sauroit nous obliger à reconnoître ici les ellipses violentes que j'ai fait voir d'ailleurs qu'il falloit rejeter ; mais qui encore reviendront désagréablement, dès-que les Israélites seront censez parler de leur Exil après leur retour.

(3) Si on m'accorde qu'ils déplorent leur Exil dans leur Exil même, rien de plus naturel, rien de plus touchant que ce qu'ils ajoutent, *Si je t'oublie ô Jérusalem* &c. Et j'oserois presque assurer que tous ceux qui en sont touchés, s'imaginent dans ce moment (malgré tout ce qu'ils peuvent s'être imaginé jusques-là) que c'est du fonds de la Chaldée que partent ces soupirs poussez vers Jérusalem. *Théodoret* semble bien, je l'avouë, n'avoir pas éprouvé

vé ce que je dis : puisque selon lui le sens est : *Si je t'ai oubliée pendant que j'étois loin de toi , & si jamais je t'oublie* : Mais Théodoret faisoit un Commentaire ; & en homme d'esprit il vouloit le faire bien lié : il étoit de son intérêt d'écarter par son explication une idée qui ne s'ajustoit pas à son hypothèse , & laquelle il pressentoit que la simple lecture du Texte donneroit à tout le Monde : marque qu'il avoit d'abord lui même reconnu dans les paroles du Texte le pur langage de l'absence ; tel qu'en effet on l'y reconnoitra toujours , tant qu'on ne s'avisera pas de faire violence à la lettre. Car se mettre dans l'esprit que les Israélites dans une apostrophe à Jérusalem présente & remise en leur possession , s'adressent à elle dans les mêmes termes précisément qu'une douloureuse absence auroit pu leur dicter ; se mettre dans l'esprit qu'au milieu de Jérusalem , au comble des vœux qu'ils ont formez pour la revoir , ils fassent semblant d'en être encore bien éloignez afin d'avoir quelque chose de plus tendre & de plus pathétique à lui dire ; ce seroit leur prêter à pure perte une affectation romanesque à la quelle personne ne songe guère , & chercher avec peine le langage artificiel de l'Imagination où l'on est maître de trouver le langage aimable du Cœur & de la Nature. Je conçois bien que deux Amis sujets à de fréquentes absences , & qui ne se revoyent en quelque sorte que

pour

pour se dire un nouvel adieu, peuvent naturellement dans leurs entrevues se jurer l'un à l'autre qu'ils ne s'oublieront jamais. Il suffira même quelquefois qu'ils puissent prévoir une séparation. Mais les Israélites rétablis dans leur Patrie & libres d'y passer le reste de leurs jours, doivent naturellement lui parler comme des Enfans qui font état de vivre & de mourir entre les bras de leur Mère, & non pas comme s'ils étoient encore sur le point de la quitter :

Je ne nie pas qu'ils n'aient pu repeter au milieu de Jérusalem un Cantique composé dans l'absence, & où l'absence est supposée. Ces sortes de répétitions, prises comme telles, ne sont point contradictoires & ont leur usage. Mais il ne s'agit pas ici de la répétition du Cantique : Il s'agit de son origine ; dans laquelle il faut absolument que nous le trouvions bien assorti à la situation de ceux qui y expriment leurs sentimens. S'il s'adapte mieux à la situation des Israélites exilés, qu'à celle des Israélites rétablis, en voila assez pour me persuader que c'est dans l'exil & non après le rétablissement qu'il a été composé.

(4) Après les soupirs poussez vers Jérusalem, viennent les imprécations contre ses Ennemis. *O Eternel ! souviens toi des Enfans d'Edom qui dans la journée de Jérusalem, disoient, saccagez, saccagez, jusqu'à ses fondemens. Fille de Babylone, qui à ton tour dois être détruite, heureux celui qui te rendra la*
pe-

reille de ce que tu nous as fait ! heureux celui
 à empoignera tes petits Enfans , & les écras-
 ra contre la pierre ! Qu'en dites vous Mon-
 sieur ? Ces imprécations ne sont elles pas
 beaucoup plus naturelles dans la Captivité ,
 avant la réduction de Babylone par Cyrus ;
 l'après un rétablissement qui fut la suite
 de cette réduction ? Il est vrai que par cette
 réduction Babylone n'avoit pas encore
 été détruite à la rigueur. Mais ôûtre qu'elle
 l'avoit été au moins en partie , & que
 même dans le sens principal elle l'avoit été
 entièrement , je veux dire comme Siège de
 l'Empire Babylonien ; vous savez bien qu'on
 n'a pas droit de presser ici rigoureusement
 le terme de *détruite* , à la place duquel
 ceux par qui il est employé , ne nient pas
 qu'on ne puisse mettre celui de *malheureux*
ou de misérable , ainsi que l'a fait la Vul-
 gate après les L. X X ; ou bien encore ce-
 lui de *Destructrice* , conformément à d'autres
 Interprètes (a) qui peut-être ont attrapé
 juste , & à l'imitation desquels j'aurois tra-
 duit , *Babylone la Destructrice* , si je ne m'é-
 tois borné à ne m'écarter de nos traduc-
 tions reçues qu'autant qu'il le falloit pour
 accorder mon Texte avec mon Sermon :
 Car du reste il me paroît évident que si
 on lit , *Fille de Babylone la Destructrice* , heu-
 reux celui qui te rendra la pareille , le sens

2

(a) Targum , *Devastatrix*. Vers. Syr. *Dégrada-
 trix*. Sym. *ἡ καταστρεφούσα*.

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 a quelque chose de plus vif & de plus lumineux; le second membre de la période correspond plus exactement au premier; la raison de l'épithète donnée à la Fille de Babylone se trouve dans le vœu qui suit immédiatement, sans aller la chercher ailleurs: Et c'est pour ne pas perdre tout à fait cette idée que j'ai inféré *à ton tour* dans la traduction que j'ai conservée: c'est quelque chose: mais ce n'est pas assez. Dans l'Hébreu

השדורח

il y a, comme vous voyez, un *He* emphatique, ou pour mieux dire, *vocatif & pathétique*, qui prouve que le mot doit être pris substantivement, ou pour un adjectif substantifié (si j'osa ainsi dire) tel qu'est *la malheureuse* ou *la misérable*. Et on m'objecteroit à tort qu'on peut traduire de même *la Désolée*. Quoique cela fût vrai, cela ne concluroit rien en faveur du système que je combats, puisque cela conviendrait tout aussi bien à celui que je défens: dans lequel Babylone seroit *la Désolée* par une anticipation Poétique non seulement très-belle, mais très-commune dans le stile des Prophètes. D'ailleurs: quelle apparence que le Psalmiste eût voulu dire (car c'est à quoi reviendrait sa pensée) *Babylone qui est déjà désolée, heureux celui qui te désolera s'il ne t'avoit pas encore désolée*? Pour ôter à cette pensée ce qu'elle a de faux ou au moins

moins de froid, qui ne voit qu'il faudroit dire, *beureux celui qui te désolera encore davantage, ou qui te rendra la pareille encore mieux qu'il n'a fait ?* Le malheur est que le Texte dit simplement, *qui te rendra la pareille.*

Mais par celui qui devoit rendre la pareille à Babylone, qui pouvoit on entendre, je vous prie, surtout après le rétablissement des Israélites ? N'étoit-ce pas Cyrus, comme je l'ai dit dans mon Sermon, p. 70 ? Or ce que Cyrus devoit faire ne l'avoit il pas déjà fait alors, quoi qu'il laissât encore beaucoup à faire à un *Darius* & à un *Xerxès* ? N'avoit il pas fait l'essentiel, & frappé le coup décisif ? La Ville surprise, après un long siège, par la destruction d'une Digue de laquelle dépendoit un de ses plus beaux ornemens & un de ses plus grands avantages ; la Garde du Palais mise en pièces ; le Roy, & mille Courtisans avec lui, passez au fil de l'épée par les soldats de Cyrus ; l'Empire de Babylone anéanti ; les Israélites rétablis avec honneur (a) : Tout cela les vange-t-il si imparfaitement qu'ils puissent de bonne grace en prétendre cause d'ignorance ; & parler encore de celui qui rendroit la pareille à Babylone, comme d'un Personnage inconnu qui n'existeroit que dans leurs

ora-

(a) Prideaux L. II. An. de Beltsatzar 16, 17, av. J. C. 540, 539--37.

50 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 oracles ? La vangeance n'a-t-elle pas même été déjà assez sanglante pour leur donner quelque satisfaction sur l'oracle particulier des *Enfans* ou des *jeunes gens écrasez* (a) ? ... Excusez, Monsieur. Quoique je n'aye pas tout dit, je crains d'en avoir dit trop pour vous qui entendez à demi-mot, & qui n'aimez point à allonger les disputes par la chicane. Soit donc arrêté, sauf votre avis, que le Ps. 137. a été composé dans le Pays même de Babylone ; & dans l'intervalle des 70 ans qui s'écoulèrent entre la première transmigration des Israélites ou leur premier transport sous Nébucadnetzar, & leur rétablissement accordé par Cyrus.

Cela est encore bien vague. J'aurai besoin de quelque chose de plus précis dans un autre endroit. Mais c'est toute la précision qu'il me faut ici, où il ne s'agit que de justifier la liberté que j'ai prise de renoncer au *Préterit* de la plupart des Traducteurs.

III. Quant à l'*Imparfait*, admis par quelques autres (b), il faut convenir que si on vouloit en faire un certain usage, il ne se

(a) Ef. XIII. 16-18.

(b) Voyez *Passable*, *Diodati*, le *Clerc*. Clément Marot aussi a employé l'*Imparfait* dans les deux premiers vers.

*Estans assés aux rives aquatiques
 De Babylon, plorieux mélancoliques.*

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 51

seroit pas sujet aux mêmes difficultés que le Prétérit. Je conçois au moins qu'on pourroit l'employer dans le premier verset, en supposant & en indiquant, s'il étoit possible, que les Israélites décrivent une aventure particulière. *Nous nous tenions* (sous-entendez *un jour*) *nous nous tenions assis auprès des fleuves de Babylone, & là nous pleurons...* *Nous avions pendu nos harpes à des saules au milieu d'elle: Lorsque voila, ceux qui nous ont emmené Captifs nous demandèrent des paroles de Cantique...* *Ab! comment chanterions nous &c.* Cela forme un narré assez suivi, & qui peut fort bien être censé se faire à Babylone. Aussi voyez vous que Clément Marot ayant pris à peu près ce tour là, l'Auteur des *Argumens* du Pseaume de Genève a mis à la tête de ce Pseaume, *C'est le Cantique des Prêtres, Levites, & Chantres sacrez de Jérusalem, captifs en Babylone.* Mais je trouve ici d'autres inconvéniens.

Premièrement, il faut que le seul temps employé dans l'Hébreu soit ici successivement un Imparfait, *Nous nous tenions*; un Plus-que-parfait, *Nous avions pendu*; & un Prétérit défini, *ils nous demandèrent*. C'est un embarras où je ne voudrois au moins me mettre qu'au dernier besoin.

En second lieu, je doute qu'il soit bien naturel de sous-entendre *un jour* dans le Texte: & je crois que toutes choses égales d'ailleurs, la meilleure traduction est tou-

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
jours celle qui n'ajoute rien à l'original.

En troisième lieu, j'ai peine à m'imaginer que le Psalmiste ne nous parle que d'une aventure particulière. Si ce qu'il raconte n'est arrivé qu'une fois, non-seulement la chose me paroît moins intéressante, & moins digne de la grande attention qu'il y fait; mais je ne comprends plus pourquoi il accuse tout un Peuple. *Ceux*, dit-il, *qui nous ont emmené Captifs*. C'est désigner les Chaldéens ou les Babyloniens en général. C'est aumoins insinuer que l'insulte rapportée dans cet endroit est l'effet d'une disposition nationale, qui naturellement ne se découvre pas par une aventure particulière.

En quatrième lieu, je trouve dès les deux premiers versets des idées qui me font juger que ce que veulent décrire les Israélites, c'est leur manière de passer le tems, c'est leur train de vie ordinaire à Babylone. Ces *Rivages*, ces *Harpes* même, sont autant d'indices auxquels il me semble reconnoître les usages & les coutumes de ce Peuple, ou ce que le génie des Israélites devoit leur faire faire communément dans une situation comme celle où ils étoient. Aumoins les trouve-t-on dans la suite faisant communément quelque chose de fort semblable dans les lieux de leur dispersion où ils sont opprimez.

Lors qu'on leur a ôté leurs Synagogues ou leurs Oratoires à Alexandrie, je les vois courir tous les jours aux *Rivages* voi-
sins

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 53

pour y prier Dieu : Et leur inclination
choisir des rivages pour leurs Assemblées
religieuses , a paru dans plus d'une occa-
sion. (a)

Lors qu'à Rome ils sont opprimez par
l'empereur Domitien , je les vois s'assembler hors de
la Ville dans un lieu , où je trouve non-
seulement une belle Fontaine , mais des
Arbres :

*Nunc sacri fontis nemus & dehinc locantur
Judæis. (b)*

Et les Arbres sont ici remarquables. Juve-
nal aumoins semble y avoir fait attention
comme à quelque chose de fort particulier :
Car outre la reflexion qu'il fait dans ce
vers ,

*Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor : (c)*

Vous savez qu'il fait entrer les arbres
dans le caractère de la Juive dont il parle
ailleurs :

*Interpres Legum Solymarum, & magna Sacerdos
Arboris. (d)*

A

(a) Voy. *Basnage* , Hist. des Juifs. Tome ou Li-
vre VI. Ch. IV. § VII. VIII. XI.

(b) *Juven. Sat. III. vers. 13 , 14.*

(c) *Ibid. vers. 15 , 16.*

(d) *Sat. VI. vers. 543 , 544.*

51 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

A quoi vous rapporterez avec *Henninius*, si vous le jugez à propos, les savantes remarques de *Pinéda* sur la *Dendrolatrie* des Juifs. (a)

A l'égard des *Harpes* pendues aux Saules, je me suis peut-être trop avancé quand j'ai dit que j'y entrevoyois quelque chose de plus qu'une aventure particulière. A vous permis de rejeter ma pensée sur ce sujet; mais afin que vous puissiez la rejeter, il faut que je vous la dise. Je vous avouerai donc d'abord que si c'est ici une aventure particulière, je ne conçois pas bien comment il s'y trouve plusieurs harpes à la fois. Par quel cas fortuit, je vous prie, plusieurs Israélites s'accordent-ils à porter là des instrumens pour n'en rien faire? Il y a des Interprètes, dira-t-on, qui ont prévenu la difficulté: Selon eux le Psalmiste dans cet endroit ne parle que par figure (b) Je vous avouerai donc encore que cette solution me paroît aussi difficile à digérer que la difficulté même. S'il s'agissoit d'un de ces Poètes qui devenus Bergers par métaphore, meurent par métaphore dans une Eglogue; à la bonne heure, di-

rois-

(a) *Henninii Spicilegia* ad Sat. VI. Juven. vs. 544. Voyez aussi *Prideaux* L. VI. sous l'an 444. av. J. C. p. m. 355, 356, du Tome II.

(b) *Gejerus*. & *Cajet*; apud *Poluin*. Voyez aussi la remarque de Mr. *Martin* sur le même endroit.

ois-je , on peut supposer fort vraisemblablement que c'est par métaphore aussi qu'il casse son *baut bois* , ou que sa *lyre* est pendue au croc. Mais cela est si badin que je n'ai pu en parler un moment sans perdre mon sérieux. Pardon, Monsieur, je le reprendrai bien vite : mais ce sera pour dire que je me crois obligé de chercher dans cette triste description d'un Prophète quelque chose de plus grave que les jolies figures d'une Imagination qui se joue , pendant qu'elle a des malheurs réels à décrire , & des malheurs désolans qui veulent que l'expression soit toujours simple & naïve afin de paroître toujours fidelle. Si les métaphores sont de mise en pareil cas , ce sont uniquement celles qui se reconnoissent si facilement qu'il soit impossible d'y prendre le change. Eh ! qui ne le prendroit ici ? Sans examiner si *pendre des barpes à des saules* ne signifiera bien naturellement *qu'être dans une grande affliction* ; la prétendue métaphore se trouve ici dans une liaison si sensible avec ce qui la précède & qui la suit , que si on l'admet , le tout-ensemble pourra perdre sa réalité ; & la description entière ne sera plus elle même qu'une longue & violente métaphore , une pure Allégorie , malgré tout ce qu'elle a d'historique. Persuadé par ces raisons , qu'il falloit (s'il étoit possible) imaginer quelque chose de mieux ; j'ai eu recours à

la supposition d'un usage qui se feroit introduit fort naturellement parmi les Lévités Musiciens transportez à Babylone, non seulement de porter avec eux leurs instrumens de Musique comme un meuble de leur profession ; mais de les porter surtout à leurs Assemblées religieuses aux bords de l'Euphrate ; & là , de les pendre aux saules par un principe mystérieux , pour se représenter symboliquement , dans la suspension visible de leurs Concerts , le triste état où la colère de Dieu avoit réduit son Peuple & les Ministres de son Culte.

Pour s'appercevoir combien ces sortes d'actions symboliques sont conformes au goût de la Nation , & nommément dans ces tems-là , & à Babylone , il n'y a qu'à lire le Livre d'Ezéchiel : pour ne point parler ici du Culte , qui n'étoit qu'un tissu d'actions symboliques.

Vous voudriez peut-être quelque exemple d'une action symbolique qui eût passé en coutume sans avoir été ordonnée de Dieu ? Vous en avez un bien marqué , ce me semble , dans le *Copbinus fœnumque* que les Juifs du tems de Juvenal portoient avec eux à leurs Assemblées dans la Forêt d'Egérie : car c'étoit là surtout qu'ils le portoient : au moins voit on que lorsqu'ils rentroient dans la Ville , c'étoit après avoir laissé là leur équipage mystérieux , comme s'ils avoient eu peur qu'à ce signe on

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 57
ne les reconnût & on ne leur fît quel-
que insulte :

———— *Cophino fœnoque relicto ,*
Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem. (a)

C'est par cet équipage que Juvenal les dé-
peint (comme par une chose qui les ca-
ractérise) dans l'endroit même où il parle
de la Forêt où ils alloient faire leurs dé-
votions.

Nunc sacri fontis nemus & delubra locantur
Judæis : quorum cophinus fœnumque supellex.

Et quand j'appelle cet équipage mystérieux,
vous savez que je ne parle pas de mon
chef : que d'habiles gens y ont reconnu
un Symbole de la nécessité où les Juifs
s'étoient vu réduits , de manger du foin ,
pendant le dernier siège de Jérusalem par
les Romains : que ce sentiment est même
appuyé de quelque autorité (*b*). Il sem-
ble d'ailleurs qu'il faudroit l'admettre , ne
fût-ce que pour l'honneur de Juvenal ,
qui autrement aura fait beaucoup d'atten-
tion à ce qui n'en méritoit point ; lui qui
certainement n'étoit pas un sot , quoiqu'il
ne

(a) Juv. Sat. VI. vers. 541, 542.

(b) Voyez *Britannicus* , sur l'endroit cité : Et
Henninius dans ses *spicilegia* sur le même en-
droit.

58 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ne fût pas un Horace. Or si *porter du foin* a été une coutume mystérieuse & symbolique parmi les Juifs opprimés à Rome, je ne vois pas pourquoi *porter des harpes* & *n'en point jouer* n'auroit pas été aussi une coutume de la même nature parmi les Lévités Captifs à Babylone. Revenons maintenant à ma thèse. Si les Lévités ont à décrire ce qu'ils ont coutume de faire, & les railleries ou les insultes auxquelles ils sont exposés par là ; quelle apparence qu'ils n'aient en vue qu'une aventure particulière ?

TOUT ce qu'on peut répondre, c'est que *peut être* ils ont décrit la chose dès la première fois qu'elle leur arriva. Mais quelle apparence encore qu'elle leur soit arrivée pour la première fois à *Babylone* où ils mettent la scène ? N'avoit on pas du avoir cent occasions naturelles de leur demander qu'ils tirâssent des sons de leurs Instrumens oisifs, pendant qu'on les emmenoit captifs de Jérusalem à Babylone, & qu'ils étoient en butte à l'insolence du soldat en campagne & nouvellement victorieux ? Après tout : à quoi bon s'opiniâtrer à traduire par l'*Imparfait* qui représente une aventure particulière, lors qu'il n'y a rien dans le Texte qui détermine plutôt en faveur de l'*Imparfait* qu'en faveur du *Présent*, qui à d'autres égards fait beaucoup mieux ?

§ I I.

Je finirai donc ici les Remarques que j'avois

à vous proposer sur la traduction du
te: Et je tâcherai d'être plus court sur
es qui regardent certains endroits du
mon, où l'interprétation du Texte est
étreffée.

I. Le premier de ces endroits ne m'arrê-
ra qu'un moment. C'est celui où je dis, (a)
que si jamais nous avons été réduits (comme
semblent l'avoir été les Israélites) à nous at-
trouper dans les Forêts & dans les Campagnes,
pour donner ensemble des larmes au souvenir
d'un Temple détruit, sur les mazures même du-
quel nos Assemblées n'osoient se former ; c'est
dans notre sacrilège Patrie, destructrice furieu-
se de nos sanctuaires, & non dans cette Terre
sainte qui nous offre de toutes parts des Sanc-
tuaires plus glorieux, plus inébranlables. Il y
a deux choses à remarquer dans ces paro-
les. *L'une*, que les Israélites qui parlent
dans le Texte semblent avoir été réduits à
s'attrouper dans les Forêts & dans les Cam-
pagnes : *L'autre*, que leur Temple alors
étoit détruit. Mais comme ce dernier point
s'éclaircira plus à propos dans un autre
article, je ne parle à présent que du pre-
mier : & je n'ai qu'un mot à en dire. C'est
que s'il n'est pas déjà assez éclairci par les
reflexions que j'ai faites sur les coutumes
des Israélites, on peut y ajouter,

1. Une remarque que vient de me four-
nir notre Ami commun Mr. Stebelin: C'est
que

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que selon *Aben-Ezra*, lors que les Lévites
disent dans le Ps. 137. *Sur les fleuves de Ba-*
bylone, ils désignent par là les lieux où ils
se retiroient afin de ne pas avoir les Ba-
byloniens pour témoins des larmes qu'ils
répandoient en se souvenant de Sion: (a)

2. Une pensée qui n'a pas échappé au
P. *Calmet*, & qui auroit du venir dans l'es-
prit à tous les Commentateurs: C'est que
vu la vaste étendue de *Babylone*, & la ma-
nière dont le terrain y étoit distribué ou
employé, il n'est point surprenant de voir
dans l'enceinte même de la Ville des es-
paces considérables plantez d'arbres, des
prez & des champs.

II. Le second endroit du Sermon, dont
je voulois parler, ne m'arrêtera pas davan-
tage. C'est celui où applicant à mon sujet
les paroles du verset cinquième, je les pa-
raphrase de la sorte (b): *Si je vous oublie,*
puisse cette main, que je lève au Ciel, se sé-
cher & oublier l'usage d'elle même! A quoi il
faut rapporter les autres endroits où apli-
cant le verset qui suit, je le paraphrase
d'une manière qui se réduit à ceci (c): *Que*
cette langue; qui vous aura fait un faux ser-
ment, s'attache à mon palais, &c. Com-
me

(a) *Godeau* dit quelque chose de semblable
dans l'Argument de sa Paraphrase. Mais il se con-
tente de citer les *Rabbins* en général.

(b) Page 43, 44.

(c) Page 50 & 52,

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 61

me je reviens plus d'une fois à l'application & à la paraphrase de ces deux versets, j'y ai mêlé selon l'occasion des pensées analogues que le Texte proprement ne renferme pas. J'ai prétendu cependant en donner aussi le véritable sens : Et si je ne me suis pas trompé, la paraphrase que vous venez de lire, est la seule qui le présente, quoiqu'elle n'ait aucun rapport avec l'explication qui jusqu'à présent a été regardée comme la plus satisfaisante, & qui sans contredit est très ingénieuse.

Mais je me méfie toujours des Commentateurs, lorsque leur glôse ne s'enchaîne dans le Texte que de manière à l'embarasser. Or pour enchaîner la glôse dans le Texte conformément aux Commentateurs que j'ai en vue, voyons qu'elle feroit la paraphrase. *Si je t'oublie, ô Jérusalem !* [comme je le ferois si dans une Terre étrangère je jouois sur ma harpe, dont j'ai parlé ci dessus, les airs qu'on me demande] *puisse ma main droite* [qui les aura jouez] *oublier* [l'art de toucher de la harpe !] *Et si je ne fais pas de Jérusalem la source de ma joye* [comme on pourroit me le reprocher en cas que je chantasse dans une Terre étrangère les Cantiques dont je parlois tout-à-l'heure] *puisse ma langue* [qui les aura articulés & qui par là aura contribué à les chanter] *s'attacher à mon palais*. Avouez que voila bien de l'esprit perdu entre ces crochets. Otez les ; & voila le Texte
noyé

62 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE, !
 noyé dans la glôse. Encore a-t-il fallu
 pour ajuster l'un avec l'autre, renverser
 l'ordre des paroles, & faire commencer
 le verset sixième par où il finit. Mon ex-
 plication n'eût elle d'autre avantage que
 celui d'être plus simple & plus aisée, je
 la préférerois par cette seule raison. Mais
 il y a plus.

Personne ne niera que les paroles du
 Psalmiste ne soient une sorte de serment,
 accompagné d'une imprécation contre sa
 main droite & contre sa langue. Quelle
 raison plus plausible en peut on donner,
 que celle qui se tirera du serment même ?
 Or c'est de là uniquement que je tire la
 mienne. On fait que chez les Israélites,
 faire un serment, c'étoit assez communé-
 ment lever la main droite vers le Ciel, (a)
 comme pour le prendre à témoin : On
 conçoit même que ce geste est presque
 inévitable dans les sermens d'un amour af-
 fligé ; qui de plus s'adresse, par une vive
 apostrophe, à un objet absent : Et person-
 ne ne peut ignorer que chez tous les Peu-
 ples du Monde, prononcer un serment
 c'est mouvoir la langue ; qui comme or-
 gane de la parole, est censée représenter
 la personne entière pour qui elle prononce
 le serment. Je n'en veux pas d'avantage.
 Si c'est la langue & la main droite qui
 font le serment, l'imprécation ne sauroit
 tom-

(a) Gen. XIV. 22, 23. Ps. CVI. 26.

AVRIL , MAY ET JUIN. 1736. 63
omber sur rien plus naturellement que
sur la main droite & sur la Langue.

III. Le troisiéme endroit que je voudrois
éclaircir , c'est celui où je parois supposer
que les Captifs déplorent ici leur condi-
tion après avoir reçu dans leur Captivité
diverses preuves de la protection divine ,
parmi lesquelles j'en ai compté quelques
unes qu'ils ne reçurent que bien près du
tems de leur rétablissement. Sur quoi je
commencerai par vous avouer que cet ar-
ticle de mon Sermon n'est point exact ,
ou ne s'accorde pas comme il devrait avec
le principe que j'ai établi touchant le tems
où le Ps. 137. fut composé. Ce principe
étant aumoins indiqué dans plus d'un en-
droit du Discours , on peut me reprocher
à bon escient que j'ai péché contre la rè-
gle qui dit : (a)

Primo ne medium , medio ne discrepet imum.

J'ai même fait dans ce genre une faute si
grosnière que je suis surpris que personne
ne m'en ait averti : C'est d'avoir mis au
nombre des consolations qu'avoient les
Captifs de Babylone , celles qu'ils rece-
voient de Jérusalem par le ministère de
Zacharie : lui qui ne fut chargé d'un pareil
ministère qu'à l'égard de ceux qui étoient
demeurez librement à Babylone après le
réta-

(a) Hor. Art. Poet. vers. 152.

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rétablissement de la Nation. Et comme si
j'avois eu peur de ne pas faire la faute as-
sez bien, je n'ai pas manqué de la repéter
à la première occasion qui s'en est présen-
tée dans la suite, à la page 25. où parlant
des Israélites à qui Zacharie avoit eu af-
faire, je leur donne encore le titre de
Captifs. Au lieu de ce mot mettez, je
vous prie, celui d'*Israélites* dans votre Exem-
plaire. Et à l'égard de l'article où il s'agit
des consolations accordées aux Captifs,
ayez la bonté d'y effacer tout ce que vous
ne trouverez pas dans la nouvelle Copie
que je vais vous en donner, revue &
corrigée.

„ Quoi ! parce que nos malheurs ont
„ leur beau côté, il faudra fermer les
„ yeux à ce qu'ils ont de triste ? Condam-
„ nez donc aussi la sensibilité même des
„ Israélites. Car pensez vous que leur si-
„ tuation, aussi bien que la nôtre, n'eût pas
„ son côté avantageux ? (a) N'étoit-ce rien
„ pour eux, que de savoir par les oracles mê-
„ mes dont leur captivité fut l'accomplisse-
„ ment, qu'après *soixante & dix ans* leur
„ captivité cesseroit ? N'étoit-ce rien que l'E-
„ dit publié par Nébucadnetzar lui même,
„ portant que (b) *quiconque parleroit indécem-
„ ment contre le Dieu des Israélites, seroit mis en
„ pièces, & sa maison réduite en cendre* ? N'étoit-
„ ce

(a) Jer. XXV. 11, 12.

(b) Dan. III. 29.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 65
 „ rien que les miracles éclatans par les-
 „ quels Dieu leur procura ce favorable
 „ Edit ? le miracle de la (a) *Fournaise*
 „ *ariente*, le miracle du *Songe divinement ex-*
 „ *pliqué* ? N'étoit-ce rien que de compter
 „ au nombre des Gouverneurs du Païs
 „ même de Babylone, un (b) *Sédrac*, un
 „ *Messac*, un *Abednégo*, & sur-tout un *Da-*
 „ *niel* ? N'étoit-ce rien que d'avoir au
 „ milieu d'eux un (c) *Ezéchiél*, dont les
 „ Oracles, non moins que ceux d'un *Da-*
 „ *niel*, inspiroient de la vénération pour
 „ les *Enfans d'Abraham*, & entretenoient
 „ encore leur commerce avec l'Eternel,
 „ tout irrité qu'il étoit ? N'étoit-ce rien
 „ que les consolations qu'un (d) *Jérémie*
 „ leur envoyoit de Jérusalem ? N'étoit-ce
 „ pas leur *parler selon leur cœur*, que de
 „ leur renouveler la promesse d'une soi-
 „ xante-&-dixième année, qui seroit une
 „ *année de bienveillance* ? N'étoit-ce pas, en
 „ attendant le terme, *parler de paix* à leurs
 „ âmes, que de leur faire dire (comme
 „ Dieu le fit par Jérémie) (e) *Batissez des Mai-*
 „ *sons & y demeurez : plantez des Jardins &*
 „ *en mangez les fruits : Prenez des femmes*
 „ *pour vous & pour vos fils : Mariez vos fil-*
 „ *les....*

(a) Dan. II. III.

(b) Dan. II. 49.

(c) Ez. I. 1.

(d) Jer. XXIV. xxix.

(e) Jer. XXIX. 6, 7.

Tom. VII. Part I. E

„ les.... Multipliez vous, & ne soyez point
 „ diminués. Recherchez la paix de la ville où
 „ je vous ai fait mener Captifs, & priez le
 „ Seigneur pour elle: Car dans la paix de Ba-
 „ bylone vous trouverez votre propre paix.
 „ Il n'y avoit que les faux Prophètes, En-
 „ nemis de Dieu & de son Prophète, faux
 „ amis de son Peuple, tels que (a) Sbé-
 „ majab le Nébélamite, qui pussent donner
 „ à cette aimable invitation un tour odieux.
 „ L'Eternel enfin ne s'étoit jamais laissé sans
 „ Témoignage parmi ses Enfans dispersez;
 „ sans leur donner même des témoignages
 „ assez distinguez de sa présence & de son
 „ amour, pour leur faire avouer qu'il n'en
 „ usoit pas ainsi avec les autres Peuples de la
 „ Terre: Et si dans le lieu de leur Disper-
 „ sion, il ne fut pas leur Forteresse & leur
 „ Sanctuaire avec tout le même éclat qu'au-
 „ paravant à Jérusalem au dessus de l'Ar-
 „ che du Témoignage, au moins s'étoit il
 „ mis en droit de dire, (b) Je leur ai été com-
 „ me un petit Sanctuaire dans les Payis où ils
 „ sont venus. Les Hraélites l'ignoroient
 „ ils? Les voilà cependant qui aux bords
 „ de l'Euphrate pleurent: qui jeûnent: qui
 „ en mémoire de leurs malheurs établissent
 „ divers Jeûnes solennels: Et cette afflic-
 „ tion, qui selon votre système devoit
 „ nous paroître ingrate & déraisonnable,
 „ „ voila

(a) Jer. XXIX. 24--32. Conf. XXVIII. 16, 17.

(b) Ez. XI. 16.

„voilà un (a) homme de Dieu, poussé par
„l'Esprit de Dieu, qui dans un Cantique
„divinement inspiré, la célèbre &c. ”

Ce sera sur cet Article, tel que vous venez de le lire, que rouleront mes Remarques. Tel qu'il est, Monsieur, vous y voyez sans doute que je ne suis pas tout-à-fait indéterminé sur cette question, savoir à quelle époque, dans la Captivité, il faut rapporter la composition du Cantique : & que par conséquent me voici parvenu à l'endroit de ma lettre où je devois avoir besoin d'une nouvelle précision touchant le tems où le Cantique a été composé. Quelques uns si j'ai bien compris, pensent que ce fut au commencement de la Captivité (b) : & d'autres que ce fut bien près de la fin. (c) J'avois d'abord donné dans ce dernier sentiment : mais j'en suis revenu.

L'UNIQUE raison sur laquelle il soit appuyé, c'est que le Cantique renferme des imprécations contre Babylone, lesquelles on conçoit bien que les Israélites purent se permettre lors qu'ils virent arriver le tems où Dieu devoit les vanger de leurs Ennemis ; mais lesquelles on trouve incompatibles jusques-là avec l'ordre que Dieu leur avoit donné par Jérémie, de *rechercher*
la

(a) Zach. VII. 1--5. & VIII. 19.

(b) Voyez ci-dessus la note (a) de la page 30.

(c) Hammond apud Polum. Il paroît balancer entre ce sentiment & celui que j'ai déjà tâché de réfuter. Mais Mr. Martin est plus positif.

la paix de la Ville, & de prier le Seigneur pour elle (a) : Raison dans le fonds bien moins solide que spécieuse.

Voir les Babylo niens sans hafne & sans emportement : Prier Dieu de leur accorder la paix pour le tems qui doit s'écouler jufqu'au terme où l'on fait qu'il a réfolu de les détruire : Leur fouhaïter fîncèrement la paix, jufqu'à ce tems irrévocablement arrêté : & attendre le terme avec une patiente réfignation : Voila certainement tout ce qu'exige l'ordre envoyé par Jérémie : Car du refte les oracles contre Babylone fubfiftent toujours ; & on convient que l'ordre de prier pour elle , ne fâuroit les anéantir : Où eft donc la prétendue incompatibilité de cet ordre avec des imprécations fondées fur ces oracles ; & qui ne demandent que ce que ces oracles , toujours offerts à la Foi , lui permettent de demander ? L'Ordre commenté par les *Oracles*, c'eft qu'il faut fouhaïter la paix de Babylone pour un certain tems. Voit on que le Pſalmifte fouhaïte pour ce tems-là la ruïne de Babylone ? On a confondu. On s'eft imaginé que fouhaïter les chofes *dans un certain tems*, c'étoit toujours les fouhaïter *pour ce tems là même*. Et voila comment nous fommes la duppe de l'Equivoque.

Si cette équivoque ne m'avoit fait illufion , je me ferois apperçu du premier coup
d'œil ,

(a) Jer. XXIX. 7. conf. vl. 10.

eil, que l'air de tristesse qui règne dans
 ut ce Pseaume convient au moins beau-
 up mieux à des Captifs dont la délivran-
 e est encore éloignée, qu'à des Captifs
 qui touchent au moment de leur deli-
 vrance ou dont la délivrance s'opère ac-
 tuellement. Je me serois aperçu que le
 tour & même les idées de la description
 par où le Psalmiste commence, annoncent
 un homme qui décrit des malheurs enco-
 re nouveaux, au sentiment desquels il se
 mêle de la surprise ou de l'étonnement,
 mais rien qui marque la moindre attention
 à la durée de ces malheurs. Je me serois
 aperçu que les soupirs poussez vers Jérusalem,
 ne sont rien moins que les sou-
 pirs d'un homme qui compte de la revoir
 ou qui espère de la revoir bientôt. Je me
 serois aperçu que les imprécations même
 par lesquelles sa douleur se soulage, ex-
 priment mal les idées & les sentimens
 propres à un Israélite qui auroit eu son
 Libérateur & sa délivrance sous les yeux.

JE NE CROIS pourtant pas non plus,
 Monsieur, que tout cela doive nous jeter
 dans l'extrémité opposée. Le commence-
 ment de la Captivité me paroît ici tout
 aussi peu reconnoissable que la fin.

1. Ces Assemblées où l'on avoit coutume
 de voir des Harpes suspendues aux Sau-
 les, semblent naturellement supposer que
 les Lévités non seulement s'y trouvoient,
 mais qu'ils étoient en nombre à Babylo-

ne. Or c'est ce que j'ai peine à concevoir au commencement de la Captivité : au moins si on en place le commencement (comme cela s'entend d'ordinaire quand on parle de la Captivité en général) au tems du premier transport ou de la première réduction de Jérusalem par Nébucadnetzar vers l'an quatrième de *Jébojakim*. (a)

D'un côté, quoiqu'en disent les Historiens modernes, je crois que par rapport au nombre des Captifs, cette première transmigration fut très peu considérable. Il n'en est fait aucune mention, que je sache, ni dans les Rois ni dans les Chroniques. Ce que Daniel en dit, ne donne nullement l'idée d'une transmigration nationale. Et elle a si peu paru telle à l'Historien sacré qui compte les transmigrations (b), qu'il ne la met point du tout en ligne de compte. Joseph en parle point dans le Chapitre où ç'auroit été le lieu d'en parler (c) ni dans un autre Chapitre où l'on concevra peut-être qu'il auroit pu le faire à l'occasion de la Captivité de Daniel (d); Et Bérose qu'il cite, ne dit qu'un mot en passant des Captifs de Judée; sans rien établir

(a) Dan. I. 1. conférez *Prideaux A. av. J. C.* 606. p. m. 118, 119.

(b) Jer. LII. 27--30.

(c) Au Ch. VII. du Livre X. des Antiq.

(d) Au Ch. XI.

blir ni insinuer touchant leur grand nombre (a). Aussi y a-t-il toute apparence qu'à la première réduction de la Judée, le Vainqueur ne prétendit pas dépeupler un Royaume qu'il conservoit à son Roi, & ne fit emmener proprement que quelques ôtages. C'est meme ce qu'indique le choix bien marqué qu'il fit d'une certaine sorte de Captifs. Il falloit, selon son ordre que ce fussent des Enfans, & des Enfans de la Famille Royale & des principaux Seigneurs. (b)

D'un autre côté, il n'est dit mot des Lérites Musiciens, ni d'aucun des Ministres du Temple : Et on entrevoit au contraire qu'ils avoient été épargnez dans cette première Expédition. Quoique Nébucadnetzar eût fait enlever dès-lors plusieurs Vaisseaux, du Temple de Jérusalem, le Temple cependant subsistoit encore, on y avoit laissé les utensiles nécessaires pour les fonctions du Sacerdoce, les Assemblées y continuoient. (c) Ajoûtez que si les Lérites avoient été transportez dès-lors, on ne comprendroit plus qu'avec difficulté comment ils peuvent être nommez par distinction dans le nombre considérable de ceux qui soixante & douze ans après se ressouvenaient

(a) Là même ; & dans le premier Livre contre Appion.

(b) Dan. I. 3.

(c) Jer. XXXVI. 9--11.

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
venoient d'avoir vu le Temple sur pié,
& s'en souvenoient d'une manière qui dé-
montre, non-seulement qu'ils l'avoient bien
vu, mais qu'ils l'avoient vu dans un âge
de maturité (a).

2. On fait qu'à tout prendre, la Nation
s'étoit tirée assez heureusement d'affaire
cette fois-là : & que la première réduction
de Jérusalem ne fut point accompagnée de
carnage, ni de destructions. Cela répond
il aux idées qui viennent naturellement dans
l'esprit quand on entend le Psalmiste parler
de la *Journée de Jérusalem*, & d'une Jour-
née où l'on disoit, *Jaccagez, jaccagez jus-*
qu'aux fondemens ?

3. C'est aux *Iduméens* qu'il attribue cette
barbarie : ils avoient donc eu part à la
journée qu'il déplore : Mais c'est de quoi
je ne découvre aucune trace dans ce qui
est connu de cette première guerre ; où
ils semblent au contraire n'avoir été inté-
ressés que comme les Israélites eux mê-
mes ; puisque Nébucadnetzar travailloit a-
lors à soumettre tous les Peuples de la
Syrie & de la Palestine (b) ; & qu'après
la réduction de la Judée, il paroît avoir
poussé ses conquêtes du côté de l'Egyp-
te (c) où il pouvoit trouver les Iduméens
sur

(a) Esd. III. 11--13.

(b) Jer. XLVI. 1. & XXXV. 6--11. Voy. *Pri-*
deaux L. 1. An. av. J. C. 606. p. m. 114.

(c) II Rois XXIV. 7. *Préd.* Ub. Sup. A. a. J.
C. 605. p. m. 123.

sur sa route. Il n'y a nulle apparence qu'avant ce tems-là ils lui ayent prêté leur ministère contre la Judée comme ils le firent, vraisemblablement, dans la suite lorsqu'ils furent devenus tributaires de Babylone. (a)

SI NOUS plaçons l'origine du Pseaume neuf ou dix ans plus bas, un peu après la seconde prise de Jérusalem & le second transport des Israélites; quelques unes de ces difficultez seroient déjà moins embarrassantes.

Ezéchiél fut alors du nombre des Captifs transportez: & Ezéchiél étoit *sacrificateur* (b): Il paroît même que d'autres sacrificateurs furent transportez aussi bien que lui. (*Jérémie* XXIX. 1.) Peut être que quelques Lévités Musiciens eurent le même sort, quoique l'Histoire n'en dise rien.

Le second Siège de Jérusalem fut plus long de beaucoup & plus cruel que le précédent (c): Le Temple en souffrit davantage; le Vainqueur en emporta les trésors & les Vaisseaux les plus précieux qu'il y avoit laissez la première fois. (d)

L'Histoire enfin nous représentant ici les Hammonites, les Moabites, & les Syriens, en action avec les Chaldéens contre la Ju-

(a) II Rois XXIV. 2. *Prid. A. a. J. C. 603.*
p. 126.

(b) Ezech. I 3.

(c) II Rois XXIV. 10. *conf. Jer. XXII. 18--30.*
& XXXVI. 30

(d) II Rois XXIV. 13--16. II Chr. XXXVI. 10.

74. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Judée (a); on pourroit conjecturer que
les *Enfans d'Edom* y sont implicitement
compris, comme semble l'avoir pensé *Pri-
deaux*. (b)

Mais sans compter que ces mêmes Idu-
méens qui sont ômis ici dans la liste des
Ennemis de Juda, sont néanmoins les pre-
miers que l'Histoire nomme bientôt après
dans la liste de ses Amis (c): vous sen-
tez bien, Monsieur, que tout cela ne lè-
ve les difficultez qu'à demi: & vous con-
viendrez volontiers qu'une hypothèse qui
les lèveroit mieux, seroit préférable par
cela seul.

JE DESCENDS DONC encore plus bas :
& je vais ainsi jusqu'à la troisième trans-
migration des Captifs après le troisième
Siège de Jérusalem. Postez vous là, je
vous prie, & jugez.

D'abord vous voyez le souverain Pontife
& le second Sacrificateur sortans de Jérusa-
lem pour aller à *Ribla* souffrir la mort
sous les yeux d'un Conquérant qui renon-
ce maintenant au respect qu'il avoit con-
servé pour le Sacerdoce (d). On n'est plus
surpris après cela, de trouver à Babylone
des troupes d'autres Ministres de la Reli-
gion.

(a) II Rois XXIV. 2.

(b) *Prid.* A. 603. p. 126.

(c) Jer. XXVII. 3. Conf. *Prideaux*, A. 598.
p. 131.

(d) II Rois XXV. 18--21. & Jer. LII. 24--27.
Conf. *Joseph Antiq.* L. X. c. 11.

gion. On seroit surpris au contraire de les trouver encore à Jérusalem, où Nébucadnetzar n'a prétendu laisser (à quelques personnes près) que des Laboureurs & des Vignerons (a).

Tant que le Temple a demeuré sur pié, j'ai conçu que les Lévités, comme appartenant au Temple, n'avoient pas été transportez : Mais désormais plus de Temple : & j'aurois presque dit, plus de Ville. Temple, Palais, Maisons, Tours & murailles, tout a été rasé & brûlé. C'est ici sans hyperbole ; la Journée & le sac de Jérusalem ; la journée où l'on a dit à la lettre, *Saccagez jusqu'aux fondemens.*

Il y a plus : Parmi ceux qui le disent, vous devez reconnoître les *Enfans d'Edom*. L'armée qui ravage Jérusalem n'est point différente de celle qui en a fait le Siège : & pour savoir de quels Peuples elle étoit composée, je crois qu'il y a un moyen infaillible : c'est de l'examiner telle qu'elle est dans l'idée que Dieu lui même en donne à Ezéchiel absent, par une révélation accordée au Prophète pendant le Siège (b) & où je trouve ces propres paroles contre les Iduméens spécifiez parmi les autres Assiégeans : *Pour ce qu'a fait Edom, quand il s'est inhumainement vengé de la Maison de Juda... ainsi a dit l'Eternel, J'étendrai ma*
main..

(a) II Rois XXV. 18--21.

(b) Ez. XXIV. 1. & XXV.

main... j'exercerai ma Vengeance sur Edom... & ils sentiront ce que c'est que ma vengeance &c. (a) D'ailleurs le Livre de Jérémie (XXXIV. 1, 2.) parle ici d'une Ligue générale contre Jérusalem en termes si forts qu'il n'est plus possible de n'y pas comprendre les Iduméens. A quoi vous ajouterez, si vous voulez, ces paroles du Pseaume LXXIV. 8. *Ils ont dit en leur cœur, Succageons les tous ensemble.* Entre ces paroles d'Asaph & celles de mon Texte sur les Enfans d'Edom, le rapport est si frappant, que si cet Asaph & l'Auteur de mon Texte ont écrit vers le même tems, comme il y auroit quelque lieu de le croire (b), on ne sauroit presque pas douter qu'il n'ayent eu en vue le même objet : un objet par conséquent qui n'étoit point antérieur à la troisième Expedition après laquelle je prétens que mon Texte a été composé ; car que le Pseaume d'Asaph suppose la ruine du Temple, c'est ce que la lecture de tout le Pseaume semble rendre incontestable. Quoiqu'il en soit, *Ezéchiel* eut sa révélation touchant les Iduméens au dixième mois de la neuvième année de sa Captivité (c) pendant que Jérusalem étoit assiégée : Et l'homme

(a) Ez. XXV. 12--14. conf. le Ch. XXXV.

(b) Voyez *Munster* sur le titre du Ps. LXXIV. & ce que dit *Basnage* L. VI. de l'*Hist. des Juifs*, Ch. IV. §. II.

(c) Ez. XXIV. 1.

me qui selon cette même révélation (a) devoit venir lui annoncer la prise de la Ville, n'arriva à Babylone que le dixieme mois de l'année *douzième* (b). Mettez que les nouveaux Captifs y soient arrivez un an ou seulement six mois après (c). Nous voila à l'an XIII. de la captivité d'Ezéchiél, ou de Jéchonias; & à l'an XX. de la captivité des Israélites commencée par celle de Daniel & de ses Compagnons.

On ne sauroit donc raisonnablement placer plus haut le Cantique (ou pour mieux dire, l'*Elegie*) des nouveaux Captifs: Et à la rigueur cela me suffit: Car des diverses consolations que mon Sermon suppose que les Israélites avoient reçues à Babylone avant la composition du Cantique, vous n'en trouverez aucune qui ne soit antérieure à la vingt & unième année de la Captivité: Et l'endroit où je les représente comme donnant des larmes *au souvenir d'un Temple détruit*, se justifiera par la même raison.

SI CEPENDANT vous me demandez, touchant les consolations qui leur avoient été accordées dans leur Captivité, pourquoi je me borne à celles des vingt première-

(a) Ez. XXIV. 26.

(b) Ez. XXXIII. 21.

(c) On peut inférer de la collation des versets 12 & 29, du LII. de Jérémie, que les Captifs ne furent pas transportez d'abord.

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mières années : j'aurai l'honneur de vous
répondre , que comme je trouve que le
Pseaume n'a pas pu être composé plutôt,
de même aussi je juge qu'il n'a pas pu l'être
beaucoup plus tard. Je l'ai déjà dit :
on y sent le stile d'un homme qui décrit
des malheurs encore nouveaux. Mais ce
n'est pas tout.

Vous souvient il, Monsieur, que ce Pseaume,
qui est sans *Inscription* dans l'Hébreu,
en a une dans la Vulgate & dans les LXX?

Psalmus David, Hieremie.

Τῷ Δαυὶδ, Ἱερειμίας.

Fonder quelque chose sur cette inscription,
vous paroîtra peut-être d'abord une témé-
rité. Et il est vrai que les Exemplaires
Grecs ont varié depuis long tems. *Ἱερειμίας*
n'étoit point autrefois dans plus d'une Edi-
tion manuscrite, & n'est point actuelle-
ment dans le M S. d'Alexandrie. Il se trou-
voit du tems de *Theodoret*, & se trouve en-
core dans certaines Editions avec une Pré-
position, *Διὰ Ἱερειμίας*. Il est vrai encore
que Théodoret a condamné, comme une
invention téméraire, une Inscription qu'il
ne rencontroit pas dans le Texte Hébreu,
& qui lui paroissoit follement imaginée, en-
tant qu'elle attribue à Jérémie, qui ne fut
jamais à Babylone, un Ouvrage qui natu-
rellement suppose que l'Auteur y a été.
Mais

AVRIL, MAY ET JUIN. 1730. 15

ais malgré tout cela, j'ose croire que l'inscription (à l'addition près du Δ qui véritablement a l'air d'être apocryphe) n'est nullement à mépriser : Et peut-être que Théodoret lui même ne l'auroit pas rejetée s'il avoit vu quelque jour à l'expliquer raisonnablement.

Grotius, qui étoit assez hardi Critique, ne la méprisoit pourtant pas. Il l'admettoit même avec l'addition, parce qu'il ne voyoit pas sans doute ce qu'on en pouvoit faire autrement, & qu'avec l'addition il espéroit aumoins d'en faire quelque chose. Plutôt que de la rejeter, il a eu le courage de soutenir ce qui d'ailleurs est si peu vraisemblable: Savoir que Jérémie pourroit bien avoir fait ce Pseaume à Jérusalem pour le donner à ses Frères Captifs lors qu'ils alloient partir pour Babylone. Un autre Critique vous dira que le Prophète pourroit bien le leur avoir envoyé (a). Et un troisième diroit peut-être qu'il n'en auroit pas couté d'avantage d'imaginer ici deux *Jérémies*, tout comme en pareille occasion on a imaginé deux *Asaphs* (b).

Vous

(a) *Gejerus* apud *Polum*. Le P. Calmet paroît avoir confondu le sentiment de *Grotius* avec celui de *Géjer*.

(b) Voyez *Munster*, & *Clarius*, sur le Ps. 74. & *Bocbart Hier.* Part. I. L. III. C. 29. vers la fin.

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Vous savez que divers Commentateurs regardant le Pseaume 137. comme un ouvrage prophétique de David. Ou je suis le plus trompé du Monde, ou ils n'ont donné dans une opinion si peu naturelle que par la crainte de rejeter tout-à-fait une Inscription dont ils avoient peine à ne pas reconnoître l'authenticité, dumoins en partie. Et je puis répondre que ni *Munster*, ni *Clarius*, ni Mr. de Sacy qui ont suivi cette opinion, ne l'ont fait en conséquence du Systême autrefois commun, selon lequel David étoit censé l'Auteur de tous les Pseaumes. Il n'y a qu'à lire leurs Remarques préliminaires sur le Pseautier.

Je suis bien éloigné de croire que ni le nom de *David*, ni le nom de *Jérémie*, désignent ici l'Auteur de la pièce, comme l'ont pensé les uns ou les autres de ces Commentateurs. Mais sans expliquer l'Inscription comme eux, je crois avec eux qu'elle mérite quelque attention. Quoi que *Théodoret* l'ait rejetée avec hauteur, & n'y ait apperçu qu'une téméraire impertinence, je m'en tiens à ce qu'il y a de judicieux dans la règle qu'il pose ailleurs contre ceux qui traitoient les Inscriptions de fausses: que c'est une témérité que de prétendre les renverser, ἀνατρέχειν vu l'autorité des L X X. qui les ont traduites comme tout le reste de la Sainte Ecriture (a). La règle

(a) *Theodoreti Oper. Tom. I. Edit. Sirm. p.*

gle peut être d'usage pour les Inscriptions même où le Grec ne répond pas au Texte Hébreu tel qu'il s'est trouvé dans la suite, dans des Exemplaires différens de celui ou de ceux dont les LXX. s'étoient servis. Il y a des différences qui n'intéressent point le dogme, bien entendu, de l'intégrité du Texte Hébreu. Mais bornons nous à l'Inscription du Pseaume 137.

Quelle apparence, je vous prie, qu'elle se soit glissée dans la plus ancienne Version, si elle n'étoit anciennement dans aucun Exemplaire de l'Original ? L'addition n'aboutissoit certainement à rien : elle faisoit même naître de l'embarras : Et par conséquent, si quelque chose ici doit paroître naturel, ce n'est point du tout que l'Inscription ait été ajoutée, c'est qu'au contraire elle ait été retranchée ou diminuée ou interpolée par des Editeurs qui n'y comprenant rien, ou n'auront pas jugé à propos de la conserver, ou auront cru qu'en la conservant ils pouvoient aussi, soit insérer un mot, soit en ôter un. S'il n'y avoit que *Τῷ Δαυὶδ*, cela seroit peut-être suspect : & je consens qu'on soupçonne les Editeurs qui n'ont retenu que cette partie de l'Inscription : ils peuvent y avoir eu quelque intérêt : soit qu'ils aient voulu lever aumoins une des difficultez en supprimant

396. dans la Préface du Commentaire sur les Pseaumes.

82 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 mant le nom de Jérémie; soit qu'ils ayent
 voulu, en laissant celui de David & le lais-
 sant tout seul, favoriser d'autant le Systé-
 me qui fait David Auteur de tous les Psea-
 mes: Système décrié aujourd'hui; mais dont
 il paroît que bien des gens étoient autre-
 fois ridiculement entêtés, vu les ménage-
 mens avec lesquels Théodoret en parle (a)
 vu la foiblesse sensible des raisons même
 qu'il allègue pour ne le pas rejeter, &
 l'adresse qu'il a de ne le refuter qu'indi-
 rectement par son principe touchant le res-
 pect qu'il faut avoir pour les Inscriptions
 des LXX. Mais en vertu de ce principe,
 je prens l'Inscription dans son entier: & je
 dis que le nouvel embarras qui se forme
 du nom de *Jérémie* joint à celui de *David*,
 doit nous faire juger d'autant mieux com-
 bien il est peu probable que les LXX.
 ayent mis là une pareille inscription, de
 leur chef, & sans avoir lu rien de sembla-
 ble dans l'Exemplaire Original ou dans au-
 cun des Exemplaires Originaux qu'ils tra-
 duisoient. Voyons à présent ce qui pou-
 voit y être.

Pour *Ty Arabes*, nous ne pouvons natu-
 rellement supposer que *דוד* ou bien
דוד; Et pour *Israélites*, puisque c'est un
 Génitif, je supposerai, si vous voulez, que
 la marque du Génitif s'étant aussi trouvée
 dans

(a) *Theodoret. ubi. Supra.*

dans l'Hébreu, il y avoit לירמיה. De sorte que l'Inscription portoit,

לירמיה { ou
לדוד
ou
לדוד

Mais comme לדוד sans *Yod*, est constamment employé dans les Inscriptions des Pseaumes, vous me permettrez de préférer, & de lire par conséquent

לדוד לירמיה

Or le Texte ainsi rétabli sur la version, essayons si la version à son tour, vu l'obscurité qui y reste, ne pourroit pas se rétablir ou se corriger sur le Texte. Je ne suis nullement surpris que לדוד ait été rendu par *Tō David*. L'Hébreu a si souvent & si constamment ce sens-là, que les plus habiles Interprètes sont très excusables de n'avoir point songé à lui en donner un autre. Il est incontestable cependant que le mot signifie tout aussi bien *Dilecto*, *Tō αγαπητῷ*. Et cela posé, rien ne m'empêchera de traduire,

Dilecto Hieremie.

Tō αγαπητῷ Ἱερεμίου.

ou si on veut,

Ἱερεμίου Tō αγαπητῷ.

84 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 en prenant l'Inscription dans le sens d'un
 adresse ; semblable par exemple à celle d
 St. Jean à *Gaius*, laquelle vous pourrie
 rendre en Hébreu par

לדוד לגאיוש

Car 1. vous savez que le *Lamed* s'employ
 dans les adresses : témoin entr'autres le
 Lettres de *Tattenai* à *Darius* (a) qui com
 mencent dans le Grec *Δαρείῳ τῷ Βασιλεῖ*, &
 dans l'Hébreu, par

לדריוש מלכא

2. Soit adresse, soit titre, vous savez qu
 dans une construction comme celle que j
 suppose, le *Lamed* se repète au nom propre
 C'est ainsi que *seruo meo Jacob* est en Hé
 breu (b)

לעברי ליעקב

Et c'est ainsi que dans le titre même d'un
 Pseaume (c) où les L X X. ont fort bien
 mis *Τῷ θεῷ κυρίῳ τῷ Δαυίδ*, l'Hébreu porte
 avec le double *Lamed*,

לצבר יהוה לדוד

L'Unique difficulté que vous puissiez me
 faire

(a) Efd. V. 7. (b) Ez. XXVIII. 25.

(c) Ps. XXXVI. ou XXXV.

faire, c'est que dans cet exemple & dans le précédent, la répétition du *Lamed* dépend peut-être du Nom ou du Pronom qui sépare les deux mots caractérisés par cette lettre. Si cela vous fait réellement de la peine, il n'y aura qu'à supposer ce qui est fort facile à concevoir : c'est que dans l'Original de la propre main de l'Auteur il y avoit.

לדודי לירמיה

Avec un *Jod* Pronominal qui a pu très aisément s'effacer ou être obmis dans les Copies. Les L X X. au reste ont employé le mot d'*ἀγαπητός*, & l'Interprète Latin après eux celui de *Dilectus*, dans une autre inscription où il seroit beaucoup moins aisé qu'ici de justifier l'emploi de ce mot (a). Quoiqu'il en soit, je le crois assez bien justifié ici pour servir de fondement à la conjecture, que je voulois vous proposer pour aider à déterminer avec quelque précision en quel tems le Ps. 137. fut composé.

Si après avoir admis l'Inscription vous admettez encore l'interprétation que j'en ai donnée, je poserais comme un fait indiqué au moins par cette inscription; qu'on inscrivit (adressa ou dédia) le Pseaume à *Jérémie*, pour le lui envoyer. Et dans le

(a) Voyez l'Inscription du Ps. XLIV. ou XLV. avec les variantes & ce qu'en dit St. Chrysostome.

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 le fends cela étoit bien naturel. L'intérêt
 qu'il avoit toujours pris au sort des Captifs
 & la correspondance qu'il paroît avoir en-
 tretenu avec eux avant ce tems là (a) m
 suffiroient pour en juger de la sorte : A plu-
 forte raison me persuaderai-je facilement
 que tout ce qu'il y avoit d'Israélites sages
 religieux & zélés, parmi ceux de la troi-
 sième transmigration, pouvoient se plain-
 dre à lui donner de leurs nouvelles & à l'in-
 scrire un Ouvrage qui contient, bien
 qu'en peu de mots, une description pathé-
 tique de leur état, une expression touchante
 de leurs regrets, & une vive expression
 de leur foi aux oracles qui leur promettoient
 un Libérateur destiné à venger Jérusalem
 détruite : Car outre que ces Oracles, par
 rapport à eux, pouvoient être principalement
 ceux de Jérémie qui avoit toujours demeuré
 avec eux dans la Judée & aux Oracles duquel
 il est certain qu'il fit une attention toute
 particulière dans la suite de la Captivité (b); vous voyez
 toute l'Histoire de ce Prophète que le dernier
 coup qui avoit séparé de lui les nouveaux
 Captifs, n'avoit été frappé par la Providence
 que pour punir Sédras & les coupables Sujets
 de n'avoir jamais voulu respecter la mission
 du Prophète, ni suivre ses avis; d'autant plus remarquable
 ap

(a) Voyez Jérémie XXIX. & LI. 59-64.

(b) Dan. IX. 2.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1730. 87

après l'événement, qu'ils avoient fait le plus grand éelat lors qu'il étoit encore tems d'en profiter.

Or si vous me passez que le Pseaume fut adressé à Jérémie, en quel tems pourroit-il avoir été composé ? Il faudra nécessairement que ce soit, ou avant ou après la nouvelle transmigration qui est la troisième selon l'Historien sacré (a), mais que nous devons ici appeler la quatrième, parce que nous avons compté la première qu'il ne compte pas : Il faudra, dis-je, que ce soit ou avant ou après : c'est à dire, entre les années X X. & X X V. de la Captivité, ou entre les années X X V. & L X X. (b)

Si

(a) Jer. LII. 28--30.

(b) Selon *Prideaux* je devois prendre pour terme moyen l'an XXIII. au lieu du XXV. parce qu'il suppose que l'Auteur du dernier Chapitre du Livre de Jérémie, a suivi le calcul des Juifs, dans lequel la XXIII. année de Nabucadnetzar est la XXIII. de la Captivité. La supposition étoit assez naturelle : car il est incontestable que ce calcul sert de fondement aux dates des révélations de Jérémie, & en particulier à celle du premier verset du Chapitre trente-deuxième, qui semble d'abord coïncider avec le verset 29 du Chapitre LII. lequel verset comparé avec le 12. indique la fin de l'an XVIII. de Nébucadnetzar. Mais ce qui me persuade, sans meilleur avis, que l'Auteur de ce dernier Chapitre a suivi le calcul des Babylooniens, c'est que pour ajuster son calcul à celui des Juifs, il faudroit s'imaginer

Si donc l'Histoire même de Jérémie nous donnoit lieu de croire que ce fut dans le
pre-

que par je ne sai quelle bizarrerie il a marqué pour le tems de chaque transmigration, le tems vers lequel avoit commencé la guerre ou le Siège dont cette transmigration fut une suite deux ans après. Si au contraire vous prenez ses paroles dans leur sens naturel, vous trouverez que son calcul correspond exactement à celui des Babylo-niens : selon lequel l'an VII. de Nébucadnetzar est le premier de la Captivité de Jéchonias, l'an VIII. de Nébucadnetzar, le vingtième de la Cap-tivité prise en général : & l'an XXIII. de Nébucadnetzar, le XXV. de la Captivité, comme je l'ai posé. l'Historien Josephe, dans ce qu'il dit de l'an XVIII. de Nébucadnetzar, au premier Livre contre Appion, n'a pu vouloir citer que le passage dont il s'agit. Or Josephe parle de l'an XVIII. de Nébucadnetzar, non pas comme du temps où ce Prince vint faire la guerre à Sédécias, mais comme du tems où le Temple fut détruit : Ce qui prouve aumoins que selon Josephe l'Auteur de ce passage avoit suivi le calcul Baby-lonien. Et si l'Auteur de ce passage est Esdras ou quelque autre Juif de la Dispersion de Babylone, comme il est naturel de le croire, vu la suite du Chapitre, il n'y aura nul inconvénient à suppo-ser qu'il s'en soit tenu au calcul qui étoit reçu à Babylone. Je vois bien qu'à le faveur de la sup-position du contraire, l'illustre Doyen de Nor-wich explique à sa manière & d'une manière heu-reuse, l'accomplissement de certaines prophéties. Mais je ne vois pas après tout que sa supposition lui fût absolument nécessaire à cet égard.

premier de ces intervalles , nous serions parvenus, je pense , à un degré de précision dont nous pourrions nous contenter. Or je puis dire aumoins que dans le premier intervalle je ne vois point d'inconvénient, & que j'en vois au contraire dans le second.

Naturellement l'Inscription suppose que selon l'idée de ceux au nom desquels le Pseaume est écrit, celui qui devoit porter de leurs nouvelles à Jérémie pourroit le trouver encore vivant, & savoir où le trouver. Mais le moyen qu'ils fussent encore dans cette idée après l'an XXV? Les nouveaux Captifs arrivez cette année ne devoient ils pas leur avoir appris, ou que Jérémie étoit mort en Egypte, ou qu'on ne savoit ce qu'il étoit devenu? A la vérité l'Histoire Sainte ne dit mot du tems où il mourut, ni même de sa mort. Mais *en premier lieu*, il y a beaucoup d'apparence, comme l'a remarqué Prideaux (Liv. II. An. XVIII. de Nabuc:) que Jérémie mourut peu de tems après ses prédictions contre Pharaon-Hophra, Roi d'Egypte: Car sans insister avec Prideaux sur l'âge & sur les infirmités du Prophète, le seul silence de l'Histoire sur son sujet depuis ses prédictions en Egypte, infinie assez bien, ce me semble, que dans la suite il ne prophétisa plus: inaction qu'on aura beaucoup de peine à comprendre si ce ne fut pas la mort qui le réduisit à l'inaction. Or ses pré-

90 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 tions contre Pharaon - Hophra, liées comme elles le sont avec celles qu'il fit contre les Israélites idolâtres, ne sauroient naturellement se ranger que sous quelqueune des premières années de son séjour en Egypte, entre les années XX & XXII ou XXIII. de la Captivité de Babylone. *En second lieu*, le silence de l'Histoire sur son sujet depuis ces prédictions, me paroît plutôt confirmer que démentir la Tradition qui le fait mourir de mort violente à l'occasion de ces mêmes prédictions. Prideaux paroît se méfier de la Tradition: & en effet elle varie, en ce que les uns attribuent la mort du Prophète à ses Frères idolâtres, choquez de ses remontrances & de ses menaces; les autres au Roi d'Egypte, irrité de ses prédictions. Mais la Tradition pour cela ne se dément pas. Les prédictions contre le Roi d'Egypte faisoient partie des menaces lancées contre les Israélites (a): il ne faut point les séparer: Et il se peut fort bien que Jérémie ait été mis à mort par ses Frères ou par leurs soins, livré à leur fureur par Pharaon - Hophra; de la même manière à peu près que J. C. a été mis à mort par les Juifs & par Pilate. Ce n'est pas au reste une nouveauté, qu'un Prince étranger s'intéresse si vivement aux prédictions d'un Prophète Israélite: & l'Histoire de Jérémie en fourniroit seule de bonnes
 preu-

(a) Jer. XLII. XLIII. XLIV.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 91
preuves. Vous me permettrez donc bien de conclurre au moins, qu'il est plus naturel & plus sûr de placer la composition d'un Pseaume inscrit à Jérémie, entre les années XX & XXV. de la Captivité, qu'entre les années XXV & LXX. C'est tout ce que je voulois établir.

VOULEZ vous cependant quelque chose qui soit encore plus précis ? Passez moi une nouvelle conjecture ; qui est que le Pseaume, après avoir été envoyé de Babylone en Judée où l'on croyoit trouver Jérémie, lui fut envoyé de Judée où on ne le trouva pas, en Égypte où il étoit allé. Il faudra, si la conjecture est bonne, qu'on le lui ait envoyé de Judée avant qu'on y fût la nouvelle de sa mort : c'est à dire, autant que nous en pouvons juger, avant la XXIV. année de la Captivité : Et par conséquent il faudra que le Pseaume ait été écrit tout au plus tard vers l'an XXII ou XXIII. vu le tems requis pour le porter de Babylone à Jérusalem. Or ce qui me fait conjecturer qu'en effet il fut porté de Jérusalem en Égypte, c'est que cette hypothèse me paroît être la seule qui lève heureusement une difficulté que je m'assure qui vous reste encore dans l'esprit : savoir comment il s'est fait qu'il y eût dans les Exemplaires des LXX. une Inscription qui semble au moins, n'avoir pas été dans les Exemplaires transmis d'Ézra aux Massorètes. La raison s'en présente d'elle même

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me dans mon hypothèse. C'est que dans
l'Edition d'Esdras, le Ps. 137. fut transcrit
tel qu'il se trouvoit dans les Copies qui en
en avoient couru à Babylone où l'inscrip-
tion à Jérémie ne signifioit rien, & pou-
voit naturellement ne s'être jamais conser-
vée : au lieu que la Version des LXX. s'é-
tant faite en Egypte, les Traducteurs ont
fort bien pu ne s'en pas tenir si scrupuleu-
sement à l'Edition d'Esdras, qu'ils n'aient
cru devoir consulter les copies du Pseaume
137. qui vraisemblablement s'étoient con-
servées en Egypte, s'il est vrai que le
Pseaume y ait été envoyé ; & qui, cela po-
sé, devoient naturellement aussi s'être con-
servées avec l'inscription à Jérémie. Cet-
te Remarque au reste seroit peut-être d'u-
sage en plus d'une occasion.

Quoi qu'il en soit, voila, Monsieur, les
rognures de mon sermon. Si comme des
rognures proprement ainsi nommées, elles
ne vous paroissent bonnes qu'à être jettées
au feu, à vous permis de les y jeter sans
autre forme de procès. Je n'en ferai pas
moins,

MONSIEUR,

Votre très humble & très
obeissant serviteur

C. D. M.

A Londres le 6. Janvier
1736.

P. S.

P. S.

Depuis que ma lettre est écrite, j'ai voulu essayer si mes idées sur la manière de traduire le Pseaume dont il s'agit, feroient, un bon effet dans une Paraphrase en vers. Mais comme je souhaiterois de régler la Paraphrase sur le Commentaire, & de conserver les tours & le ton de l'Original aussi exactement qu'une Paraphrase le permet, je n'ai pas encore pu concilier bien avec tout cela ce que demandent de leur côté les règles de la belle Versification. Quoi qu'il en soit, voici ce que j'ai fait en attendant mieux. Ce n'est pas sans dessein au reste, que pour paraphraser un Pseaume qui est, encore une fois, une espèce d'Élégie, j'ai choisi, à l'exemple de Buchanan, les vers les plus propres à ce genre de Poème.

P A R A P H R A S E.

Du Pseaume CXXXVII.

Sur les bords de l'Euphrate, où notre inquiétude
Va chercher le repos qu'offre la Solitude;
Là tristement assis, en proie à nos douleurs,
Nous songeons à Sion, & nous versons des pleurs:
Aux Saules, l'ornement de ces prophanes rives,
Pendent à l'abandon nos guittares oisives:

Et

DE BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Et là nos fiers Vainqueurs , d'une insultante voix,
Viennent nous demander des chansons qu'autre-
fois !

Nous chantions pour bénir le grand Dieu des ba-
tailles

Lors qu'encore il daignoit défendre nos murailles !

Lévités ! chantez nous quelques uns de vos airs ?

Ah ! comment pourrions nous , dans l'exil , dans
les fers ,

Les cendres de Salem peut-être encor fumantes ,
Entonner de Sion les chansons triomphantes :

Et loin de nos Saints lieux prophanez , abbatus ,

Repéter les concerts d'un Temple qui n'est plus !

Salem ! chère Salem ! Si jamais je t'oublie ,

Que puisse , retombant sans chaleur & sans vie ,

S'oublier elle même , en ce fatal moment ,

Ma main levée au Ciel , témoin de mon Serment !

Si jamais de Salem mon cœur perd la mémoire ,

Si du retour promise de son antique gloire

Ne dépend mon repos ... puisse être à mon palais

Cette langue parjure attachée à jamais !

Souviens Toi , juste Dieu ! de ces Frères perfides ,

De ces Enfans d'Edom dont les cris parricides ,

Dans ce jour de carnage à Salem si fatal ,

Animant des Soldats le courage brutal ,

Disoient ; *A sac ! à sac ! que Babel soit vengée !*

Que jusqu'aux fondemens Salem soit saccagée !

O !

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 99

O ! que j'estime heureux celui qui doit un jour ,
Destructrice Babel ! te détruire à ton tour !
Qu'heureux ! ceux d'entre nous qui selon nos Oracles ,
Pourront voir du Vangeur de nos saints Tabernacles
Les Soldats, dans tes murs , à leur tour, triomphans,
Sans pitié sur la pierre écraser tes Enfans !

ARTICLE II.

*Psalmodum Liber in Versiculos metricè divi-
sus &c.* C'est-à-dire, Le Livre des
Pseaumes en Vers Hebreux, corrigé
en plusieurs endroits par les regles de
la Critique & de la Poësie, avec une
Dissertation sur l'ancienne Poësie des
Hebreux, & sur quelques autres ques-
tions qui regardent le Livre des Psea-
mes; on a ajouté a la fin de cet Ou-
vrage, des Exemples de la Poësie He-
braïque, tirés des Ecrits de François
Gomare, Marcus Meibomius, & Jean
Le Clerc. Par François Hare Evêque
de Chichester ; à Londres imprimé
par Guill. Bowyer, pour S. Buckley,
& T. Longman. anno 1736. 2. Vol.
in 8. contenant pagg. 852. la Preface
pagg. 14. la Dissertation ou Prolego-
menes pagg. 83.

LE

LE sçavant Prelat qui vient de publier cet Ouvrage refute d'abord dans la Preface, le sentiment de plusieurs grands hommes, qui ont prétendu qu'il est impossible de trouver aujourd'hui les regles de la Poësie des Hebreux. Il pose pour Principe 1. qu'il y a dans le Vieux Testament des Livres Poëtiques. 2. Qu'il n'y a point de Poësie sans mesure, & que si l'on n'a pas pu trouver jusques ici la mesure des Vers Hebreux c'est parce qu'on s'est attaché à la quantité & non pas au nombre des Syllabes, il conclut de là que dès qu'on a une connoissance exacte de la langue Hebraïque, de la veritable prononciation de ses mots & du nombre de leurs syllabes on peut travailler utilement à decouvrir les regles de la Poësie Hebraïque, & que le mauvais succès qu'ont eu, jusqu'ici, la plupart de ceux qui l'ont entrepris, doit être attribué à ce qu'ils ont cru, que les points & les accens inventés par les Masorethes ont fixé la veritable maniere de lire & de prononcer la langue Hebraïque, & que le Texte Hebreu n'a souffert aucun changement, ni par la longueur des tems, ni par la negligence des Copistes. Il croit que pour bien interpreter l'Ecriture Sainte, il faut renoncer entierement à ces deux prejugés, il faut lire les Livres sacrés dans le même Esprit qu'on lit les Auteurs profanes, il faut comparer les anciens Exem-
plai-

plaires & les anciennes Versions , il faut examiner selon toutes les regles de la Critique ce qui peut avoir été changé dans le Texte sacré, les fautes qui s'y sont glissées, ce qu'on a transposé, ajouté ou retranché. Il avouë que le travail des Masorethes a contribué beaucoup à conserver ce Texte dans sa pureté ; mais il remarque qu'on avoit négligé entièrement ce soin, & que les Masorethes ne s'y sont appliqués que lorsque le Texte sacré étoit déjà fort corrompu. Il reconnoit que la Version des LXX. nous est d'une grande utilité pour corriger les passages du Texte Hebreu qui paroissent changés ou tronqués : La mesure des Vers, dit-il, fait voir que dans plusieurs Pseaumes il manque des mots entiers ; on n'oseroit les suppléer par conjecture ; il faut donc nécessairement avoir recours aux anciennes Versions ; mais celle des LXX. est la plus ancienne , & la seule qui ait été faite avant le tems des Masorethes ; cependant cette Version elle même a souffert des changemens considerables, & l'on convient generalement qu'elle est fort corrompue. On s'apperçoit facilement que par ce debut notre Auteur a voulu faire l'Apologie de ce que dans les Pseaumes il change souvent le texte, le transpose, y ajoute, ou en retranche, ce qui n'est pas permis dans les principes de ceux qui croient que le Texte Hebreu n'est point corrompu, & que les Masorethes par les points & les accents ont conservé la maniere primitive de lire ce Texte.

Notre Auteur nous apprend ensuite que
pour decouvrir les regles de la Poësie des
Tome VII. Part. I. G He.

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Hebreux il a lu d'abord plusieurs Pſeaumes & remarqué le nombre de leurs periodes, leurs meſures, & leur cadence. Après s'être fait de cette maniere une idée generale de leur Poëſie, il a coupé en petits morceaux tout le livre des Pſeaumes de l'Edition de Leusden & collé enſuite ſur du papier chaque ligne & chaque mot, deſorte pourtant qu'il pouvoit changer facilement l'ordre des mots, & la diſpoſition des vers ſ'il ſ'y rencontroit quelque difficulté, ayant arrangé ainſi en vers tout le livre des Pſeaumes, à peu près dans l'ordre dans lequel il vient de le publier, il a remarqué avec ſoin, les vers qui lui paroifſoient avoir une juſte meſure pour les faire ſervir de regles; il a examiné les paſſages paralleles, & obſervé les licences Poëtiques, qu'on appelle Apocopes, Syncopes, Craſes, Epentheſes, Paragogues, Ellipſes & Pleonaſmes. Il croit avoir decouvert par ce moyen quelle étoit l'ancienne Poëſie des Hebreux, qui depuis un ſi grand nombre de Siècles a été inconnue aux plus Sçavans; & quoiqu'il avoie que dans un ſi grand nombre de vers qui dans les Pſeaumes montent à 5660. il peut avoir fait quelques fautes legeres, il eſt perſuadé pourtant que pour le fond ſes regles ſont certaines, & que tous ceux qui examineront bien les choſes, en conviendront avec lui.

Enfin notre Prelat nous dit que dans cette Edition, on trouvera dans une page le Texte Hebreu, en Caracteres Hebraïques, ſelon l'Edition d'Athias, mais ſans points, corrigé, & marqué d'un aſterisque dans tous les endroits, ou il manque ſelon lui quelque mo-

ou quelque lettre, & dans la page opposée le même Texte Hebreu en Caractères Romains, à la reserve des mots qu'il a corrigés ou inserés & qui sont imprimés en Italique. Pour faciliter la lecture du Texte il n'a eu aucun égard aux aspirations des Lettres *begad-ce phat*, & comme les Hebreux ont deux h. trois f. deux t. & deux z. il a exprimé la premiere h. *be* par une simple h. & la seconde h. *bet* par une $\bar{h}$ avec une petite ligne en travers, le 1. f. *fain* par une petite s. la seconde f. *sin* par une f. longue & la 3. f. *schin* par une f. longue & fourchue f^{f} . le 1. t. *Tbau* par un simple t. & le 2. t. *Tbet* par un t. fourchu t^{t} , le 1. z. *zain* par un petit z. & le second Z. *Tzade*, par un Z. long: au bas des pages il ajoute la Version Latine de Leusden, mais corrigée sur celle de Simon de Muys & sur les regles de la Poësie, & au dessous de cette Version des notes Grammaticales, Poëtiques, & Critiques. Il finit la Preface par un Eloge de Mr. Guillaume Washbourne, sous-Doyen de l'Eglise Cathedrale de S. Paul, qui l'a beaucoup assisté dans cet ouvrage.

Cette Preface est suivie de Prolegomenes, ou d'une Dissertation sur la Poësie des anciens Hebreux sur leur Musique & leurs Instrumens de Musique, sur les Auteurs des Pseaumes, sur le recueil qu'on en a fait, sur l'ordre où on les a arangés, sur le tems où ils ont été composés, & sur les titres qu'ils portent. Comme selon notre Auteur le Pseaume CXI. est la clef de la Poësie des Hebreux, nous avons cru faire plaisir à nos Lecteurs de le transcrire, tel qu'il se trouve dans cet Ouvrage.

PSALMUS CXI. קי"א.

hallelujah.

1. " ódeh jáhvoh bécol lébab
bésod jéfarím veyédah.

gedólim máy^{le} jáhvoh.
derú^ším lécol hópezéhem.

5. hod véhadár poyálo.
vezídkató yomédet láyad.

zecér yafá lenípleótav.
hannún veráhum jáhvo.

- žerép natán liréav ;
10. jizcór leyólam bríto.

cóh máy^šáv higgíd leyámmo.
látet láhem nahlat góim.

máy^šé jadáv emét umíšpat
nemánim cól pikkúdav.

15. " Sémucím lavád levólam.
yášuím b'emét vejášar.

pedút šalah leyámmo.
zivváh leyólam bríto.
kadóš^š venóra šemo.

PSALMUS CXI. קיא

י. הללויה

אודה יהוה בכל-לבב
בסוד ישרים ועדה:

2. גרלים מעשי יהוה
דרושים לכל-הפציהם:

3. הוד-הדר פעלו
וצדקתו עמדת לעד:

4. זכר עשה לנפלותיו
חנן ורחום יהוה:

5. שרף נחן ליראיו
זכר לעלם בריתו:

6. כח מעשיו הגיר לעמו
לתת להם נחלת גוים:

7. מעשי ידיו אמת ומשפט
נאמנים כל-פקודיו:

8. סמוכים לעד לעלם
עשויים באמת וישר:

9. פדות שלח לעמו
צוה לעלם בריתו
קדוש ונורא שמו:

10. ראשית G 3

20. réšit ḥōcmah jīrat jāhvoh

šēcel ṭōb lecol yōšēhem

tēhillāto yōmedt lāyad.

Ce Pseaume contient 22. vers selon le nombre & l'ordre des lettres de l'Alphabet Hebreu. Ces Vers sont dix Strophes dont les huit premiere sont de deux & les 2. dernieres de 3. vers. Meibomius pretend que tous les Pseaumes sont en stances de 2. vers, parce qu'il y avoit deux Chœurs de Musiciens, qui chantoient alternativement chacun un vers. Notre Auteur fait voir qu'il y dans les Pseaumes des stances de 3. vers aussi bien que de deux, & que si la plupart sont composés de Diotiques, c'est parce que certaines regles de la Poësie le demandoient, & nullement, parce qu'on les chantoit par antiphone dans le Temple, puisqu'on trouve de même des Distiques dans le livre de Job & dans les Proverbes, qui pourtant n'ont point été écrits pour être chantés dans le Temple. Notre Prelat fait sur ce Pseaume les remarques suivantes.

1. On voit par ce Pseaume qu'il n'est pas necessaire qu'il y ait la même sorte de vers dans toutes les Strophes d'un Cantique. La 1. la 6. la 8. & la 10. Strophe de ce Pseaume sont en vers Trochaïques avec l'accent sur la premiere Syllabe, & les autres en vers Jambes qui ont l'accent sur la seconde Syllabe.

2. Il paroît par ce Pseaume que les vers
d'une

10. ראשית חכמה יראת יהוה
שכל טוב לכל-עשיהם
תהלתו עמרת לעד :

d'une même Strophe doivent être d'un même genre dans tous les Distiques ; les 2. vers qui le composent, sont tous les deux Trochaïques ou Jambes, à la reserve de trois, Ps. 25. Ps. 33. & Ps. 73. où le premier vers d'une Strophe s'accorde avec le premier vers de la Strophe suivante, & le second de la 1. avec le second de la dernière. La même regle s'observe dans les stances de 3. vers ; mais si la Strophe est de quatre vers, le 1. s'accorde avec le troisième, & le 2. avec le 4. comme Ps. 35. & 40. ; ou bien le 1. & le 2. sont d'un genre, & le 3. & le 4. d'un autre, Ps. 44. 57. 69. 109. Dans le Pseaume 29. on trouve un vers Jambe après trois Trochaïques, & dans le Ps. 96. deux Strophes où le 1. vers s'accorde avec le 4. & le 2. avec le 3.

3. On voit par ce Pseaume qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait le même nombre de pieds dans tous les vers d'une même strophe. Dans les vers Trochaïques de ce Pseaume on trouve à la verité le même nombre de pieds ou de syllabes, mais non pas dans les vers Jambes ; le 5. & le 9. vers s'accordent & ont tous les deux trois pieds & demi. On trouve la même chose dans la plupart des autres Pseaumes, & notre Auteur croit

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que ces Vers usités parmi les Hebreux,
ont été adoptés ensuite par les Grecs, &
ont été appelés Vers Anacreontiques, parce
qu'Anacréon s'en est servi principalement,
mais les vers de la 2. 3. 4. & 7. Strophe
diffèrent en nombre de Syllabes.

4. Ce Pseaume prouve évidemment que
les Vers Hebreux ne sont pas Rimés, com-
me l'a prétendu Mr. *Le Clerc*, qui dans son
Essai de Critique sur la Poësie des Hebreux
inséré dans la Bibliothèque universelle de
l'année 1688. & dans ses Commentaires,
avoit promis de donner au public tout le
Livre des Pseaumes disposé en forme de
vers rimés : Mais dans les Cantiques de
Moïse Exod. 15. & Deut. 32. qu'il a donné
en vers rimés, & dont le 1. contient 66.
vers & le 2. 156. il transpose, coupe,
allonge, accourcit les versets, comme il le
juge à propos, sans garder aucune propor-
tion, ni aucune règle. Le nombre des ri-
mes n'est pas fixé & la longueur des vers
est encore moins uniforme ; quelques uns
sont de 6. pieds, les autres de 5. les au-
tres de 4. ou 3., & quelques uns de 2. seu-
lement. S'il avoit bien examiné le Psea-
me CXI. dont chaque vers commence par
une lettre de l'Alphabet, & où étant ren-
fermé dans de certaines bornes on ne peut
ni couper ni allonger, il auroit trouvé
seulement que les vers Hebreux ne sont
point rimés.

5. Il paroît clairement par ce Pseaume
que

que dans la poësie des Hebreux on n'avoit aucun égard à la (a) quantité des Syllabes; Les deux Syllabes *le* & *ve* dans le vers 4. & 5. qui sont breves, devoient être longues selon les regles de la Poësie Grecque & Latine, & dans les vers 15. & 22. les Syllabes *mu* dans *Semucim* & *bil* dans *tebillato* sont au contraire breves, quoique selon les regles de la Poësie Latine elles dussent être longues. Il s'en suit de là que dans la Poësie des Hebreux tous les pieds sont de deux Syllabes, parce que s'il y en avoit de 3. il faudroit necessairement garder la difference des longues & des breves par rapport à la Syllabe du milieu.

6. En comparant le vers. 6. de ce Pseau-me avec le 22. & le vers 10. avec le 18. on trouve que souvent on fait elision d'une voyelle ou contraction d'une syllabe: *Vomedet* qui dans le vers 6. est de 3. syllabes, n'est que de deux dans le vers 22. & se prononce *Vomedt*. Dans les vers 10. & 18. *berito* est prononcé par contraction *brito* & dans le vers 16. la voyelle e en *be emet*, est supprimée par elision, & on lit *b'emet*.

7. Les vers 1. 3. 8. 20. font voir que le nom de Dieu יהוה est de deux syllabes &

(a) Notre Prelat entend ici par la quantité des syllabes, la difference des voyelles longues & breves: Selon lui c'est l'accent seul qui determine la quantité, & qui dans les Trochées est sur la premiere syllabe & dans les Jambes sur la seconde.

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 & doit se lire *Jabvo*, & qu'on ne doit pas
 y substituer les noms d'Adonai ni d'Elohim.
 Notre Auteur fait à cette occasion quel-
 ques remarques sur l'Etymologie, la signi-
 fication, & la prononciation de ce nom;
 Il croit que le passage de l'Exode chap. 3.
 v. 14. 15. peut aider à decider toutes les
 disputes qu'on a eues là dessus. Dieu dit à
 Moïse *Ebjebaſer Ebjeb* tu diras donc aux
 Enfans d'Israël *Ebjeb* m'a envoyé vers
 vous. Dieu dit encore à Moïse, tu diras
 aux Israélites *Jehovab* le Dieu de vos
 Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu
 d'Isaac, le Dieu de Jacob m'a envoyé vers
 vous; c'est ici mon nom éternellement. On
 trouve dans ce passage 3. noms de Dieu,
Ebjebaſer Ebjeb, *Ebje*, & *Jehova*. Les LXX.
 ont traduit le 1. en suivant les idées de
Platon ἐγώ εἰμι ὁ ὢν je suis celui qui suis,
 le 2. par ὁ ὢν qui suis, & le 3. par Κύριος,
 en lisant dans le Texte Hebreu *Adonai*.
 Notre Auteur croit qu'il faut traduire le
 1. par je suis celui qui étois, que le 2.
 est un abrégé du 1. & qu'il faut ponctuer le
 3. par *Jebjeb*: Le nom entier, selon notre
 Auteur est celui-ci, je suis celui que j'étois,
 ſçavoir, le Dieu de vos Peres, le Dieu
 d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; que l'a-
 brégé de ce nom est *Ebjeb aſer Ebjeb*, je
 suis celui que j'étois, & l'abrégé de celui-ci,
Ebjeb je suis: que Moïse repetant ce nom
 aux Israélites, & parlant de Dieu dans la
 3. per-

3. personne, dit, au lieu d'*Ebjeb*, je suis, *Jeb-jeb*, il est: mais d'où vient que dans les Pseaumes ce nom doit se prononcer *Jabvo*, & que les plus anciens Grecs ont appelé le Dieu des Juifs $\text{IA}\Omega$? Notre Auteur dit qu'au lieu de *bajab* il y avoit dans le texte le Verbe Chaldaïque *bava*, que la véritable leçon étoit *abvo aser abvo*, & que de cet *abvo* on a formé le nom de *Jabvob*, de la même manière qu'on a formé le nom de *Jaykob*.

8. Le 1. vers de ce Pseaume & tous les suivans prouvent que le *scheva* mobile est une véritable voyelle. Par les vers. 3. 11. 12. 13. 14. il paroît que les lettres gutturales ע ח ה א reçoivent le *scheva* muet aussi bien que les autres consonnes, & que tout ce que les Masorethes ont avancé par rapport au *scheva* composé sous les Gutturales, sont des fictions *mayse* dans le vers 3. est de deux syllabes aussi bien que *malce* & il ne faut pas lire *mayase*: le vers 11. fait voir que le *Patach furtivum* est une fiction des Masorethes; coh⁺ selon les règles de la mesure est monosyllabe, aussi bien que ruh⁺ le *scheva* sous le η . est muet, & on ne doit pas prononcer coah⁺, ruah⁺, puisque dans le pluriel on ne dit pas Coahot, ruahot, mais Cohot, ruh⁺ot. Notre Auteur prouve enfin par le 4. vers de ce Pseaume que

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 que le Texte Hebreu a été corrompu long-
 tems avant les Mosorethes. Les regles de
 la Poësie & le sens du passage demandent
 qu'ont lise [†]hopezehem au lieu de [†]hepzehem.
 Un homme qui auroit fait attention aux re-
 gles de la Poësie n'auroit pas substitué un
 mot de 3. syllabes à un de 4., ni celui qui
 auroit examiné le sens du passage, un nom
 à un participe ; cependant les LXX. ont
 lu comme nous hepzehem, & traduit *ἐς*
τα θελήματα αὐτῶν, ce qui fait voir que deja
 de leur tems ce passage avoit été alteré.

Notre Prelat fait ensuite des remarques
 sur le Pseaume 112. qui de meme que le
 111. est un acrostiche contenant dix stro-
 phes, dont les 2. dernieres sont de 3. vers
 & les autres de 2. Tous les vers de ce
 Pseaume, excepté ceux de la 1. strophe
 sont des jambes, dans la 2. & 4. strophe
 les vers sont comme 4 $\frac{1}{2}$. à 3 $\frac{1}{2}$. dans la
 3. 5. & 6. comme 3 $\frac{1}{2}$. à 4 $\frac{1}{2}$. dans la 7.
 comme 4. à 4. & les 3. dernieres strophes
 sont composées de vers Anacreontiques.
 Dans le vers 8. on a corrompu le sens en
 inserant entre *rabum* [†]*vebannun* la copulative
ve. L'Auteur du Pseaume 111. avoit dit de
 Dieu *rabum* [†]*vebannum* *Jabvob*. Celui du
 Pseaume 112. dit de meme du juste *rabum*
[†]*vebannun zaddik*, mais en inserant la copu-
 lative *ve* avant *zaddik* on change entiere-
 ment le sens : On peut conclure du vers 16.
 que

que le Pronom *aſer* doit ſouvent ſe lire par contraction *ſe*, & dans le vers 17. on doit lire par contraction *l'ebionim*, & non pas comme les Maſorethes liſent *la ebionim*, tout comme on doit lire *Piſarim* & non pas *lajeſarim*.

Les Remarques que notre Auteur fait ſur les Pſeaumes 113. & 114. ſe reduiſent à ceci 1. que ces 2. Pſeaumes ſont compoſés de Jambes Anacreontiques, 2. que le nom de *Jabvob* doit ſouvent être lu par contraction *Jab*. 3. qu'on ne doit pas ſuivre la ponctuation des Maſorethes dans le mot **שָׁמַיִם** & lire *ſamaim* avec trois ſyllabes, mais qu'il faut lire *ſamem*. 4. que le nom de Dieu **אֱלֹהִים** doit ſe lire *Elob* & non pas avec un patâch furtivum *Eloah*. 5. que tout ce que les Maſorethes ont enſeigné touchant les Accents les *Milyel* & *Milray*, le *Dageſch* & le *Makaph*, eſt chimerique.

Mr. Hare conclut de toutes ces Remarques. 1. que dans la Poëſie des Hebreux tous les pieds ſont de deux ſyllabes. 2. qu'il ne faut avoir aucun egard à la quantité des ſyllabes, c'eſt-à-dire, la difference des voyelles longues & breves. 3. que le nombre des pieds dans les vers eſt le meme ou varie. 4. que les vers qui ont un meme nombre de pieds ſont des Trochées & ont l'accent ſur la premiere ſyllabe. 5. que les vers où le nombre des pieds varie ſont des Jambes,

bes, & ont l'accent sur la dernière syllabe, 6. que les strophes sont ordinairement de deux vers, quelques fois de trois, ou quatre. 7. que les vers d'une même strophe sont ordinairement d'un même genre. 8. que les vers Trochaïques ont presque toujours le même nombre de pieds qui est de 3., plus souvent de 4. & quelquefois de 5. mais qu'il se trouve aussi des vers Trochaïques dans lesquels le nombre des pieds varie comme 3. & 4. ou 4. & 3. ou 4. & 5. ou 4. & 6. ou enfin 5. & 6. & qu'il n'y a que le seul Pseaume 117, qui soit tout composé de Trochées. 9. que dans les vers Jambes, il s'en trouve quelques uns où le nombre de pieds, est de 3½. à 3½. de 4½. à 4½. & de 5½. à 5½. mais qu'ordinairement le nombre des pieds varie & est de 3½. à 4½. ou de 4½. à 3½. ou de 4½. à 5½. ou de 5½. à 4½. ou de 5½. à 3½. ou de 3½. à 5½. ou enfin de 3½. à 2½. 10. que dans tous les Pseaumes il y a un mélange de Trochées & de Jambes. 11. que la Poésie des Hebreux admet des Elisions, des Syncopes, des Apocopes, des Ellipses, des Pleonasmes & des répétitions. Notre Auteur finit cette Période en disant 1. que Gomare & avant lui S. Jerome se sont trompés quand ils ont cru que les vers Hebreux étoient pareils à ceux des Grecs & des Latins & avoient les mêmes pieds & la même mesure. 2. qu'il n'est pas vrai que dans la Poésie Hébraïque toutes les stances soient de deux vers qui renferment

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. III
ment un sens complet. 3. que Mr. Le Clerc
a avancé sans raison que les vers Hebreux
sont des vers rimés.

Sur la question si les livres du Vieux
Testament ont souffert quelque alteration,
soit par la longueur des tems, soit par la
negligence des Copistes, notre Auteur prend
l'affirmative; il dit que ceux qui pretendent
qu'il ne s'est glissé aucune faute dans les livres
sacres sont obligés de supposer une suite con-
tinuelle de miracles, que les anciens Juifs
se sont peu apliqués à l'Etude de la Critique
que sous le regne de Josias les Exemplaires
de la Loi étoient devenus si rares, qu'on la
croyoit perdue, qu'Antiochus l'Illustre fit
bruler tous ceux qu'il put ramasser; mais
que si par la negligence des Copistes il s'est
glissé plusieurs fautes dans les livres du Vieux
Testament, on en trouve sur tout dans les
Pseaumes, parce qu'ils ont été copiés plus
souvent, & que la mesure des vers prouve
manifestement qu'il y a plusieurs passages
alterés & dans lesquels il y a des mots
ajoutés, ou retranchés.

Notre Prelat après avoir remarqué qu'il
est impossible de dire quelque chose de cer-
tain sur la Musique des Hebreux, & sur leurs
instrumens de Musique, parle des Auteurs
des Pseaumes, de ceux qui en ont fait le
recueil, de l'ordre dans lequel ils sont ran-
gés, du tems où ils ont été composés, &
de leurs inscriptions. Quelques uns ont pre-
tendu que tous les Pseaumes ont été com-
posés

112 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
posés par David : Notre Auteur allègue
contre leur sentiment la diversité du style
qu'on remarque dans les Pseaumes, les in-
scriptions de ces Cantiques, les Evenemens
qui y sont marqués, les tems auxquels ils
ont rapport, le sentiment de ceux qui ont
fait le recueil des Pseaumes & celui des
Juifs modernes, enfin le titre du Pseautier,
qui porte simplement תהלים *Psalmos*, Pseaumes
de David, comme le livre des Pro-
verbes porte le titre de משלי שלמה Pro-
verbes de Salomon. D'autres ont avancé
qu'il faut donner à David non seulement
les Pseaumes écrits sous son nom, mais aussi
ceux à la tête desquels on trouve les noms
d'Asaph, de Coré, d'Etean, parce que ces
noms désignent non les Auteurs des Pseaumes,
mais les Chantres à qui David les don-
noit pour les chanter dans le Temple : Mais
notre Auteur remarque que dans ce cas là
il auroit fallu mettre le nom de David im-
médiatement après le mot de *Mizmor* ou
šir, & celui du chantre, après le mot
lamenazeb, & il allègue le passage du 2.
Chron. 29, 30, où il est dit qu'Ezechias
ordonna aux Levites de chanter les louan-
ges du Seigneur, par les paroles de David,
& d'Asaph. D'autres encore ont avancé que
tous les Pseaumes qui n'ont point de titre,
sont de David. On avoue ici que quelques
uns de ces Pseaumes ont été composés par
David, comme les Ps. 2. 95. 96. & 105.
Le

le 2. parce que S. Pierre dans le livre des Actes le donne à David, le 95. parce que dans la version des LXX. il a pour titre Pſeume de David & que S. Paul l'allegue ſous ſon nom ; le 105. parce que les 15. premiers verſets du Cantique, que David met entre les mains d'Aſaph & de ſes Freres, 1. Chron 16. 7. font repetez mot pour mot au commencement du Pſ. 105. ; enfin le Pſ. 96. parce qu'il eſt tiré mot pour mot de la derniere partie de ce Cantique ; mais on ne peut qu'on puiſſe inferer delà que tous les Pſeaumes qui n'ont point de titre ſoient de David.

Il y en a enfin qui diſent que les Pſeaumes qui n'ont point de titre doivent être attribuez aux Auteurs des Pſeaumes qui les precedent immediatement. Notre Prelat remarque ſur cela 1. que dans cette ſuppoſition il faudroit donner les Pſeaumes 95. & 96. qui ſont de David, à Moïſe, dont le nom eſt à la tête du Pſ. 90. : 2. qu'on ne ſçauroit alleguer alors aucune bonne raiſon pourquoy les noms de David, d'Aſaph &c. ſont repetez dans pluſieurs Pſeaumes de ſuite. 3. que ſi ceux qui ont fait le recueil des Pſeaumes en ont laiſſé quelques uns ſans titre, c'eſt parce qu'ils en ont ignoré les Auteurs.

Il ajoute que David a compoſé 73. Pſeume ſçavoir ; 37. dans le premier livre des Pſeaumes qui ſont diviſés en 5. livres ſelon le nombre des livres du Pentateuque ; 18.

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

dans le 2. livre; 1. dans le 3.; 14. dans le 4. & 28. dans le 5.; & que si on lit à la fin du Pseaume 72. ici finissent les requêtes de David fils d'Isai, c'est parce que le 1. recueil des Pseaumes finissoit là. Asaph a composé 12. Pseaumes, les Enfans de Coré 11. Moïse 1. sçavoir le 90. Ethan le 89. & Salomon le 127. On attribue le Ps. 88. à Heman. le 72. à Salomon & quelques uns à Iduthun; mais Notre Auteur remarque que le Ps. 88. à deux titres, & est attribué aussi aux Enfans de Coré, que le Ps. 72. a été composé par David, & qu'il faut traduire ce mot *lischelomo* par sur Salomon, & non pas de Salomon, & qu'Iduthun n'est pas le nom d'un Auteur ou Chantre, mais d'un Instrument de Musique; qu'on lit au Ps. 62.

& 77. *lame[†]naze[†]b yal jedutun*, comme on lit *yal baggitit*, *yal yalamor*, *yal josanim*, & que si au Ps. 39. il se trouve ces mots *lame-*

naze[†]b lidutun, c'est parce que par la faute des Copistes le y. avant l. a été omis: Notre Auteur finit ces remarques en disant, que les noms d'*Asaph*, d'*Ethan*, de *Heman* ne designent pas toujours ceux qui étoient contemporains de David, mais leurs descendants, puisque les Pseaumes 79. & 89. composés par *Ethan* & par les enfans de *Coré* decrivent la ruine de Jerusalem & la desolation du temple par Nebucadnezar, que les Pseaumes 42. 43. 44. & 84. ont été composés dans la captivité de Babylone & le
Ps. 85.

Pf. 85. immédiatement après le retour du peuple Juif de la captivité.

Le Recueil des Pseaumes a été fait, selon notre Prelat, en divers tems & par divers Auteurs: Il le prouve 1. par la fin du Pf. 72. qui fait voir que le premier Recueil du livre des Pseaumes finissoit-là. 2. parce que plusieurs Pseaumes sont repetés dans les differens livres du Pseautier; le Pf. 13. du premier livre des Pseaumes est le même que le Pf. 53. ou le 12. du 2. livre; les 5. derniers versets du Pf. 40. du 1. livre sont repetés dans le Pf. LXX. qui est le 29. du 2. livre; le Pf. 108. qui est le 2. du 5. livre, est composé tout entier des 5. derniers versets du P. 57., & des huit derniers versets du Pf. 60; 3. le mot de *Selab* qui se trouve souvent dans les premiers livres des Pseaumes, ne se trouve point du tout dans le 4. livre, & deux fois seulement dans le 5. Quant à la division du Pseautier en 5. livres elle paroît à notre Auteur fort ancienne & faite peutêtre avant la Captivité de Baby-lone: Il fonde sa conjecture sur ce que les quatre premiers livres finissent par les memes mots, comme on peut le voir dans les Pseaumes. 41. 72. 89. & 106.

Comme il n'y a rien de nouveau dans les Remarques de notre sçavant Prelat sur l'ordre dans lequel on a rangé les Pseaumes, sur les tems où ils ont été composez, & sur les titres qu'ils portent, nous ne nous

116 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
 y arreterons pas ; il suffit de dire que cet ouvrage a coûté à notre Auteur beaucoup de tems & de travail, que ceux qui ont quelque connoissance de la langue Hebraïque le liront avec plaisir, & qu'on y trouve des Notes Critiques qui sont très curieuses.

ARTICLE III.

Codex Juris Ecclesiastici Anglicani , or the Statutes, Constitutions, Canons, Rubrics, and Articles of the Church of England, methodically digested, under their proper heads; with a Commentary Historical, and Juridical. Before it is an Introductory discourse, concerning the present State of the Power, Discipline, and Laws of the Church of England: and after it an Appendix of Instruments, ancient and modern. By Edmund Gibson, D. D. Archdeacon of Surrey, Rector of Lambeth, and Chaplain to his Grace the Lord Archbishop of Canterbury. C'est-à-dire, Code du Droit Ecclesiastique d'Angleterre, ou Statuts, Constitutions, Canons, Rubriques, & Articles de l'Eglise Anglicane, rangez méthodiquement sous leurs differens chefs; avec un Commentaire Historique, & Juridique. On

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 117
y a joint un *Discours Préliminaire* sur
l'état présent de la Puissance, de la
Discipline, & des Loix de cette Eglise:
Et un Appendice contenant des In-
strumens, ou Formulaires, Anciens &
Modernes. Par *Edmond Gibson*, Doc-
teur en Théologie, Archidiacre de
Surrey, Recteur de Lambeth, & Cha-
pelain de l'Archevêque de Cantorbéry.
à Londres, 1713. 2 vol. in fol. pagg. 1291.
pour le Code; sans le *Discours Prélimi-
naire* &c.

An Examination of the Scheme of Church
Power, laid down in the Codex Juris
Ecclesiastici Anglicani. C'est-à-dire,
*Examen du Plan de la Puissance de l'E-
glise proposé dans le Code du Droit Ec-
clesiastique d'Angleterre.* A Londres chez
Roberts 1735, in 8, pages 168.

Q Uelque réputation qu'ait acquis à Mr.
Gibson, à présent Evêque de Londres,
le Code qu'un *Anonyme* vient d'attaquer; ce
grand Ouvrage, n'ayant été publié qu'en
Anglois, ne peut pas être bien connu de
là la mer. C'est ce qui nous oblige à en
donner du moins une légère idée, qui d'ail-
leurs répandra du jour sur l'Extrait de la
Critique qu'on en a faite.

Le *Titre* de l'Ouvrage a été emprunté de *Justinien* qui donna le nom de *Code* au Recueil des Loix Imperiales qui porte encore le nom de ce Prince. Et les quarante cinq grandes Sections, dans lesquelles on voit ce Code partagé, sous le nom de *Titres*, sont subdivisées en Chapitres selon la methode des *Decretales*, dont le Recueil se fit par ordre du Pape *Gregoire IX*. Nous ajouterons à ces Remarques, que la compilation de notre *Auteur* nous a paru bien plus methodique que celle du *Pape*.

L'*usage* du *Code* est d'instruire le *Clergé* de ses *Droits*; ce qui n'empêche pas que les Jurisconsultes ne puissent en profiter. On y voit d'un coup d'œil sous chaque Chef, ce qui concerne les Ecclesiastiques d'Angleterre, avant la Reformation, & depuis, jusqu'en l'an 1712. On est ainsi en état d'en juger d'une maniere également aisée & solide. En même tems on apprend à ne pas confondre les affaires *Ecclesiastiques* avec les affaires *Civiles*. Les uns & les autres ont naturellement leur cours séparé. Aussi l'*Auteur* conclut-il que prétendre, avec nos *Gens de Robe*, qu'on doit assujettir les unes aux autres, c'est leur faire violence.

Au reste, selon lui, il convenoit à un *Ecclesiastique* d'entreprendre cet Ouvrage, quoiqu'un Jurisconsulte de profession eut encore pu mieux s'en acquiter. Mais il n'y avoit point d'apparence qu'aucun Sçavant
de

de cet ordre voulut en prendre le soin. Au fond, si on excepte quelques *termes d'Art* qui lui seroient plus familiers qu'à un Ecclesiastique, l'Auteur croit s'être tellement appliqué à bien éclaircir les choses même, qu'à cet égard on sera satisfait : Et c'est ce qu'il se promet en particulier des *Gens d'Eglise* pour qui il a travaillé.

Par rapport à la disposition de l'ouvrage, on trouve d'abord le *Texte*, composé des *Loix Ecclesiastiques* d'Angleterre ; soit de celles qui actuellement sont en force ; soit de celles qui sont hors d'usage, ou qui ont été abrogées. On pensera peut être que les premières suffisoient ; mais l'Auteur fait remarquer qu'un mélange de Loix Anciennes & modernes est utile, & même très nécessaire. Il ne faut pas s'imaginer de pouvoir connoître la constitution de l'Eglise Anglicane par l'état présent de cette Eglise. Pour en avoir de justes idées, il faut la considérer dans les tems passez, aussi bien que dans le présent. D'ailleurs lorsqu'il s'agira de faire de nouvelles Loix, d'où en empruntera-t-on l'essence, que des Loix anciennes ? Ne convient il point aussi, dans certains cas, de rétablir celles qui ont été abrogées ? ou ne doit on pas même abroger celles qui se trouveroient préjudiciables à l'Eglise. Au lieu de faire continuellement de nouvelles Loix, c'est aux *Legislateurs* à examiner, s'il ne vaudroit pas

mieux pour l'Intérêt de l'Eglise remettre les choses en tout ou en partie sur l'ancien pied. Après cela personne ne trouvera étrange qu'il y ait ici des collections sur des sujets dont peut être on croioit ne plus entendre parler en Angleterre. Comme ce qui regarde les *Maines*, les *Couvents*, les *Immunités* de l'Eglise, le droit d'*Asyle*, &c.

„ Mais, dit l'Auteur, cela étoit établi au-
 „ tres fois; Il y a même actuellement des
 „ *Coutumes* qui y ont du rapport: Ainsi il
 „ falloit remonter jusqu'à la source: Il est
 „ toujours bon d'avoir des *Modèles* origi-
 „ naux qui servent à des usages, & à des
 „ fins que l'on ne peut pas prévoir.

L'auteur, faisant ensuite l'énumération de ce que son ouvrage contient, rapporte tout à *Neuf* principaux chefs; sans compter plusieurs *Tables particulières*, & la *Table Générale* dont il fait sentir fort gravement l'utilité. Voici la Liste dans l'ordre qu'il l'a donné.

I. Les *Statuts* qui sont des Loix faites en Parlement.

II. Les *Constitutions*, ou les Loix faites dans les *Convocations*; soit celles qui ont été dirigées par les Archevêques; soit celles où présidoient les *Légats* du Pape.

III. Les *Canons*; Loix Ecclesiastiques qu'on appelle vulgairement les *Canons* de 1603. La Province de *Cantorbery* les dressa: Et deux ans après, celle d'*York* les reçut.

IV. Les

IV. Les *Rubriques*, dont il y a de deux sortes. Les unes régient l'ordre des fonctions Ecclesiastiques en public; on les connoit assez par la Liturgie: les autres regardent les Droits de l'Eglise & sa Discipline; on les a ici ramassées très exactement.

V. Les *Articles*, appelez communément les XXXIX Articles. L'Auteur affirme qu'ils font partie des Statuts, par cela même qu'un Acte de Parlement oblige le Clergé à les souscrire.

VI. Les *Sommaires* qui sont faits avec beaucoup de netteté & d'exactitude.

VII. Le *Commentaire* où l'auteur a fait entrer tout ce qui avoit relation à son sujet; soit (1) dans les Ordres écrits; soit (2) dans les Rapports des Juges; soit (3) dans les Canonistes *Lynwood*, & *Aibon* qui marquent ce qui se pratiquoit de leur tems, & qu'on peut encore appeler la *Loi Commune* de l'Eglise; soit (4) dans les Archives des Evêchez, & particulièrement de l'Archevêché de Cantorbery, où il s'est transigé un très grand nombre d'affaires durant plusieurs Siècles; soit (5) dans le Droit Canon, source de plusieurs de nos Loix Ecclesiastiques; soit (6) dans divers Conciles, ou Anciens Synodes.

VIII. Les *Règles* de la Loi Civile & Ecclesiastique, qui sont un Mélange de Décisions & d'Usages. En effet ce qu'on a jugé

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
autresfois, & qui se pratique, encore, fait
une *Règle*, selon laquelle on peut & on
doit même juger à présent. C'est la doc-
trine courante des Cours Ecclesiastiques.

IX. L'*Appendice*, où l'Auteur a rassem-
blé un grand nombre d'Instrumens & d'Ac-
tes publics, comme Bulles pour la consé-
cration des Evêques, Lettres de Prêtrise,
Dispenses, Commendes, &c. A présent
on a divers formulaires qui different de
ceux-là : Mais il est bien utile de sçavoir
ce qui s'est fait avant nous : Et d'ailleurs
la plus seure voie de réformer sagement,
& d'empêcher que la Réforme ne choque,
c'est de rétablir l'ancienne Discipline sur
un pied avantageux à l'Eglise.

Passant plus avant l'Auteur dans son *Dis-
cours Préliminaire* (a) donne une idée gé-
nérale de la situation où se trouve actuel-
lement l'Eglise Anglicane par raport aux
Loix de l'Etat, avec lequel on sçait qu'elle
est d'autant plus liée, que le Roi en est
le Chef, & que cette Suprématie est une
des grandes Prerogatives de la Couronne.
On comprend bien qu'il y a là quantité de
choses curieuses. Mais nous croions de-
voir seulement nous arrêter au sujet prin-
cipal de ce discours qui est la *Puissance de
l'Eglise d'Angleterre*.

Selon l'auteur on ne doit pas s'imaginer
qu'en bannissant du Roiaume l'*autorité Pa-
pale*,

(a) Pag. 17.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 123
pale, on ait eu dessein de donner atteinte à la *Jurisdiction des Evêques*, & moins encore de l'anéantir. La Forme solennelle de leur consécration leur donne en termes exprès tant par la *Parole de Dieu*, que par les Ordonnances du Roiaume, l'autorité de *corriger & de punir dans leurs Dioceses les mutins, les rebelles, & les criminels*. Si les Prélats, ne peuvent rien faire executer que sous les auspices de la Couronne, cela regarde uniquement le *For Extérieur*, & n'empêche pas que dans le *For Intérieur*, le Droit Divin ne les autorise à exercer la *Discipline Spirituelle*. Mais il est vrai que pour les causes Testamentaires & Matrimoniales, c'est le Prince qui a bien voulu accorder aux Cours Ecclesiastiques le droit d'en connoître.

Cependant L'Auteur soutient qu'il y a deux *Pouvoirs Législatifs* en Angleterre, l'un pour l'Eglise, l'autre pour l'Etat, l'un & l'autre agissant sous le Roi comme Chef suprême, & comme Souverain. Sur cela il attaque les Jurisconsultes Anglois qui, dit il, ont accoutumé de regarder la *Raison* & leurs *Maximes* particulieres comme choses équivalentes. Selon lui, comme les Cours Ecclesiastiques & Civiles ont le même *établissement legal*, elles devraient aussi avoir la même autorité; l'une ne devrait point empiéter sur l'autre? C'est pourtant ce qui se fait. La Cour Civile envoie des *Prohibitions* à la Cour Ecclesiastique: Et c'est ce qui est

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
est déplorable. D'ailleurs, cette Cour là évoque à soi des Causes dont la connoissance appartient plutôt à l'Eglise. Bien des gens croient pouvoir pallier cet abus. Ils disent qu'on juge par *douze Jurez* dans les Cours Civiles; ce qui ne se pratique point dans les autres. Mais s'il y avoit la moindre affaire à juger entre un Ecclesiastique & un Laïque, l'Auteur craint que le Laïque ne se crût fort mal jugé par *Douze Ecclesiastiques*; quoiqu'au fond, pour parler modestement, la conscience de ceux-ci vaille bien celle des autres.

A la suite du Discours préliminaire paroît un plan détaillé du Code; ce qui ouvre un grand champ qui fourniroit des Extraits pour plus d'un Journal, mais il faut se borner à quelques Echantillons, pris ça & là dans cette vaste compilation.

I. Les *Statuts* commencent par celui de Henry 2, dans l'an 1225. mais le *Texte* du 1. Titre commence par le Statut de la 9^e. année d'Henry 3, où ce Prince accorde l'Immunité à l'Eglise d'Angleterre. Sur quoi le *Commentaire* remarque qu'il faut entendre par „ l'Eglise toutes les personnes Ecclesiastiques dans le Roiaume, leurs possessions „ & leurs biens; ajoutant que, selon Coke (a) „ le mot d'Eglise étoit plus propre que celui d'Ecclesiastiques, parce que les Ecclesiastiques „

(a) Grand Juge d'Angleterre.

„ flastiques meurent, & que l'Eglise ne meurt
 „ jamais.

II. Les *Constitutions* commencent à l'Archevêque *Etienne*, l'an 1222, & finissent à *Chicheley*, en 1415. Celui-ci interdit aux Ecclesiastiques mariez le droit de juger ou de plaider dans les Cours des Evêques. Il y a une autre Constitution qui est de *Peccham*, en 1279, insérée au titre XIV, *Prédication, Sermons & Homelies selon l'Eglise d'Angleterre*. Le Chapitre septieme roule sur les sujets qu'on doit traiter dans les Sermons: Et là dessus le bon Archevêque prescrit entr'autres l'Exposition des *Dix Commandemens*, au nombre desquels on ne voit point le *Second*. On ne sera peut être pas fâché de trouver ici au bas de la page. Les propres termes qui se raportent à ce sujet (a). Si cette Constitution déplait, comme il semble qu'elle doive déplaire aux *Protestans*, ils seront sans doute édifiez de celle d'Othobon ou Othon Légat en 1268. Elle porte qu'il
 ne

(a) *Dicem Mandatorum tria ordinantur ad Deum, quæ dicuntur mandata primæ tabulæ, septem vero ad proximum, quæ dicuntur secundæ tabulæ mandata. In primo prohibetur omnis Idololatria, cum dicitur non habebis Deos alienos coram me, in quo implicite prohibentur omnia sortilegia & incantationes. In secundo mandato, Non assumes nomen Dei tui in vanum, prohibetur principaliter hæresis, &c.*

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ne faut rien prendre pour l'administration
 des Sacremens , mais poursuivre comme
Simoniques ceux qui s'en font paier : En-
 joignant , sous peine de suspension, tant
 aux Archidiaques qu'aux Evêques, de punir
 les coupables. C'est au titre 15. c. 2. Nous
 n'ajouterons plus que celle de *Boniface* en
 1261. , laquelle tend à delivrer le Clergé des
 obstacles qu'il rencontroit de la part des
 Tribunaux Civils au sujet de certains Droits
 purement *Spirituels* comme Dixmes, Limites
 de Paroisse, & autres de même nature. Ce
 bon Ecclesiastique se fonde sur cette raison
 peremptoire (a) *Qu'il n'appartient pas aux*
Laïques faits pour obéir, d'être juges des Oints
du Seigneur. Ainsi il ordonne qu'on porte
 plainte au Roi ; & que s'il ne fait pas Justi-
 ce, ses Ministres soient excommuniés ; En-
 fin que s'il persevere dans son endurcisse-
 ment , il soit lui-même mis à l'interdit avec
 ses Domaines. C'est ce qu'on peut voir au
 long, titre XLV, Chap. 12.

L'Auteur du Code avoit témoigné qu'il
 se proposoit d'en faire un *Système analytique*
 à la manière des *Institutes*, & d'en recom-
 mander la lecture aux Etudiens des Univer-
 sitez, lesquels se destinent à l'Eglise, afin de
 les

(a) Cum judicandi Christos Domini nulla sit
 Laicis attributa potestas , apud quos necessitas
 manet obsequendi.

les initier dans les Myſtères de la conſtitution de l'Egliſe Anglicane. C'eſt pour entrer dans les vuës du Prélat que Mr. Grey publia, il y a cinq ou ſix ans, un gros in Oſtavo qui a pour titre, *Syſtème des Loix Eccleſiaſtiques d'Angleterre extrait du Code...* pour *L'uſage des Etudians &c.* Ce ſyſtème eſt en forme de *Catéchiſme*: Et on peut dire qu'il eſt en effet auſſi clair & auſſi complet qu'aucun de ceux qu'on a jamais mis entre les mains de la jeuneſſe. Nos deux Univerſitez n'ont pas manqué de l'approuver, & de donner des marques diſtinguées de leur eſtime à ce Sçavant. Enfin, l'année paſſée (a) Mr. L'Evêque de *Lichfield* fit à ſon Clergé l'éloge du Code, „ non ſeulement comme „ du meilleur livre écrit ſur ce ſujet depuis „ la *Réformation*; mais comme d'un Ouvrage „ extrêmement utile à l'*Egliſe Anglicane* „ & qui au jugement des Connoiſſeurs ſervira toujours de *Règle*.

Il ne faut pourtant pas douter que cet Ouvrage n'ait déplu dans ce païs à bien des gens. Pour peu que l'on connoiſſe l'Angleterre, on y connoit auſſi deux *partis*, l'un qui porte extrêmement haut les *droits du Clergé*, & l'autre qui les rabaiſſe autant qu'il lui eſt poſſible. L'*Anonyme*, qui a publié l'*Examen du Code*, paroît être de ce dernier parti. On aſſure que c'eſt Mr. *Forster*

128 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
ſer Jurisconſulte de Diſtinction; & il eſt
vrai que le Stile de l'*Examinateur* eſt bien
dans le gout du Barreau en Angleterre.
Quoiqu'il en ſoit, comme rien ne nous
oblige à ſuivre pied-à-pied le fil de ſon diſ-
cours, & moins encore à faire ici la fonc-
tion d'avocats, ni meme d'arbitres; nous
nous contenterons de rapporter, ſelon l'or-
dre des tems, les Faits principaux ſur leſ-
quels il fonde ſa *Critique*.

Si on remonte juſqu'au commencement
du Chriſtianiſme, on trouvera que la *Diſ-
cipline Eccleſiaſtique* s'y exerçoit bien autre-
ment qu'aujourd'hui. On conſulta le corps
entier des *Fideles* qui étoient à Jeruſalem,
lorsqu'il fut queſtion de choiſir un des Diſ-
ciples pour remplir la place vacante dans
le College des Apotres: Et *Matbias* leur fut
aſſocié du conſentement de *toute l'Egliſe*. On
la conſulta de meme, peu de tems après,
ſur le choix des perſonnes à qui ſeroit
conſiée l'adminiſtration des charitez publi-
ques: Et enſuite cette meme *Egliſe* déſi-
gnée auſſi ſous le nom de *Frères*, étant jointe
avec les Apôtres & les Anciens, concou-
rut à une deliberation auſſi difficile qu'im-
portante qui intéreſſoit tout le corps des
Gentils convertis à la Foi Chrétienne. Ce
fut en commun que ſe fit la déciſion Sy-
nodale: Et ce fut au nom de tous qu'on
écrivit la lettre du Concile aux *Frères* d'An-
tioche.

L'Au-

L'Auteur prétend que cette *Discipline* subsista dans les Eglises jusqu'à ce que le Christianisme devint la Religion dominante par la Conversion des Empereurs. Il cite là-dessus un ouvrage (a) de Mr. King qui a été ensuite Grand Chancelier d'Angleterre. Avant lui *Fra Paolo* en avoit donné de fortes preuves dans son Livre du *Droit des Souverains*, & dans un autre qui traite des *Matieres Bénéficiales*.

Les Empereurs devenus membres de l'Eglise en furent par cela même les principaux Chefs, aiant réuni tout le pouvoir du Peuple en leur personne. De leur *pleine puissance* ils ont convoqué des *Conciles* en Orient & en Occident. Ils y ont admis des *Laïques* comme dans celui de *Nicée* (b). Eux memes ou leurs Commissaires Laïques présidoient pour l'ordinaire dans ces Conciles: Et c'étoit les seuls Empereurs qui donnoient force de Loi aux Décrets des Assemblées Ecclesiastiques.

Par rapport à l'*Angleterre* en particulier, l'auteur remarque qu'aussitôt qu'*Honorius* en eut retiré ses troupes, environ l'an 410; Elle devint independante de toute *Puissance* étrangère. On ne sçavoit pas encore ce que c'étoit que celle du *Pape*. Les Laïques n'assistèrent pas moins que les Ecclesiastiques

(a) Constitution de l'Eglise Primitive, &c.

(b) Socr. Hist. Eccl. Liv. I. c. 5.

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
clesiaſtiques au Synode National de 429,
pour arrêter les progrès du *Pélagianisme* :
Du moins eſt-il appelé *Magna Synodus Cle-*
ricorum & Laïcorum in uno Concilio. En 449,
les Saxons débarquèrent en Angleterre, &
y opprimèrent les anciens habitans, dont une
partie ſe réfugia dans la Province de *Galles*.
Ceux d'entre eux qui étoient Chrétiens y
maintinrent leur liberté, auſſi bien que leur
Police Eccleſiaſtique.

Ce ne fut que vers l'an 600 de l'Ere Chrétienne, qu'un Roi de *Kent* ſe fit baptiſer par le Moine *Auguſtin*, envoyé par l'Evêque de Rome. Par degrez le Chriſtianisme ſ'établit dans les ſix autres Roiaumes : Et on voit par les Monumens de l'*Heptarchie*, que ſes Loix tant Eccleſiaſtiques que Civiles ſe faiſoient dans le grand Conſeil de la Nation, ou des *ſept Roiaumes*. Qu'il y ait eu pour tant des Synodes, où le Clergé ſeul avoit ſéance ; c'eſt ce que l'Anonyme ne nie pas : Mais il prétend que ce qu'on y traitoit ne regardoit point le *Peuple* en tant que diſtingué du *Clergé*. Il ſ'agiſſoit de l'*Ordre* que les Eccleſiaſtiques devoient garder entre eux pour leurs fonctions.

Vers le milieu du VIII. Siècle, il ſe répandit une corruption générale en Angleterre. Surquoi le Pape *Zacharie*, écrivit à l'Archevêque de Cantorbéry pour l'engager à convoquer un Synode afin de réformer le Clergé ; & le légat du Pape, en Allemagne en écrivit au Roi.

Roi. C'est ce qui occasionna le Concile de *Clovesbo* (a), où avec le Clergé se trouverent présens le Roi même, ses Princes & ses Ducs. Un Acte de ce Concile fait voir qu'ils y avoient donné leurs suffrages, leur Seing se trouvant avec celui du Roi au bas de l'Acte. Il y a une foule d'autres exemples semblables de Synodes, où même le *Peuple* étoit admis avec les *Grands* du Roiaume. On voit par ce que Mr. de *Rapin* a dit du gouvernement des *Anglo-Saxons*, que le Clergé n'agissoit point, dans ce tems là, comme formant un Corps séparé du *Peuple*, & que c'est ce qui n'a eu lieu, que lorsque la Puissance *Papale* envahit tout sous les Rois *Normans*.

A ce sujet, nous toucherons un point de *Critique*, concernant une des Loix *Saxonnes*. Guillaume le *Conquérant*, fut le premier qui ordonna que les Causes Ecclesiastiques seroient jugées selon la *Loi Episcopale*, & non selon la *Loi Commune*. Avant cela, l'*Evêque* & l'*Alderman*, ou Juge Civil, tenoient la même *Cour*: Et si l'un étoit absent, l'autre n'en jugeoit pas moins les causes, soit Ecclesiastiques, soit Civiles, selon le droit divin ou humain: Mais quoique l'*Auteur du Code* avoue que l'*Evêque* & l'*Alderman*, n'avoient qu'une même *Cour*, il prétend que dans cette *Cour*, l'*Evêque* seul jugeoit les
affai-

(a) Ce Synode est de l'an 747.

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 affaires Ecclesiastiques, selon les *Loix de l'Eglise*, & l'Alderman ce qui regardoit le temporel, par la *Loi Civile*. Notre *Anonyme* trouve cela fort étrange, & le combat de toutes ses forces. En particulier il s'étend beaucoup à fixer la signification du mot *Aegther* dans la Loi Saxonne. Selon lui, c'est ce qu'aujourd'hui, en *Anglois*, on dit *either* qui signifie *l'un* ou *l'autre*. (a) La traduction littéraire de la Loi porte, "*Que là se*
, trouve l'Evêque & aussi l'Alderman: Et que
, là (aegther) l'un ou l'autre instruisse du droit
, divin & du droit civil. (b) ,

Le Pape *Innocent II.* ayant trouvé le moyen d'exclure les Laïques de toutes les *Assemblées* qu'il convoquoit à Rome (c), le Clergé d'Angleterre crut devoir marcher sur ses traces: Et par degrez se débarrassa des Laïques dans les Synodes. Mais ensuite, il plut à Nicolas II. de faire le Roi son *Vicaire* dans ce Roiaume; non toutes fois
 avec

(a) Il y apparence que cela est ainsi, puisque les crimes, qui ont été ensuite apellez *Crimes Spirituels*, étoient, par les *Loix Saxones*, punis de grosses *Amendes*, ou même de peines corporelles & particulièrement l'*Impureté*, de la perte de membres qui avoient servi d'instrumens au crime

(b) And thaer beo Bisceop and se Alderman an
 thaer aegther taccon ge Godes rith ge Weorolde
 rith.

(c) C'est *Onuphre* qui le raporte.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 133
avec plein pouvoir : Il falloit que tout fut
règlé de l'avis des Prélats (a). Ce Pouvoir
même du Roi parut exorbitant. L'Arche-
vêque fut fait Legat. Et le Vicariat du Roi
disparut.

Voilà apparemment le tems que l'*Auteur*
du *Code* (b) a eu en vûë lorsqu'il a dit ,
“ qu'avant la Réformation les *Canons* rece-
„ voient leur entière & finale confirmation
„ du *Metropolitain* qui avoit plein pouvoir
„ de les faire ponctuellement observer. “
Mais quelque tout puissant qu'on le repré-
sente, il n'étoit tel que comme *Premier Mi-
nistre* du Pape.

Au reste, cette autorité monstrueuse a été
abolie en Angleterre par ce qu'on appelle
le *Statut du Trente & un d'Henry VIII.* Dès
lors les Loix du Roiaume attachèrent à la
Couronne tout le pouvoir qui appartient au
Chef Suprême, en terre, de l'Eglise Anglica-
ne : Et cette autorité, que les Loix lui don-
nent, est dite “ être fondée sur la *Parole*
„ de Dieu. Desorte que les Prélats n'ont
„ aucune Jurisdiction Ecclesiastique, si non
„ sous le Roi & par ses ordres ; toute Ju-
„ risdiction qui a pû légitimement être
„ exercée par quelque Pouvoir Eccle-
„ siastique

(a) Vice nostra ; cum consilio Episcoporum,
constituatis.

(b) Préface, page 29.

„ fiaftique que ce foit , étant pour ja-
 „ mais uni à la Couronne Impériale d'An-
 „ gletèrre.

Des *Faits* celebres expliquent les *Loix* , fupposé qu'elles aient befoin d'explication. En confequence du Statut , dont on a parlé , *Henry* transporta à plusieurs *Laïques* , en divers endroits du Roiaume , la Jurifdiétion Epifcopale : Et même à préfent de fimples Laïques l'exercent. : D'ailleurs , on fçait que le Roi établit *Cromwell* fon *Vicegérant* pour les affaires Ecclefiaftiques par tout le Roiaume. Ainfi placé au deffus même du *Primat de toute l'Angleterre* , ce Laïque régia tout dans l'Eglife avec un pouvoir abfolu. Si *Elifabeth* ne jugea pas à propos de rendre un fujet fi puiffant, l'autorité même , que ce grand Miniftre du Prince avoit exercée , fut confiée par cette Reine à plusieurs : mais tous Laïques , à la referve d'un feul qui étoit le Docteur *Sandys*. Il ne faut pas oublier que l'illuftre *Crammer* & fes Collègues avoient pris des Commissions fous le grand Sceau , foit en general pour exercer leurs fonctions *Epifcopales* , foit en particulier pour donner les *Ordres*. Ajoutez que le Roi *Edouard* leur avoit interdit en particulier le droit de *visiter* leurs diocèfes : *ayant deffein* , difoit-il *de faire la vifite lui-même* : En un mot les Evêques n'étoient autorifés en rien de ce qui peut s'appeller *Jurifdiétion* , que durant le *bon plaifir* du Roi. Sur tout cela

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 135
cela l'Anonyme a soin de citer exactement
ses garants (a).

L'Auteur du Code a cru pouvoir invalider la
preuve qu'on tire de cette foule de *Loix* & de
Faits en recourant à la *distinction* commune de
l'Autorité *Spirituelle* & *Temporelle*. Il avoue que
les Prélats n'ont la *seconde* sorte d'Autorité,
qu'en vertu de la *Suprématie Roiale* : Mais
que pour la *première*, ils la tiennent de *Droit*
Divin & inaliénable. Il s'appuie de ce qui,
ratifié par le Pouvoir Législatif, lui paroît
valoir une Loi expresse. C'est l'*Office de la*
Consécration des Evêques. L'Archevêque,
s'adressant à l'Evêque élu, demande s'il
ne veut pas remplir les fonctions Episco-
pales, selon l'autorité qu'un Evêque en a
par la *Parole de Dieu*, & comme elle lui se-
ra commise par les *Loix du Roiaume*. Mais
l'Anonyme ne trouve point tout cela solide.
Ce n'est selon lui qu'un passage unique qu'on
oppose à tant de Loix si formelles. Et d'ail-
leurs, quand même les Evêques auroient
quelque autorité indépendante des Loix,
s'ensuit-il qu'elle dut aller aussi loin, que
le prétend l'Auteur du Code? C'est-à-dire,
jusqu'à *exercer toute sorte de Discipline*? En-
fin on ne peut qu'être extrêmement éton-
né, qu'ayant pris la *Parole de Dieu* même
pour

(a) Burnet, Collect. of Records Vol. L. f. l. 173.
175. 255. Vol. II. f. 82. 94. 273. 318.

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour fondement d'une Autorité contestée ;
il n'allègue pas un mot de cette Parole di-
vine. Ce qu'il y a d'admirable , c'est que
l'Anonyme , qui n'est pas un *homme d'Eglise* ;
croit avoir bien lu l'*Ecriture Sainte* (a) & ce-
pendant il n'a pas pu y trouver la moindre
ombre de preuve en faveur de la Jurisdic-
tion que les Prélats s'arrogent de *Droit*
divin.

On a pu remarquer dans l'extrait du Co-
de , que selon son Auteur l'Angleterre est
gouvernée par deux *Puissances distinctes* , dont
l'une réside dans les *Ecclesiastiques* & l'autre
dans les *Séculiers* ; Et qu'ainsi c'est à ceux-
là de faire des Loix pour l'Eglise , aussi bien
qu'à ceux-ci de faire des Loix pour l'Etat.
“ Si jamais , dit sur cela l'Anonyme , le
„ Code tombe entre les mains de gens qui
„ ne sçachent rien de l'Histoire & de la
„ Constitution d'Angleterre , ils conclu-
„ ront probablement , qu'il n'y a rien de
„ plus réel que cette *double Puissance législati-*
„ *ve* : Et qu'actuellement elle est établie en
„ Angleterre , ou qu'elle s'y exerce par
„ deux Ordres de personnes différentes ,
„ de

(a) Aussi en a-t'il bien ou mal ajusté les ex-
pressions à ses idées ; comme lorsqu'il dit , que le
droit divin approprié aux Ecclesiastiques est la
maudite *racine d'amertume* d'où la Suprematie Pa-
pale a *Bourgeonné*.

„ de même que pour des sujets differens,
 „ mais qu’au reste elles sont égales, & que
 „ chacune d’elles est souveraine dans son
 „ département. Cependant il est très vrai,
 „ que tout ce qu’a fait depuis 1603, la pré-
 „ tendue *Puissance Spirituelle*, se réduit à un
 „ petit nombre de *Canons Ecclesiastiques*.
 „ Elle a bien tâché, en divers tems, de
 „ faire valoir ses prétensions. Mais la mort
 „ d’Elisabeth fit manquer le coup, sous
 „ son Regne: Et sous Charles Premier, la
 „ prétendue Puissance Ecclesiastique ne fit
 „ que de vains efforts, qui ne servirent
 „ qu’à la rendre méprisable. “

C’est ce que l’Auteur du Code n’ignore
 pas: mais il a judicieusement conçu, qu’il
 faut aller par degrez: Et dans cette vuë il a
 répandu, par tout le Code, un grand nom-
 bre de principes, de maximes, d’ouvertu-
 res & d’expédiens, qui sont là, selon lui,
 comme autant de *Pierres d’attentes* prêtes à
 être employées dans la constitution Eccle-
 siastique, dès qu’il s’en présentera une oc-
 casion favorable. *Il les offre, à la considéra-
 tion de nos Supérieurs Ecclesiastiques assembles
 en Convocation....* Mais pourquoi pas des
Laïques, en Parlement? C’est que, si on l’en-
 croit, les premiers sont les *meilleurs Juges*
 des affaires de l’*Eglise*, & de tout ce qui
 s’appelle Ordre ou Discipline. L’Anonyme
 n’a pas la complaisance d’en convenir. Il
 prétend au contraire que pour ce qui regar-

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 de même purement l'*Eglise*, les Prélats ont
 souvent conduit les affaires fort mal. Sans
 parler des tems qui précéderent la Réfor-
 mation, le Clergé ne se fit pas grand hon-
 neur par la maniere dont il se prêta aux
 divers changemens qui furent faits sous
Henry, Edouard, Marie, & Elisabeth. On
 doit pourtant rendre Justice au plus grand
 nombre sous les Regnes de ces deux *Prin-
 cesses*; Ils parurent très actifs pour le Papis-
 me, pendant que l'*ainée* fut sur le trône:
 Et la *Cadette* y étant montée à son tour, les
 Prélats du moins eurent honte de changer
 si souvent. Surquoi on se pourvut d'autres
 Conducteurs Spirituels, qui ne manquoient
 ni de capacité ni de zèle: Et qui cepen-
 dant n'ont pas dû se vanter d'avoir servi
 d'organes à la Réformation dans ce Roiau-
 me. Ils y eurent au fond si peu de part,
 qu'ils ne purent pas même obtenir le re-
 tranchement d'un petit nombre de *Cérémonies*
 que, selon eux, on auroit dû abolir.
Burnet en fournit les preuves dans son Re-
 cueil des Actes (a) pour l'Histoire de la
 Réformation d'Angleterre.

Après même ce tems là on n'a que trop
 éprouvé ce qu'on doit attendre du Gouver-
 nement des Ecclesiastiques. Ce furent eux
 qui réglèrent tout depuis 1628. jusques au
 long Parlement. „ Quel honteux période
 „ que

(a) Vol. III. Collect. of Rec.

„ que celui de ces douze années , où tout
 „ tendoit à inspirer une profonde vénéra-
 „ tion pour la Hiérarchie : mais avec une
 „ sévérité si pédantesque, que ce qu'on fai-
 „ soit eut un effet tout contraire à ce qu'on
 „ s'étoit proposé! Ce n'étoit qu'enthousiasme
 „ & fanatisme. On ne parloit que d'em-
 „ bellir le culte religieux, que d'habits saints,
 „ de fêtes, de tems sacrez, de gestes myste-
 „ rieux, d'ornemens & de parures pour les
 „ Autels. On remplissoit les prisons de gens
 „ qui avoient desobéis à l'Eglise. Des mil-
 „ liers d'artisans allèrent chercher du pain
 „ dans les païs étrangers. Un grand nom-
 „ bre de Sçavans Pasteurs, qui ne vouloient
 „ pas trahir leur Conscience, aiant été in-
 „ terdits, furent exposez au mépris & à la
 „ risée publique, & réduits à la dernière
 „ misère. Notre Correspondance avec les
 „ Eglises Réformées fut rompue; & l'achar-
 „ nement à vouloir dominer par tout cau-
 „ sa la guerre avec l'Ecosse. Enfin nous nous
 „ vîmes plonger dans un abyssine de misé-
 „ re par nos divisions intestines, & par une
 „ affreuse guerre civile. C'est-ce que nous
 „ devons à l'habileté de *Laud*. Car quoi
 „ qu'il n'ait été Archevêque de Cantorbery
 „ qu'en 1633. il fut premier Ministre pour
 „ les Affaires Ecclesiastiques, du moment
 „ qu'il se vit promu à l'Evêché de Londres.

L'anonyme fait plusieurs observations cu-
 rieuses sur d'autres sujets: Par exemple, sur les

Dix-

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Dixmes selon le Projet nouveau de L'Auteur
du Code (a). Par ce Projet il y auroit une *aug-*
mentation de Dixmes équivalente à une taxe
de 4. *shelins par livre* sur les Maisons; mais
les Laïques n'entendent pas raillerie sur de
pareils projets. Et on ne doit pas non plus
être surpris qu'ils paroissent indignez d'un
dessein des plus odieux en Angleterre, c'est
d'y ramener la salutaire Méthode de la *Pur-*
gation Canonique, si sagement ordonnée par
l'*Extravagante*; comme l'exprime la citation
à la *marge du Code*, mais par méprise. Car il
falloit dire la *Décrétale*: Cette maniere de
Purgation veut qu'un homme prévenu par le
bruit commun soit cité à la Cour Ecclesiasti-
que; Et là ne confessant pas ce qu'on lui impu-
te, on l'oblige à s'en purger par Serment en
présence d'une *demi-douzaine* (b) de Voi-
sins qui déclarent sous Serment qu'ils croient
qu'il dit la vérité. L'auteur du Code déplore
amèrement le malheur extrême de l'Eglise
qui se voit actuellement destituée de cette
im-

(a) Page 700.

(b) Le Décret, qui a porté ce nombre jusqu'à
Douze, l'a laissé quelquefois indéfini. *Vide Jus Can.*
Coll. Dec. 2. 2. P. 2. C. Q. 5. c. 15. & 17. M. Dec.
Greg. L. 5. t. 33. c. 1. & 5. La Constitution du
Legat Stratford, dans l'an 1542, dit *Demi douzaine*
ou *douzaine*: mais le nombre est restreint dans le
Code, à la *demie douzaine*. Et apparemment le
sens est qu'il faut pour le moins ce dernier nombre.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 141
 importante branche de la *Discipline Ecclesiastique*. Mais ce seroit plus-tôt le moyen de faire haïr tout ce qu'on appelleroit de ce nom. On en peut dire autant du *Serment*, qu'on nomme *Ex officio*, par lequel on s'engageoit d'être examiné comme témoin contre soi-même, ou de s'accuser au tribunal de l'Eglise. Mais comme il n'y a rien dont les Anglois en general aient marqué plus d'horreur, on l'a entierement aboli par une Loi qui est en force depuis l'an 13. de Charles II.

Nous ne dissimulerons pas, que l'Anonyme paroit craindre qu'il n'arrive que les Idées qui ont été hazardées dans le *Code*, si on les admet dans toute leur étendue, avec les conséquences qui en suivent naturellement, ne tendent à introduire bientôt, tous les malheurs prévus par le *P. Paul*, dans le tems qu'on regardoit les deux derniers articles dont on vient de parler, comme des parties essentielles de la *constitution Ecclesiastique*. Il écrivoit dans une de ses *Lettres* de l'an 1609. "*Anglis ego timeo : Episcoporum magna illa potestas, licet sub Rege, prorsus mihi suspecta est. Ego equum ephippiatum in Anglia videre videor, & ascensurum prope diem Equitem antiquum divino : Verum omnia divinæ Providentiæ subfunt.*" C'est-à-dire, *Je crains tout pour les Anglois. Cette grande puissance des Evêques, quoique sous l'autorité Roiale, m'est tout à fait sus-*

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*suspecte. Il me semble voir le cheval déjà sellé en
 Angleterre. Et je m'attens au premier jour à voir
 remonter l'ancien Cavalier : Mais Dieu est
 sur tout.*

A R T I C L E I V.

Epistola D. MICHAELIS MAITTAIRE
 &c. Lettre de Mr. MAITTAIRE
 à Mr. DES MAIZEAUX en lui en-
 voiant des Remarques Critiques de
 Mr. DE LA MONNOYE sur ses *Anna-*
les Typographiques, avec sa Réponse

Viro clarissimo & eruditissimo
 PETRO DES MAIZEAUX, R. S. S.
 S. P. D.

MICH. MAITTAIRE.

„ **N**On est, cur miremur, Vir Clarissi-
 „ me, quòd tot opera maturitatem
 „ non assequantur; cum sint perpauca, qui,
 „ priusquam suscipiant, perpendant fatis,
 „ quid sint suscepturi. *Qui sua* inquit *Epi-*
 „ *grammatographus pondera metitur, ferre po-*
 „ *test* (a). Vix itaque quisquam pondera, quæ
 „ non fuerit diligenter præmensus, rectè
 „ ferre

(a) Martial. Lib. 12. Epig. 100.

„ferre poterit. At verò ne videar paulò
 „iniquior, res ista alià reputanda est viâ.
 „Si enim neminem oporteat quicquam ag-
 „gredi, nisi certus sit se esse materiæ pa-
 „rem ita peritè tractandæ, ut nequeat in
 „errorem, nedum levissimum, incidere;
 „ita penitus exhauriendæ, ut nihil ab alio
 „quovis melius institui aut addi possit; quot
 „bonarum literarum partes remanerent in-
 „tactæ & incultæ! Nulla ferè disciplina,
 „uno conatu, uno tempore, uno magistro,
 „pervenit ad culmen. Singulis licet suam,
 „quantulacunque sit, symbolam conferre;
 „suamque modò modestè neque (quod so-
 „let criticorum quorundam sciolorum vul-
 „gus) pro imperio sententiam producere.
 „Sic tandem fiet, ut opus quodlibet gran-
 „de multorum manibus levetur.
 „Me primùm ad investigandum Typogra-
 „phices Ortum & Progressum induxerat li-
 „brorum amor, quodque in his sæpius vol-
 „vendis posueram, studium: & ut eram
 „ad alias res rudis & ineptus, privata vitæ
 „obscuræ infra magnam & fortunam & fa-
 „mam positæ ratio suasit, ut otium non
 „prorsus perderem, sed nonnihil de illâ
 „materiâ chartis illinerem. Illectus itaque
 „eâ, quam in illo studiorum genere per-
 „ceperam, & me deinceps percepturum
 „fore sperabam, voluptate, ad tentandos
 „Annales Typographicos manum admovi;
 „oblitus equidem subsidia plurima ad id,
 „quod

„ quod moliebar , necessaria mihi deesse :
 „ si enim meam penuriam & operis ampli-
 „ tudinem rectè ponderâssem , necesse fue-
 „ rat pedem referre , ob rei difficultatem
 „ ab incepto deterritum. Sensi ab eo tem-
 „ pore, neque dissimulavi , quam sæpe er-
 „ raverim ; Literatorum omnium & veniam
 „ impetravi & auxilium , ut ab iis monitus
 „ errata corrigerem : cujus fidem tibi faciet
 „ præfatio volumini Annalium (1719.) pri-
 „ mo præfixa. Utcunque tamen ausis , qui-
 „ bus vires meæ erant inferiores , excide-
 „ rim , mihi erit aliquid solatii , me cotis ,
 „ quæ secandi exors ferrum acuit , vice
 „ functum fuisse ; & alicujus viri , qui du-
 „ ram hanc aliquando capiat provinciam
 „ copiis omnibus ad eam pertinentibus in-
 „ structissimus , industriam excitavisse. De-
 „ nique ut aliquatenus meorum Annalium
 „ lectoribus satisfacerem , in renovatâ nu-
 „ per & duplò plus auctâ Primi Voluminis
 „ editione restitui & reposui , quicquid in
 „ priore editione erratum fuisse omissumve
 „ animadvertere potui : necnon plura in
 „ Indice propediem edendo restituam &
 „ reponam. Eorum , per quos profeci , &
 „ errores meos rescivi , nomina (quod
 „ æquum fuit) inserui (a) : inter quos D.
 „ de la Monnoye ; cujus epistolam ad me
 „ olim datam , & Dresdæ emissam , subji-
 „ cere

(a) Annal. Vol. I. 1733. Præf. p. XIV. & alibi
 passim.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 145
 „ cere hic ex autographo cum notis paucis
 „ lis operæ pretium duxi : ut palàm sit me
 „ non esse ad errandum, quam ad errorem
 „ agnoscendum, promptiorem.

BERNARDI MONETÆ

Observatiuncula in Cl.

MICHAELIS MAITTAIRE

Annales Typographicos.

Eruditissimo Viro

MICHAELI MATTARIO.

Londinum.

M Agnam, eruditissime Mattari, Annales tui Typographici voluptatem mihi eos evolventi pepererunt. Eam utaugeam, meas aliquot, inter legendum natas, observatiunculas ad te mittere libet; quas, si nullius momenti videbuntur, posthabebis; si alicujus, suscipies non inania. Hæ autem sunt.

Pag. 1. *Quod si ultra non datur, prodierim tenuus*] *Tenus* vox est nihili, nomine vel pronomine destituta.

2. *balbuties*] vox non est Latina.

3. *quem evitendo nonnisi plures anni sufficiebant*] Oratio non est Latina. Dicendum fuit *cui pariendo*, vel quid simile.

Temp. VII. Part I.

K

Pag. 4.

Pag. 4. *Biblia*] pro *Bibliis*.

25. Leonardi Utinensis *Sermonum* exemplar apud Carmelitas Divionenses vidi olim & tractavi; Venetiis in 4. per Magistrum Franciscum de Hailbrun & Magistrum Nicolaum de Francfordia socios editum 1473. ubi ad calcem habetur inscriptio similis illi, quam ex Aquisgranensis Cœnobii exemplari protulisti, nisi quod pro *Civitatis Utinensis* scriptum est *Communitatis Utinensis*.

31. *Oreretur*] *Oriretur*.

33. *caperint excudi*] cœperunt.

34. *duos*] duas.

41. *ſam ſemi undecimus luſtrum*] Aliter, & emendatius legit pag. 69. oculatior teſtis Chevillerius, qui non ſemel *Biblia* illa viderat apud Cœleſtinos.

42. *Franciſci Florii &c.*] Duas hujus libri editiones eodem tempore Turonis in domo Guillermi Archiepiſcopi Turo-nenſis conſectas vidi; unam penes Baronem Hohendorfium, alteram in Collegii Mazarinæi Bibliothecâ, ambas in 4. Illam eleganti & nitido Charactere, hanc Gothico. Libelli meminit in Epitome Bibliothecæ Geſnerianæ Simlerus his verbis parum accuratis: *Franciſci Florii de Amore Camillæ & Æmilii*.

44. *Artificum*] Artificium.

48. *teſtentur*] teſtantur.

55. 1480.] Editio Romana habet. 1475.

Pag. 72.

Pag. 72. *Zovenzonius*] *Juveniconius Gyrardo*, sed *Raphael* sequebatur *Venetæ* pronunciationis flexum.

81. *Fichetus Bessarionem Parisiis Romam proficiscentem comitatus est*, & *Bessarion* quidem in itinere obiit, sed eo ipso anno *Tichetus* Romam advenit.

Ibid. intersignium] *Vox non est Latina.*

87. *Raimitio*] *Raimitius*, *Ramutius*, *Rainutius*, *Ranutius*, *Ranutinus*, *Remicius*, *Rimitius* & *Rhinuccinus* (tot enim modis perversum ejus nomen occurrit) non alius est quàm *Alamannus* vel *Alemanus Rinuccinus Florentinus*; qui, præter *Æsopi fabulas*, *Latinè* vertit *Philostрати Apollonium*, *Hippocratis Epistolas*, *Bruti Epistolas*, *Plutarchi* & *Luciani* nonnulla.

89. *Francisco interprete*] *Francisco Philelpho.*

96. *Vulturii*] *Valturii*, nempe *Roberti Valturii* qui pag. 173. corruptius *Vultur*.

Ibid. Liber de Vita & moribus Philosophorum est *Gualtheri Burley*. Episcopus autem ille *Tropiensis Meinoi* interpretis est *Petrus Balbus Pisanus*.

97. *Andronico Lappo, item Birago*] *Andronico*, *Lappo* item *Birago* scriptum oportuit. *Andronicus* cognomine *Callistus*, erat *Thessaloniceasis*; *Lappus* vero *Biragus*, *Florentinus*,

..... hos emas libellos

Strabonis: tibi nomine dicatos

148. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Zeni Præfulis &c.] Interpunge & lege :
 *bos emas libellos*
Strabonis tibi, nomini dicatos
Zeni Præfulis.
128. *Tartell.*] Tortell.
139. *Por*] Pour. (I H R) Quid significant
 hæ tres literæ ? Fortè scribi debuit
 (I H S).
- Ibid.* *pardon*] *par don* : ut sit allusio.
139. Errorem Joannis Callii optimè divinâ-
 sti, astipulante tibi Antonio Verderio
 Biblioth. suæ pag. 248. his verbis : *La*
Cbronique Martinienne translatée en Fran-
çois, imprimée à Paris par Antoine Verard.
 Firmant id in suis Historicor. Franc.
 indicibus Andræas Quercetanus & Jac.
 Longus.
140. De Bibliis per Joannem de Averbach
 Reutlingæ 1469. impressis, subvereor ;
 ne fortè Saubertus perperam *Averbach*
 pro *Amerbach* legens, alios in errorem
 induxerit.
141. *Audiamus Erasmus in ejus Epistolâ*] in
 suâ.
145. *Scilicet ab anno 1480. usque ad annum*
1528. quo anno Erasmus ad Alciatum
scribens ejus mentionem facit] Oblitus
 hic es Epistolæ Erasmi datæ ad Leo-
 nem X. anno 1515. & à te pag. 142.
 citatæ ; ubi Joannem Amerbachium
 decessisse scribitur. Amerbachius, de
 quo Erasmus ad Alciatum, Bonifacius
 est,

- AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 149**
 est, trium Joannis filiorum natu minimus. Sed qui ad 3^{um} & 30^{um} ætatis annum tum pervenerat, & jus civile Basileæ profitebatur.
158. *Joanne Monacho Placentino*] Is erat Joannes Crestonus Carmelita.
167. *Jaconello*] Jacovello.
174. *Epirota*] De hâc fabellâ, quam videre pervelim, fuscè Jo. Picus Mirandula duabus ad Thomam ipsum fabellæ scriptorem epistolis.
177. *La Buse de Cour*] Vera libri inscriptio *l'Abusé en Cour*. Prodiit Lugduni in 4. typis Gothicis teste Verderio Biblioth. pag. 102. tempore non adscripto.
178. *Divide Garbo*] Dini.
- Ibid. Hermolai Barbari castigationes Pliniana* 1485. *Cremonæ.*] At priores castigationes non prodierunt ante annum 1492. quo eas Hermolaus Alexandro VI. dicavit Romæ impressas per Eucharium Argentum; qui posteriores anno sequente Alexandro eidem dicatas impressit. Erravit itaque, more suo, Callius, cujus fidem, nisi accuratè prius exploratam, sequi non admodum tutum est.
180. *V. Cal. Febr. M C C C C L X X V*] *M C C C C L X X X V.* nam Innocentius VIII. sedere cœpit 29. Augusti 1484.
185. *Βέναρδος*] *Βερναρδος.*
187. *Nam Zane pro Joanne apud Italos*] Apud Venetos.

- 150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
188. Plato de Benedictis videtur Pater Joannis Antonii Platonidæ de Benedictis. Uterque Bononiæ imprimebat. sumptibus Benedicti Hectoris : id est Benedicti, qui erat Hectoris filius, ideoque Hectoreus interdum appellatur.
189. *Joanne Teppere*] fortè *Treperel*.
190. *duo simul*] ambo *simul*.
191. *scribis sive stationariis*] *scribæ* sunt, qui exemplaria describunt, dicti veteribus librarii. *Stationarii* sunt bibliopolæ. Ita exponit Cangius.
197. *Simon Senuensis*] Genuensis, vulgo Januensis.
206. *Divæ Cassandra*] Patet hinc error Tomasini, qui Cassandræ Epistolas Patavii 1636. edens, nunquam prius editas dixit.
208. Bibliothecæ Wittianæ Catalogus pag. 71. Sidonii Apollinaris opera exhibet cum commentariis Mediolani 1488 edita. Fabricius Bibliothecæ Lat. pag. 36. rectius computat 1498. nec aliter Savaro præfatione in Sidonium.
209. VARILOQUUS] Veriloquus.
211. *Sanctiter*] Santriter.
216. *Alanfranc*] Ita quidem, & malè Gallicus Interpretes appellat quem *Lanfranc* appellare debuit.
217. *Pauli Pompilii Liber &c.*] At supra pag. 156. Liber hic iisdem planè omnibus insignitus habetur.

218. *Mat-*

- 218. *Matthæi Rossi*] Bossi.
- 219. *Joan. Jovii Pontani*] Joannis Joviani Pontani.
- 236. *Michael Bentius*] Bentinus.
- Ibid.* *Betzemius*] Borzemius.
- Ibid.* quod à se velis.] quod se velis.
- 239. *Laudat Picum Mirandulam Alberti Pii avunculum nuper extinctum*] Aldus temporibus illis vicinus poterat uti voce *nuper*, non scriptor hodiernus ducentis post annis & amplius.
- 240. *Hunc Librum Caballi nondum vidi.*] Vidit & legit Gesnerus excusum fol.
- 268. Leonem Allatium, quod Anthologiam capitalibus literis anno 1484. editam dixerit, rectè à Fabricio reprehendi notas: at Fabricio parcis, qui anno 1497. editum dixit.
- 281. *ponderibus & numeris*] ponderibus & mensuris.
- Ibid.* *Verum in ἀπειροκαλίαν*] verumne.
- 287. Legi alicubi Lascarem anno 1535. obiisse: sed nunc locus non succurrit. Ex Erasmi certè ad Vivem Epistolâ, 2. Sept. 1528. datâ, constat Lascarem tunc in vivis fuisse. Quin hoc ipso momento locus, qui de longiore ejus ætate me fugerat, in memoriam redit. Habetur is apud Liliū Gyraldum 2º de sui temporis poetis Dialogo, ubi Lascarem hunc non multo post ineuntem Pauli III. Pontificatum obiisse dicitur.

152 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Paulus autem 13. Octob. anno 153
federe cæpit.

Ibid. Florentiis] Florentiæ.

292. *Galenio*] Gelenio.

308. Quod Fabricius pag. 33. ex Menagi
de Musuro & Ficino refert, fabula est
Musurus nondum in Italiam venerat
nec puto Ficinum ab eo unquam vi-
sum, &, quod caput rei est, de illi
utriusque colloquio Menagius ne vi-
quidem.

367. Eam Cornu-copiæ Perotti editionem
quæ Venetiis 1492. prodiit, non fuisse
primam apparet ex illâ quam Politia-
nus Miscellaneis suis apposuit, cor-
nide: ubi se, postquam ea publicè am-
cis aliquot, adhuc inedita, spectandæ
præbisset, subito plagii ab invidis su-
accusatum dicit, quasi insigniora qua-
que hausisset è Perotti Copiæ-cornu
cujus videlicet archetypum, in Urb-
natæ Bibliothecâ repositum, facile
inquiiebant invidi illi, autoritate
gratiâ Laurentii Medicis obtinuerat
Addit verò Politianus feliciter acc-
disse, ut Perotti opus in lucem paul
post emitteretur, atque ita se calun-
niâ liberatum Miscellaneorum editio-
nem ulterius non distulisse. Unde cum
ex Hieronymi Donati & Jacobi Ant-
quarii literis anno 1489. ad Politianum
datis, & inter ipsius epistolas editis

con

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 153.
constet Miscellanea eo ipso anno 1489.
prodiisse, quæ tamen non nisi post edi-
tum Copiæ-cornu prodierint, confici-
tur Venetam illam hujus Cornu editio-
nem, quam Bernardinus de Coris 1492.
emisit, non fuisse primam, aliamque
à Politiano innui antiquiorem.

Patere & hîc occasione datâ pauculas in
tuam Typographorum aliquot Parisiensium
Historiam notas illini residuæ Chartæ, alio-
qui vacaturæ.

(a) *Sub Francisco I. Literarum parente, Francisco
II.]* Miror Henricum 2. omissum, sub
quo res Typographica floruit; nam Fran-
ciscus 2. junior, & properâ morte abrep-
tus multum eam promovere non potuit.

(b) *Ab ineunte 15^o sæculo ad vergens usque 16^{um}]*
immo ab ineunte 16^o ad medium usque
17^{um}

Pag. 3. 15^æ centuriæ] 16^æ

12. *Caroli Giraldi]* Girardi.

14. *de med voluptate]* voluntate.

18. 15^o *ineunte sæculo]* exeunte.

25. *Mirum in modum celebrat Jos. Scaliger]*
Aliter sentit Cardanus initio *Actionis*
sux in calumniatorem librorum de subtilita-
te, his verbis: *Vides modo hominis natu-*
ram & ingenium, ob quam causam, crô
do,

(a) Epist. ad Philipp. Aurèk Duc.

(b) Proem. Vitar.

154 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

- do, impressor, homo minimè stultus, sat
parcè, nec pro more suo opus illud impressit
44. Certè anno 1556. (p. 56. scribis 1555.) cùm
in Turnebi mortui locum sufficeretur.] A
Turnebus obiit 1565. Morelio, qui an
no 1564. obierat superstes: quod nec
ipse passim diffiteris.
45. *Gulielmo Morelio frater fuit Johannes Li
bri de disciplinâ & politia Christianâ author
religionis causâ Parisiis crematus.*] Joa
nes Morellus Parisinus Libri de discipli
na & politia ecclesiasticâ auctor, qui
anno 1562. in vivis erat, nec propter
religionem periit, confunditur hic cum
Joanne Morelio Gulielmi fratre, Ti
liano Normanno, qui 20^o circiter ætatis
anno in carcere, ubi religionis causâ
detinebatur, obiit; & cujus post mortem
effossum corpus crematum fuit 27. Fe
bruarii, anno 1559. Primus Franciscus
Crucimanius, cui fidere periculosum
nonnunquam est, similitudine nominum
deceptus, Callium & alios in errorem in
duxit. Joannem utrumque perspicuè in
Historia suâ Ecclesiasticâ distinxit Beza,
Normannum, de quo hic agitur, tom. I.
pag. 165. Parisinum, tom. 2. pag. 34.
47. *Gallicè Turnebe vel Tournebeuf*] *Tournebu*
genuinum fuisse vernaculâ Linguâ Tur
nebi nomen docent Menagiana tom. 4.
pag. 6.
48. *ex Joan. Cassel*] *Cassel.*

- AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 155
51. *Teiffier* elog. citat id ex *Epist. Lips.*] Tef-
ferius male Lipsium testem appellat *Epist.*
Miscell. cent. 5. pro Epistolic. Quæst. 1. 5.
63. *Adversariorum librum*] tomum.
- ib. duplicem notas *Odonis & Othonis Tur-*
nebi scripturam, sed non notas eum
Gallicè *Odet de Tournebu* seipsum no-
minasse.
64. *Anti-Baillet. tom. 1. pag. 151.*] 351. & 352.
78. *Chevillier pag. 135.*] 238.
106. *Bibliothecæ Verderii pag. 1190. voce*
Vocabulaire, non dubito *Simon de Coli-*
nes legendum esse pro *François de Co-*
lines.
138. *Aretbæ*] *Aretæ.*
156. *Regis Secretarius factus in aulam migra-*
vit] *Sanctioris Consilii Secretarii, les*
Secretaires d'Etat migrant in aulam;
non verò *Scribæ illi Regii*, qui vulgò
Secretaires du Roy, quales fuit *Carolus*
Morellus.

Et hæc sunt, Vir eruditissime, de quibus
ego, rei Librariæ non incuriosus, ad-
monendum te duxi, eo animo, ut non
parum me tibi debiturum profitear, si er-
ga benevolum monitorem tu velis bene-
voli vicissim monitoris officio defungi.

Lutetiae Paris. Prid. Cal. Dec. 1719.

In

In præcedentes

BERNARDI MONETÆ

Observatiunculas

MICHAELIS MAITTAIRE

Notulæ.

Viri Euditissimi Observatiunculas hæce, tantum abest, ut posthabuerim, ut potius ex illis multo plures easque majoris momenti, in novâ primi Voluminis 1733. editione suis singulas locis, nunquam sine Dⁿⁱ de la Monnoye mentione, inseruerim: quarum Indicem, ut facilius reperiantur, hic subjeci.

Epistol.	Annal.
D ⁿⁱ de	Vol. I.
la Mon-	1733.
noye	

pag. 25	330
42	278
55	18
72	292
81	29
87	294
89	301
96	312
97	313
128	377

Pag. 34. duos antiquas editiones pro duas, & p. 44. artificum pro artificium. Hæc videntur præli indiligentiæ magis quam Authoris (qui prælo adesse non potuit) ignorantia tribuenda.

Pag. 187. Zane pro Joanne apud Italos pro apud Venetos. Id meam Italicæ linguæ imperitiam arguit. Me autem non extra culpam fuisse confiteor qui in re mihi non satis com-

pertâ

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 157

139*	36 & 405	pertâ debueram peritiores consuluisse.
140	37	
141	38	
145	42	Pag. 1. <i>Quod si ultrâ non datur, prodierim tenus.</i>
167	432	Scribendum certè fuit quo- dam <i>prodierim tenus</i> : quam
174	444	lectionem in meâ Horatii
177	453	1715. editione me cæteris
178	462	prætulisse [lib. I. Epist.
180	463	1. vers. 32.] non memi- neram.
188	183	
189	236	
197	473	
206	493	Pag 292. <i>Galenio</i> . Paulô antè in hâc & præcedente
208	496	paginâ imprimitur <i>Gele- nio</i> . Hoc erratis typogra- phicis adnumerandum est, quibus lectores candidi so- lent veniam indulgere ; quippe quæ possunt à cor- rectore, quantumvis ocu- lato, sæpe præteriri, ne- que ab authore ob ipsius absentiam restitui.
211	506	
216	519	
217)	520	
218}	522	
219	77	
240	107.	
287	532	
308	717	
367		

Pag. 2. *Balbuties*, esse vocem non satis Lati-
nam, etsi (quod observavit Voss. de Vit.
Serm.) pervulgatam, non dubitavi. Vo-
cabulo autem barbaro (*horrida in Latinis*
bal-

* Quod affertur ex Verderio, non in p. 248.
sed 246. legitur.

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
balbuties] usus sum, ut illorum tempo-
rum infantiam hujusmodi ὑποτυπᾶσαι me-
lius exprimerem.

Pag. 3. *quem* [scil. *factum*] *enitendo* — vir doc-
tus negat esse orationem Latinam. Est
verò æquè Latina ac apud Plaut.
Epidic. Act. 4, Sc. 2, vers. 35. *Epidicum*
querendo operam dabo. Et Pœnul. Act. 1,
Sc. 2. vers. 13. *nos lavando operam dede-*
runt. Unde liquet Accusativum à Dativo
Gerundii regi posse.

Pag. 4. Quid hîc vitio detur nondum intel-
ligo [*Biblia primum fuit typographiæ per-*
fectæ opus] Verbum enim Substantivum
inter duos diversi numeri nominativos
positum cum utrovis concordat. *Aman-*
tium iræ amoris redintegratio est. Terent.
Andr. Act. 3. Sc. 3. v. 23. Scio enim
Biblia singulariter usurpari nonnisi apud
Ecclesiasticos, & alios minùs Latinos
Scriptores. Sic *Bibliam* apud Trithem.
(Chevillier. pag. 8.) Et *Biblia* in sub-
scriptione quâdam Typographicâ (An-
nal. vol. 1, 1719. p. 159.) Me autem plu-
rali usum fuisse probant multa passim in
meis Annalibus loca, *Bibliis editis*, p. 11.
Bibliorum, p. 12. &c.

Pag. 31. *Oreretur: Oriretur*, Illud non minùs,
quàm hoc posse dici constat, eò quòd le-
gatur *oreris* Ovid. Metam. 10. vers. 166.
Idem etiam plerique confirmant optimi
Grammatici.

Pag. 33. *post-*

Pag. 33. *postquam-cæperint* — Sic apud Cicer. Familiar Lib. 7. Epist. 3. *postquam non potuerim.*

Pag. 41. Quid sibi velit vir non minus lepidus, quam doctus, non video, per vocem *oculatio*. Testis enim ille *oculatus* versus in illis Bibliis impressos legit duobus (neutro enim caret) oculis. An oculos duobus plures habuerit Chevillierius? sed neque unicum testem, at multos (si opus sit) proferre possum, qui oculis & sagacitate æquè valent ac Chevillierius. Bibliorum verò, quibus alii versus à Chevillierio citati subscribuntur, mentionem feci Annal. Vol. 1, 1733, pag. 358. D^{nus} de la Monnoye nodum solve-
re debuit, non testis oculati fidem per
jocum elevare. De his in INDICE An-
nalianum promisso prolixius agam.

Pag. 49. *Quoniam-testentur. Quoniam* non tan-
tum cum Indicativo, sed etiam cum Sub-
junctivo construitur. Horat. Lib. I, Sa-
tyr. 6. vers. 22. *quoniam non quiessem.*

Pag. 81. *Inter signium* non esse vocem Latinam
noveram : quâ typographi utebantur
(Chevillier. p. 71, 98.) pro quâ scribo
Insigne typographicum, in ipsâ hâc pagi-
nâ 81. & alibi passim.

Pag. 141. Pro *ejus* reposui *suâ*, Annal. 1733.
p. 38. Forfan tamen *ejus* potuisset retine-
ri. Consule Voss. de Art. Grammat. Lib.
7. Cap. 56. & Vall. de reciproc. *sui*
& *suus*. Pag. 158. Id

Pag. 158. Id à me observatum fuit Annal. 1719 p. 146, & 1733, p. 446.

Pag. 185. *Βέναρδος*. Et certè sic imprimitur in Epistolâ : quanquam in subscriptione ad calcem legatur *Βέναρδος*.

Pag. 190. Pro *duo simul* correxi *ambo simul*. Annal. 1733. p. 244. Tamen *duo* pro *ambo* Vossius (de vit. Sermon. p. 391) ex Ciceronis Lib. 9. ad Attic. Epistol. 6. *Consules duo*.

Pag. 191. Dñi de la Monnoye notam inferui nal. 1733. p. 52. *Scribas a Stationariis* non distinxî, secutus auctoritatem Chevillerii p. 301. &c.

Pag. 209 *Variloquus*. Veriloquus. Et sic reposui Annal. 1733. p. 496. auctoritate Dñi de la Monnoye deceptus. Demum tamen comperiens scribendum esse *variloquus*, genuinam orthographiam, à quâ me seduxerat Vir eruditissimus, in Erratorum Indice restitui. Liber enim sic incipit : *Incipit Variloquus : idem vocabulum diversimode acceptum varie theutunifando exprimens : Predicatoribus consolabile enavigium. Compilatus per venerabilem magistrum Johannem Melber de Geroltzbofen ex sermonibus auditis & per eundem conscriptis sub venerando viro magistro Jodoco Eychman de Kalx eximio doctore verbi Dei predicatore in Heidelbergâ. In Simler. Biblioth. (Tiguri 1574) mendosè legitur veriloquus.*

Pag. 236.

Pag. 236. Certè *Bentius* & *Betzemius* habet Chevillierius, p. 127. ex quo hæc exscripseram; quemque citaveram.

ib. *quod à se velis* -- sic apud Chevillierium, p. 235. Sic etiam Melchior Adam. in Vit. Oporin.

Pag. 239. Adverbium *nuper* usurpavi, non tanquam meum, sed ex ipsâ Aldi (quem ibidem nominavi) epistolâ citatum: *quem nobis mors invida nuper surripuit.*

268. Leo Allatius longiùs à vero aberravit, quàm Fabricius.

Pag. 281. Errorem duplicem hic à me admissum agnosco.

Pag. 287. *Florentiis*: Sic Zeltnerus. Equidem in multis passim locis scribo *Florentiæ* singulariter. Iniquissimum est in me rejici siquid apud authores, quorum verba fideliter exhibenda sunt, peccatum fuerit. Satis in me quod reprehendat, habet Vir Doctissimus; neque opus est (pro more ipsius frequentissimo) me alienis erratis obrui.

Ab *Annalibus* ad *Historiam Typographorum aliquot Parisiensium* transeo, quam notis quibusdam perstringit vir doctus, ne charta Epistolæ residua vacaret.

Epist. ad Aurel. Duc.] *Henrici II.* nomen per infidelis memoriæ lapsus à me malè omissum fuit, dum *Franciscum Secundum* à *Primo* disjungere nolui.

Tome VII. Part. I.

L

Prooem.

- 162 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 Prooem. & p. 3, 18.] Malè sæculorum nomina expressi, sed meliùs Annal. Vol. II, pag. 2. lin. 4.
- Pag. 12. *Giraldi* pro *Girardi*: quem errorem bis ipse alibi correxi in Catalog. p. 17. & p. 159.
- Pag. 14. 44, 48. 63. 64. 138. 156. errata fateor.
- Pag. 45. Quæcumque hic animadvertit D^{us}. de la Monnoye, fusè discussi, Annal. Vol. III, pag. 432. not. 1.
- Pag. 106. Hujus libri editionem Simoni Colinæo adscriptam reperiet lector, Annal. III. pag. 149.
- Pag. 78. *Chevillier*, p. 135. usque ad p. 240. repone, p. 235. usque ad 240.
- Pag. 47. 63. Nondum mihi tunc innotuerat Liber à Mam. Pattissonio 1582. impressus, *Othonis Turnebi in supremâ Curiâ Parisiensi Advocati Tumulus*. Ubi lego fol. 25. *Adrien de Tournebu*: & 26. *Tombeau d'Odet de Tournebu*.
- Pag. 51. Teisserii *μνημονικὸν ἀμάρτημα* castigat Vir in deprehendis erroribus, vel levissimis, Lynceus: neque ipse semper ab hujusmodi lapsu memoriali liber; cùm Pag. 25. (ubi notat Cardanum aliter sensisse quàm Scaligerum) *Jos. Scaliger* pro *Jul. Scaliger* scripserit. Sed humanum est errare. Præterea pennæ festinantis lapsus est potiùs quàm memoriæ incogitantis: graviùs enim errare

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 163
 rare non poterat vir acutissimus : qui
 luculentum Criticæ suæ specimen in
 notis ad Bailleti Librum dictum *Ju-
 gement des savans* ; exhibuit.

„ Tempus est jam tandem te Epistolâ pro-
 „ lixiori fatigatum dimittendi. Vale , vir
 „ Clarissime : meis , quæ fateri & corrige-
 „ re, te vel aliq̃ quovis monente , ero sem-
 „ per paratus , erratis candidus veniam
 „ indulge.

Ex Museo.

Londini MDCC. XX^V_{VI} XIV. Cal. Mart.

ARTICLE V.

*An Enquiry into the Evidence of Archbishop
 Cranmers Recantation: Or Reasons for
 a Suspicion that the pretended Copy of it is
 not genuine. By William Whiston, M.
 A. C'est-à-dire, Examen des preuves de
 la Retractation de Cranmer : Ou Raisons
 de croire que la prétendue Copie qu'on en a
 publiée n'est pas de lui. Par Mr. Whiston,
 à Londres, chez Jean Whiston (a) à la
 tête*

(a) C'est le fils de l'Auteur.

QUoique le Fait en question soit fort connu, il paroît être de nature à attirer encore l'attention du Public, vu le rang que *Cranmer* a tenu dans l'Eglise, & la part qu'il a eue à la Réformation, en Angleterre. On sçait que la Reine Marie le fit condamner au feu: Et qu'il condamna lui-même sa main droite à y être réduite en cendres la première, comme coupable d'avoir écrit des choses contraires à ce qu'il pensoit touchant l'Eglise Romaine. Mr. Whiston convient bien qu'il y a eu quelque écrit semblable de *Cranmer*. Mais il prétend que celui qu'on a publié comme contenant la Retraction de ce Prélat, lui a été faussement attribué, & c'est sur cela que l'Auteur s'applique à distinguer le vrai du faux. Du reste, il paroît souhaiter que ce qu'il ne dit ici que par conjecture, ou comme probable seulement, & point du tout par voie de démonstration, engage d'autres Sçavans curieux à approfondir un sujet qui intéresse par lui même & par ses circonstances. En attendant que quelqu'un entreprenne d'y mieux réussir, s'il se peut, nous profiterons des Ouvertures que Mr. Whiston donne là-dessus.

La *Retraction* attribuée à *Cranmer* a été insérée dans le *Martyrologe* Anglois publié,
par

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 165
par Fox, sous le titre d'*Actes & Monumens*;
C'est d'où l'a prise Mr. Whiston. Et pour
conserver à cet Acte le tour antique qu'il
a dans l'original, nous croions devoir l'em-
prunter de l'ancienne traduction qu'en a
donnée en François l'Auteur du Recueil
qu'on appelle le *Livre des Martyrs*. La voici
en propres termes.

*Je Thomas Cranmer rejette & renonce à toute
bénéfice de Luther & Zuingle, ensemble à toute
doctrine contraire à la pure & saine doctrine.
Outre, je confesse & croy fermement une Saincte
Eglise Catholique, hors laquelle il n'y a salut
aucun.* “ De laquelle je reconnoy l'Evesque
„ de Rome chef Souverain, lequel je con-
„ fesse estre le grand Pontife & Pape Vi-
„ caire de Christ, auquel tous Chrestiens
„ doivent estre sujets. Quant aux Sacremens,
„ je croy que le vrai corps & sang de Jesus
„ Christ, sous especes du pain, & du vin,
„ est très veritablement contenu au Sacre-
„ ment de l'Eucharistie, & que par vertu
„ divine le pain vient à se convertir & traf-
„ substantier au corps & le vin au sang
„ propre du Redempteur. Et quant aux
„ autres six, j'en croy, comme j'ay fait en
„ cestuy-ci, tout autant que l'Eglise Romai-
„ ne croit & tient. Au surplus je croy que
„ le Purgatoire est veritablement le lieu
„ où les ames des trespassez sont tour-
„ mentées pour un temps, & que l'Eglise
„ prie saintement & en salut pour icelles,

„ ne plus ne moins qu'elle prie les Saints.
 „ Bref, je tien & maintien entierement
 „ tout ce que l'Eglise Catholique & Romaine
 „ tient, & me repen d'avoir jamais autrement
 „ fait. Priant Dieu de bon cœur qu'il
 „ lui plaife me pardonner ce que j'ay meffait
 „ envers lui & son Eglise; Et prie tous Chrestiens
 „ de prier pour moy. Quant à ceux qui
 „ ont été seduits par mon exemple ou doctrine,
 „ j'ay pareillement à les prier par le Sang
 „ de Jesus Christ, qu'ils retournent a l'unité
 „ de l'Eglise, & difons tous ainfi afin qu'il n'y
 „ ait point de Schismes entre nous. Finalement
 „ comme je veux estre fujet & obeiffant
 „ à l'Eglise de Jesus Christ & de son Souverain
 „ chef, ainfi me foudrets je à Philippe & Marie
 „ Roy & Roine d'Angleterre, ensemblement
 „ à toutes leurs Loix & Ordonnances; priant
 „ Dieu m'estre tesmoin comme ce que j'ay
 „ dit & confessé, je ne l'ay fait ni pour
 „ cuidèr complaire aux hommes ni de peur
 „ que j'aye de leur desplaire: ains l'ay fait de
 „ mon propre mouvement & vouloir, tant
 „ pour le salut de ma conscience, comme
 „ pour celui des autres. “

A cette Rétractation, telle qu'elle est représentée
 soit dans l'original Anglois, soit dans la traduction
 Françoisè, on ne voit ni date, ni signature, ni
 aucun témoin qui atteste qu'elle est de *Cranmer*. Mais il
 est vrai que lorsqu'on la répandit dans le public, on
 eut soin de faire imprimer, au bas, le nom de
 de

de Cranmer , -en ajoutant pour témoins *Henrie Sydal*, & Frère *Jean de Villa Garcina*. D'ailleurs, la Reine fut très aise de cette retractation , quoiqu'elle n'en persista pas moins dans sa premiere résolution de faire mourir l'Archevêque.

Sur tout cela Mr. Whiston veut, qu'on distingue le commencement de cette pièce lequel on a cru devoir mettre en *Italique*, & la suite de l'Acte laquelle est *guillemetée*. Il pense que cette *premiere partie*, comme il s'en exprime , peut bien être de Cranmer : mais que la *seconde* ne fut jamais l'ouvrage de ce Prélat. La Raison que l'Auteur en donne, c'est qu'au fond la premiere partie est susceptible d'un bon sens , quoiqu'elle paroisse aussi capable d'une interprétation qui comporte ce que l'on pense dans la communion de Rome. Au contraire la seconde partie est le Papisme tout pur. Celle là donc fut l'ouvrage de Cranmer qui dans son style s'éloignoit toujours le moins qu'il pouvoit du langage auquel on étoit accoutumé : mais celle-ci venoit d'une toute autre main , vu son opposition manifeste aux sentimens dont notre Réformateur a toujours fait ouvertement profession.

Après cette Observation generale , Mr. Whiston entrant dans le détail insiste sur le caractère connu de Cranmer. Pendant une Longue suite d'années ce Prélat s'étoit constamment distingué par sa candeur & par

son courage. En particulier lorsque Marie fut Reine, il refusa toujours de se rendre aux pressantes sollicitations de ses amis qui sçachant bien, que cette Princesse avoit juré la perte de Cranmer, auroient voulu que du moins il eut pris pour lui le conseil, qu'il donnoit aux autres, de sortir du Roiaume. Et lors qu'il fut dégradé, il protesta hautement contre l'autorité du Pape, & apella de lui au premier Concile Général qui seroit assemblé. C'est ce qu'il fit le 14 de *Février*, peu de tems avant la Retraction qu'on veut qu'il ait faite. D'ailleurs, *Fox* raporte que cette Retraction fut dressée par des Moines. On connoit le Style de ces gens là, & il est aisé de le reconnoître dans la seconde partie de l'Acte qu'on examine : mais pour la première, ce n'est point le langage de la Moinerie, quoiqu'il puisse en quelque manière être pris pour une *Retraction*, comme on l'a infinué.

Surtout, il faut faire ici attention au caractère des Agens & des Témoins qui paroissent dans cette affaire; l'un, homme si obscur qu'on ne sçait d'où il sortoit ni ce qu'il devint : l'autre, Moine & Missionnaire Espagnol. Pense-t-on que de telles gens aient pu gagner sur l'Archevêque ce que n'en avoient pu obtenir le Cardinal *Polus*, tous les Evêques Anglois, les plus sçavans Docteurs du Roiaume, les Suppôts même
de

de l'Université d'Oxford, dans l'espace de deux années entieres, & plus, que le Prélat, en prison, se vit harcelé par leurs disputes & par leurs vexations?

Au reste, si jamais les deux Moines l'attaquerent, ce fut par de si foibles Argumens, qu'on peut dire qu'ils font pitié, tels qu'on les voit representez dans les Monumens de ce tems-là, & qu'ils ne paroissent propres qu'à effraier des Femmeletes ignares à qui tout fait peur.

On sçait, il est vrai, que Cranmer avoit écrit quelque chose qu'il n'auroit pas dû écrire. Lui-même s'en confesse coupable au poteau, & s'en punit comme d'un crime. Mais qu'étoit ce? Non cette longue Retractation qu'on avoit fait imprimer pour le décrier dans le monde: Mais une espèce de déclaration fort courte sur une petite feuille volante, & comme *Fox* en parle, une espèce de billet dont les copies furent multipliées, & dont quelques unes parurent signées de la main de Cranmer. C'est ce que l'on comprend aisément dès qu'on suppose que ce pouvoit être la premiere partie de la Retractation dont on a parlé ci-dessus. Mais c'est ce qu'on ne sçauroit concevoir si c'étoit cette longue queue que l'on y osa frauduleusement attacher.

Ce qu'il y a encore de plus fort, c'est que, le jour même du supplice de l'Archevêque, le Moine Espagnol le vint tour-

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
menter pour lui faire écrire, de sa propre main, & signer un papier qu'on se proposoit de faire lire en présence de tout le peuple. Mais qu'en étoit il besoin, si on avoit déjà une Retractation solennelle du Prélat; Retractation dans les formes, rendue publique plusieurs semaines auparavant, & qu'à coup seur la Reine & tous ses Sujets avoient vue, ou avoient pu voir.

Mr. Whiston fait remarquer ensuite, que le celebre Historien de la Réformation d'Angleterre s'est un peu embarrassé dans les circonstances du Fait en question, en le supposant véritable. Quelle apparence, selon lui, que Cranmer ait pu se laisser porter à faire une pareille retractation avant que de se voir condamné à être brûlé? Il faut donc croire, que *les approches d'une mort terrible l'étourdirent de telle sorte, qu'il signa ce qu'on voulut.* Mais il suffit de dire, que cette hypothese répugne au témoignage uniforme des Papistes & des Protestans: Ils mettent la *chute* de Cranmer avant sa *condamnation*, ou, si on veut, ils sont tous d'accord sur l'*antériorité* de cette retractation, vraie ou fausse.

Du reste, la *sentence*, qui condamna le Prélat au feu, suppose un Heretique opiniatre & incorrigible. Mais comment Cranmer étoit il tel, si depuis plus d'un mois il s'étoit hautement & solennellement retracté, comme on le prétend?

On

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 171

On dira, que la *Reine* le haïssoit personnellement, à cause du divorce de *Catherine*, dont il avoit été en quelque sorte le Promoteur; qu'ainsi Marie vouloit absolument qu'il périt. Mais Mr. Whiston ne croit point que selon les loix du Païs, ni cette Reine fille de Catherine eut pu donner ses ordres pour l'exécution du Prélat, ni qu'aucun des Officiers de la Justice eussent pu prêter la main à cette exécution, s'il y eut eu une Retractation telle qu'on l'a représentée. Les Loix ne demandoient d'autre satisfaction d'un Hérétique, sinon qu'il se retractât; C'est à quoi on le sollicitoit, lors qu'il étoit attaché au poteau: On avoit même, pour l'ordinaire, un *Pardon* tout prest, signé & scellé pour les *Pénitens* qui voudroient s'épargner la honte & la douleur du supplice.

Enfin, le 13 de *Mars*, il y eut un *Ordre du Conseil*, aux Imprimeurs de la Retractation, d'en retirer tous les Exemplaires pour être brulez. Qui ne voit que le Conseil la regarda comme une Pièce forgée, & comme telle, devant faire un contraste affreux avec le supplice qu'on alloit faire souffrir, non seulement à un Hérétique obstiné, mais qui avoit été si long-tems le Fauteur de l'hérésie, & son grand Soutien en Angleterre?

On peut se ressouvenir à cette occasion (j'entens la suppression des Exemplaires) que
ce

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce n'est pas ici la première fois, qu'on a
faussement supposé des Retractations aux
Hérétiques. Par exemple, sous *Henry V*,
le *Lord Cobham* eut le même sort que *Cran-*
mer. On lui fit perdre la vie par le feu :
Et tout ensemble on lui prêta une retracta-
tion qu'il est feur qu'il ne fit jamais.

Pour ce qui est de notoriété publique
dans le Martyre du Réformateur d'Angleter-
re, sçavoir qu'il mit la main droite dans le
feu, au moment qu'il approcha du bucher,
& la fit consumer dans les flammes, avec
une constance héroïque; C'est ce qui s'ex-
plique aisément par le malheur, qu'il avoit
eu, de signer des paroles qui étoient d'elles
mêmes, ou qui du moins pouvoient paroi-
tre *Equivokes*, & par conséquent peu dignes
d'un homme de son caractère; sur tout dans
une pareille conjoncture où il s'agissoit de
se déclarer à la vue du Ciel & de la terre.
Mais il n'est nullement nécessaire d'imagi-
ner qu'il ait ainsi voulu expier un crime des
plus énormes, tel qu'en effet seroit celui
de la Retractation atroce, autant qu'absur-
de, qu'une haine envenimée, ou la préven-
tion la plus injuste ont imputée à un Prélat
aussi illustre que *Cranmer*, par sa piété &
par son mérite.

ARTICLE VI.

Naval History of England &c. *C'est-à-dire. Histoire de la Marine d'Angleterre:* par Mr. Lediard, in fol. 2. vol. Troisième Extrait.

LA Marine d'Angleterre qui avoit été sur un si beau pied sous le regne d'*Elisabeth*, comme on l'a pu voir dans le journal precedent, dechut beaucoup sous les regnes de *Jacques I.* & de *Charles I.* Ces Princes s'attacherent bien plus à faire valoir leurs prerogatives & à augmenter leur pouvoir chez eux, qu'à se rendre redoutables aux nations voisines ; aussi laisserent ils deperir leurs Flottes, & il ne se passa rien de fort remarquable sur mer durant leur vie , excepté que le Commerce ne laissa pas de fleurir & de s'augmenter considerablement.

La tranquillité dont les Anglois jouissoient au dehors sous le regne pacifique de *Jacques I.*, leur donna tout le loisir & toute la commodité necessaire pour affermir leurs Colonies dans la *Virginie*, la *Nouvelle Angleterre* & les *Isles Bermudes* : car quoique ces Pais fussent deja decouverts depuis longtemps, les etablissements qu'on y avoit faits n'étoient pas bien solides.

La Compagnie des Indes Orientales fit aussi plu-

plusieurs établissemens confiderables dans cette partie du Monde. Les Anglois & les Hollandois agissoient de concert , quand il étoit question de s'opposer aux Portugais , qui ne voyoient qu'avec chagrin ces deux Nations venir partager avec eux un Commerce , dont ils étoient seuls en possession , & qui leur rapportoit un si grand profit. Malgré toutes les oppositions de ceux-ci , les autres ne laisserent pas de s'établir & de se fortifier dans plusieurs Isles de l'Asie , qu'ils posséderent en commun. Mais les Anglois se plaignent beaucoup que les Hollandois tâchoient sous main de les supplanter & de les rendre odieux aux habitants du País : L'affaire qui leur tient le plus au cœur , qui a été un des principaux Grieffs contre la Nation Hollandoise & qu'on a même fait valoir comme un pretexte pour lui faire la Guerre , sous *Cromwell* & sous *Charles II.* c'est l'*Affaire d'Amboine* ; nous en allons donner une relation d'après notre Auteur.

„ Dès l'an 1619. les Anglois & les Hollan-
 „ dois avoient fait un Traité , par lequel
 „ ceux ci , en consideration des dépenses
 „ & des pertes qu'ils avoient faites pour se
 „ rendre maitres des *Isles Moluques* , de *Ban-*
 „ *da* & d'*Amboine* , devoient jouir des deux
 „ tiers du Commerce de ces Isles , & les
 „ Anglois devoient avoir l'autre tiers. La
 „ dernière de ces Isles , sçavoir *Amboine* , est
 „ l'endroit de toutes les Indes Orientales où
 „ les

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 175

„ les Epiceries croissent en plus grande
„ abondance. Les Anglois en vertu de ce
„ Traité y avoient établi des Factories,
„ mais ils n'en jouirent gueres que deux ou
„ trois ans : Les Hollandois trouverent bien-
„ tost le moyen de les en dépouiller, en les
„ accusant d'avoir formé une Conspiration
„ pour se rendre maîtres du Fort des Hol-
„ landois à *Amboine*, & pour les chasser de
„ l'Isle ; ce qui n'avoit, dit notre Auteur,
„ aucune apparence de verité, puisque les
„ Anglois n'étoient dans cette Isle qu'au
„ nombre de vingt ; au lieu que les Hol-
„ landois avoient plus de deux cents soldats
„ dans le Chateau & qu'il y avoit alors huit
„ de leurs Vaisseaux dans la rade.

„ Quoiqu'il en soit, voici sur quoi les
„ Hollandois fonderent le soupçon de cette
„ Conspiration réelle ou prétendue. Un Ja-
„ ponois qui étoit à *Amboine* se prome-
„ nant une nuit sur les remparts du Cha-
„ teau, fit quelques questions à la sentinel-
„ le, sur la force du Chateau, & sur le nom-
„ bre d'hommes qu'il y avoit. Les Hollan-
„ dois qui ne cherchoient qu'un pretexte
„ de faire querelle aux Anglois, saisirent
„ cette occasion : ils accusèrent ce Japonois
„ d'avoir quelque mauvais dessein & le mi-
„ rent en prison : ils lui firent donner la
„ question, & à force de tourments lui ex-
„ torquerent une Confession, par laquelle il
„ avouoit que lui & quelques autres Japo-
„ nois

„ nois , avoient à l'instigation des Anglois ,
 „ fait un complot de se rendre maitres du
 „ Chateau ; sur quoi on prit ces Japonois ,
 „ qui furent aussi examinez & mis à la Que-
 „ stion , on en fit autant à un Portugais ,
 „ qui estoit gouverneur des Esclaves des
 „ Hollandois.

„ Cet Examen dura trois ou quatre Jours ,
 „ pendant lesquels les Anglois qui se sen-
 „ toient parfaitement innocents , ne firent
 „ aucune mine de vouloir s'enfuir , ils al-
 „ loient & venoient librement dans le Cha-
 „ teau : Mais un Chirurgien Anglois , (qui
 „ étoit en prison pour avoir voulu mettre
 „ le feu à une maison) à qui on avoit dit
 „ de quoi ses Compatriotes étoient accu-
 „ sez , ayant été mis à la Question , con-
 „ fessa tout ce qu'on voulut. Là dessus le
 „ Capitaine *Towersen* chef de la Factorie
 „ Angloise , & tous les Anglois qui étoient
 „ dans la ville , furent citez devant le Gou-
 „ verneur , qui leur dit qu'ils étoient accu-
 „ sez d'avoir formé une Conspiration con-
 „ tre les Hollandois & qu'ils demeureroient
 „ prisonniers jusqu'à ce qu'on eut fait de
 „ plus amples informations : & les Hollan-
 „ dois saisirent & inventorierent les mar-
 „ chandises & les livres appartenant à la
 „ Compagnie Angloise , & s'assurerent de
 „ tous les Anglois qui étoient dans l'Isle ,
 „ dont quelques uns furent mis aux fers.

„ Après qu'on eut couché par écrit la

„ Con-

„ Confession & declaration des Japonois ;
 „ on proceda à l'examen des Anglois , &
 „ tous ceux qui ne voulurent pas avouer
 „ la Conspiration , (dont on étoit bien
 „ persuadé , suivant nôtre *Auteur* , qu'ils
 „ étoient innocents) furent mis à la Ques-
 „ tion. Mr. *Lediard* fait ici une longue
 „ relation de la maniere dont on leur don-
 „ na la question , & qui fait horreur à lire.
 „ La plupart ne purent résister aux tour-
 „ ments & confesserent ce qu'ils sçavoient
 „ n'être pas vrai : d'autres effrayez à l'idée
 „ seule des tortures par lesquelles ils al-
 „ loient passer ; se déclarerent coupables ;
 „ il n'y en eut que quatre qui subirent la
 „ la Question sans rien confesser : mais tous
 „ les autres generalement se retracterent
 „ & declarerent avec les serments les plus
 „ solemnels qu'ils estoient innocents de ce
 „ dont on les chargeoit , & se demanderent
 „ pardon reciproquement de ce qu'ils s'é-
 „ toient accusés les uns les autres , disant
 „ qu'il n'y avoit que les tourmens qui
 „ eussent arraché cette confession.

„ Dix Anglois , plusieurs Japonois. & le
 „ Portugais furent condamnés à mort , le
 „ jour qu'on les amena dans la sale du Cha-
 „ teau pour entendre prononcer leur sen-
 „ tence : tous les Japonois s'ecrierent , O
 „ vous Anglois dites nous quand est ce que nous
 „ avons mangé ou conversé avec vous ? Pour
 „ quoi donc , repondirent les Anglois , nous
 „ Tome VII. Part. I. M „ avez

„ avez vous accusé ? Sur quoi ces pauvres
 „ Gens montrèrent leurs Corps qui por-
 „ toient encore les marques de la Torture
 „ & dirent, si une pierre avoit été ainsi brulée,
 „ n'auroit elle pas changé de nature, combien
 „ plus nous, qui sommes de Chair & de sang ?
 „ Et comme le Ministre Hollandois vint
 „ pour les preparer à la mort, il leur re-
 „ presenta qu'ils n'avoient plus qu'un peu
 „ de temps à vivre & les exhorta à confes-
 „ ser la verité : mais ils continuerent tous
 „ à soutenir leur innocence & y persiste-
 „ rent jusqu'à la fin : Il y en eut vingt d'ex-
 „ cutez pour cette prétendue Conspiration,
 „ sçavoir dix Anglois entre lesquels étoient
 „ Mr. *Touerson* l'agent de leur Compagnie,
 „ neuf Japonois & un Portugais, tout ce-
 „ ci se passa en Fevrier 1623.

„ On a feu toutes ces particularitez par
 „ le moyen des Anglois qui avoient été ab-
 „ sous ou pardonnez, & qui à leur retour
 „ en Angleterre furent examinez à la Cour
 „ de l'Amirauté, & declarerent sous serment
 „ la maniere dont cette affaire s'étoit pas-
 „ sée. Les Hollandois cependant ne s'arre-
 „ terent pas là ; ils s'emparerent de toutes
 „ les autres Factories que les Anglois avoient
 „ dans ces Isles, & devinrent ainsi seuls mai-
 „ tres du Commerce des Epicerics. “

Quoique les Anglois ressentissent extré-
 mement cet Affront & la perte qu'ils avoient
 faite par là ; cependant ils n'en purent avoir

fatis-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 179

satisfaction que du temps de *Cromwell* qui en 1654. n'accorda la paix aux Hollandois qu'à condition qu'ils payeroient *trois centz millz livres sterlings* pour l'*Affaire d'Amboins* & qu'ils restitueroient l'*Isle de Poleron* qu'ils avoient prise sur les Anglois.

A l'occasion des Guerres entre les Anglois & les Hollandois sous *Cromwel* & sous *Charles II.* notre Auteur se recrie beaucoup contre *Mr. de Rapin* & l'accuse de partialité en faveur des Hollandois „ qui , selon *Mr. Lediard* „ ne font jamais bien, que , lorsqu'ils ne „ font pas engagez contre les Anglois , mais „ dèsqu'ils ont ceux-ci en tête ils ne scau- „ roient manquer d'être battus. *Mr. de Rapin* n'en juge pas toujours de même & c'est pourquoi quelques uns lui reprochent d'être partial. Ils appellent les Hollandois (comme le fait aussi notre Auteur) les *Chers amis de Mr. de Rapin*, parce, disent ils , qu'il demeurait parmi eux. *Mr. Lediard* ignore sans doute que cet Historien est mort à *Wesel* ville du Pais de *Cleves* appartenant au Roi de *Prusse*, où il s'étoit retiré depuis bien des années : & que s'il a fait du séjour en *Hollande*, il en a fait aussi en *Angleterre* où il a même été dans le service pendant plusieurs années: en sorte que par la raison de *Mr. Lediard* il devroit avoir été pour le moins aussi favorable aux Anglois qu'aux Hollandois , ajoutez qu'il est assez ordinaire de se prévenir en faveur d'une nation dont on écrit

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'histoire. Mais Mr. de Rapin a eu soin de
consulter les Auteurs des Nations qui ont eu
affaire avec les Anglois , aussi bien que les ou-
vrages de ceux ci : & on sçait assez com-
bien les relations des memes evenemens
varient dans les circonstances & qu'elles ne
manquent gueres d'être favorables au País
d'où est l'auteur qui les rapporte : on en
voit plusieurs exemples dans l'histoire de
Mr. Lediard lui même , qui dans le corps de
son ouvrage ne manque pas de faire hon-
neur de tout à la Nation Angloise ; quoi-
qu'il ait assez de bonne foi pour rapporter
dans les remarques ce qu'ont dit là dessus les
Auteurs François ou Hollandois, dont les Re-
lations ordinairement sont très différentes
du Texte ; chaque Nation cherchant à aug-
menter ses avantages & à diminuer ses per-
tes. Cependant il faut lire les uns & les au-
tres si on veut avoir une idée juste des cho-
ses , ou plutôt si on veut apprendre à sus-
pendre son jugement.

Tout ce que l'Auteur dit des Guerres que
les Anglois ont eu a soutenir sous *Cromwell* ,
sous *Charles II.* sous *Guillaume III.* & sous
la Reine *Anne*, est trop connu pour qu'il soit
nécessaire de nous y arreter. Après la Guer-
re de 1690. *Mr. Lediard* remarque,, qu'au
,, commencement de cette Guerre lorsque
,, la Flotte étoit sous le commandement du
,, Comte de *Torrington* , les François étoient
,, toujours les premiers en mer & avec des
,, for-

„ forces superieures à celles des Anglois ;
 „ aussi remportèrent ils sur eux plusieurs
 „ avantages : mais dès que la Marine eut
 „ été mise sur un meilleur pied & que
 „ la Flotte Hollandoise eut joint les An-
 „ glois ; la Flotte François n'osa paroître
 „ qu'une seule fois pendant tout le cours
 „ de la Guerre ; & encore cette fois là , qui
 „ étoit à l'Affaire de la *Hogue* en 1692. les
 „ François ne hazarderent le Combat que
 „ parce qu'ils avoient été mal informez. Le
 „ Comte de *Tourville* qui commandoit la
 „ Flotte François , avoit ordre du Roi d'at-
 „ taquer la Flotte Angloise , commandée
 „ par le Chevalier *Delaval* & qu'on suppo-
 „ soit n'avoir point encore été jointe par
 „ l'Amiral *Ruffel*, qui avoit avec lui les meil-
 „ leurs vaisseaux Anglois, ni par la Flotte
 „ Hollandoise : mais il se trouva que lors-
 „ que le Comte de *Tourville* commença
 „ le combat , les deux Flottes étoient unies
 „ & de beaucoup superieures à celle des
 „ François : Chacun sçait les suites de cet-
 „ te action : Depuis ce temps là la Flot-
 „ te François ne parut plus en mer
 „ pendant que les Anglois bombardoient
 „ impunement les villes & infestoient les
 „ côtes de France. Les François se con-
 „ tenterent de mettre en mer quantité d'Ar-
 „ mateurs , qui causerent bien du dommage
 „ aux Anglois & aux Hollandois & meme
 „ plus que ceux ci avec leurs Flottes for-

„ midables n'en pouvoient faire aux Fran-
 „ çois, dont le commerce n'étoit pas si con-
 „ siderable à beaucoup près que celui des
 „ autres.

Selon le Calcul de *Mr. Burchett* Secrétaire de l'Amirauté, l'Angleterre perdit dans la Guerre de 1690. 50. vaisseaux de guerre & 1112 Canons; & la France en perdit 59 avec 2244 Canons: dans la guerre de 1702 les Anglois perdirent 38 vaisseaux de guerre ou brulez, ou pris, ou coulez à fonds avec 1596 Canons, & les François pendant cette guerre perdirent 52 vaisseaux & 3094 canons. Ce qui excède de beaucoup la perte des Anglois. Mais pour faire la Balance juste, l'auteur auroit aussi dû marquer à quoi se montoient les pertes que les Hollandois avoient faites, afin de pouvoir opposer celles des François à celles des Alliez.

Mr. Lediard dit après *Mr. Burchett* que dans le cours de ces Guerres on peut remarquer deux grands défauts dans la Marine d'Angleterre. *Le premier*, c'est qu'on voit souvent que la Flotte Angloise étoit mal fournie de provisions, ensorte que quand il étoit question de poursuivre l'ennemi ou de former quelqu'entreprise, les provisions manquoient, l'équipage étoit bientôt réduit à la moitié de la portion ordinaire & la Flotte obligée de s'en retourner dans les Ports d'Angleterre pour se ravitailler: & ainsi manquoit l'occasion ou le vent. D'autres

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 183

tresfois il arrivoit que les Provisions étoient si mauvaises qu'elles se gatoient d'abord, & que les matelots n'en pouvoient manger sans danger d'en mourir, comme il arriva en 1703 dans l'expédition de l'Amiral *Shovel* dans la Méditerranée. Il est vrai que les Commissaires de l'Amirauté & même le Parlement recherchoient ensuite les Auteurs de ces malversations; mais ceux qui en étoient coupables y gagnoient ordinairement assez pour trouver les moyens de se justifier.

Un *second* défaut qu'on remarquoit alors dans la Marine d'Angleterre, c'est qu'on n'avoit pas soin de faire carener les Vaisseaux, ce qui les retardoit beaucoup dans leur course; aussi voit on dans plusieurs occasions que les François attaquoient les Anglois quand ils en avoient envie, ceux-ci ne refusant jamais le Combat, dit notre auteur: mais quand les François n'avoient pas dessein de s'engager, il leur étoit aisé de s'échapper, les Vaisseaux Anglois ne pouvant presque jamais les atteindre, quoiqu'ils fissent force de voiles, ce qui suivant *Mr. Lediard*, ne doit point être attribué à la structure de nos Vaisseaux, qui sont naturellement aussi bons voiliers qu'il y en ait au monde, mais qui venoit de la négligence des Anglois qui n'avoient pas soin de carener leurs vaisseaux, ce que les François étoient fort soigneux de faire, par où ils avoient un grand avantage: en sorte qu'ils étoient

assez hardis pour se mêler quelquefois parmi des Flottes marchandes sans craindre les Convois, dans l'esperance de se rendre maîtres de quelque vaisseau qui auroit l'imprudence de s'écarter, & furs d'échapper quand ils voudroient. En 1697 Une Escadre Angloise que l'Amiral *Nevil* commandoit, donna la Chasse à une Escadre Francoise commandée par *Mr. de Pointis*, qui avoit fait quelques prises dans l'Amerique; les Anglois ne purent jamais l'atteindre & furent obligez d'abandonner la Chasse, parce que la plupart de leurs Vaisseaux eurent le mat du Perroquet rompu, & leurs Voiles se fendoient; ce qui n'arriva pas aux François, quoique sans doute ils fissent autant force de voile pour échapper, que les Anglois pour les poursuivre; mais c'est un défaut dont on a reconnu la cause & auquel on a remedié.

Mr. Lediard finit par une Relation de la Colonie qu'on a établie depuis peu dans la Georgie: Nos Lecteurs ne seront peutêtre pas fachez que nous leur en donnions quelque idée. En 1732 il se forma une societé de Personnes considérables par leur rang & par leur merite, qui choisirent Mylord *Perceval* pour leur President. Cette societé fut autorisée par lettres patentes du Roi, à administrer les liberalitez de ceux qui s'intéresseroient à cet etablissement; à choisir les personnes qu'ils jugeroient à propos d'envoyer

voyer dans la Georgie & à leur fournir les choses necessaires pour s'y établir. Le but de cette entreprise étoit de pourvoir à la subsistance d'un grand nombre de personnes qui ont de la peine à subsister dans leur Patrie, quoiqu' on n'y envoie que des Gens connus & munis de bons temoignages. 2. d'étendre le commerce de la Nation Angloise; car on se flatte que le País est propre à élever des vers à soye & le succès commence déjà à répondre aux esperances, ce qui sera d'un grand avantage aux Anglois.

La Georgie est située entre le 31 & le 32 Degré de Latitude septentrionale, & renfermée entre deux Rivières nommées *Ala-zamaba* & *Savannab*. La ville Capitale de ce País est située sur les bords de la Savannah & porte le nom de cette Riviere: elle est à 140 miles Sud Ouest de *Charles Town* capitale de la Caroline Meridionale. C'est un País plat, à peine y trouve t'on des éminences de 30 à 40 pieds de haut: il est rempli de Bois, & on aura de la peine à le défricher, mais les terres qu'on a mises en état d'être cultivées sont fertiles: le fruit y est très bon: on y trouve des Orangers en quantité, des Cedres, des Cyprès, & des Chênes: la Volaille y est abondante & très bonne. Les rivières seroient plus poissonneuses, s'il n'y avoit une espece de Crocodyles nommez *Alligators*, qui devorent le Poisson & qui sont en grand nombre dans la

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
riviere de Savannah : on n'y manque pas
de Bœufs , de Cochons & de Chevaux : il
y a quantité de Loups & d'Ours : les peaux
de ces derniers Animaux peuvent servir de
lits , & de leur graisse on fait une huile qui
sert à frire & qui est bonne aussi pour la sa-
lade : quelques uns la preferent même à l'hui-
le d'Olive.

Ce fut en Novembre 1732. qu'on y en-
voya pour la premiere fois une Colonie
d'environ cent personnes : on eut soin de
les pourvoir de toutes les choses necessaires
pour leur Voyage , & pour faire un établisse-
ment solide dans le Pais où ils alloient. *Mr.*
Oglethorp membre du Parlement & un des
Directeurs de la société dont nous avons
parlé , voulut bien les y accompagner , sacri-
fiant ainsi le repos & les agrémens dont il
pourroit jouir dans sa Patrie , où il tient un
rang considerable , au plaisir d'être utile au
genre humain , & de contribuer à l'établisse-
ment d'une Colonie qu'on peut en quelque
sorte regarder comme son ouvrage. Il arri-
va à la Georgie avec sa Colonie en Fevrier
1733. Son premier soin fut de choisir un en-
droit propre à bâtir la Ville : il fit travailler
tout son monde & fit observer une exacte
discipline , de sorte qu'on n'entendoit per-
sonne jurer , & qu'on ne voyoit ni paresse ni
ivrognerie : Chacun mettoit la main à l'œu-
vre avec allegresse, *Mr. Oglethorp* les encou-
rageant par ses liberalitez & par sa douceur ;
il

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 187

il les traite comme ses enfans ; auffi l'appellent ils leur Pere : s'il survient parmi eux quelque différent , c'est lui qui decide, & chacun s'en tient à sa decision , parce qu'on est persuadé qu'il n'a que leur bien en vuë.

Mais ce n'est pas seulement des Anglois ou des Européens que *Mr. Oglethorp* est chéri & respecté : il n'est pas moins considéré des Indiens du voisinage qui à l'envi sont venus rechercher son amitié : la Nation des *Creeks* lui envoya aussitôt après son arrivée, des Deputez , parmi lesquels il y avoit cinq de leurs Rois : le plus âgé d'entr'eux porta la parole, & d'abord il reclama tout le País qui est au Sud de la Savannah comme appartenant à la Nation des *Creeks*, puis il ajouta

„ quoique nous sachions bien que nous som-

„ mes pauvres & ignorans , cependant Ce-

„ lui-là même qui a donné la respiration aux

„ Anglois , nous l'a donnée pareillement :

„ Celui qui a créé tous les hommes a don-

„ né plus d'intelligence aux blancs ; mais nous

„ sommes fermement persuadez que le Tout-

„ puissant qui habite dans le Ciel & dans

„ toute cette vaste étendue (*ce qu'il dit en*

„ *étendant les mains de tous les cotés*) „ & qui

„ a donné l'être à tous les hommes, a envoyé

„ les Anglois chez nous pour instruire

„ nous , nos femmes & nos enfans ; C'est

„ pourquoi , *ajouta t'il* , nous vous cedons

„ volontiers tous le País que nous n'habi-

„ tons pas nous mêmes ; & c'est là le sen-

„ ti-

„ timent general de toute notre Nation. „

Après quoi un autre Roi nommé *Tomo Chacbi* qui avec sa Tribu avoit été chassé de son Païs, s'adressa à *Mr. Ogletborp* & dit,
 „ j'étois un homme banni, j'arrivai ici pau-
 „ vre & sans secours, je craignois que vous
 „ ne voulussiez nous chasser aussi; mais vous
 „ nous accordates des terres, vous nous
 „ donnates dequoi manger & vous prites la
 „ peine d'instruire nos enfans : nous vous
 „ avons déjà remercié de ces faveurs dans
 „ les termes les plus forts : mais les paro-
 „ les ne font qu'un foible retour pour de si
 „ grands bienfaits; car de bonnes paroles
 „ peuvent partir d'un cœur double, aussi
 „ bien que d'un cœur sincere : les princi-
 „ paux de notre Nation sont ici pour vous
 „ temoigner leur reconnoissance, & vous
 „ declarer que nous aimons tant votre Peu-
 „ ple, que nous voulons vivre & mourir
 „ parmi vous : nous ne sçavons point distin-
 „ guer le bien du mal, mais nous desirons d'être
 „ instruits & guidez par vous, afin que
 „ nous apprenions à faire le bien, & que
 „ nous soyons regardez comme enfans de
 „ votre Colonie.

On voit par ces Discours les dispositions dans lesquelles sont ces Peuples, & qu'il y a grande esperance de les amener à la Foi Chretienne: *Mr. Ogletborp* dit même dans une lettre qu'on trouve ici, qu'un de ces Rois Indiens va constamment à l'Eglise, & lui

lui a donné son neveu qui lui doit succéder, pour être élevé dans la Religion Chretienne.

Mr. *Ogletborp* après avoir donné tous les ordres necessaires quitta la Georgie en 1734 & revint en Angleterre au mois de Juin; il amena avec lui *Tomo Chacbi* un des Rois dont nous avons déjà parlé, avec sa femme, son neveu & quelques Chefs Indiens: On leur a fait à Londres un accueil qui doit les confirmer dans la haute opinion qu'ils ont conquë des Anglois & dans l'amitié qu'ils paroissent avoir pour eux.

On a envoyé depuis à diverses fois de nouveaux renforts à la Georgie & Mr. *Ogletborp* qui pendant son séjour en Angleterre, s'est fortement employé à faire réussir cet établissement, vient d'y retourner au mois de Mars (1736). Par ses soins genereux & par l'industrie de ceux qu'on y envoie, cette Colonie ne peut que devenir bientôt très considerable, la Ville commence déjà à se peupler; elle n'est habitée que par des blancs, les Directeurs de la Colonie ne voulant pas permettre qu'on y ait des negres: il y a toute apparence que la Culture des Vers à soye qui est le principal but de cet établissement, réussira comme on l'a esperé: dès l'année passée on a envoyé ici de la soye faite dans la Georgie, elle a été trouvée très belle; on l'a travaillée à Londres & on en a fait une riche étoffe qu'on a présenté à la Reine,

com-

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
comme les promesses d'une Colonie qui porte
le nom du Roi & qui a été formée sous ses
auspices.

En 1734. on envoya dans la Georgie une
Colonie des Refugiez de Saltzbourg : ils
s'embarquerent en Janvier & arriverent en
Amerique au mois de Mars; Mr. Oglethorp
qui par bonheur étoit encore sur les lieux,
remet de quelques jours son retour en
Europe, jusqu'à ce qu'il eut pourvu de
toutes les choses nécessaires ces pauvres
Gens, qui, par leur Zèle pour leur Reli-
gion qui les avoit obligé à quitter leur Pa-
trie, afin de chercher ailleurs la liberté de
professer l'Evangile dans sa pureté, me-
ritoient bien qu'on s'intéressât pour eux.
Mr. Oglethorp leur donna le choix du ter-
rain où ils voudroient s'établir : ils choi-
sirent un endroit entre deux rivières qui
se jettent dans la Savannah, à la plus con-
sidérable desquelles ils donnerent le nom
d'*Ebenezer* (c'est-à-dire, Pierre de secours)
en mémoire du secours que Dieu leur avoit
accordé en les faisant arriver heureusement
dans ce Pais-là : la Ville qu'ils batissent sur
la Rivière d'*Ebenezer* porte le même nom :
leur Pais est extrêmement agreable & fer-
tile ; il abonde en Vignes sauvages, qui
étant cultivées pourront produire du vin :
on y trouve une espece de Myrthe dont
on tire une Cire Verte propre à faire des
bougies & quantité de plantes dont on fait-
l'in-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 101
l'indigo : il y aussi abondance de toutes
sortes d'animaux nécessaires à la vie. „ Les
„ Saltzbourgeois , dit une relation de ces
„ quartiers-là, sont laborieux, industrieux
„ & religieux, & feront selon toutes ap-
„ parences fleurir leur Colonie ; jusqu'à
„ présent ils travaillent & mangent tous
„ en commun.

Mr. Bolzius leur Ministre a déjà formé
des liaisons avec les Naturels du País &
paroît avoir fait de grands progrès dans
la connoissance de leur langue : on trouve
ici une relation qu'il a faite de leur Ca-
ractere, de leur Religion & de leur langue
qui mérite d'être lue : & il y a lieu d'es-
pérer, que le zèle ayant engagé ce digne
Pasteur à suivre son troupeau si loin, le
fera travailler efficacement à augmenter le
Troupeau de Jesus Christ par la conver-
sion des Indiens, qui comme nous l'avons
vu, y paroissent déjà assez disposés.

Ajoutons au récit de Mr. Lediard que
dans le voisinage de la Georgie, il s'est
formé en meme temps une autre Colonie
sous la direction de Mr. Pury : Gentilhom-
me de Neufchâtel en Suisse. La Ville s'ap-
pelle *Purysbourg* : elle est située le long de
la Riviere de Savannah, à 23 ou 24 mil-
les de la capitale de la Georgie & à 100
milles de *Charles Town* : elle doit avoir un
mille en longueur & 169 quarrez : chacun
de ces quarrez est de quatre Arpents &
con-

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
contient quatre maisons, ce qui fera sept
cents soixante & seize maisons : elle com-
mence déjà à se peupler assez bien : quan-
tité de Suisses & de Vaudois sont allez s'y
établir : on y cherche des gens qui en-
tendent la culture des Vers à foye.

La difference qu'il y a entre la Colonie
de Purysbourg, & celle de la Georgie :
c'est que ceux qui ont dessein de s'aller
établir dans celle-ci & qui sont approuvez
des Directeurs, sont envoyez aux fraix de
la Societé & pourvus de toutes les choses
nécessaires : au lieu que ceux qui veulent
aller à Purysbourg doivent y aller à leurs
depens & se fournir de tout ce dont ils
ont besoin pour defricher & cultiver des
Terres, qu'on leur donne gratis.



ARTICLE VII.

An Enquiry into the Shape, the Beauty and Stature of the Person of Christ, and of the Virgin Mary. C'est-à-dire ; *Dissertation sur la Taille & sur la Beauté de JESUS CHRIST & de la VIERGE MARIE*, par Mr. Thomas Lewis, Maître ès Arts. A Londres 8°. p. 98.

QUoique le Titre de cet Ouvrage fasse mention de la Vierge Marie, cependant l'Auteur n'en parle qu'en passant. Son but principal, ou plutôt unique, c'est de rechercher tout ce qui se peut dire touchant la question, si J. C. étoit bel homme, ou non.

I. On peut selon Mr. Lewis soutenir le pour ou le contre, sans avilir la dignité de la personne Divine de J. C. & sans choquer les fondemens de notre Religion. Dieu chérit également tous les hommes indépendamment de leur beauté ou de leur laideur.

Tome VII. Part. I.

N

Cette

Cette distinction n'a lieu que dans ce monde. Les Aveugles, les Boiteux, les Estropiez seront admis dans le Royaume des Cieux, s'ils ont rempli leurs devoirs : tandis qu'un grand nombre de ceux qui nous paroissent aimables par la beauté de leurs traits & la finesse de leur taille, & que ces avantages rendent fiers & insolens, en seront exclus pour toujours.

II. Quoiqu'on ne s'accorde point sur l'idée qu'on a de la beauté d'un homme, & que les sentimens varient à l'infini sur ce sujet, cependant selon notre Auteur, il y a un certain goût général qui décide ce différent. C'est, dit il, un *je ne sçais quoi*, qu'on ne sauroit expliquer. Les uns donnent la préférence à un teint brun, les autres à un teint bazané ; les uns l'aiment olivatre les autres blanc. Un grand né dans plusieurs endroits orne extrêmement le visage, dans d'autres c'est le né aquilin, & même un né court & écrasé a des charmes dans de certains pays. Cependant notre Auteur croit que partout on convient qu'un homme qui a une taille bien proportionnée, l'air majestueux ; le regard doux, l'oeil vif, la bouche bien faite, le teint uni, la démarche aisée, & qui est d'un tempérament robuste, sera regardé comme un bel homme chez toutes les Nations. Au contraire un homme d'une taille contrefaite & au dessous de la moyenne, qui a l'air bas, sombre & mélancholique,

que, les manieres rebutantes, la démarche peu ferme & dont les membres n'ont aucune proportion entre eux, un tel homme ne passera jamais pour beau dans quelque país que ce soit. L'Auteur finit cette réflexion en observant, qu'il y a un milieu entre la beauté & la laideur, milieu, où se trouvent la plupart des hommes, qui sans vouloir passer pour beaux, prendroient pour un affront le reproche, qu'on leur feroit d'être laids ou désagréables.

Après ces Reflexions, que l'Auteur a jugé nécessaires, il entre en matière, & voici l'ordre qu'il suit. D'abord il allégué les raisons de ceux qui sont les Défenseurs de la beauté de J. C. & ensuite celles de ceux qui la combattent. Il n'est pas difficile de remarquer que M^r. Lewis se range de ce second parti.

Les premiers alléguent en faveur de leur sentiment la manière miraculeuse & Divine dont J. C. fut conçu. Les excès des Pères & des Mères, les accidens qui surviennent souvent pendant la Grossesse, ou pendant l'accouchement, la force de l'imagination de la Mère ont beaucoup d'influence, selon nôtre Auteur, sur la Taille & sur le tempérament d'un enfant. Mais selon les Catholiques Romains, J. C. ne pouvoit être sujet à ces fortes d'inconvéniens, puisqu'il étoit né d'une Mère Vierge & pure.

Ainsi le corps de notre Seigneur devoit être un ouvrage parfait, exempt de toutes les difformitez que causent aux autres hommes les infirmités de la nature & mille autres accidens imprévus.

Il n'y a qu'un seul Texte de l'Ecriture qui puisse être allégué avec quelque apparence de raison par les Défenseurs de la beauté de J. C. (a) Tu es plus beau qu'aucun des fils des hommes, la grace est répandue en tes lèvres, parce que Dieu t'a beni éternellement. Ce passage a toujours été appliqué au Messie. Les Rabbins l'entendent littéralement. Cependant la plupart des Pères Anciens, que notre Auteur a pu consulter, lui donnent, dit il, un sens figuré & mystique. Cyrille d'Alexandrie prétend que la beauté que le Psalmiste attribue au Messie ne regarde pas les agrémens de son corps, mais ceux de son esprit (b). Eusebe (c). St. Basile, (d). Tertullien, (e). St. Ambroise, (f). Isidore de Peluse, (g) l'Auteur d'un Commentaire sur les Psaumes imprimé au
nom

(a) Ps. XLV.

(b) Cyril. Alex. Lib. I.

(c) Eus. in Ps. XLV.

(d) Bas. in Is. V.

(e) Tert. Lib. III. contra Marcion. ch. 17.

(f) Ep. 1. Class. Ep. 29. ad Iren.

(g) Isidor. Pelus. Lib. Ep. 130.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1735. 197

nom de Jérôme, & un grand nombre d'autres l'appliquent à la beauté de J. C. par rapport à sa Divinité; le Texte étant entendu dans le sens Mystique par tant de Commentateurs si anciens, ne sauroit servir de preuve à la beauté corporelle de la personne de J. C.

Plusieurs Auteurs Ecclésiastiques donnent à J. C. une beauté parfaite. Voici comment Thomas d'Aquin s'exprime sur ce sujet. „ Christ par son Incarnation a révélé „ les infirmités communes de la nature „ humaine. Il s'est assujéti à souffrir la „ faim, la soif, les fatigues, le sommeil; „ mais il n'a pas pris les infirmités qui sont „ particulières à certaines personnes, comme d'être boiteux, aveugle, malade ou difforme. Si l'on dit qu'il a bien voulu s'y soumettre pour montrer son humilité & pour nous apprendre par son exemple à mépriser la beauté du corps, ainsi que par la pauvreté il nous a enseigné à mépriser la Gloire & les Richesses de ce monde; on pourra dire par la même raison qu'il a été sujet aux mêmes maladies que nous. “ Ce qui est absurde & ridicule selon lui.

Notre Auteur n'est pas de ce sentiment, quoiqu'il soit suivi par un grand nombre de Protestans. Il ne croit pas que ce soit deshonorer J. C. que de soutenir qu'il a été sujet à la douleur & aux autres maladies du

corps humain. A la vérité il étoit exempt de ces maux qui sont les suites du Vice & de l'Intempérance ; puis qu'il ne pouvoit point être coupable des desordres qui produisent ces maux : mais il a pû avoir la migraine , la petite vérole &c. quoique les Evangélistes n'en fassent aucune mention , parce que ce sont des Circonstances peu importantes. Lorsque son ame fut saisie de tristesse jusqu'à la mort , & lorsqu'il souffrit cette terrible agonie qui lui fit suer des Grumeaux de sang , tout son corps devoit éprouver des mouvemens convulsifs , il a dû sentir de violentes douleurs de tête & d'estomac , & se trouver dans un état de défaillance accompagnée de maux de cœur.

Notre Auteur examine ensuite ce que certains Auteurs disent des statues, des portraits & des médailles de J. C. Il parle aussi de la lettre de Pilate à l'Empereur Tibère , de celle d'Abgar Roi d'Edesse , à J. C. , de la réponse de nôtre Seigneur , & de plusieurs autres pièces. Nous n'en parlerons pas , parce que ces pièces sont très suspectes , pour ne pas dire fausses , & que pour la plupart elles ne font aucune mention de la beauté de J. C.

Mr. Lewis s'attache ensuite à combattre les argumens plus directs dont les Catholiques Romains & plusieurs Ecrivains Protestans se servent pour prouver la même
Thé-

Thèse. Il falloit nécessairement , selon ces Auteurs , que J. C. fût un bel homme , pour introduire plus facilement sa Religion & sa Doctrine dans le monde. Tous les hommes tombent d'accord des avantages qui resultent d'une belle taille & d'une prestance agréable , sur tout dans des Assemblées Populaires. Un Orateur qui par les graces de sa personne charme les Yeux de ses Auditeurs , se fait écouter avec plaisir. Si nôtre Seigneur avoit paru sous une apparence désagréable , ce défaut auroit formé un grand obstacle à ses desseins , & auroit fait mépriser sa Prédication & sa personne.

Cette manière de raisonner ne plait pas à notre Auteur. En lisant l'Histoire de la vie de J. C. on ne voit pas qu'il se soit fait admirer par le peuple. Au contraire il en reçoit les plus cruels affronts & le plus sanglans outrages. Le peuple ne marque aucun respect pour sa personne , & l'insulte comme le plus méprisable & le plus difforme de tous les Hommes.

Un Visage agréable , un teint beau , en un mot les agrémens personnels ne sont pas nécessaires pour introduire une Nouvelle Religion. Mahomet étoit sujet au mal caduc , il avoit la tête grosse , le teint brun , l'air désagréable ; & tout le

NOT BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
monde ſçait le ſuccès de ſes impoſtures.
Apollonius de Thyane avec toute ſa beauté,
avec ſa bonne mine , ſon éloquence,
ſon adreſſe & ſes prétendus Miracles, n'a
jamais pû faire vingt Proſélytes. Mais
J. C. ſans beauté, ſans éloquence a fait
des Diſciples ſans nombre, par la force de
la vérité, par la pureté de ſa doctrine, par
l'excellence de ſes préceptes & l'évidence
de ſes Miracles.

Si J. C. avoit crû que la beauté, l'élo-
quence & l'adreſſe fuſſent néceſſaires pour
convertir le Monde, il auroit choiſi pour
ſes Diſciples des hommes qui euſſent ces
avantages. Cependant il choiſit des per-
ſonnes, qui étoient du commun Peuple &
qui étoient nullement bien faits. On
peut juger des autres par la deſcription
qu'on nous donne de St. Pierre & de St.
Paul (a).

St. Pierre étoit grêle, & avoit la taille
au deſſous de la moyenne, le viſage pâle,
les cheveux crépus & la barbe épaiſſe. Se-
lon St. Jérôme il étoit chauve, avoit les
yeux noirs & marquez de taches rouges,
peu ou point de ſourcils le nez grand &
large.

St. Paul avoit la taille petite & cour-
bée, étoit blond, avoit l'air grave, la
tête

(a) Niceph. Caſiſth. lib. II. cap. 37.

e petite, les yeux agréables, le nez
g, la barbe épaisse & mêlée de poil
s, les cheveux de même. Il étoit d'un
opérament délicat, & étoit souvent tour-
nté de la migraine, ce que plusieurs
ient avoir été l'*écbarde en sa chair*, dont
fait mention dans ses Epîtres. Il insi-
e lui même qu'il n'avoit pas fort bon-
mine, *Mes Lettres sont graves & fortes*
la présence du corps est faible & la pa-
méprisable. St. Chrysostome dans un
mon qu'il a fait sur St. Paul & sur
Pierre, dit que le premier n'avoit que
is coudées, c'est-à-dire un peu plus de
atre pieds.

Il paroît par plusieurs circonstances de
vie de J. C. qu'il devoit avoir l'exté-
ar beau. C'est le sentiment de ceux
i soutiennent la beauté de J. C. Sans
nes, sans autorité, il chasse les Mar-
ands du Temple. C'étoit sans doute,
: St. Jérôme, la Majesté de sa person-
& l'éclat étonnant de son Visage qui
prit & épouvanta les Marchands. Son
aguste Présence produisit le même ef-
t, dans le Jardin des Oliviers : Lors-
une troupe de Soldats venoit pour
saisir de sa personne, il les étourdit
an seul mot. Ils veulent se retirer &
mbent à la renverse. Les Juifs en en-
oient d'autres pour le prendre, tandis
il prêchoit au Peuple. Les Soldats

202 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'entendent, & s'en retournent sans excu-
ter leur commission en s'écriant, ja-
mais homme ne parla comme cet hom-
me.

Enfin les mêmes Auteurs allèguent que
les plus grands ennemis de Christ & de
sa Religion, Julien l'Apostat, les Juifs
& les Payens ne lui ont jamais repro-
ché sa laideur & sa difformité. Ils l'ac-
cusent d'avoir été le fruit d'un Adultè-
re, d'avoir été ignorant, Magicien & sé-
ducteur, possédé du Démon, glouton
& yvrogne. Les Juifs ont débité des
Rélations monstrueuses sur sa naissance,
sur ses Miracles, sur sa vie & sur sa mort.
Des ennemis si acharnez n'auroient pas
manqué de le tourner en ridicule sur sa lai-
deur, s'ils avoient eu quelques raisons de le
faire.

Voilà en général les preuves dont on
se sert pour soutenir que J. C. étoit beau.
L'Auteur examine ensuite les raisons, qui
combattent ce sentiment.

Il avertit d'abord qu'il faut traiter ce
sujet avec beaucoup de précaution, faire
abstraction de la Divinité de J. C., & le
considérer dans cet état de misère & d'hu-
miliation où il s'étoit lui-même placé : état
qui ne paroît pas compatir avec cette
beauté & cette Majesté qu'on attribue à
J. C.

Au passage du Ps. 45 que nous avons
cité,

té , l'Auteur oppose les passages du h. 52 & 53 d'Esaïe , dont celui-ci est plus fort : Plusieurs ont été étonnez de ce que tu étois *ainsi défait de visage & de forme plus que tous les enfans des hommes.* (a)

Quoique les Evangelistes ne fassent point de portrait de J. C. , cependant on peut conclure de plusieurs endroits qu'il étoit constitué d'agréments. Ce que les Juifs lui disent l'insinue assez clairement , *tu n'as pas encore cinquante ans & tu es d'Abraham.* Ainsi ils jugeoient que J. C. approchoit de cet âge. Si son teint avoit été frais & vermeil , ils ne lui auroient pas donné trente ans , mais observant ses rides de son front , ils lui donnent plus de vingt ans plus qu'il n'avoit réellement.

Le titre de fils de l'homme par lequel il se distingue , marque selon notre Auteur que c'étoit un homme placé dans les plus tristes circonstances sans , beauté & sans agréments , en un mot méprisable à tous égards. Le mot grec *άνθρωπος*. emportoit chez les Grecs l'idée de quelque chose d'infame. Ainsi lorsque Pilate exposa à la vûë & à la risée du Peuple J. C. couronné d'épines & revêtu d'un manteau

204 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teau d'écarlate, il leur dit *voici l'homme,*
ὁ δ' ἀνθρώπος.

L'Auteur allégué ensuite les sentimens des Pères, qui tous, à l'exception de St. Chrysostome & de St. Jérôme, ont crû que la personne de J. C. bien loin d'avoir les charmes de la beauté, avoit la *forme d'un Serviteur*, comme l'Ecriture s'exprime.

J. C. depuis l'âge de douze ans jusqu'à celui de 29 exerça le métier de Charpentier, & selon notre Auteur, il est presque impossible qu'un Charpentier soit bel-homme. Quand il le seroit naturellement, il n'est pas possible qu'un métier si rude ne l'enlaidisse. Il courbe bien-tôt le corps, grossit les épaules, endurecit les mains, rend les traits rudes, & gate le teint.

D'ailleurs Notre Seigneur vécut dans la misère. Or la misère selon notre Auteur gate la plus belle taille & la plus belle mine. Quand un homme est obligé de travailler tout le jour, de coucher en plein air, de souffrir les rigueurs du chaud & du froid, son corps se ressent nécessairement de tant de souffrances, & elles le rendent maigre, foible, extenué & désagréable.

L'Auteur finit par une considération qui lui paroît très importante : c'est que si J. C. avoit eû les charmes de la beauté,

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 205
 té, il se feroit exposé aux railleries des
 Juifs, qui le voient converser avec des
 femmes auroient soupçonné sa vertu. Il
 logea chez Marthe & Marie. Il souffrit
 qu'une femme lavât ses pieds, & les essuiât
 avec ses cheveux. Une autre répandit
 un parfum de grand prix sur sa tête. Si
 la personne avoit été aimable & Majes-
 tueuse, on auroit, dit l'Auteur, attribué à
 une passion criminelle l'ardeur avec laquel-
 les ces femmes le suivoient. Mais ce qui
 prouve le contraire, selon l'Auteur, c'est
 que Magdelaine le prit pour un *Jardi-
 nier*, même après sa résurrection. *Jean*
 20. 15

ARTICLE VIII.

Spécifique contre la rage.

LE Docteur Mead fit insérer dans une
 Gazette Angloise (a) au mois d'Aoust
 dernier, une methode pour prevenir les
 suites de la morsure des animaux enragés,
 dont il s'est servi plusieurs fois avec succes :
 Comme on ne peut trop faire connoître un
 remede si utile, Mr. Mead a de plus fait
 distribuer un très grand nombre de billets
 impri-

(a) *The dayly Advertiser.* 21. Août 1735.

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
imprimés où cette méthode se trouve. Nous
en rapporterons icy le contenu pour l'uti—
lité des Etrangers.

Remède infallible pour la morsure d'un—
chien enragé.

Il faut tirer neuf ou dix onces de Sang—
du bras.

„ Prenez demie once d'Hepatique ter—
„ restre cendrée , en latin *Lichen cinereus*
„ *terrestris* , sechée & mise en poudre , &
„ deux drachmes de Poivre noir aussi pul—
„ verisé , meslez ces deux poudres & les
„ divisés en quatre doses , il faut les pren—
„ dre de suite , une chaque matin à jeun
„ dans un grand verre de laiçt de vache
„ chaud. Lors que le malade a pris ces
„ quatre doses , il faut qu'il aille dans le
„ bain froid tous les matins à jeun pen—
„ dant un mois , il faut qu'il s'y plonge en—
„ tierement , & qu'il n'y reste pas plus d'u—
„ ne demie minute après qu'il a retiré
„ sa teste de l'eau , sur tout si elle est très
„ froide. Ensuite il continuera de se
„ baigner dans l'eau froide trois fois
„ la semaine seulement , pendant quinze
„ jours.

„ Au reste l'Hepatique est une Plante fort
„ commune , & elle croist par toute l'An—
„ gleterre dans les terrains sablonneux &
„ stériles. Le temps le plus propre pour
„ la cueillir sont les mois d'Octobre & de
„ Decembre.

On

On pourroit soupçonner que la simplicité de ce remede lui a fait tort dans l'esprit de bien des gens qui ne s'imaginent pas qu'un aussi grand mal que la Rage puisse se guerir, ou se prevenir si facilement ; car ce n'est pas manque de connoistre cette methode en Angleterre qu'on en a fait si peu d'usage, & quoy que Mr. Mead n'en soit pas l'inventeur, les soins qu'il s'est donnés pour la rendre publique, & les heureuses experiences qu'il en a faites, sont plus capables de la mettre en vogue que ce qu'on en lit dans les Mémoires Philosophiques ; on trouve à la verité la meme poudre dans la Pharmacopée de Londres sous le nom de *Pulvis Antilyssus*, mais il paroît que les Medecins n'y faisoient pas grande attention. Ce remede n'étoit connu en Angleterre avant 1698 que d'un oncle de Mr. Dampier le voyageur ; celui-cy en parla à Mr. le Chevalier Sloane qui l'engagea, après la mort de son Oncle, à faire part au public d'un secret si utile. Mr. Dampier écrivit là dessus à un frere qu'il avoit à la Campagne & qui connoissoit la Plante dont leur oncle se servoit, & la methode qu'il employoit tant pour les hommes que pour les Bestiaux, pour le prier de lui envoyer un échantillon de cette Plante, & un détail de la methode de leur oncle. La réponse de ce frere est imprimée dans les Mémoires Philosophiques de l'année 1698, Nombre 237. Article 3.

Toute

408 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Toute la difference qu'il y a entre la recep-
te de Mr. Dampier & celle du Dr. Mead,
est que celui-cy ne melle que deux drach-
mes de Poivre noir avec demie once d'He-
patique., au lieu que l'autre veut qu'il y
en ait une égale quantité ; outre cela Mr.
Dampier donne une moindre dose du mes-
lange, & ne la réitere que deux ou trois
fois, & ne fait point mention des bains
froids.





ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

D'O X F O R D.

ON vient de publier ici un Projet pour imprimer par voie de souscription une seconde Edition du Livre de feu Mr. Cave Chanoine de *Windsor*, qui a pour titre, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia Litteraria*; Avec des Additions & des Corrections très considérables.

„ Comme l'on s'attend sans doute, disent les
 „ Editeurs dans ce *Projet*, que nous apprenions
 „ au Public ce que c'est que cette nouvelle Edi-
 „ tion, nous dirons que l'Auteur a employé les
 „ douze dernières années de sa vie à revoir avec
 „ soin son Ouvrage, & à y faire des Corrections
 „ & des Additions si considérables qu'elles en font
 „ au moins près du tiers. On les imprimera tel-
 „ les qu'on les a trouvées, écrites de sa propre
 „ main, non pas par voie de supplément, mais
 „ en les inserant dans le Corps de l'Ouvrage,
 „ chacune à sa place naturelle; & l'on en usera de
 „ même à l'égard du dernier Tome, ou du sup-
 „ plément qui avoit déjà paru. Ainsi l'on aura
 „ cette *Histoire littéraire* dans son entier, & nou-
 „ velle à plusieurs égards. Du reste, il suffit pour
 „ recommander l'Edition projetée, d'assurer le pu-
 „ blic qu'elle sera faite sur la Copie manuscrite de
 „ cet Ouvrage, que l'Auteur avoit entièrement
 „ Tome VII. Part. I. O „ finis

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ finie & préparée pour l'impression peu de tems
„ avant sa mort, où il avoit inseré de nouveaux
„ Prolegomènes, & qu'il remit en mourant entre
„ les mains de Mylord Reeve, grand Juge du
„ Roiaume, & du Docteur Jones Chanoine de
„ *Windfor*, ses Amis & les Executeurs de son
„ Testament, les priant de la faire imprimer telle
„ qu'il la laissoit, & sans y rien changer.

„ Depuis ce tems-là elle à toujours demeuré entre
„ les mains de ces Messieurs. Divers savans, tant
„ de ce Païs que des Païs étrangers les ont souvent
„ sollicités de la publier; mais plusieurs obstacles
„ étant survenus, le Public a été jusqu'ici privé
„ d'un Ouvrage si utile; ce qui a donné occasion
„ aux Libraires delà la mer d'en faire plusieurs
„ Editions imparfaites. On est charmé de pou-
„ voir enfin rendre justice au grand mérite de
„ l'Auteur, & satisfaire à l'impatience des Savans,
„ en publiant cette Histoire littéraire par voie de
„ souscription, aux conditions suivantes.

„ L'Ouvrage sera imprimé dans l'Imprimerie
„ de cette Université, en deux Volumes *in folio*,
„ sur de très beau papier, & en gros caractères,
„ fort nets. Le prix de la souscription sera d'un
„ sol & demi la feuille; mais comme on ne sauroit
„ en supputer exactement d'avance le nombre des
„ feuilles que contiendra tout l'Ouvrage, les sou-
„ scripteurs paieront une Guinée en souscrivant,
„ & le reste en recevant un Exemplaire complet
„ en feuilles, à proportion du nombre des feuilles.“

„ En faveur de ceux qui souhaiteront d'avoir
„ ce Livre en grand papier, on en imprimera
„ précisément le nombre qu'on aura souscrit, &
„ pas d'avantage, à raison de deux sols & demi
„ la feuille; & les souscripteurs paieront une Gui-

„ née

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 211

„ née & demi en souscrivant , & le reste lors-
„ qu'on leur délivrera un Exemplaire complet en
„ feuilles. “

„ Pour rendre cette Edition encore plus par-
„ faite & plus utile , on y renverra , partout où
„ cela sera nécessaire , à *Fabricius* , *Oudin* , *Nourry*
„ & aux autres Auteurs qui depuis le Docteur Ca-
„ ve ont parlé des mêmes Ecrivains ; l'on dira aussi
„ quelque chose des dernières Editions des Peres ,
„ publiées ici ou ailleurs , & l'on mettra à la fin
„ du second Volume les Tables nécessaires pour
„ tout l'Ouvrage. “

„ On commencera d'imprimer aussi-tôt qu'on
„ aura un nombre suffisant de souscriptions , &
„ l'on y travaillera sans interruption & avec toute
„ la diligence possible , quelques Membres de cette
„ Université s'étant volontairement chargés du
„ soin de la correction “

„ On mettra à la tête du premier Volume les
„ noms des souscripteurs , comme étant ceux à
„ qui le Public sera redevable de l'impression de
„ ce savant Ouvrage. On souscrit ici chez les
„ Srs. *Wilnot* , *Clements* , *Peisley* & *Fletcher* ; &
„ à Londres , chez les *Innys* & *Manby* , *Wbiston* ,
„ *Vaillant* & autres. “

DE L O N D R E S.

La nouvelle Traduction de l'*Histoire du Concile de Trente* , de *Fra-Paolo* , par le P. le Courayer , paroît enfin depuis quelques semaines , sous ce titre , *Histoire du Concile de Trente* , écrite en Italien par FRA-PAOLO SARPI , de l'ordre des Servites , & traduite de nouveau en François , avec des Notes critiques , historiques & theologiques , par PIERRE

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

FRANÇOIS LE COURAYER, *Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, & Chanoine Regulier & ancien Bibliothecaire de l'Abbaye de Ste. Geneviève de Paris. A Londres, de l'Imprimerie de Samuel Idle in Bartholomew-Close, Et se délivre chez Paul Vaillant, Libraire dans le Strand. 2. vol. in folio.* L'impression en est très belle & très correcte, & ne fait pas moins d'honneur à l'Imprimeur qu'au P. Le Courayer qui s'est lui même chargé de la correction de son Ouvrage. On y voit parfaitement bien executé le Projet que cet habile homme en publia il y a environ deux ans, & que nous annonçames dans les *Nouvelles Litteraires* du Tome III. de cette Bibliotheque. 2. Part. A la tête du premier volume, est une longue Epître dedicatoire à la Reine, qui nous apprend que c'est par l'ordre & sous les auspices de cette Auguste Princesse que le P. Le Courayer a entrepris cette Traduction. Dans la Préface qui suit & qui est d'environ 30. pages, ce Père parle au long de l'Histoire qu'il nous donne sous une nouvelle forme, des diverses Editions & Traductions qui s'en sont faites, & des Ecrits que les Emissaires de la Cour de Rome ont de tems en tems publiés pour la décrier, mais en vain. Après quoi il rend compte de son travail, des secours qu'il a eus, des nouvelles Pièces qu'on lui a communiquées, & de la nature de ses Notes, sur tout de celles qui regardent la doctrine, où sans chercher à plaire ni aux Catholiques ni aux Protestans, il s'est uniquement proposé de dire la verité & ce qu'il croit le plus propre à faire cesser les disputes, à reconcilier les esprits & à rendre la paix à l'Eglise. Il finit par des reflexions très judicieuses sur la conduite & les Decrets du Concile de Trente, qu'il ne condamne

damne pas en tout , mais qu'aussi il est fort éloigné d'approuver en tout , & sur l'autorité des Conciles en general & l'obligation où l'on est de s'y soumettre. Après la Préface vient un Abregé de la Vie de *Fra-Paolo* , tirée en partie de celle que *Fulgence* son compagnon a publiée , & en partie des Lettres ou des Ouvrages de ce célèbre Auteur. A la suite de l'Histoire du Concile de Trente, on trouve une Relation historique de la reception de ce Concile, principalement en France où il a rencontré plus d'obstacles & de difficultés que partout ailleurs. On a mis à la fin du second volume une Table des matières fort ample & fort exacte.

Mr. le Docteur *Forbes* vient de publier le Projet d'un grand ouvrage qu'il veut faire imprimer par voie de souscription, sous ce titre, *A full view of the Publick Transactions in the Reign of Queen Elizabeth, &c.* C'est-à-dire, les Transactions publiques du Règne d'Elizabeth , mises dans tout leur jour: Ou Relation circonstanciée de toutes les Affaires mémorables de ce Règne , dans une suite de Lettres & autres Mémoires d'Etat, écrits tant par la Reine elle même ou par ses Ministres , que par les Princes ou Ministres étrangers. Le tout tiré de Manuscrits originaux & authentiques qui se trouvent dans les Archives Roiales, dans la Bibliothèque Cottonienne, & dans d'autres Bibliothèques publiques & particulières, tant de la Grande Bretagne que des Païs étrangers.

„ La Reine Elizabeth, dit Mr. *Forbes*, est re-
 „ présentée d'une manière si différente par les dif-
 „ férens Auteurs qui en ont parlé, que l'Histoire
 „ de son Règne est presque toute remplie de dou-
 „ tes & de conjectures. Tout ce que l'on en con-

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ noit avec certitude est tiré des Lettres ou des
 „ Memoires autentiques des personnes qui ont eu
 „ part au Gouvernement. Mais jusqu'ici il n'y a
 „ eu qu'un petit nombre de ces sortes de Pièces
 „ qui aient été rendues publiques. Les recher-
 „ ches que cette Princesse fit sur le meurtre du
 „ Roi d'Ecosse en 1568 (a) ; la negociation de
 „ son mariage avec le Duc d'Anjou, commencée
 „ en 1571 (b) ; Les affaires qu'elle eut dans les
 „ Pais-bas en 1587 (c), & en France pendant les
 „ quatre dernières années de son Regne (d), sont
 „ les principaux événemens, à la réserve de ceux
 „ qui regardent l'Eglise, dont nous aïons quel-
 „ que Relation autentique. Pour ce qui est du
 „ Recueil de *Rymier*, il est extrêmement defec-
 „ tueux sur l'Histoire de ce Regne. ne renfer-
 „ mant presque que des Pièces qui paroissent de
 „ peu d'importance, comme Lettres patentes,
 „ Brevets de pension, Commissions, Dispenses,
 „ Lettres de grace, Lettres de protection, Con-
 „ gés d'élire, Présentations aux Benefices, Appro-
 „ bations d'élections, Restitutions du revenu
 „ temporel des Eglises, & autres Instrumens sem-
 „ blables qui n'illustrent pas beaucoup l'Histoire
 „ d'un Règne où la Politique a eu tant de part.
 „ Ainsi, l'on est presque entièrement là-dessus
 „ dans l'obscurité, ou l'on se perd dans les doutes
 „ & les contradictions. “

„ Jo

(a) *Andersons Collections*, Recueil d'*Anderson*. Nous en avons rendu compte dans les journaux précédens.

(b) *The Compleat Ambassador*. Le parfait Ambassadeur, ou *Walsingham*.

(c) *Caba'a*.

(d) *Nevil's and Windwood's Negotiations*. Les Negotiations de *Nevil* & de *Windwood*.

„ Je conçois donc que c'est rendre un grand ser-
 „ vice au Public que de mettre cette Histoire dans
 „ son vrai jour, en la tirant des meilleures sour-
 „ ces: Et c'est avec un sensible plaisir que j'ose
 „ assurer qu'il reste encore assez de Materiaux pour
 „ un si grand Ouvrage. Le Successeur d'*Elizabeth*
 „ n'a pas détruit une aussi, grande quantité des
 „ Monumens du Règne de cette Princesse, qu'un
 „ Historien moderne se l'est imaginé, fondé sur
 „ ce qu'il n'en avoit trouvé qu'un petit nombre
 „ dans le Recueil de *Rymer* (e). Les Archives Roia-
 „ les renferment plusieurs milliers de Pièces, dont
 „ cet Auteur volumineux n'a pris aucune connois-
 „ sance. J'en ai fait une exacte recherche, je
 „ les ai examinées avec beaucoup de soin, & j'ai
 „ la satisfaction d'y avoir trouvé une suite si con-
 „ sidérable de Mémoires importans, que jointes
 „ à celles que j'ai tirées de la Bibliothèque *Cotto-*
 „ *nienne* avant l'incendie qui fallit à la consumer
 „ il n'y a pas long-tems, & de divers autres en-
 „ droits, elles donneront une ample & juste idée
 „ de presque tout ce qui s'est passé sous ce Règne
 „ mémorable. “

„ Comme toutes ces Pièces sont écrites par des
 „ personnes d'une grande habileté & dont le té-
 „ moignage ne sauroit être revoqué en doute, il
 „ est à présumer qu'on les verra avec plus de plai-
 „ sir en entier & telles qu'elles se trouvent dans
 „ les Originaux, que si elles étoient accommo-
 „ dées au goût & aux vuës particulières d'un
 „ hom-

(e) Voi. l'Histoire de Mr. *De Rapin*. Tom. II. p. 1243
 & son Extrait des *Actes de Rymer*, inséré dans la *Bibli-*
othèque choisie de Mr. Le Clerc.

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ homme qui s'en serviroit pour écrire des Mé-
„ moires, des Annales, ou une Histoire. “

„ Chaque mot, chaque lettre des Manuscrits
„ originaux sera conservée dans cet Ouvrage avec
„ la dernière fidélité, & les signatures de chaque
„ Pièce seront si bien imitées, qu'on ne pourra
„ pas les distinguer des signatures originales. “

„ Cet ouvrage est actuellement sous la presse, &
„ sera imprimé avec toute la diligence possible sur
„ de beau papier, avec un caractère neuf & les
„ ornemens convenables. “

„ Le prix de la souscription est de deux Gui-
„ nées pour le premier & le second Tome *in folio*,
„ petit papier, lesquels contiendront 250 feuil-
„ les; & trois Guinées pour le grand papier. “

„ Les souscriptions se reçoivent par l'Editeur,
„ demeurant dans *Bennet-street, Westminster*, &
„ par plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui
„ ont la bonté de s'intéresser pour un Ouvrage si
„ utile au Public. “

A en juger par ce Programme, par la qualité
des personnes qui ont déjà souscrit & les sommes
qu'ils ont souscrit, & par le temoignage avanta-
geux que plusieurs sociétés savantes d'*Ecosse* (l'Au-
teur étant *Ecossois*) qui ont vu & examiné le Ma-
nuscrit, rendent à cet Ouvrage, on ne peut dou-
ter que ce ne soit ici une Collection très impor-
tante & très digne de voir le jour. On trouve à
la tête des souscripteurs dont on a joint une Liste
à ce Programme, le ROI, le PRINCE DE GAL-
LES, LE DUC DE CUMBERLAND; ensuite dix
Seigneurs ou Gentils-hommes qui ont souscrit cin-
quante Guinées chacun, entre autres le Chevalier
Walpole, & l'Orateur de la Chambre des Commu-
nes. La Convention des Bourgs Roiaux d'*Ecosse*

a souscrit pareille somme, de même que l'Université de *Glasgow*, l'Université, la Faculté des Avocats, & le Collège Royal des Medecins d'*Edimbourg*. A la suite de cette Liste, Mr. *Forbes* a fait imprimer les témoignages de ces divers Corps, signés de leurs principaux Membres. Nous nous contenterons de traduire celui de l'Université d'*Edimbourg*, qui est un des moins longs.

„ Ce jourd'hui *Jaqes Smith*, premier Professeur en Théologie & Recteur de l'Université,
 „ *Jean Gowdie* Professeur en Théologie, *Matthieu Crauford* Professeur en Théologie & en Histoire
 „ Ecclesiastique, *Robert Stewart* Professeur en Physique, & *Charles Macky* Professeur en Histoire
 „ Civile, qui dans une Assemblée précédente
 „ avoient été députés pour voir le Docteur *Patrick Forbes* au sujet du dessein qu'il a de publier, *Les*
 „ *Transactions publiques du Règne d'Elizabeth*, mises dans tout leur jour &c, nous ont rapporté
 „ que s'étant entretenus avec lui, aiant vû tout
 „ le plan & le contenu de son Ouvrage, & en
 „ aiant examiné un morceau qui renferme un détail de quelques Affaires particulières & importantes, ils sont d'opinion que c'est-là une entreprise également grande & utile, un Ouvrage
 „ qui sera fort instructif, fort digne de la curiosité du Public, sur tout de ceux qui se mêlent
 „ de Politique, & qui doit faire d'autant plus de plaisir à nos Compatriotes en particulier, qu'il
 „ contiendra un grand nombre de Pièces propres à éclaircir l'Histoire d'Ecosse sur quelques uns
 „ des faits les plus embarrassés & les plus contestés.
 „ Ils croient aussi que quand cet Ouvrage sera fini, selon le plan & les échantillons qu'ils en
 „ ont vus & où tout est autentique & au dessus
 „ de

218 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,

„ de toute exception , il répandra plus de lumié-
„ re sur le glorieux Règne d'*Elizabeth* , & sur
„ l'Histoire de l'Europe pendant ce règne, que
„ tout ce qu'on a jusqu'ici publié sur ce sujet. En-
„ fin ils sont persuadés que s'agissant d'un Recueil
„ qui n'a pu se faire qu'à grands fraix & avec
„ une peine presque incroyable , & qui requiert
„ encore des sommes considérables pour le pu-
„ blier , l'Editeur mérite d'être encouragé de ma-
„ nière qu'il puisse être non seulement remboursé
„ de ses fraix , mais même recompensé , du moins
„ en partie , de son extrême diligence & de sa
„ grande capacité. “

„ L'Assemblée aiant ouï ce rapport , a unani-
„ nement résolu de donner tout l'encouragement
„ possible à Mr. le Docteur *Forbes* , & recomman-
„ de fortement son Ouvrage à tous ceux qui ont
„ quelque zèle pour la vérité & pour le Bien
„ public. Signé au nom & par l'ordre de l'U-
„ niversité ,

J. Smith Pro. Prim.

A Edimbourg le 18. Janvier 1735.

A l'occasion de ce Programme , Mr. *Defilbouette* vient de publier une Bouchure sous ce titre , *Lettre sur les Transactions publiques du Règne d'Elizabeth: Contenant plusieurs Anecdotes , & quelques Reflexions critiques sur Mr. Rapin , relativement à l'Histoire de ce Règne. in 12. pagg. 133.* Le titre porte que cette Lettre est imprimée à *Amsterdam* chez *J. F. Bernard* : Mais nous savons de bonne part qu'elle a été imprimée ici aux dépens de l'Auteur. Après avoir traduit à sa manière le Programme de Mr. *Forbes* & les témoignages avanta-
geux

geux qu'on a rendus à son Ouvrage, l'Auteur dit qu'un ami lui ayant procuré la connoissance de cet habile homme, il a eu le plaisir de voir son Manuscrit & la liberté d'en extraire une Pièce qui regarde une Conspiration formée contre la vie d'*Elizabeth*, dont on accusoit l'Ambassadeur de France d'être l'Auteur. Mr. *De Rapin* l'a soutenu après *Cambden* & d'autres, mais si l'on en croit Mr. *Defilbouette*, cet Historien n'a pas exactement suivi *Cambden* sur ce fait, & *Cambden* l'a encore plus mal rapporté. C'est ce qu'il prétend prouver en opposant à ce qu'ils en ont dit la Pièce en question, qui est un Mémoire écrit de la propre main de Mylord *Burleigh* Grand Thresorier d'Angleterre sur ce qui s'étoit passé au sujet de cette Conspiration, entre lui, quelques autres Ministres d'Etat, & l'Ambassadeur de France. Il prend de là occasion de censurer d'un ton aigre Mr. *De Rapin*, soutenant que son Histoire du Règne d'*Elizabeth*, est très fautive, & qu'il ne semble point qu'il ait eu un genie particulier pour écrire l'Histoire, ni les qualités agréables qui font trouver dans un Ouvrage le plaisir joint à l'instruction. C'est encore beaucoup qu'il lui accorde du bon sens : A l'entendre, sa manière d'écrire est des plus communes ; & si son Histoire lui a aquis quelque reputation, il n'en est redevable qu'à l'avantage qu'il a eu d'avoir des secours que ceux qui l'ont précédé n'ont point eus ; car du reste, il n'est pas exempt de préjugés, ni même de partialité, encore moins d'ignorance & de méprise ; & quelquefois la mauvaise construction de son stile jette sur ce qu'il dit une teinte d'obscurité qui en fait méprendre ou embrouiller le sens. Nous laissons au Public à juger si Mr. *De Rapin* mérite cette Censure.

Noon,

Noon, Ford & Gray ont nouvellement imprimé, *A View of Popery*, &c. c'est-à-dire, Examen du Papisme tel qu'on le trouve dans la Confession de foy du Pape Pie IV. Contenant une Réponse à ce qu'il y a de plus essentiel dans le Livre intitulé, *La Profession de la Foy Catholique*, &c. dont on se sert aujourd'hui dans l'Eglise Romaine pour la reception des Nouveaux Convertis. On y a joint un *Appendix* touchant les Indulgences pour les pechés à venir; & en particulier touchant un pardon general pour 26000 ans & 26 jours, & une Dispense accordée aux Rois & aux Reines de France pour rompre leurs sermens & leurs engagements les plus solennels. Par *Joseph Burroughs*. in 8.

Il paroît tous les jours quelque nouvelle Brochure pour ou contre le Livre de Mr. l'Evêque de *Winchester*, intitulé *A Plain Account*, &c. Explication claire & simple de la Nature & du But du Sacrement de la Ste. Cène. En voici une anonyme ou ce Prelat n'est pas épargné, *Christian Exceptions to the Plain Account*, &c. Objections Chrétiennes contre un Ecrit qui a pour titre *Explication claire & simple* &c. A quoi l'on a joint une Méthode propre à découvrir la véritable idée qu'on doit attacher, & qu'on attachoit dans les tems Apostoliques à ce St. Sacrement. Chez *J. Nourse*, à l'Enseigne de l'Agneau, proche *Temple-Barr*, in 8. pp. 53. sans la Préface qui en occupe 16. Dans cette Préface, l'Auteur accuse formellement l'Evêque d'avoir eu pour but dans son Livre de favoriser & de répandre le socinianisme; & de s'être servi pour en venir à bout de voies indirectes & contraires à la candeur. Pour prouver la première partie de cette accusation, il compare la doctrine de ce Prelat avec celle de *Socin* & de ses disciples

ples, & fait voir qu'il est allé aussi loin, & même plus loin qu'eux sur le sujet dont il s'agit, n'envi-
 sageant la mort de J E S U S C H R I S T que comme
 une confirmation de la verité de son Evangile &
 un exemple illustre de vertu, n'attribuant aucune
 efficace directe ni indirecte au Sacrement de la Cè-
 ne, & soutenant que pour y participer dignement,
 il suffit de se rappeler la mémoire de notre Sau-
 veur, quelle que soit, d'ailleurs, la disposition où
 l'on se trouve. Pour ce qui est du manque de sin-
 cerité, l'Anonyme croit le trouver dans la maniè-
 re, infidèle selon lui, dont Mr. de *Winchester* ci-
 te ou expose plusieurs passages des Pères, & mê-
 me de l'Ecriture Ste., dans le mépris qu'il tâche
 d'inspirer pour les hommes Apostoliques, & en
 particulier pour St. *Ignace*, disciple immédiat de
 St. *Jean*, & le premier qui ait écrit après lui, &
 enfin dans la contradiction palpable qu'il y a entre
 ce qu'il enseigne & ce qu'il s'est engagé d'ensei-
 gner par les signatures, les déclarations & les pro-
 messes les plus solennelles.

Bien-tôt après la Publication de cette Brochu-
 re, il en a paru une autre aussi anonyme sous ce
 titre, *The Sacrament of the Lord's Supper considered*,
 c'est à dire, Reflexions sur le Sacrement de la Ste.
 Cène; ou Comparaison de la conduite & de la doc-
 trine de l'Evêque de *Londres* avec la conduite & la
 doctrine de l'Evêque de *Winchester*. On y a joint
 une Apostille au sujet d'une Brochure intitulée.
*Objections Chrétiennes contre l'Explication claire &
 simple, &c.* chez J. Roberts in Octav. C'est un
 parallele odieux entre deux Prélats dont les
 principes en matiere de doctrine & de discipline
 sont extrêmement différens; parellele qui n'a pour
 but que d'élever le second aux dépends du premier.

Mr.

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Mr. le Doctr. *Warren* un des Antagonistes ouverts de Mr. l'Eveque de *Winchester*, vient de publier la seconde Partie de sa Réponse au Livre de ce Prélat. C'est une Brochure in 8. où il y a plus d'aigreur que de solidité, quelque bonne que puisse être la cause qu'il a entrepris de défendre.

Cette Brochure n'a pas demeuré long-tems sans réponse; car il en paroît une autre depuis peu de jours sous ce titre, *Remarks on Part. II. &c.* C'est-à-dire Remarques sur la seconde Partie de la Réponse du Dr. *Warren* à un Livre intitulé, l'explication claire & simple &c. Par *Philaetbes Suffolciensis*, Auteur des Remarques sur la I. Partie de cette Réponse. Chez. *J. Roberts.* 8.

Le même Libraire a nouvellement imprimé, *Notes on An Answer to a late Phamphlet intitled, &c.* c'est-à-dire, Remarques sur une Réponse à une Brochure publiée depuis peu sous ce titre, *Examen du Plan qu'on donne du Pouvoir Ecclesiastique dans le Code du Droit Ecclesiastique d'Angleterre &c.* En forme de Lettre adressée à l'Auteur de cette Réponse: Par un Etudiant en Droit du Temple in 8. Cette Dispute, non plus que la précédente, n'est pas encore prête à finir.

Il vient de paroître un gros Livre in fol. sous ce titre, *Dissertationes & Conjecturae in Librum Jobi. Auctore S. Wesley, A. M. Typis G. Bowyer.* Nous en parlerons plus amplement une autre fois.

Bibliotheca Topographica Anglicana: Or a new and compleat Catalogue &c. C'est-à-dire Bibliothèque Topographique d'Angleterre: Ou nouveau Catalogue complet de tous les Livres qui ont rapport à l'antiquité, la description & l'Histoire naturelle de l'Angleterre, de ses Comtés, Villes, &c. jusqu'à la présente année 1736. Où l'on rend compte

AVRIL, MAY ET JUIN. 1736. 223
te. de leurs diverses Editions, de leurs dates & de leur prix, & en quoi ils diffèrent. Chez *J. Worral*, grosse Brochure in 12.

Mr. Samuel Chandler nous a donné depuis peu une Histoire generale de la Persecution en quatre Parties, dont la I. traite de la Persecution parmi les Payens, la 2. de la Persecution sous les Empereurs Chrétiens, la 3. de la Persecution sous le Papisme & l'Inquisition, & la 4. de la Persecution parmi les Protestans eux mêmes. Chez *J. Gray*. in 8.

La 3. de ces Parties n'est qu'un Extrait de l'Histoire de l'Inquisition de *Limborch* dont *M. Chandler* donna une Traduction il n'y a pas long-tems, & dont nous avons rendu compte dans cette *Bibliothèque Britannique*. Ceux qui connoissent ses principes & son tour d'esprit devineront aisément ce qu'on doit s'attendre à trouver dans cet Ouvrage.

J. Cox vient de publier une seconde Edition du *Dictionarium Britannicum* de *Mr. Bailey*, in fol. avec des Additions & des Corrections considérables. C'est le Dictionnaire des Arts & des sciences le plus complet qu'on ait en Anglois, après celui du *Dr. Harris*, dont nous avons parlé dans les Nouvelles Litteraires du Journal précédent.

Le même, *Mr. Bailey* a aussi tout nouvellement publié un *Dictionnaire Domestique* assez étendu. C'est un gros vol. in 8.

Voici un Livre qui nous est tombé par hazard entre les mains, & dont nous ne parlons que parce qu'il a été imprimé à *Boston* dans la *Nouvelle Angleterre*. *A Treatise against Detraction &c.* c'est à dire, Traité contre la Médisance, en dix sections Par *Mr. André Le Mercier* Ministre de l'Eglise françoise de *Boston*. A *Boston*, chez *Daniel Hensbman* 1733. in 8. pp. 303.

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Ce n'est pas que cet Ouvrage en lui même ne soit bon, & que l'Auteur n'ait dit sur le sujet à peu près tout qu'on peut dire de meilleur. Mais c'est une matière rebattue, qui n'est guère propre à reveiller la curiosité des Lecteurs.

Il paroît depuis quelques semaines une Refutation du second Volume de l'Histoire des Puritains de Mr. Neal, sous ce titre, *An impartial Examination of the second volume, &c.* c'est à dire, Examen impartial du second Volume de l'Histoire des Puritains de Mr. Daniel Neal. Où l'on prouve que les reflexions de cet Auteur sur les Rois JACQUES I. & CHARLES II. sont sans fondement; l'on montre clairement qu'il a mal représenté à dessein la conduite des Prélats de ce tems-là; & l'on releve le grand nombre de fautes qu'il a commises dans ce qui regarde l'Histoire, & l'infidelité avec laquelle il a rapporté ses autorités. Par Zacharie Grey Ministre & Docteur en Droit. Chez Gosling, Klarke & Thurlbourne. in 8. Nous rendrons compte de ce Livre lorsque nous donnerons la suite de l'Histoire de Mr. Neal.

Mr. Grey vient aussi de nous donner, *An Examination. &c.* c'est à dire, Examen du 14. Chapitre des Remarques de Mr. le Chevalier Newton sur les Prophéties de Daniel. Chez J. Roberts. C'est une Brochure in 8.

Un Anonyme a publié, *A Vindication of the History of the Septuagint, &c.* c'est à dire, Defense de l'Histoire des Septante contre ce qu'en ont écrit les Savans Scaliger, Dupin, le Dr. Hody, le Dr. Prideaux, & autres Critiques modernes. Chez T. Woodward. in 8.

Thomas Osborne a rimprimé en un Vol. in folio Les Bibliothèques historiques d'Angleterre d'Ecosse &

AVRIL; MAY ET JUIN. 1736. 225.
& d'Irlande par feu Mr. Guillaume Nicolson Evêque de Carlisle. C'est un excellent Ouvrage, dont Mr. De la Chapelle a donné un Extrait dans la 2^e Part. du Tom. XIV. de sa Bibliothèque Angloise.

Mr. Vincent Perronnet, Maître es Arts, vient de publier *A Vindication of Mr. Locke, &c.* c'est à dire Apologie de Mr. Locke, où on le défend contre l'accusation de favoriser le Pyrrhonisme & l'Incredulité, & contre plusieurs autres objections & méprises du savant Auteur du Livre intitulé, *Les Opérations; l'étendue & les bornes de l'Entendement humain.* Chez les Knapton. in 8.



CATALOGUS LIBRORUM,

Qui prostant,

HAGÆ-COMITUM,

Apud PETRUM DE HONDT.



LIBRI LATINI.

JO. HARDUINI Opera varia, in quibus continentur: I. Undecim Athei Hodier-
ni, scilicet, Janſſenius, Martin, Thomaf-
ſin, Malebranche, Queſnel, Arnaud, Ni-
cole, Paſcal, Deſcartes, Le Grand,
& Regis. II. Platon expliqué. III.
Pſeudo Virgilius; IV. Pſeudo Hora-
tius. V. Numiſmata Sæculi Juſtiniani;
VII. Antiqua Numiſmata Regum Fran-
corum; VIII. Numiſmata Sæculi Theo-
doſiani. *Hagæ-Comitum 1733. cum LVII.
Tabulis Numiſmatum; fol.*

Idem Liber, Charta Majori.
H.

C A T A L O G U S

- H. CANNEGIETER Dissertatio de Brittenburgo, Matribus Brittis, Brittia Propicio memorata, Herba Britannica, & antiquissimis Britannorum per Galliam & Germaniam sedibus. *Hagæ-Comitum* 1735. cum Figuris, Numismatibus, & Inscriptionibus. 4.
- THESAURUS Antiquitatum Sacro Prophanarum, in quo ex Antiquis Græcis, ac Latinis Scriptoribus quidquid ad nomina, usum, & abusum Oleorum & Unguentorem ex Sacris habetur Literis dilucidè explicatur. *Hagæ-Comitum* 1725. fol.
- SALENGRE Thesaurus Novus Antiquitatum Romanarum. *Hagæ-Comitum*, 3 vol. fol.
-
- Idem Liber, Charta Majori.
- Novum Theatrum Civitatum & Statuum SABAUDIÆ ET PEDEMONTE, *Hagæ-Comitum* 1726. 4 vol. cum fig Charta Atlantica. fol.
- BIBLIOTHECA HULSTANA, *Hagæ-Comitum* 1720. 6 vol. 8.
- Q. CURTIUS de Rebus Alexandri Magni, cum Supplementis Freinshemii, Commentariisque Cellarii, & figuris. *Hagæ-Comitum* 1727. 2 vol. 8.
- G. E. RUMPHII Thesaurus Piscium Testa-

C A T A L O G U S.

ceorum, ut & Cochlearum; quibus & accedunt Conchylia, Conchæ, Mineralia, Metalla, Lapides, &c. Variis in locis reperta *Lugduni-Batavorum* 1723. cum 60. figuris, folio.

J O. JAC. SCHEUCHZERI Herbarium Diluvianum. *Lugduni-Batavorum* 1723. fol. cum fig.

Idem Liber, Charta Majori.

J O H. JAC. SCHEUCHZERI Itineræ per Helvetiæ Alpinae Regionis facta, annis 1702, 1703, 1704, 1705, 1707, 1710, 1711. plurimis Tabulis æneis illustrata. *Lugduni-Batavorum* 1723. cum 131 figuris. 4 vol. 4.

Idem Liber, Charta Majori.

Dictionarium Latino-Gallicum. *Hagæ-Comit.* 1730. 8.

M E I B O M I I Antiquæ Musicæ Auctores VII. Græco Latini, cum ejusdem Tractatu de Fabrica Triremium, 3 vol. 4.

C O H A U S E N Helmontius Ecstaticus; sive visa Medicaminum Potestas: accedit de Hermetis Aquina Forma Pontica, quæ Elementa dissolvit. *Amst.* 1731. 8.

Ejusdem Archeus Februm
Faber & Medicus. *Amst.* 1731. 8.

Catalogus Librorum qui in Thesauris Romano, Græco, & Siculo continentur. *Le-
dæ* 1725. 8. H o s.

CATALOGUS.

HOSPITALII, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amst.* 1732. 8.

BRUNIGS Compendium Antiquitatum Græcarum. *Francf.* 1734. 8.

Facetiæ Facietiarum, hoc est, Jocoferiorum Fasciculus 12.

KETTEN Apelles Symbolicus, exhibens seriem amplissimam Symbolorum. *Amst.* 2 vol. 8.

SUFFRIDUS PETRUS de Frisiorum Antiquitate & Origine, ejusdem Tractatus de scriptoribus Frisiæ, 2 vol. 12.

HOEMANNI Consultationes & Responsa Medicinalia. *Francf.* 1734. 2 vol. 4.

————— Idem, sur du Papier Fin.

LIMBORCH Theologia Christiana: adjuncta est Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ-Comitum* 1736. fol.



LIVRES FRANÇOIS.

Histoire Metallique des XVII. Provinces des Pais-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. jusques à la Paix

CASTALDAGIUS.

*Patrie de Baden, par Mr. VAN LOON.
Haye 1736. 5 vol. fol. avec plus de 3000.
Medailles.*

————— Le même, en grand Papier.
Oeuvres d'Architecture, contenant les des-
seins tant en Plein qu'en Elevations des
principaux & des plus nouveaux Bati-
mens, dans le dernier Agrandissement
de la Ville d'Amsterdam, & autres En-
droits de ces Provinces, ordonnez par
PHILIPPE VINGBOONS. Haye 1736,
2 vol. fol. avec 60. Figures.

Discours Historiques, Critiques, Theolo-
giques & Moraux, sur les Evenemens
les plus memorables de l'Ancien, & du
Nouveau Testament par feu Mr. SAU-
VIN, continuez par Mr. ROQUES.
Haye 1727—1736. 4 vol. fol. avec de
très belles Figures, Lettres Grises,
Vignettes, & culs de Lampe, gravez
sur les Dessins de Mr. HOET, HOU-
BRACKEN, ET PICART LE ROMAIN,
Papier Median,

————— Sur du Papier Roial.

————— Sur du Papier Superroial.

————— Sur du Papier Imperial.

Les Tomes 3, 4, 5, 6, des susdits Discours
in Octavo,

Oeuvres d'Architecture de VINCENT SCAR-
MOZZI, contenues dans son Idée de
l'Architecture Universelle, avec les
Plan-

C A T A L O G U S.

Planches Originales : on y a joint plusieurs Nouveaux Dessesins des plus beaux Edifices de Rome, dont l'Auteur parle dans son Ouvrage, *Haye 1736. fig. fol.*

L'Art de Monter à Cheval, ou Description du Manege Moderne dans sa perfection, par Mr. le Baron d'EISEMBERG. *Haye 1733. avec 60. belles Planches, gravées par PICART fol.*

Le même en grand papier.

Histoire d'Angleterre de Monfr. de RAPIN THOIRAS. *Haye 1736. XIII. vol. 4.*

Ouvrages de 73, belles Figures peintes, dessinées, & gravées par divers Maitres, savoir CARATS, RENI, CORREGIO, CALLOT, GUARCIN, VOUET, LE PAUTRE, REMBRAND, VANDER MEULEN, COLLAERT, & autres fol.

Magnificence du Roiaume de France, ou l'on voit ses Villes, Maisons de Plaisance, & autres choses remarquables ; avec 178. 2 vol. 4.

QUINTE CURCE de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, de la Traduction de Mr. VAUGELAS, avec le Supplement de Mr. FREINSHEMIUS, de la Traduction de Mr. DU RYER, Latin & François. *Haye 1727. 2 vol. 12.*

Le même ; François seul. 12.

C A T A L O G U E.

Le Supplement des Trophées Sacrés & Prophanes du Duché de Brabant, par Mr. BUTKENS, 2 vol. avec des figures fol.

————— Le même en Grand Papier.

Le Recueil complet d'Estampes, qui représentent les Evenemens les plus memorables de l'Ancien & du Nouveau Testament (sans Discours) gravées sur les Dessains de Mr. HOET, HOUBRAKEN, ET PICART LE ROMAIN. sur du Papier Median,

————— Sur du Papier Roial.

————— Sur du Papier Superroial.

————— Sur du Papier Imperial.

Le Grand Dictionnaire Geographique & Critique de Monsr. BRUZEN LA MARTINIERE, Géographe de Sa Majesté Catholique. Haye 1736. 10 tom. 6 vol. fol. *jusques à la Lettre P. inclus.*

Cartes des Itinéraires & Voyages Modernes qui ont été faits tant par mer que par terre, dans toutes les Parties du Monde, particulièrement dans l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique. avec 114. Cartes 4.

Le Nouveau Theatre du Monde, ou la Geographie Roiale, composée de 51 Nouvelles cartes très exactes, avec une Description Geographique & Historique des quatre parties de l'Univers, par Mr.

G U E.

CATALOGUS.

GUEUDEVILLE ET FERRARIUS.
Leide 1713. Grand Folio.

La Geographie Moderne, Naturelle, Historique & Politique, par DU BOIS.
Haye 1736. 4 vol, avec des figures 4.

Histoire de la Conquete de la Floride, par
DEL SOTO. *Haye 1736. 2 vol. 12.*

Sentimens des plus habiles Peintres sur la
Pratique de la Peinture & de la Sculpture, mis en tables de Preceptes, avec
plusieurs Discours Academiques, par
Mr. TESTELIN; *avec des Figures fol.*

Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne, par Mr. de CROUSAZ. *Haye 1733.*
Cet Ouvrage est imprimé sur le même
format du Dictionnaire & des Oeuvres de
BAYLE, dont l'Auteur fait une Critique
perpetuelle. *fol.*

Le même, en Grand Papier.

L'Histoire du Seizieme Siecle, par Monfr.
DURAND. *Haye 1735. 4 vol. 12.*

Bibliotheque BRITANNIQUE, ou l'Histoire
des Ouvrages des Scavans de la
Grande Bretagne, par une Societé de
Gens de Lettres à Londres. *Haye 1734.*
13. Parties 8.

Les Hommes illustres, qui ont paru en
P 5 Fran-

CATALOGUS.

France, par Mr. PERRAULT. *Haye*
1736. 2 vol. 8.

Histoire Naturelle du Cacao & du Sucre,
Amst. 1720. fig. 8.

**Coutumes & Ordonnances du Pais & Com-
té de NAMUR**, avec la maniere de
procéder au Conseil Provincial; & aux
Cours subalternes; on y trouve aussi
diverses Coutumes du BRABAND, DE
MALINES, ET D'ANVERS. *Haye*
1736. 4.

**Tableaux du Vieux & du Nouveau Testa-
ment**, où sont représentées en cent cin-
quante figures les Histoires les plus re-
marquables de la S. Ecriture, gravées
par les plus Habiles Maitres, avec la
Description en Anglois & en François.
Amst. 4.

Vues de la Ville de Cambridge, avec ses
Edifices & ses maisons de Campagne,
comme aussi des autres lieux circonvoi-
sins; avec 44 figures 4.

**Des Villes de Yorck, de Lan-
caster**, & autres lieux circonvoisins.
avec 82 fig. 2 vol. 4.

**Des Villes, Edifices, & au-
tres choses remarquables de l'Ecosse &
d'Irlande**; avec 64 figures 4.

**Des Villes de Londres, de
Canterbury, de Colchester, & autres
Lieux**

CATALOGUS

Lieux circonvoisins. avec 82 figures 2
vol. 4.

Il Pastor Fido, Tragicomedia Pastorale,
del Signor GUARINI. *Amst.* 1734. 4
Edizione bellissima.

Reflexions Politiques & Militaires du Mar-
quis de SAINTE-CROIX. *Haye* 1735,
4 vol. 8.

Les Cent Nouvelles Nouvellés, par Mada-
me de GOMEZ. *Haye* 1735. 12 vol. 12.

Le Militaire en Solitude, ou le Philosophe
Chrétien, par un Chevalier de l'Ordre
Militaire de St. Louis. *Haye* 1737. 2
vol. 8.

Prémisses, ou Prérogatives & Dignités
des Princes d'Orange. 38.



NEDERDUITSCH E BOEKEN.

FR. VAN MIERIS Historie der Neder-
landsche Vorsten / zedert Albert
Graaf van Holland / tot den Dood
van Ryzer Karel den Wyfden. Hage
1735. 3 deelen folio, met meer dan
Duizend Keurlyk gegraveerde Histo-
ri-

C A T A L O G U S.

- 2. **ri-peuningen / het Portraitt van den**
Mateur door HOUBRAKEN, Tpel-
plaat van PICART, Wignetten van
den zelven en van WANDELAAR;
en verders Ornamenten.

————— Idem op Groot Papier.

————— Idem op Imperiaal Papier.

- G. VAN LOON'S** **Aloude Hollandsche His-**
torie der Keizeren / Koningen / Her-
togen / en Graaven die over het rhang
genaamde. Holland het Hooggezag
hebben geboerd. Hage 1734. 2 deelen,
folio, met fraije Figuren / Penningen /
Landkaarten en andere fraaifgheden.

————— Idem op Groot Papier.

————— Idem op Imperiaal Papier.

- Afbeeldingen en Beschrybingen der Alder-**
hoornaamste en Alderuteutofte Ge-
boutwen in Amsterdam / door PHIL.
VINGBOONS, fol. met 60 figuren.

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois de
JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB.

M. DCC. XXXVI.

TOME SEPTIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT,
M, DCC, XXXVI,

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

T A B L E

D E S

R T I C L E S.

- T. I. **M** *Emoires Philosophiques de la Société Royale, pour les Mois de Novembre & de Decembre 1730. pour Janvier, Février, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août & Septembre 1731.* Pag. 235
- II. Mr. GUILL. WARBURTON *in C. Velleii Paterculi Historias Emendationes.* 256
- III. Mr. GUILL. GIFFARD: *ses Observations sur la Grossesse & l'Accouchement des Femmes; publiées par Mr. HODY.* 295
- IV. Mr. ALEX. STOPFORD CATCOTT; *les ELAHIM (ou les Dieux Supremes & Inferieurs) sermon prononcé devant le Corps de la Bourgeoisie de Bristol, &c.* 304
- V. Mr. SERCES; *Le Papiſme Ennemi de l'Ecriture.* 355
- VI. Mr. PIERRE FRANÇ. LE COURAYER; *sa nouvelle Traduction Françoisse de l'Histoire du Concile de Trente de FRA-PAOLO, avec ses Notes Critiques, Historiques & Theologiques.* 382

236 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Le Cahier 416. qui est le dernier du Tome XXXVI. de ces Mémoires, contient les Articles suivans.

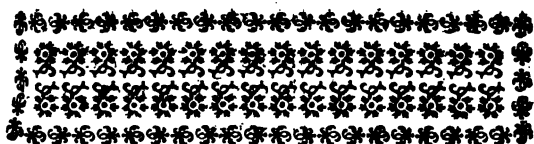
ART. I. **R**elation d'un accouchement contre Nature, où le *Fœtus* sortit par l'*Anus*; par Mr. Nourse Chirurgien assistant de l'Hospital de St. Barthelemi &c. On verra ce même Cas dans l'extract que nous donnerons du Livre de Mr. Giffard sur les Accouchemens.

ART. II. Extrait d'une Lettre de Mr. Guillaume Stevenson à Mr. Benj. Hoadly, Docteur en Medecine, & Membre de la Société Royale, contenant le récit d'une Observation d'une Eclypse Lunaire, faite à la Barbade le 29. Juillet 1729. par le Frere de Mr. Stevenson.

Mr. Stevenson ayant fait pendant plusieurs années des observations sur les Eclipses Solaires & Lunaires, a trouvé, qu'elles arrivoient toujours dix minutes plutôt qu'elles n'auroient du faire suivant ses Calculs, d'où il conclut que la Barbade est située deux degrez & demi plus à l'Oüest, qu'on ne la place ordinairement.

ART. III. Preparation anatomique des Vegetaux; par Mr. Albert Seba, Membre de la Société Royale.

Tout le secret de Mr. Seba consiste à séparer par la putréfaction la pulpe des vegetaux de leurs fibres ligneuses, & ensuite à conserver ces squelettes dans des Esprits:



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JUILLET, AOUT,
ET SEPTEMBRE MDCCXXXVI.



ARTICLE PREMIER.

Philosophical Transactions, &c. Mémoires
Philosophiques de la Société Royale N°. 416.
pour les mois de Novembre & de Décembre
1730. N°. 417. pour Janvier & Fe-
vrier, N°. 418. pour Mars, Avril, &
May, N°. 419. pour Juin & Juillet,
N°. 420. pour Août & Septembre 1731.
Tome VII. Part. II. Q L

236 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Le Cahier 416. qui est le dernier du Tome XXXVI. de ces Mémoires, contient les Articles suivans.

ART. I. **R**elation d'un accouchement contre Nature, où le *Fœtus* sortit par l'*Anus*; par Mr. Nourse Chirur-gien assistant de l'Hospital de St. Barthelemi &c. On verra ce même Cas dans l'extrait que nous donnerons du Livre de Mr. Giffard sur les Accouchemens.

ART. II. Extrait d'une Lettre de Mr. Guillaume Stevenson à Mr. Benj. Hoadly, Docteur en Medecine, & Membre de la Société Royale, contenant le récit d'une Observation d'une Eclypse Lunaire, faite à la Barbade le 29. Juillet 1729. par le Frere de Mr. Stevenson.

Mr. Stevenson ayant fait pendant plusieurs années des observations sur les Eclipses Solaires & Lunaires, a trouvé, qu'elles arrivoient toujours dix minutes plutôt qu'elles n'auroient du faire suivant ses Calculs; d'où il conclut que la Barbade est située deux degrez & demi plus à l'Oüest, qu'on ne la place ordinairement.

ART. III. Preparation anatomique des Vegetaux; par Mr. Albert Seba, Membre de la Société Royale.

Tout le secret de Mr. Seba consiste à séparer par la putréfaction la pulpe des vegetaux de leurs fibres ligneuses, & ensuite à conserver ces squelettes dans des Esprits:

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1736. 237
Il enseigne la manière de préparer de cette
orte les feuilles, les fruits, & même les
corces. Le Fameux Ruysch faisoit voir
aux curieux un grand nombre de ces prépa-
rations, & il en a fait graver plusieurs dans
ses *Tbrefors anatomiques*.

ART. IV. Relation des effets du Tonner-
re dans la Province de Carmarthen, com-
muniquée a la Société Royale par Mr. Jean
Eames, Membre de la Société Royale, au-
quel Mr. Evan Davies avoit adressé cette
Relation.

Le 6. Decembre 1729. vers les quatre heu-
res après midi il y eut des Tonnerres & des
Eclairs si terribles dans la Paroisse de Pen-
carrey, que tout le voisinage en fut allar-
mé. La Femme d'un certain Guillaume
Griff. Morgan portant un sceau d'eau à sa
maison, n'eut pas plutôt passé le seuil
d'un passage étroit qui conduisoit au
foyer, qu'elle & trois de ses enfans furent
jettez par terre d'un violent coup de Ton-
nerre, qui les priva en un instant de tout
sentiment: ils demeurèrent ainsi nageant
dans leur sang assez longtems, jusqu'à ce
qu'un voisin vint à leur secours. La Foudre
vint du côté de l'Est frapper le foyer pro-
che des fondemens de la maison, & fendit
en deux une grosse pierre, qui avoit envi-
ron un pié & demi de large. Une des par-
ties de cette pierre se voit encore, l'autre
partie fut brisée en mille pieces, dont les
éclats entrèrent dans la chair de ces infor-

238 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tenez, & furent à ce que l'on croit la principale cause de leurs blessures, d'où l'on a tiré plus de vingt & quatre de ces Eclats.

La Foudre continua sa route dans l'enceinte du Foyer vers le Sud, au travers de la muraille, qu'elle fendit depuis le haut jusques au bas poussant de leurs places les pierres des fondemens, & fit proche de là perpendiculairement dans la terre un trou profond d'environ trois piez : Tous les utensiles de bois qu'il y avoit dans la maison, les plats, les cuillers, &c. furent dispersés çà & là, & trouvez quelques jours après dans le jardin vers le Nord de la maison, tout fondus ou brisez. La violence du coup transporta de leurs places les cloisons, & une Caisse plainé de froment. Ces personnes, qui avoient été blessées, sentirent si fort pendant plusieurs jours le soufre & le bitume, qu'à peine pouvoit on les approcher. N'oublions pas de remarquer, qu'en pansant leurs playes on en tira plusieurs Esquilles.

ART. V. Lettre de Mr. George Martin, D. M. à Mr. Græme D. M. & Membre de la Société Royale, dans laquelle il lui rend compte de la manière dont on a exécuté à S. André en Ecosse l'opération de la Bronchotomie & du succès qu'elle a eu.

La relation de ce nouvel exemple d'une opération si utile, & cependant si rarement employée, serviroit du moins à encourager les médecins timides, à y avoir recours, quand même Mr. Martin se seroit contenté de

de rapporter le fait, & l'heureux succès qu'il a eu. Mais outre une histoire abrégée de la Bronchotomie depuis Asclepiades jusques à notre tems, on trouve dans cette Lettre quelques observations de pratique, qui rectifient la méthode proposée par les meilleurs Auteurs; nous croions devoir en faire part au public.

Mr. Martin observe d'abord que le patient se sentit soulagé dans le tems qu'on faisoit l'opération, avant même qu'on eut ouvert la Trachère Artère, & qu'on eut introduit la Canule; ce que notre Auteur attribue au sang qui se vuida par la playe; car il croit qu'une petite quantité de sang tirée des vaisseaux qui sont proches de la partie affectée, cause une revulsion bien plus-considérable, que si on en tiroit une quantité beaucoup plus grande d'une partie plus éloignée.

La seconde observation de notre auteur nous apprend, que les Livres de Chirurgie ne donnent pas les véritables proportions de la Canule qu'on doit employer dans cette Opération: Car on remarque dans celle-cy que les parties & surtout la Glande Thyroïde s'enflèrent si fort, qu'il fallut une Canule de plus d'un pouce de long pour pénétrer dans la Trachère Artère, au lieu que Mr. Garangcot ne lui donne que six Lignes.

Enfin Mr. Martin propose de faire deux Canules dont l'une entre dans l'autre, afin

de pouvoir retirer & remettre l'interieure sans défaire l'appareil lors qu'il est nécessaire de déboucher la Canule, ce qui arrive souvent, car avec l'air qui sort des poulmons par la Canule il monte des vapeurs gluantes, & une espèce de *mucus* qui s'épaississent bientôt assez pour la boucher, & empêcher la Respiration du patient. Au reste le malade dont parle Monfr. Martin fut bientôt guéri, & sa playe se referma en peu de jours; on ne la pansa qu'avec une tente molette imbibée de Baume d'Arcæus, qu'on diminuoit à chaque pansement de deux jours en deux jours.

ART. VI. Diverses Observations Astronomiques faites à Pequín en 1728 & 1729, & envoyées au Rev. Pere Jean Baptiste Carbone, Jesuite, lequel les a communiquées à Mr. Jaques de Castro Sarmante Docteur en Medecine, & Membre de la Société Royale. Cet Article est en Latin.

ART. VII. Extrait des *Nova Literaria Phisico-Medica curiosa*, contenant la Description du *Cereus Peruvianus*, qui fleurit à Nuremberg en l'année 1730; communiqué à Mr. le Chevalier Sloane par Mr. Jean George Steigertahl Professeur au Collège Royal à Hannover, Membre de la Société Royale, &c. traduit du Latin par Mr. T. Stack, Docteur en Medecine.

Ce Cahier finit par une Table des Matieres pour le Tome XXXVI. de ces Mémoires.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 241

Le Cahier 417. qui est le premier du Tome XXXVII. contient les Articles suivans.

ART. I. Catalogue des cinquante Plantes présentées à la Société Royale par la Compagnie des Apothicaires pour l'année 1731. par Mr. Isaac Rand, Apothicaire & Membre de la Société Royale.

ART. II. Description de la Machine qui est au Pont de Londres, & qui sert à élever les eaux de la Tamise pour les distribuer dans la Ville; par Mr. H. Beighton, Membre de la Société Royale.

ART. III. Lettre de Mr. Heister à Mr. de Thom Envoyé du Duc de Brunswic à la Cour d'Angleterre, où il rapporte l'histoire d'une Pierre de la vessie, qui s'est cassée d'elle même, & est sortie par l'Urètre.

Ce fait extraordinaire est arrivé proche de Mariendal. L'Homme qui a eu un bonheur si peu commun étoit âgé de plus de soixante ans; il a été tourmenté de la Gravelle pendant plusieurs années; environ deux ans après avoir senti tous les symptomes les plus fâcheux, qui accompagnent la Pierre, il sentit en 1728. en urinant une constriction, des efforts & des mouvemens comme s'il se cassoit des pierres dans sa Vessie; & en effet il en rendit bientôt divers morceaux, qui continuerent à sortir durant plusieurs jours, après quoy il se trouva entierement délivré de son mal, & a joui d'une parfaite santé.

ART. IV. Lettre de Mr. Guillaume Der-

Q 4

ham

242 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ham Docteur en Theologie, Chanoine de
Windfor, & Membre de la Société Royale
à Mr. le Chevalier Sloane touchant la forte
gelée du mois de Janvier 1737.

ART. V. Lettre de Mr. Etienne Gray à
Mr. Cromwell Mortimer Docteur en Medecine & Secretaire de la Société Royale,
contenant plusieurs experiences sur l'Electricité.

On peut voir une Traduction de cet Article dans le Journal Literaire, Tome XIX.
I. Partie p. 183. & suiv.

ART. VI. *Curvarum Hyperbolicarum aequationibus trium nominum utcumque definitarum Quadratura generalis duplici Theoremate exhibitâ a Dno. Samuele Kligenstierna Profess. Digniss. Math. in Acad. Upsal, & R. S. S. communicante Dno. Jacobo Sterling ejusdem etiam Societatis doctiss. S.*

ART. VII. Relation d'un cas très rare d'une *Plica Polonica*, par Mr. Abraham Vaterus, Docteur en Medecine, & Professeur en Anatomie à Wittemberg, & Membre de la Société Royale; communiquée à la Société Royale par Mr. Conrad Springell, D. M. & Membre de la Société Royale.

ART. VIII. Extrait d'une Lettre du même Mr. Springell à Mr. Mortimer en lui envoyant la Relation précédente, avec un Article tiré des Actes de Breslaw & traduit de l'Allemand en Anglois par Mr. Mortimer Docteur en Medecine & Secretaire de la Société Royale.

ART.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 243

ART. IX. Relation d'un mouvement extraordinaire de l'Aiguille aimantée qui dura pendant quelque tems au retour d'un voyage de Maryland par le Capitaine Gaultier Hoxton, communiqué par Lettre à Mr. David Papillon, Membre de la Société Royale.

„ Le 2 Septembre 1724, dit Mr. Hoxton, un peu après midi, étant dans la
„ Latitude de 41° . 10. N. & la difference
„ de la Longitude du Cap Henry dans la
„ Virginie environ 28° . 00. E. le tems étant
„ clair, le vent modéré, la mer unie, mon
„ Contremaitre, qui étoit sur le Tillac, me
„ vint avertir, que la Bouffole étoit si agitée,
„ qu'il lui étoit impossible de s'y régler pour gouverner le Vaisseau. Sur
„ quoy je montois moy même sur le Tillac;
„ & après avoir éprouvé la Bouffole en divers endroits du Vaisseau, je trou-
„ vay qu'elle avoit partout la même agitation.
„ Je me fis apporter toutes mes Bouffoles,
„ & les mis en differens endroits du Vaisseau,
„ aussi loin de tout ce qu'il y avoit de fer,
„ qu'il étoit possible; mais je fus bien surpris
„ de voir qu'elles avoient toutes la même agitation,
„ de sorte que nous ne pouvions régler la route du Vaisseau
„ sur aucune. Je touchay alors de nouveau quelques
„ unes des Aiguilles avec un Aimant, que j'ay toujours avec moy;
„ & de peur que l'Aimant n'eut ensuite quelque effet
„ sur elles je le fis mettre au bout du

„ Beaupré: Mais je ne m'apperceus point,
 „ qu'il fut d'aucune utilité d'avoir touché
 „ de nouveau ces Aiguilles, car elles con-
 „ tinuèrent toutes à être agitées fort vite
 „ durant environ une heure, après que je
 „ fus venu sur le Tillac. Ensuite elles re-
 „ prirent toutes tout d'un coup leur direc-
 „ tion ordinaire. Durant tout le tems de
 „ leur agitation le Vaisseau n'avoit que peu
 „ de mouvement.

N°. 418. ART. I. Relation d'une Aurore Boréale observée dans la Nouvelle Angleterre le 22 Octobre 1730, par Mr. Isaac Greenwood Professeur en Mathematiques à Cambrige dans la Nouvelle Angleterre; communiqué par Lettre à feu Mr. Ruty, cy-devant Secretaire de la Societé Royale.

ART. II. Relation de la même Aurore Boréale observée par Mr. Richard Lewis; communiquée par Lettre à Mr. Pierre Collinson, Docteur en Medecine, & Membre de la Societé Royale.

ART. III. Table nouvelle & exacte dressée sur plusieurs observations faites depuis l'an 1721 jusqu'à l'an 1729 dans neuf voyages à la Baye de Hudson dans l'Amerique Septentrionale, par le Capitaine C. Middleton; où l'on voit les variations de l'Aiguille aimantée, suivant les différentes Longitudes & Latitudes, comptant la Latitude depuis le Meridien de Londres: Communiqué par Mr. Benjo Robins, Membre de la Societé Royale.

ART.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 245.

ART. IV. Observations sur le Temps faites dans un Voyage à la Baye de Hudson en l'année 1730; par le même Mr. Middleton; & communiquées par Mr. Robins.

ART. V. Lettre de Mr. Triewald Directeur des Machines en Suede, & Membre des Sociétez Royales d'Angleterre & de Suede, à Mr. le Chevalier Sloane Président de la Société Royale, &c. Touchant un Phenomène tout à fait extraordinaire; savoir, que l'eau d'une bouteille s'est gelée presque en un Instant; avec la Relation d'une expérience faite sur des Tulipes & sur d'autres Plantes Bulbeuses, par où il paroît que ces sortes de Plantes fleurissent beaucoup plutôt, lors qu'on pose leurs bulbes ou oignons sur des bouteilles remplies d'eau, que lors qu'on les plante dans la terre.

Voici le Phenomene extraordinaire dont il s'agit dans cet Article. Le 25 Decembre 1729. Mr. Triewald voulut montrer à quelques personnes l'expérience des petites figures de verre, qu'on fait monter & descendre dans une bouteille remplie d'eau & couverte d'une Vessie pleine d'Air: dès qu'il eut pressé la vessie, l'eau qui auparavant étoit dans son état de fluidité naturelle se gela entièrement en un instant. Mr. Triewald n'entreprend pas d'expliquer la cause d'un Phenomène si extraordinaire, dont il croit qu'il n'est pas aisé de rendre raison.

L'Expérience dont il est parlé dans le même article est assez curieuse; & quoyqu'elle
n'ait

n'ait peut-être plus la grace de la nouveau-
té; nous croyons cependant faire plaisir à
plusieurs de nos Lecteurs en la rapportant
ici. Au mois de Septembre 1729 Mr. Trie-
wald posa quelques oignons de Tulipes &
d'autres fleurs sur des phioles remplies d'eau,
dans chacune desquelles il avoit mis deux
grains de salpêtre. Il tenoit ces Phioles
tantôt sur une planche dans son Cabinet,
& tantôt sur la Fenêtre: au bout de quinze-
jours il s'apperçût que ces oignons pouf-
soient des racines: vers la fin de Novembre
ils commencèrent à pousser des feuilles, &
en Janvier toutes ces Plantes fleurirent aussi
bien que si elles eussent été plantées dans la
Terre. Mr. Triewald ajoute, que quoyque
ces Experiences ne semblent propre qu'à
rejouir la vuë, il croit pourtant qu'elles
peuvent fournir quelques lumieres sur l'ori-
gine de la Sève dans les Plantes; surquoy
il a deja, dit il, fait quelques experiences,
dont il promet de rendre compte après les
avoir examinées de nouveau.

ART. VI. Mr. Miller Membre de la So-
cieté Royale, & Directeur du Jardin des
Apothicaïres à Chelfea, a relteré ces Expe-
riences, & il rend compte de ses Observations
dans cet Article VI. Il croyoit d'abord
qu'en mettant un peu de Terre dans l'eau
des Phioles cela feroit fleurir les Plantes
plutôt, & leur feroit produire de plus bel-
les fleurs; mais il trouva que les oignons,
qui étoient sur les Phioles où il y avoit de
la

la Terre, furent beaucoup plus tardifs que les autres : il remarqua aussi que l'eau qui étoit dans les bouteilles où il y avoit de la terre, ne se dissipoit pas la moitié si vite, que celle des phioles où il n'y avoit point de terre, ce qui venoit, à ce qu'il croit, de ce que la matiere terrestre se mêlant avec l'eau, la rendoit épaisse, moins propre à être attirée par les plantes ou évaporée par la chaleur.

Un mois après que les oignons eurent été posez sur les Phioles, ils commencèrent à pousser des fibres dans l'eau, mais ils ne poussèrent des feuilles que lors qu'ils eurent presque entièrement achevé de pousser de nouvelles fibres. Les Tulipes & les Narcisses sont beaucoup plus tardives que les Hyacinthes, de sorte que si l'on veut que toutes ces plantes fleurissent en même tems, il faut mettre les oignons de ces premieres fleurs sur les phioles six semaines ou deux mois avant qu'on y mette ceux des Hyacinthes. Par ce moyen ceux qui n'ont point de jardin peuvent s'en faire un artificiel dans leur cabinet où ces fleurs croîtront très bien, pourvu qu'elles ne soient pas tenues trop chaudement, & qu'elles aient assez d'air : mais il faut prendre tous les ans de nouveaux oignons ; il est vrai que les Hyacinthes fleurissent bien deux années de suite ; mais les fleurs sont ordinairement fort chétives la seconde année.

ART. VII. Lettre de Mr. Madden, Docteur

248 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teur en Medecine à Dublin à Mr. Mortimer
Secretaire de la Societé Royale.

Un Accident aussi triste qu'imprévu fait le sujet de cette Lettre : On n'auroit jamais soupçonné, que l'eau distillée des feuilles du Laurier-cerise fut un poison des plus violens & des plus prompts. Cependant au mois de Septembre 1728 deux femmes moururent à Dublin pour en avoir bû environ deux onces chacune : leur mort ne fut précédée, ni de vomissemens ni de convulsions. Comme il ne fût pas permis d'ouvrir leurs corps pour les examiner, on a taché de tirer quelques lumières sur la nature & les effets de ce poison en faisant plusieurs expériences sur des chiens. Tous ceux qui ont assez pris de cette eau de laurier-cerise pour en mourir ont été ouverts & examinez avec soin, & les mêmes symptomes se sont presentez : La surface interne de l'estomac étoit couverte d'écume, mais du reste sa couleur, son odeur & sa consistance étoient les mêmes qu'en santé ; le dedans de l'Estomac n'étoit point enflammé, & il ne paroissoit aucun changement au velouté de ce viscère.

Les Veines de l'Estomac, la *Mesaraïque* & la *Veine Cave* étoient gonflées de sang ; les Artères au contraire étoient extrêmement vuides ; le Foye ni la Vesicule du fiel n'étoient changez en rien : Les Reins étoient plus remplis de sang qu'à l'ordinaire, & paroissoient d'un bleu foncé ; en faisant une
inci-

incision dans un de ces Reins, le Sang en sortit en plus grande abondance & plus fluide que de coutume : le cœur & le cerveau étoient dans leur état naturel.

La même eau injectée par l'*anus* a produit les mêmes effets avant & après la mort de l'animal, que celle qu'on a fait avaler à d'autres. Une forte décoction des feuilles du même Arbre, & leur suc exprimé n'ont pas moins de malignité que l'eau distillée ; ce qui prouve clairement que c'est dans la plante même que reside cette pernicieuse qualité.

Les mêmes experiences ont été repetées en Angleterre, avec le même succès ; on en trouve la relation dans l'Article III. du Cahier 420 de ces Memoires.

Nº. 419. ART. I. Mr. Mortimer Secrétaire de la Societé Royale expose dans cet Article les Principes que Mr. Jaques Christophle le Blon établit pour imprimer en imitation de la Peinture & pour tisser des Tapisséries de la même maniere que des Brocards.

Mr. Le Blon voulant fixer la véritable harmonie des Couleurs dans la Peinture trouva, que tous les objets visibles pouvoient être representez par les trois couleurs primitives le *Rouge*, le *Faune*, & le *Bleu* ; car du mélange de ces trois couleurs on peut composer toutes les autres & même le *Noir*. C'est à Mr. Newton que l'on doit la découverte des différentes couleurs

con-

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
contenues dans les Rayons du Soleil, lesquelles étant toutes réunies forment le *Blanc*.

Mr. Le Blon appelle les trois Couleurs primitives contenues dans les Rayons du Soleil *Couleurs impalpables* ; & les trois Couleurs primitives dont on se sert dans la Peinture , *Couleurs materielles* : L'union de ces trois dernières produit le *Noir*, ou une couleur sombre & obscure : Il croit que cela vient de ce que les particules qui composent ces trois couleurs sont opaques & non pas transparentes ; car elles ne réfléchissent que certains rayons qui tombent sur leurs surfaces ; de sorte que lors que ces particules sont placées si proches les unes des autres , & sont en même tems si petites , que l'œil ne sauroit les distinguer les unes des autres , on ne discerne point la couleur de chaque atome particulier , on apperçoit seulement un mélange des rayons réfléchis de toutes les parties qui se joignent : ainsi le rouge & le jaune produisent la couleur d'Orange, le jaune & le bleu produisent le verd , &c.

C'est sur ce principe que Mr. le Blon a réduit l'Harmonie des Couleurs dans la peinture à certaines Régles infaillibles , & il publia il y a quelques années un Livre sur ce sujet, intitulé *Coloritto : ou , l'Harmonie des Couleurs dans la Peinture*.

Ces Régles l'ont conduit à une Méthode de représenter quelque objet que ce soit
avec

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 251
avec ses Couleurs naturelles, par le moyen
de trois Planches gravées & des trois cou-
leurs primitives.

Les Planches sont gravées principalement
en *demie Teinte*, excepté les ombres les plus
obscurcs, & quelques uns des Contours,
lors qu'ils doivent paroître fort vifs, qui
sont gravez suivant la maniere ordinaire.
Chaque Planche n'est pas gravée entiere-
ment, mais seulement suivant la portion de
la Couleur qu'elle doit représenter pour s'ac-
corder avec les deux autres, de maniere
que les trois ensemble rendent la Peintu-
re complete.

Cet Art de graver se réduit à ces six Ar-
ticles.

I. Représenter un objet avec trois Cou-
leurs & par le moyen de trois Planches.

II. Faire des Dessains sur chacune des trois
Planches, de maniere qu'ils s'accordent
exactement.

III. Graver les trois Planches de maniere
qu'elles ne puissent manquer de s'accorder,

IV. Graver ces Planches suivant une Mé-
thode particuliere, en sorte qu'on puisse
tirer trois mille bonnes Estampes, & plus.

V. Trouver les trois vraies Couleurs ma-
teriellcs primitives, & les preparer de ma-
niere qu'elles puissent s'imprimer, être du-
rables & belles.

VI. Tirer les trois Planches de maniere
qu'elles s'accordent parfaitement dans l'im-
pression.

Tome VII. Part. II.

R

Quel-

Quelquefois on peut employer, aussi plus de trois Planches.

Les observations , que Mr. Le Blon a faites sur le mélange des Couleurs réfléchies par deux morceaux de soye de différentes Couleurs & placez fort proches l'un de l'autre, l'ont engagé à examiner quel effet produiroient des fils de différentes couleurs tissus ensemble , lorsque ces fils seroient si deliez , qu'il fut impossible de les distinguer les uns des autres, même à une petite distance. Ceci avec la méthode de représenter un objet visible avec un petit nombre de Couleurs , l'a conduit à produire par le moyen du métier de Tisserand tout ce qu'on peut exiger dans l'Art de peindre. Mr. Mortimer explique ici de quelle manière Mr. Le Blon fait *tistre* des Japisseries; mais nous ne saurions guères rendre cela intelligible à ceux qui n'ont jamais vu de métier de Tisserand; & ceux qui en ont vu s'imagineront assez aisément qu'elle est la méthode de Mr. Le Blon.

ART. II. Lettre Mr. Surin Membre de la Société Royale contenant le recit de l'Etat où la ville de Hastings se trouva après que la petite verole y eut régné environ un an & demi.

Il paroît par cette Lettre, que de 705. personnes qui eurent la petite verole il n'en mourut que 97. Le nombre des Habitans de Hastings est d'environ 1636. personnes.

ART. III. Eclypse des quatre satellites
de

JUILLET AOUT ET SEPTEMB. 1736. 253
de Jupiter calculées pour l'Année 1732 ; par
Mr. Jaques Hodgson, Membre de la Société
Royale & Principal du College de Ma-
thématiques dans l'Hopital de Christ à Lon-
dres.

ART. IV. Lettre de Mr. François Nichols
Docteur en Médecine & Membre de la S.
R. au Président de la Société touchant un
Polype, qui ressembloit à une branche de
la Veine pulmonaire, rendu par une person-
ne asthmaticque.

ART. V. Rélation d'une expérience, qui
sert à expliquer un Paradoxe de Méchan-
ique, savoir que deux corps de poids égal
suspendus à une certaine espèce de Balance
ne perdent point leur équilibre, quoyqu'on
approche l'un du Centre, & qu'on en éloi-
gne l'autre. Par Mr. Desaguliers, Docteur
en Droit & Membre de la Société Royale.

Ce prétendu paradoxe dispaeroit dès qu'on
jette les yeux sur la figure de la Balance
en question ; où l'on découvre d'abord que
quoique les Poids changent de place, cepen-
dant les points de la Balance sur lesquels
ils agissent demeurent toujours les mêmes.

ART. VI. Observation communiquée à la
Société Royale par Mr. Pierre Antoine Mi-
chelotti, Docteur en Médecine, sur un
très grand vomissement de sang guéri pen-
dant l'Hyver par des potions à la glace.

L'Histoire de la maladie, qui est extrême-
ment détaillée, fait la première partie de
cet Article. Mr. Michelotti avant que de

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
recourir à ce remede si peu usité en pareil
cas, c'est à dire le Chocolat, la Limonade,
& l'eau à la glace, avoit employé les re-
medes generaux & topiques dont on se sert
ordinairement dans une violente hemorra-
gie: sur tout il avoit donné à son malade
des doses très fortes d'Opium, & il n'a pas
laissé d'en continuer l'usage avec celui des
potions froides: cependant il semble n'at-
tribuer la belle cure qu'il a faite qu'à ces
dernières, & il entreprend dans la seconde
partie de sa Dissertation d'en prouver l'ef-
ficace, & de faire voir la bonté & les fon-
demens de sa Methode.

N°. 420. ART. I. Description d'un nou-
vel Instrument pour mesurer les Angles; par
Mr. Jean Hodly, Vice-Président de la So-
cieté Royale; communiquée à la Societé le
3. May. 1731.

ART. II. Extrait d'une Dissertation de
Mr. le Chevalier Jean Clerk un des Barons
de l'Echiquier en Ecosse, & Membre de la
Societé Royale, sur les stiles des Anciens,
& sur les diverses espèces de papier; par
Mr. Roger Gale, Vice-Président & Thre-
sorier de la Societé Royale. Cet Article est
en Latin.

ART. III. Experience faites sur des
Chiens, concernant la qualité venimeuse de
l'Eau distillée du Laurier Cerise; par Mr.
Mortimer, Secretaire de la Societé Royale.

Ces Experiences confirment celles qui
ont été faites à Dublin sur le même sujet,
&

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 255
& dont nous avons parlé à l'Article VII. du
Cahier 418 de ces Mémoires.

ART. IV. Continuation de l'Extrait de
l'Essai sur l'Histoire naturelle de la Caroli-
ne de Mr. Mark Catesby ; par Mr. Morti-
mer, D. M. & Secrétaire de la Société
Royale.

ART. V. Observation de l'Eclypse du So-
leil arrivée le 15 Juillet 1730 fait à Pe-
kin à l'Observatoire de cette Capitale par
les RR. PP. Ignace Kegler & André Pereyra
Jesuites ; communiquée par Mr. Jaques Cas-
tro Sarmiento, Docteur en Médecine, Li-
centié du College des Medecins à Londres,
& Membre de la Société Royale. Cet Arti-
cle est en Latin.

ART. VI. Partie d'une Lettre de Mr.
Short, Docteur en Médecine à Mr. Le Che-
valier Sloane Président de la Société Royale
sur un Abcez dans le foye.

Voici le fait tel que Mr. Short le rappor-
te dans sa Lettre. „ J'avois un malade, qui
„ mourut dernièrement d'un Abcez dans le
„ foye ; je l'ouvris & je tirai des lobes in-
„ férieurs & les plus menus douze livres
„ d'une matiere purulente, épaisse, d'une
„ puanteur insupportable, d'un rouge brun,
„ & très acide, car elle ne fut pas plutôt
„ exposée en plain air qu'elle fermenta très
„ fortement : Le malade en avoit tiré la
„ partie la plus fluide par des vomissemens
„ violens pendant la dernière semaine de
„ sa vie ; & ayant trente ou quarante selles

256 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ par jour, & vomissant autant de fois,
 „ cette matiere étoit poussée par le con-
 „ duit commun de la Bile dans le Duode-
 „ num, d'où elle étoit rejetée avec vio-
 „ lence par haut & par bas, à cause de
 „ son acreté. Toute la partie supérieure du
 „ foye jusqu'à un pouce au dessous de la
 „ Vésicule du fiel étoit saine. La tumeur
 „ avoit tellement comprimé le Rein droit,
 „ qu'il étoit devenu plus petit que la glan-
 „ de renale „.

ARTICLE II.

G. WARBURTON A. M.

IN

C. VELLEII PATERCULI.

Historias,

E M E N D A T I O N E S.

*Ad Amplissimum Virum, Theologorum lite-
 ratissimum, Criticorum scientissimum,
 F. E. C.*

Communis humanitatis scientia, quæ
 unica sapienti convenit, ex *Históri-
 cis*; quemadmodum communis tantum de-
 mentiæ, *Philosophis* discitur ab antiquis.
Hic, enim, nihil nisi Materiam in rerum
 na-

naturâ; *Ille*, ne vel hilum hujus, esse contendit. *Hic*, *Materiæ* portiones, quasdam facultate cogitationis dotatas esse opinatur; *Ille*, etiam incorporales, mente carentes, excogitat Actores. *Unus*, propria de existentia dubitat; *Alter*, vel sensuum denunciations omni erroris admistione liberatas, puras & integras semper manere, confidit. *Hic* insanus, supra Deos *Sapientem suum* collocat; *Ille* impurus, infra bestias *Felicem* deturbat. *Fatuus quidam*, fabas ferere reformidat; *Impudens alius*, homines, quacunque ingreditur viâ ferere licitum esse clamat. Neque tamen, ut ingenuè fateamur, *Historia* ipsa cognatam sibi semper servat virilem dignitatem. Veruntamen, si fortè in hac pagella. secans, cotem novacula mentem hebetet; proximâ, vis virtutis, dum imprimit se, & quasi signat gentis barbaræ ac ferocis in animis vel suam speciem, mirificè nos afficit voluptate. Si in hoc loco, sanguinis infernus imber perfundat nos horrore; Cœlesti priscæ eloquentiæ rore, derepentè recreamur. *Hic*, si Bos obscœnè vociferet; *Illic*, Romæ Athenarumque Genii Oracula divino afflatu fundentes audiuntur. Fragmenta veterum Historicorum quantivis igitur pretii sunt æstimanda. Sane etiam inter hæc seculi felicioris Ornamenta haud infimum locum tenet C. V. Paterculus. Cujus historici vis ingenii, quæ quidem summa fuit, non fugit quemquam in literis antiquis me-

258 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 diocritèr versatum. Ob hanc, quæ in de-
 scribendis, certis signis, hominum naturis,
 elucet maximè, illorum Scriptorum, per
 quos Imperii res Romani in Compendia sunt
 redactæ, meritò Principis nomine dignatus
 est. At Hujus Manuscriptorum interitu, dam-
 num non leve latinæ literæ fecerunt. Nam
 omnes posteriores Editiones Exemplar Fro-
 benianæ, curatam quam, ex Mss. unico
 mendosissimoque, in Cænobii *Morbacensis*
 pluteis latente, *Beatus Rhenanus* publicum
 donavit, exprimunt. Quapropter, non
 immerito, Clariss. *Bentleius*, in Tractatu exi-
 mio contra neotericos quosdam Pseudo par-
 rhesiastas, luxatam paginam his verbis de-
 plorat. „ The faults of the Scribes are
 „ found so numerous, and the defects be-
 „ yond all redress, that notwithstanding
 „ the pains of the learnedest & acutest
 „ Critics for two whole Centuries that
 „ book is still, and like to continue a
 „ mere heap of errors. ” *. Morbosissi-
 mum reverà esse Velleii statum ut concedat
 Lector vel specimine hoc perlecto, facile
 fortasse impetraverimus; an omnino despe-
 randum illius est pronuntiare. Ut ut hæc
 sint, non a re duxi, sententiâ Doctiss. Viri
 tam

* C'est à dire, les fautes des Copistes sont en si
 grand nombre & si difficiles à corriger, que malgré
 tous les soins des plus habiles Critiques pendant deux
 siècles entiers, ce Livre en fourmille encore & en
 fourmillera probablement toujours.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 259
 tam definite datâ, hoc proponere in pu-
 blico, quem donare Velleii Historiis habue-
 ram in animo. Parum feliciter etiamsi ma-
 nus ad prava admoverem haud debet mihi
 vitio verti. Critici enim priores loca fa-
 cile expugnabilia præripuerunt, magnam-
 que, ex ea re gesta, laudem sunt adepti:
 reliqua, quam multa! quam difficilia! pos-
 teris intacta tradiderunt: neque debet, —
 quod contenti sumus hac emendationum
 paucitate; si modo Vir summus, qui istos
 falcè metitòque irridet * *Levissimos quosque
 emendandi occasiones miserè captantes, quasi
 numero non pondere Critici labor aestimandus es-
 set, audiatur.*

LIB. I. CAP. I. — „ Regni potitur
 „ Ægisthus per annos VII. hunc Orestes,
 „ matremque, cum SOCIA consiliorum
 „ omnium sorore Electra, virilis animi fe-
 „ mina, obtruncat ”] Sic in codice Mur-
 bacensi, ex quo omnia Velleii Exemplaria
 expressa sunt, legitur. Lipsius, igitur, pro
 hac lectione, parum approbanda, repone-
 bat CONSCIA: quæ certè, non magis ar-
 ridet. Nam Electra, *virilis animi femina*,
 ampliorem sustinebat, in hac Tragœdia,
 personam quam [*conscia*] innuit. Lego, ;
 „ CONSORTE consiliorum omnium sorore
 „ Electra. ”

Notandum enim, istos fratres, vel sorores,
 qui-

* Epistola Critica ad Eruditiss. virum H. R.
 S. E. I.

quibus, non diviso patrimonio, bona communia erant, CONSORTES, jure civili Romanorum, nominari. Sic Quint., aut quicumque alius, in argumento Declamationis — FRATRES CONSORTES inimici esse cœperunt, dividerunt. Sic etiam CONSORS frater, apud Nostrum, Cap. 10.

hujus libri, interpretari debet. — *Aspera circa hæc tempora censura Fulvii Flacci & Posthumii Albini fuit. Quippe Fulvii Censoris frater, & quidem CONSORS, Cn. Fulvius senatu motus est ab iis Censoribus.* Hinc translativè, illi elegantèr nominati sunt CONSORTES, quibus sit commune consilium: sive id domesticum, sicut Agamemnonis Natorum; sive, publicum, ut illius, de quo Plinius scribit — CONSORS consilii publici. Atqui cum verbum ad fratrum communia vota translatum sit, elegantissime tum fuit Oratio. Perpolitam hanc rationem loquendi, ad fratres moribus consimiles, quam ingeniose accommodatam, apud Velleium, l. 2. c. 74. Lectorem, iterum, habere moneo. *L. Antonius vitiorum fratris sui CONSORS.*

CAP. IV. „ Subsequenti tempore magna „ vis Græcæ juventutis, abundantia VI- „ RIUM, sedes quæritans, in Asiam se effudit. Nam & Jones, duce Jone, profecti Athenis — constituere Ephesum, „ Miletum, Colophona ” &c.] — *Sed hic* (dicit Clariss. Burmannus) *VIRORUM præstare pato, quia præcedit* [vires veteres]

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1736. 261

3 [magna vis]. — Præclare quidem: sic omnino legendum. At rationem propter magis idoneam, quam Critico reddere placuit. — Civitati Colonias educendi duo maximè sint in causis. In primis quum terra, ferax hominibus, multitudinem non possit sustentare: Propter hanc, innumera- biles, undique versum, emittebat Græcia Colonias. Hæ ex Civitatis dominatu, a quâ emissæ fuerant, emancipatæ exeunt; &, salvo honoris jure Metropoli, Ipsæmet Respublicæ evadunt. In alteris, quum Ci- vilitatis nimis augeatur Imperium: Hinc or- tæ fuerant *Romanorum* Coloniae. Tum, in Colonias suas retinet Imperium, & in Pro- vincias eas redigit Metropolis. Minimè erant hæ, suo jure, Respublicæ, sed mem- bra, tantum, illi Reipublicæ, à quâ sunt deductæ. Ægyptii, ut apparet, ex *Diodori Bib. l. i.* Colonias de specie utraque emi- sisse se jactabant — Καθόλου δὲ πλείστους ἀποικίας Ἀιγύπτιοι Φασὶν ἐκπέμψαι τοὺς ἐαυτῶν προγόνους ἐπὶ πολλὰ μέρη τῆς ὁμοιουμένης, διὰ τε τὴν ΤΙΠΕΡΟΧΗΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΩΝ παρα αὐτοῖς, καὶ διὰ τὴν ΤΙΠΕΡΒΟΛΗΝ τῆς ΠΙΟΛΤΑΝΘΡΩΠΙΑΣ. At Colonia, de quâ hic differit Historicus, non propter Poten- tiæ fuit, sed hominum plenitudinem emis- sa; ideoque legere oportet,

abundantia VIRORUM,

quemadmodum, si, *potentiæ*, „ — abun-
dantia VIRIUM.

CAP.

CAP. VI. „ Imperium Asiaticum ab Assy-
 „ riis — translatum est ad Medos —
 „ Quippe Sardanapalum eorum regem mol-
 „ litiis fluentem, & nimium felicem MA-
 „ LO SUO — Pharnaces Medus impe-
 „ rio vitæque privavit ”] Sensum vacillan-
 tem miro præpediunt pleonasmò verba
 [*malo suo*]. Dictionis enim elegantia, aut
 [*nimium felicem*], expulsis [*malo suo*] aut
 [*felicem malo suo*] expulso [*nimium*] omni-
 no postulat. Multo accuratius hunc ex-
 primit sensum Ovidius. — ” Læta MA-
 LO, NIMIUMque potens. ”
 Quamobrem, opinor, ne legerem non re-
 clamabit Lector,

„ Et nimium felicem, IN AULA SUA-
 „ Pharnaces Medus imperio vitæque
 „ privavit ”.

Hæc enim circumstantia (vizt., eadem *in aula sua* esse perpetratam) *Sardanapali* maxi-
 mè discriminabat mortem. Neque censend-
 um est, vel disertissimum Authorem il-
 lam prætermisum ire.

CAP. X. „ Per idem tempus, cum An-
 „ tiochus Epiphanes, qui Athenis Olym-
 „ pieum inchoavit, TUM REGEM SY-
 „ RIÆ, Ptolemæum puerum Alexandriae
 „ obsideret; missus est ad eum legatus M.
 „ Popilius Lænas, qui juberet incepto de-
 „ sistere ”.] Sic habet Mss. Critici etiam,
 qui

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 263
 qui Labrarium super his stertentem deprehenderunt, in hac [*rex Syria*] correctione conquiescunt. At certè nihil opus erat notissimum ex Syriæ Regibus sic discriminare. Morbus, mihi crede, altius in vivo hæret. In belli historiam inter Antiochum & puerum Ptolemæum gesti, si animum intendamus, Epiphanem ad cingendum urbem Alexandriam obsidione Syriâ bis devenire intelligemus: atque etiam Popilium, expeditionis posterioris tempore, illi obviam occurrere. Pro certo habeamus igitur, Authorem, tam doctrinarum temporum studiosum, scripsisse,

ITERUM REDIENS E SYRIA.

iterum. 1. e. secundò. viz^t. Ann. Nabonass. 580. quam propè accedunt hæc, ad Evanidiæ lectionis vestigia videat unusquisque.

CAP. XVI. „ Una — ætas, per divini spiritus viros, Æschylum, Sophoclem, Euripidem, illustravit Tragœdias: una priscam illam & veterem sub Cratino, Aristophane, & Eupolide Comoediam; ac novam comicam Menandrus, æqualesque ejus ætatis magis quam operis, Philemon ac Diphilus, & invenere intra paucissimos annos, neque IMITANDA, reliquere.”.] Critici inter se dissident, utrum [*imitanda*] an [*imitandam*] verior sit lectio. Ne quidem suspicantes interim, verbum ipsum, de quo disputatur, adulterinum

264 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 rinum esse. At si *verum* investigassent, mi-
 nimè fuisset de numero vocis disputatum.
 Esto enim, Velleium in animo habuisse,
 sic scripta Menandri describere, talia qua-
 lla nemo *imitatione* assequi posset; certè
 de Philemonis & Diphili, longè secus sen-
 tiebat; *qui*, ut ipse dicit, *æquales Menandri*
erant ætatis, magis quam operis. Attamen
 vero, genus omnium horum Comicorum,
 sub verbo, de quo agitur, æquè notatur.
 Legamus igitur.

„ Neque EMENDANDAM relinqui-
 „ re”. I. e. *novam Comicam*.

Sic enim, se habuerat res: *Prisca Comœdia*,
 adumbratio tantum erat, sive primum co-
 mici operis lineamentum; quod *Nova* perficere
 contendit atque absolovere. Quum
 igitur de quodam Comœdiæ genere, ut
 prioris reformatione, & emendatione, com-
 memorare Author instituisset, suum erat
 docere lectorem, an *novæ comicæ* Artifices
 ad summum adduxerant eam, an opus erat
 profectu ulteriori.

C A P. X V I I. “ Hoc idem evenisse
 „ GRAMMATICIS, Plastis, Pictoribus,
 „ Scalptoribus, quisquis temporum instite-
 „ rit notis, reperiet, & eminentia cujus-
 „ que operis artificum temporum claustris
 „ circumdata. ” Locus hic oculatissimis
 Criticis ne in suspicionem venit. Attamen
 latere turpe mendum, insulitate Librario-
 rum

rum manans, certè scimus. Nunquam enim ex ore Velleii [*Grammaticis*] elabi potuit. I. in confesso est, Authorem, de ingenii solis, ut distinguuntur hæc, ab industriæ operibus, sermonem instituere. Patet hoc, quum è singulis quæ enumerat, tum è rationibus, cur id, de quo agit ille, sic evenerat, quas subjicit. II. reliquæ artes, hæc recensitæ, communem naturam participant; & sorores inter se, atque agnatæ appellari possint. At *Grammaticæ*, ignobilis verborum Opifex, Advena, quidem, nullam cum his cœat societatem. III. *Grammatices* fortuna cæterarum artium fuit dissimilis. Fateor equidem, magnos artis Magistros, qui eam ad summum perduxerunt, *Cratetem* nempe, *Aristophanem* atque *Aristarchum*, coætaneos, etiam ferè æquales, fuisse. Illo enim tempore, Pergameni Alexandrinique Reges Bibliothecas usque ad æmulationis insaniam intenti ad instruendas, magnis muneribus cumulârunt Grammaticos. Sed in hoc, dico, fortuna artis hujus ab illis tota sit diversa, quod hæc, non (sicut illæ) a primis exordiis, intra temporis exiguum, ad summum pervenit; neve, pari spatio, a summo delapsa sit. Ut illi, qui artis hujus possident historiam, per benè noscunt: Adeo ut, ex istis tribus ingeniorum Characteribus, quorum gratiâ, *inter festinandum*, *fi-*
stit, & *in admirationem rapitur* Historicus, unus tantum huic conveniat arti. Pro rationibus, igitur, in medium illatis, & jam
 illa-

266 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
illaturis, Velleium, cenſeo, non [Gramma-
ticis] ſed [GEOMETRIS] ſcripſiſſe.

“ Hoc idem eveniſſe GEOMETRIS,
“ Plaſtis, Pictoribus, Scalptoribus &c.”

I. Quia, ex omnibus ingenii operibus,
de artibus fingendi, hæc ſolum diſſeritur.
At, harum omnium GEOMETRIA funda-
mentum eſt, & radix: ſine cujus inſtanti
adjumento, labor, etiam exercitatiſſimi in-
genioſiſſimique artificis, tantummodo ſpe-
cioſa valet ad edendum monſtra. II. Expo-
ſitio narrationis, artiumque recensio, (nam
pictura, ſcalptura, plaſtice, Græcorum pro-
priè fuerunt) Velleium ad Græciam reſpexiſ-
ſe planum faciunt. At Cicero, de GEO-
METRIA, apud has gentes, cultâ, huius-
modi locutus eſt — *In ſummo apud illos
honore GEOMETRIA fuit, itaque MATHE-
MATICIS illuſtrius: At nos metiendi ratioci-
nandi utilitate huius artis terminaviſſimus modum.*
Hæc, de cauſis, quare apud Græcos fiebat
celebris GEOMETRIA, atque eadem tem-
peſtate, apud Italos homines inhonorata
jacebat, docemur: quia proſectò *metiendi
ratiocinandi utilitate hi terminaverant modum;*
Illi, verò, artibus picturæ, ſcalpturæ, pla-
ſtices, & muſicæ, res, apud Græcos, quan-
tavis præſtiti, inſervire eam aſſuefecerant.
Minime mirum, igitur, *Geometras* græcos
ad ſumma, quam brevi, perveniſſe. Hanc
ipſam, enim, maximè aſſert Velleius inter
cau-

causas cur ars celerrimè ascendit in summum, — *Alit æmulatio ingenia: & nunc invidia, nunc admiratio imitationem accendit.* Et Cicero notat — *Honos alit artes, omnesque incendimur ad studia gloriæ.* III. Id, denique quod Historicus de congruentibus ingeniis observat, GEOMETRIS ad amulum convenit. *Euclides* enim, *Apollonius & Archimedes*, Principes, penè dicam Inventores, antiquæ GEOMETRIÆ, fuerant Coætanii: ad quos, speciatim respexisse ne dubitem asserere Authorem.

CAP. XVIII. — “Neque ego hoc magis miratus sum, quam neminem Argivum, Thebanum, Lacedæmonium Oratorem, aut dum vixit autoritate, aut post mortem, memoria dignum existimatum. Quæ urbes, ET INITIALIA talium studiorum fuere steriles, ni Thebas unum os Pindari illuminaret ”] Sic in unico legitur Mso. Miram illam atque fœdam depravationem [*& initialia*] *Burerius*, qui è Mso typis mandatam primam corrigebat editionem, cum verbis [*Et multæ aliæ*] commutabat. in cuius lectione, posteriores omnes acquieverunt editiones. Attamen reverà, nihil frigidius hæc, aut ineptius potest excogitari. In animo habeamus Authoris propositum. Athenæ, dicit Velleius, solæ erant, ex Græcorum Civitatibus, apud quas studia eloquentiæ vigeant. In qua re, aliquid miraculi videbatur illi inesse. Quippe quod Argos, Thebæ, atque Sparta, quæ, sicut

Tome VII. Part. II. S Athe-

Athenæ præpotentes erant ac liberæ, è quibus exoritur eloquentia atque enutritur principiis, planè inopes erant Oratorum. Hæc, scilicet, aliquid miri, & dignum memoratu narrat Historicus. Vide jam Burearii lectionem. [*Et multæ alia*] dicit. Nunc Authorem videmus mirantem, multas parvas Civitates re oratoria non præstare, sicut *Athenas*; cum nulla, ne minima causa inerat cur de hac admiraretur sterilitate. Sic observationis pondus ab Authore omnino detraxit hæc lectio. Itaque persuasissimum habeo, lectorem sagacem mecum corrigere.

— “ Quæ urbes, ET ENITENTES
 “ ALIAS, talium studiorum fuere steriles ”

Sic Tull: *Athenæ non solum in Græcia, sed prope cunctis gentibus ENITEBANT.* — E contractione, nempe, sicut mos erat librarium, Scripturæ, [ET ENIT: ALIAS] mendum, ut videtur, exoriebatur.

LIB. II. CAP. I. “ Pompeium magni
 “ nominis virum, ad turpissima deduxit [Numantia] fœdera. — Nec minus turpia
 “ ac detestabilia Mancinum Hostilium Consullem. Sed Pompeium gratia impunitum
 “ habuit, Mancinum verecundia. QUIPPE,
 “ non recusando perduxit HUC, ut per
 “ Fetiales nudus ac post tergum religatis
 “ manibus, dederetur hostibus. Quem illi
 “ re-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1735. 269
 “ recipere se negaverunt. &c. ”] Quærit
 Vossius num Mancinus impunitus fuit, quem
 Romani nudum ac manibus post tergum religa-
 tis, Numantinis tradidere? itaque punctum
 Scripturæ, quod, in vulgaribus editionibus,
 Mancinum & Pompeium in eadem collocat
 categoriâ de loco dimovet. Atqui ad ro-
 gatum sic respondet Boeclerus, — *inquis,*
quomodo impunitus diceretur qui hostibus deditus
est? Quia. 1. in illa deditione non receptus. 2.
pristino honori restitutus. 3. ad novos honores
admissus est. 4. adeo ut nec ipse pœnæ loco du-
ceret eam deditionis contumeliam, quippe qui
eodem habitu sibi statuam instituit quo deditus
est. annotante Plinio 3. 4. 5. Arridet quidem
hoc responsum. Attamen verba, [quippe non
recusando], quæ Vossium offenderant, Boe-
clerum tam vehementer sollicitabant, ut
asserere non dubitabat — Sed illud infaceto
malèque cum textu cobærenti glossemati comparan-
dum erit. Verùm, quod ad hoc, aberrat
longius. Melius conjicit, ut semper assolet,
Clariss: Burmannus. — an in illo QUIP-
PE, quod mox iterum repetitur, non lateat ul-
cus, dubito. Reverà ita est. Hic latet ulcus;
quod perpurgare & restituere in integrum
nunc aggredimur.

- “ Sed Pompeium gratia impunitum ha-
- “ buit, Mancinum verecundia; QUÆ,
- “ POENAM non recusando, perduxit
- “ HUNC ut per Fetiales &c.

Jam explicata benè & dilucida fuit oratio.

Impunitus evaderebat, pœnam non recusando. Vossii etiam rogatui plenius occurrit emendatio quam Boecleri responsum.

CAP. IX. "Sane non ignoremus, eadem ætate fuisse Pomponium, sensibus **CELEBREM**, verbis rudem, & novitate *"inventi a se operis commendabilem"* Quod Pomponio, hæc attribuitur, an verè, in præfenti non inquiri, *Atellanarum* est inventio. Videat Lector Authorem, Pomponiani & Orationis & sensûs formam exprimere, ac per oppositionem τοῦ ἐτιβετοῦ, exaggerare, in his verbis voluisse. Fateor etiam [*verbis rudem*] speciem dictionis appositè præ se ferunt: quid, verò, ad speciem sensûs attinet, **CELEBREM**, eo nomine, Pomponium fuisse? nihil certè. Authorem *celebrem*, & eundem bonum esse, simile vero intelligo. Sed cujuscmodi ingenii? planè nescitur. Ad oppositionem quod attinet, non minus claudicat sententia. **CELEBRIS** & **RUDIS** nunquam rectè possint inter se opponi; quia *hæc*, naturam rei subjectæ; *illa* adventitiam ejus qualitatem tantummodo exprimit. Hactenus ergo, ad docendum, locum hunc circiter, latitare vitium. Experiamur si fortè eruere possimus. Nobis igitur, inquirendum est, quid Fabulæ esset Atellana. Sic scribit Diomedes Grammaticus, — *Tertia species est fabularum latinarum, quæ a Civitate Oschorum Atella, in qua primum cœptæ Atellanae dictæ sunt. Argumentis dictisq; jocularibus similes satyricis fabulis græcis.*

JUILLET, AOUT ET SEPT. 1736. 271
 cis. Et in alio loco, — *Latinis Atellana à Græca satyrica differt: quod in satyrica ferè, & satyrorum personæ inducuntur, aut si quæ sunt ridiculæ, similes satyris Autolycus Bufiris: in Atellana, obscænæ personæ ut Maccus.* Opere perspecto qualitates Authori datas perpendamus.

[Sensibus CELEBREM, verbis rudem]

[*Sensus celebres*] aut sententias graves, & magnæ dignitatis; aut frequentes, & in ore omnium, quotidie decantatas, significare possint. Quorum velis? Alteruter, puto, tibi suscipiendus est. At, ab harum alterâ significationum, Fabula Atellana; ab alterâ, Pomponii dictio abhorret. Certè, enim, Fabula, maximè dicax ac jocosa, ne dicam, impuris obscænisque emolita dictis, sententias graves, & amplas, ad alicujus ingenium scriptoris Mimorum Ethologorum (nam duo genera mimorum fuerunt) reverà accommodatas, ægrè patitur. Et minus est credibile, sententias Authoris, *verbis rudis*, in exultioribus civitatis temporibus, per ora hominum volitasse. Porro, perversa est hæc loquendi ratio [*“ sensibus celebrem & novitate inventi a se operis commendabilem “*] cum sit verisimile, si celebris, esset, quolibet nomine, Pomponius, laus inventionis *celebrem* reddidisset. His perpensis, sic, unâ tantum litera sublata, pristinam restituere aggrediamur integritatem.

“ Sensibus CELEREM, verbis rudem,
 “ & novitate inventi a se operis com-
 “ mendabilem. “

I. Oppositio, hac emendatione, sincera redditur. II. verba [*sensibus CELEREM*] semel & simul, ingenium ad fabulas Atellanas confingendum aptum, & formam operis, dicteriis repleti, rectissime exprimunt: Nam aut congregandi potestatem, & varietate & celeritate colligendi *ideas*, quas inter similitudo ulla reperiatur; (quam potestatem, *ferax ingenium* Latini, nos, idiomate vernaculo; nominamus WIT;) aut illam præcipuam ingenii feracis speciem, quæ facetiis dicteriisque præstat, significare possint. At potissimum [*celerem sensibus*] ingenium Poetæ, qui in extemporali fabula fingenda maxime præstabat, mirè depingit. Tales enim fuerunt Atellanæ: hodiernis a Tuscis Histrionibus actis Comædiis confimillimæ. Denique, apud bonæ latinitatis Authores, hæc verba occurrunt. Sic Cicero — *Hinc hæc recentior Academia emanavit, in qua extitit divina quadam CELERITATE INGENII dicendique copia Carneades.* Et Corn: Nepos — *Vincebat enim omnes eura, vigilantia, patientia, calliditate, & CELERITATE INGENII.* Etiam Poetæ. Ovid: *CELERI circumspicere MENTE.* Et Claudian: *SENSU CELERI occurrere dolis.* Denique etiam Velleius ipse. l. 2, C. 73. *Hic Ado-*

JUILLET, AOUT ET SEPT. 1736. 273

Adolescens [Sex: Pompeius] *Erat studiis rudis, sermone barbarus, impetu strenuus, manu promptus, cogitatione CELER.* Et C. 118. *Tum juvenis genere nobilis, manu fortis, SENSU CELER, ultra barbarum promptus ingenio, nomine Arminius.*

CAP. XXVI. “ Non perdat nobilissimi facti gloriam Calpurnia, Bestiæ filia, uxor Antistii: quæ jugulato, ut prædiximus, viro, gladio se ipsam transfixit. Quantum hujus gloriæ, famæque accessit? nunc virtute eminet, patria LATET. CAP. XXVII. “ At Pontius Telesinus — vir — fortissimus, penitusque Romano nomini infestissimus, — ita ad Portam Collinam cum Sulla dimicavit, ut ad summum discrimen & eum & rempublicam perduceret. Quæ non majus periculum adiit, Hannibalis intra tertium miliarium castra conspicata, quam eo die, quo *circumvolans* ordines exercitus sui Telesinus, *dictitansque* adesse Romanis ultimum diem, *vociferabatur* eruendam delendamque urbem; adjiciens nunquam defuturos Raptores Italicæ libertatis *lupos*, nisi silva, in quam refugere solerent, esset excisa. — Telesinus postera die semianimis repertus est, victoris magis quam morientis vultum præferens “.] Autoris, in magnanimum Calpurniæ factum observatio, miserè excruciat Criticos. Certè (ait Lipsius) *patria non latet, & Romanam fuisse, nomenque genusque evincunt, CALPURNIA*

274 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 NIA BESTIÆ FILIA. — Hæret *bic* Lip-
 sius (dicit Vossius) aitque patriam neutiquam
 latere, & evincere nomen genusque fuisse Ro-
 manam. Sed fugit virum maximum [patria]
bic poni pro [pater] per patrem vero intelli-
 gendum arbitror Calpurnium illum quem Jugur-
 tha pecuniis corruperat. Cæteris etiam Cri-
 ticiis tam valdè interpretatio hæc arrisit, ut
 multum operæ & studii, unumquodque in
 Patrem miserandum acerbè dictum colligen-
 do posuerunt. Nempe, quod tenuis sube-
 rat suspicio, Patrem Calpurniæ illum Cal-
 purnium fuisse quem pecuniis corruperat Ju-
 gurtha. At ingenuè fatetur Clariss: Burman-
 nus latere adhuc *ulcus*, nec opinione falli-
 tur. Nam hocce modo, certè legenda est
 sententia,

“ Nunc *virtute* eminet patria. C. XXVII.

“ LATRANS at Pontius Telesinus

“ — ad portam — dimicavit.]

Omnino etiam Romanum est, suæ ipsius
 interemptionem, PATRIAM VIRTUTEM
 nominare. Gens ista & præcipuè Author
 noster fortissimorum in numero hoc factum
 habebat. Velleius enim, de Antonio scri-
 bens, dicit, *multa desidiæ crimina morte il-
 lum redimisse*. Istud erat Romanorum, ab
 omnibus vitæ calamitatibus miseriisque por-
 tus & refugium commune. Genti, etiam,
 alicui actionum speciem, ut propriam ejus,
 assignare, ubi majori simplicitate, frequen-
 tiâ

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 273.
 tiâ aut decore patraretur, apud Antiquos in
 usu fuit. *Ælianus in var: Hist: l. 1. C. 21.*
 simillimè atque in hoc loco scribit — *Ἰσ-*
μηνίς τε θηβαίς σοφὸν ἄμα καὶ ἙΛΛΗΝΙΚΟΝ
οὐκ ἂν ἀποκρυφαίμην EPFON. *Et lib. 4. C.*
22. — μὴ ποήσας ἙΛΛΗΝΙΚΑ. Iterumque
6. C. 4. — ὅτε ἄλλως ἙΛΛΗΝΙΚΑ. Ad
 Pontium Telefinum refert LATRANS, quod
 [latet] in locum substituiimus: feri illius Ca-
 nis quam benè congruit personæ verbum,
 verba docent sequentia [*vociferabatur — nun-*
quam defuturos lupos nisi silva esset excisa.]

CAP. XXXII. “ Cn: Pompeius — ef-
 “ setque ei imperium æquum in omnibus
 “ provinciis cum proconsulibus — Digna
 “ est memoria Q. Catuli cum authoritas
 “ tum verecundia: qui cum dissuadens *le-*
 “ *gem*, in concione dixisset esse, quidem
 “ præclarum virum Cn: Pompeium, sed ni-
 “ mium. IAM liberæ reip: neque omnia
 “ in uno reponenda; adjecissetque, si quid
 “ huic acciderit quem in ejus locum substi-
 “ tuetis? succlamavit universa concio Te
 “ Q. Catule! tum ille victus “ &c.] Mini-
 mè sit latina hæc locutio [*nimum jam liberæ*
reip:] si, ut necesse est, interpretemus, —
 Pompeius plus potestatis jam tenet quam li-
 bera respub: facilè patitur; — sed salva
 dictione, huic repugnat observationi histo-
 ria. Eo enim tempore ne formidolosus erat
 Pompeius. 2°. Non congruit Catuli perso-
 næ, ut hîc, in scenâ, adducitur, Cneum
 ambitionis insimulare. 3°. hujusmodi argu-

276 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mentatio Senatui quam Populo aptior esset.
Sic igitur corrigerem,

“ Qui cum dissuadens *legem*, in Concione
“ dixisset, esse quidem præclarum virum
“ Cn: Pompeium, sed nimium REGIAM
“ liberæ reipublicæ “.]

regiam [*legem* scilicet] Argumentum congruens, & ad animos populi permovendos aptum. Hæ leges enim Populo quam senatui erant odiosiores; quia huic sæpe, illi nunquam tales prodesse possent. E contrario, senatus crescentem hominis senatorii dignitatem iniquiori animo quam Populus intuebatur; quia, ab hoc, Populus Patrum; Dominum, Senatus solum expectaret. Insuper, dum ab homine ad legem dirigebat argumentationem Catulus, odium Populi, quod excitare necesse fuerit, si hominem, in summa apud Populum gratia, in suspensionem vocavisset, peritè & callidè devitabat. Nec dictioni minor quam sensui vis redditur: Juris enim civilis Romanorum formula est LEX REGIA.

CAP. XXXIII. “ Cum Lucullus — (qui
“ alioqui per omnia laudabilis, & bello penè invictus, pecuniæ EXPELLEBATUR
“ cupidine) bellum [Mithridaticum] adhuc
“ administraret, Manilius Tribunus plebis,
“ semper venalis, & alienæ Minister POTENTIÆ,
“ legem tulit, ut bellum Mithridaticum per Cn: Pompeium administraret.
“ stra-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 277
„ straretur “.] [*Expellebatur*] *nihil hic significat* (inquit Clariss: Burmannus) *nisi qui inter singularia Velleii durissimam banc locutionem referat.* At illa *singularia Velleiana* non agnosco. Hujus Opificii, rationes reddant Scribæ & Librarii: atque etiam, quod ad [*Expellebatur*], eo id habeo numero. Velleianum scripsisse arbitror,

“ Bello pene invictus, pecuniæ PEL-
“ LICEBATUR cupidine “.

I. e. Quem, vāferrimi Pontici Regis artes ad *pellicendum* non valebant, Pecuniæ cupido *pellicebat*. Verbum imprimis elegans; cuique optimè respondet *Tò invictus*. Sic *M. Cicero*. — *Ea animum adolescentis PEL-LEXIT omnibus rebus, quibus illa ætas capi & deliniri potest.* At verbum etiam, [POTENTIÆ] quamvis in vitii suspicionem non devocatum, ne minus medelâ caret. Romani enim scriptores, *justum* imperium POTENTIAM; *injustum*, IMPOTENTIAM nominare solebant. Non igitur in culpa Manilius, quod *alienæ potentiæ*, sed quod — “ alienæ Minister IMPOTENTIÆ “ — fuit: atque omnino sic legendum est. Liv: — *transferens initium culpæ in Annibalem IMPOTENTIÆque ejus fautores.* Et postea, *Mauros Numidasque IMPOTENTI dominatu terret.* Denique Velleius noster l. 2. C. 24. *POTENTIA sua nunquam, aut raro ad IMPOTENTIAM usus.*

CAP.

CAP. XXXV. “ Hic [M. Cato] genitus
 “ proavo M. Catone, principe illo familiæ
 “ Portiæ, homo *virtuti simillimus*, & per
 “ omnia *ingenio Diis quam hominibus prior*,
 “ qui nunquam rectè fecit, ut facere vide-
 “ retur, sed quia aliter facere non pote-
 “ rat. Cuique ID solum VISUM est ratio-
 “ nem habere QUOD HABERET JUSTI-
 “ TIAM; omnibus humanis VITIIS immu-
 “ nis, semper fortunam in sua potestate
 “ habuit “.] Imago mentis hæc Catonia-
 næ *ὑπερβολικῶς*, ut volunt Critici, exaggera-
 tur; Velleii, quidem, ab ingenio non ab-
 horrens, in laudando atque obtrectando
 semper nimii, ac tanquam prodigi. Sed
 longè hîc Censores falluntur sententiâ. Equi-
 dem nihil vident. In hac descriptione ve-
 nustas in est minimè vulgaris, ex respectu,
 (quem, inceptum, persequitur Velleius) ad
Stoicorum doctrinam nata. Nam observandum
 est, Catonem Principem Stoicorum Romæ
 fuisse, & quodam fato, scholæ huic totum
 addictum consecratumque. Romanorum In-
 genia minimè erant ad colendas reconditas
 & abstrusas disciplinas, aut aptata naturâ,
 aut usu parata. Quum Græcia sub Pop:
 Romani Imperium ditionemque cecidisset,
 primo ab omnibus malè audiebant Sophistæ.
 Memoriam proditum est, tractavisse illos quàm
 illiberaliter nostri Catonis Progenitorem. Et
 cum tandem ad emoliendos mores suos ad-
 ducti essent Romani, hi erant ultimi Græ-
 corum Artificum in quos asperis hominibus
 pla-

ebat oculum conjicere benignum. Nunc
n gratiâ apud Dominos inita; illa gra-
Philosophiam ut elimatiorem luxuriæ
iem, in urbem, abhorrentem ab isto
canico ingenio, quod homines ad juran-
in verbo Magistri, proclives reddidit,
um valeret ad introducendam. Dogma-
nim disciplinarum, non ut vitæ regu-
, sed uti quoddam supellectilis genus,
m in usum *Officinarum Dicendi* ducebant
iani. At bonus homo, M. Cato, omni
procul, Zenonis dogmata, bonâ fide,
luxit: & ex opposito, eatenus evasit,
oluerit Stoicorum Paradoxa in publica
oducere Consilia. *Animadverti* (inquit
ero in *Paradoxis*) *sepe Catonem cum in Se-*
sententiam diceret, locos graves ex philoso-
tractare, abhorrentes ab hoc usu forensi &
ico. Quapropter idem Cicero, qui bene
at qua sub lege fuerat introducta in ur-
Philosophia, Catonem ut inconcinnum
inimem ridet; *Hæc, Homo,* (inquit in *Or-*
Mur:) *ingeniosissimas M. Cato, Authoribus*
litiissimis inductus arripuit; neque disputandi
â, ut magna pars, sed ita vivendi. Hoc singu-
in Stoicorum dogmata studium, ab omni-
aliis Italis hominibus discrevit Catonem.
amobrem illius mentis Pictura, in quâ nulla
ici extarent lineamenta, minimi esset pre-
Ut, è contrario, si fortè, ex umbrâ
tici, in picturam diffunderetur Lux, exi-
pulchritudine, isto modo omni inter
fe

280 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se parte consentiente, splendesceret tota.
Equidemque ita res se habet. Univerſa oris
forma Stoicis pigmentis effingitur. Hinc Cha-
racteris venustas.

[“ Homo virtutis ſimillimus, &, per om-
“ nia, ingenio Diis quam hominibus
“ propior ”]

Hoc, ſimpliciter expoſitum, puerile ſit,
&, ſupra modum hyperbolicum, gravique
omnino Hiſtorico indignum. Sed ſi inter-
pretemur, uti ad Stoicam Gloriationem re-
ferens, limatiſſimam præ ſe fert urbanita-
tem. Senecam de Stoico ſapiente differen-
tem audito — *Sapiens ille cum Diis ex pa-
ri vivit. Ep. 59. — Jupiter quo antecedit
virum bonum? diutius bonus eſt. SAPIENS
NIHILO SE MINORIS ÆSTIMAT, quod
virtutes ejus ſpatio breviori clauduntur. Deus
non vincit ſapientem Fœlicitate, etiamſi vincat
ætate. non eſt virtus major quæ largior. Ep.
73. Ferte fortiter, hoc eſt quo DEUM AN-
TECEDATIS, ille extra patientiam malorum
eſt, vos ſupra patientiam. De prov.*

Iterum [“ Qui nunquam rectè fecit ut
“ facere videretur, ſed quia aliter fa-
“ cere non poterat ”]

Hæc eſt illa perfectæ, abſolutæque virtus,
quam Stoici in ſapienti ſuo goriabantur.
Doce-

Docebant enim, virtutem nihilo minus aptam & consentaneam fuisse menti quam Exer- citationem corpori: & cum, per habitum, mens illam reddidisset absolutam, nihilo magis tum posse hominem excidere virtu- te quam ambulandi aut manducandi actione atque usu. Ex hoc pendet principio, quod Seneca in 50. *Ep.* dicit, — VIRTUTES RECEPTÆ EXIRE NON POSSUNT. —

Et quod Stoici omnes, cum, eandem esse hominum ac Deorum virtutem pronunciant.

Sic Proculus in Timæum — ‘Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς

Στοῖας καὶ τὴν αὐτὴν ἀρετὴν εἶναι θεῶν καὶ ἀν- θρώπων εἰρήνας. Habes igitur magnificas has

voces Velleianas ad sectam Stoicam respec- tūs, ut diximus, causā. Aliis Enim in locis

ubi illustrium defunctorum vitā hominum effigies exprimere laborat Author, longe

secus de virtute humana videtur existimare; certè multo moderatius Illum, & gravius

eloqui. Nempè sic, perfectissimam Tib: Gracci virtutem depingit — *Vir vita in-*

nocentissimus, ingenio florentissimus, proposito sanctissimus, tantis denique adornatus virtutibus,

quantas perfecta & naturā & industriā MOR- TALIS CONDITIO RECIPIT.

Nunc demum, ratione hujus Charac- teris perspectā, reliqua pars, quam, pravif- sime exhibet Ms., facile Emendari potest.

[“ Cuique ID solum VISUM est ratio- nem habere QUOD HABERET JUSTI-

TIAM”] Hic certè latet ulcus. Synceri enim linguæ latinæ Scriptores, cum de agen-

te

282 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE
 te sermo sit, dicere solent [*habere rationem*;
 cum de re [*rectum esse*]. Sed hîc de re ser-
 mo est. Quamvis etiam [*haberet justitiam*]
 latinè planè sonat (etiãmsi Heinſio minus
 videbatur) ut Cicero, — *jus suum obtine-*
re non posse dicebant veteres, cum quem nun-
JUSTITIAM HABERE vel consequi non pos-
se dicimus. — Attamen [*haberet justitiam*]
 nunquam significare possit [*justum esset*]
 quem sensum postulat locus; nam [*habere*
justitiam] cum res agatur, idioma est propriè
 vernaculum. Præterea, in his, nihil invenio
 quo iste *perfectissimus Stoicus*, ut Cicero in
Bruto illum nominat, satis ab aliis discrimi-
 netur Cato: cujus imaginem Velleius sum-
 ma similitudine exprimit. Lego igitur,
 (Mſo. auxiliario adjuvante, quod [JUSTI-
 TILÆ] exhibet.)

“ Cuique IS solum VISUS est rationem
 “ habere QUI ADHÆRERET JUS-
 “ TITILÆ”.

Hîc iterum atque tertio respicit Stoicos
 Author. Venuſta enim hæc gnoma ratio-
 nem habet decantato isto paradoxo —
 ὍΤΙ ΠΑΣ ἈΦΡΩΝ ΜΑΪΝΕΤΑΙ.

[“ Omnibus humanis VITIIS immunis,
 “ semper fortunam in sua potestate habuit”]
 Sic claudit denique, atque explet Charac-
 terem Velleius. At hanc lectionem deprava-
 tam esse faciliè concedet Lector. I. Quia,
 quod ad sensum attinet, vitio laborat. re-
 petit

JULLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 283
 petit enim, & perfrigide quidem, tantummodo prioris dicti sententiam [*homo virtuti simillimus*] II. Quod ad dialecticem. præmissa nempe [*omnibus vitiis immunis*] vim conclusionis [*semper fortunam in sua potestate habuit*] minimè in se amplectuntur. Innocenti enim, supra fortunæ procellas in tuto collocari, nihilo magis quam Reo conceditur. III. Perpulchra ad Stoicorum Paradoxa allusio, quæ, ut annotabam, efficit singularem picturæ hujus elegantiam, hæc interrupta est; quo (in conclusione, ubi conspectus totius argumenti conservari debet,) graphidis unitas violatur. Legamus igitur.

“ Omnibus humanis VOTIS immunis ”

Sic enim vitiosa repetitio devitatur; — præmissa vim conclusionis amplectuntur; — Et datur allusioni pereleganti integritas. Hæc enim concinnus Author in mente, sine dubio habebat celeberrimam Stoicorum ΑΠΛΘΕΙΑΝ. Audi, de homine *votorum* immuni, Senecam loquentem. — *Quæris quare virtus nullo egeat? præsentibus gaudet, non CONCUPISCIT absentia. Ep. 74. — Aspexeris emittere banc Dei vocem: HÆC OMNIA MEA SUNT. sic fit, ut NIHIL CUPAT, quia nihil est extra omnia. De ben; l. 7. c. 3. — Magnis itaque curis exemptus, & distortquentibus mentem nihil SPERAT aut CUPIT, nec se mittit in dubium, suo contentus,*

Tome VII. Part. II. T tus,

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tus, nec illum existimes parvo esse contentum,
OMNIA ILLIUS SUNT. *de ben: l. 7. c. 2.*

— *Utique animus ab omnibus externis in se
revocandus est. sibi confidat, se gaudeat, sua
suspiciat: recedat, quantum potest ab alienis,
& se sibi applicet, DAMNA NON SEN-
TIAT, ETIAM ADVERSA BENIGNE IN-
TERPRETETUR.* *de tranq: An. c. 14.* id
est, “Omnibus humanis votis immunis sem-
per fortunam in sua potestate habuit”.

CAP. XXXV. “At Catilina non segni-
us VOTA obiit quam SCELERIS CO-
NANDI consilia inierat. Quippe fortif-
simè dimicans, quem spiritum supplicio
debuerat, prælio reddidit” In Mso. le-
gitur [NOTA]. Non fugebat Criticos
mendum alicubi latitare. In questionem
dant igitur, [nota obiit]; & infælicia ver-
ba miserabiliter exagitant. Legit *Manutius*
[Mortem obiit]: *Schegkius*, [voto obiit] *Ac-
dalius*, [mota obiit]: *Gruterus*, [conata obiit]:
Boxbornius, [fata obiit]: *Renanus*, *Lipsius*,
& *Popma* [vota obiit]; & in hac emendatio-
ne libentissimè conquieverunt Posteriores
omnes. Plane constat tamen [NOTA obiit]
ut in Mso, extra culpam esse; quum inte-
rim [SCELERIS CONANDI Consilia] ne-
glecta, ac, quamvis fœdè distorta, etiam
extra suspicionem jacent: cujus causâ pul-
cherrimæ *antitheses* divellitur membrum
posterius, ac distrahitur. Lego igitur.

“At Catilina non *Segnius* NOTA obiit,
“quam

“ quam SCELERATIUS CONDITA
“ consilia inierat. ”

i. e. *nota consilia*. Exquisitissima, ut notatur, antithesis, rationem Conjuratonis, Ducisque ingenium edocens. Ad hunc sensum T. Livius & Hor: Flaccus, verbis [*obire & condita*] utuntur. Liv: *Quia duo Consules OBIRE tot simul bella nequirent. Flac: Præcordia CONDITA aperit liber.* i. e. *condita consilia*. Ad constructionem quod attinet, [QUAM]elegantè connectit duo comparativa. Quint: *Sitque salubrior studiis QUAM dulcior.* Liv. *Triumphis clarior QUAM gratior fuit.*

CAP. XLVI. “ Cum deinde immanes
“ res, vix multis voluminibus explicandas,
“ C. Cæsar il Gallia ageret; nec conten-
“ tus plurimis ac felicissimis victoriis, in-
“ numerabilibusque cæsis & captis hostium
“ millibus, etiam in *Britanniam* transjecis-
“ set exercitum, alterum penè imperio
“ nostro AC SUO quærens Orbem”]. Quid
velit Author verbis [*alterum penè imperio
nostro ac suo*] prorsus ignoro. [*Imperio nos-
tro*] Romanum Imperium; [*ac suo*] Cæsa-
ris in Gallia, vellem intelligere. [*Orbis a
Romano diversus*] facilis est & explicata lo-
cutio: immo, ut mox videmus, sub hac
immagine, omnes Romani Scriptores noti-
tiam Britanniae nobis tradiderunt. Attamen
[*orbis a Cæsaribus diversus*] oratio extra
modum sit absorta atque absurda. Scripserat
sine dubio Paterculus

“ Alterum penè, imperio nostro ACCISUM, quærens orbem.”

Accurata Britanniae Topographia. Sic apud Antiquos nobis occurrit illa, picta. *Claud. Nostro diducta Britannia mundo. Virg: Et penitus toto divisos Orbe Britannos. Quia olim* (ut explicat Servius verba) *juncta erat continenti Britannia.* Et Cæsar ipse, Britanniam jam exploraturus, in literis ad Senatum jactat — *ALIUM se ORBEM reperisse.* Denique Julius Solinus Polyhistor verba Velleii modo non transcribit. — *Finis erat Orbis ora Gallici littoris. Nisi Britannia insula non qualibet amplitudine, nomen PENE ORBIS ALTERIUS mereretur.* [*Accisum*] etiam optimè denotat Insulam a Continenti, cui olim, secundum veterum mentem, juncta illa fuerat, separatam: nam [ad] in compositione, eandem ut [*ἀμφὶ*] apud Græcos vim habet. ita [*accisi*] *undique cæsi ἀμφιποροί*, significat.

CAP. XLIX. “ Alterius ducis causa
 “ melior videbatur, alterius erat firmior.
 “ Hic omnia speciosa, illic valentia. Pom-
 “ peium Senatûs autoritas, Cæsarem mili-
 “ tum armavit fiducia. Consules Senatusque
 “ causæ, non Pompeio, summam imperii
 “ detulerunt. Nihil relictum a Cæsare, quod
 “ servandæ pacis causa tentari posset: Ni-
 “ hil receptum a Pompeianis. Cum alter
 “ Cos. iusto esset ferocior; Lentulus vero
 „ sal-

6 falva rep. salvus esse non posset; M. au-
 6 tem Cato moriendum ante quam ullam
 6 conditionem civis accipiendam reip: con-
 6 tenderet: ** vir antiquus & gravis, Pom-
 6 peii partes laudaret magis, prudens se-
 6 queretur Cæsaris; & illa gloriosa, hæc
 6 *terribiliora* duceret"] In confesso est,
 Velleium viro hoc antiquo & *gravi* alium
 quam M. Catonem designare. At, quem
 Author volebat, nescitur. Criticorum de
 hac re inquisitio irrita evasit. Ultimus ho-
 rum Cuperus (ut narrat clariss: Burman-
 nus) censebat, *hæc verba ἐπιφώνημα Velleii*
continere, quasi dicat aliquis vir antiquus &
gravis laudaret magis Pompeii partes, sed alius
prudens rerum civilium sequeretur Cæsaris &c.
 At tu Lector pro certo habe, *virum anti-*
quum & gravem eundem esse ac *virum pru-*
dentem; & illum, unumquempiam nomine
 designatum. Primo Enim, mentis suæ de
 reipublicæ partibus sensum proponit Histo-
 ricus; postea, sensum Catonis. Putabimus,
 gitur, Authorem, ad illam, quâ de sensu
 suo jam disseruerat, Orationis partitionem,
 inordinatum reditarum? Duo verba, mihi
 rede, delapsa sunt. Author proculdubio
 cripserat,

" M. CICERO vir *antiquus & gravis*.
 " Pompeii partes laudaret magis,
 " prudens, sequeretur Cæsaris; & illa
 " gloriosa, hæc *TERRIBILIORA* du-
 " ceret. "

Sic enim cogitabat, sic de partibus opinabatur Cicero. Eò tendebat, id unicè agebat, ut esset Respublica propitia, Cæsar illi non infestus. Ut clarè ad Atticum liquet ex Epistolis. Nunc etiam Tò *terribiliora*, quod tam gravatè ferebant Critici, facilis sit explicationis. Persuasissimum habeo, cum scriberet Velleius hoc, in mentem venire illi, Ciceronis, de Cæsare sermonem habentis, insignissima verba — *ΗΟC ΤΕΡΑΣ ΗΟΡΡΙΒΙΛΙ* *vigilantia, celeritate, diligentia est plenum.* Ad Attic: l. 8. C. 9. Quomodo è contextu verba [M. Cicero] elapsa excidebant, aperire possem. Sic se haberet res. [M. C.] hujusmodi in notis, ut opinor, aliquis Librarius scripserat. Postea alter venit, & in *Marcum Catonem* stolidè explicat, ideoque ut verba vitiosè redundantia, audactè delet.

CAP. LII. — “ Illud notandum est: “ ut primum C. Cæsar inclinatam vidit Pompeianorum aciem, neque prius neque antequam quidquam habuit, quam IN OMNES partes (*militari & verbo & consuetudine*) *UTAR*) dimitteret — Sed minus misericordiæ corripit pertinacia, cum libentius vitam victor jam daret, quam victi acciperent ” Sic Ms: omnesque impressi libri. De hoc *verbo militari* in inquirendo miserè se exercuerunt Critici. *Hic* divinatur [*partes*]; Ille, [*dimitteret*]; Tertius, totam *Φοβισιν* [*in omnes partes dimitteret*] istam esse dictionem quâ de inquisitio est instructa.

At

At omnes, qui linguam latinam callent, intelligunt, [*partes*] verbum esse civile, nequaquam militare. *Φρασις* vero tota, non tantum non dictio sit militaris, sed nec Velleiana, neve latina quidem. Restat ut verbi vim [*dimitteret*] conquiramus. Hoc, certè, principiò, judiciale fuit, & Fori proprium. Sic, *dimittere Creditores ex pecunia* — *dimittere debitorem* — *dimitti debito* &c. Postea quidem ad Castra erat accommodatum. Ut Cicero, — *cum Popilio videretur unam DIMITTERE legionem, Catonis quoque Filium DIMISIT*. Etli vero in confesso sit [*dimitteret*] apud castra in usu fuisse, Scriptori tamen hoc utenti verbo, præcipuè in historico opere, ubi res castrenses potissimè describuntur, ad petendam veniam minimè necesse fuerit. Operæ enim est notare, quum verbum tam proprium, &, scientiæ cujusdam peculiare sit, ut ne utimur isto nisi de hâc scientia agentes, tum quidem, si in historico aut morali opere sit usus isto Scriptor, veniâ imploratâ, introducendum est. e. g. usurpare si vellet Historicus [*Guttonarii*] pro [*Tripediarii*] veniam petere ob hanc licentiam deberet. At veniam pro verbi militaris usu, in annalibus tamen triti atque usitati, putidum omnino esset postulare: neque ullus Scriptor Romanus, quantum scimus, vocis [*dimittere*] ob usum, veniam Lectoris unquam rogavit. Denique in his verbis [*in omnes partes dimitteret*] elegantiae Velleii quam diffi-

290 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
milibus, qui semper dilucidè, semper latè loquitur, ne pervestigare possumus sensum, ad rem de quâ agitur, accommodatum. Legamus igitur.

“ Ut primus C. Cæsar inclinatam vidit
“ Pompeianorum aciem, neque prius neque
“ antiquius quicquam habuit quam IN-
“ SOMNES Partes, militari & verbo & con-
“ suetudine UTENS, dimitteret ”

Dictum acutum, clarum & elegans. — Ad illud nempe celebratum [MILES PARCE CIVIBUS] planè respiciunt [*militari & verbo*]; Sicut, Cæsar's ad clementiam latè acceptam [*& consuetudine*]. De quâ Cæsar ipse in *Ep. ad Oppium & Cornelium apud Cicer. Ep. 8. l. 9. ad Attic*: hujusmodi loquitur.

— *Cn: Magium Pompeii Præfectum deprehendi, scilicet MEO INSTITUTO USUS SUM, & eum statim MISSUM FECI.* Etiam in de bel. gal. l. 2. — *quos Cæsar, in miseros ac supplices USUS MISERICORDIA videretur diligentissimè conservavit.* Iterumque — *ad hæc Cæsar respondit, se magis CONSUETUDINE SUA quam meritò eorum Civitatem conservaturum.*

Insuper dictum ineptum atque absonum [IN OMNES partes dimitteret] literâ solâ additâ, feliciter transit in sensum, qui Cæsar's inimicorum inquietos exquisitè depingit animos. Quorum, ut dicit Author, *munus misericordiæ corrumpit PERTINACIA.* Cum libentius vitam victor jam daret quam victi acciperent: quamque pertinaciam iterum

JUILLET, AOUT ET SEPT. 1736. 291
um respexit Velleius c. 56. — *Neque illi
anto viro, & tam clementer omnibus victoriis
uis uso, plus quinque mensium principalis
QUIES contigit.*

CAP. LXI. “TORPEBAT oppressa do-
“ minatione Antonii Civitas. Indignatio &
“ dolor omnibus, vis ad resistendum, nulli
“ aderat.” Non cecidit in hanc sententiam
pravitatis suspicio; quamvis manifestè ab-
surdam. Quid enim magis? Omnes doloris
indignationisque depingit plenos, & etiam
lethargo quodam, eodem tempore, oppres-
sos. Tantundem enim notant [*torpebat Ci-
vitas*]. At eandem civitatem, & sentientem,
& sensu doloris carentem, eodem tempore,
non potest fieri. Minima permutatio sen-
sum atque integritatem narrationi reddat.

“TORQUEBATUR oppressa dominatio-
“ ne Antonii Civitas; indignatio & dolor
“ omnibus &c.” Sic enim Tullius — *Qui
in DOLORE est, TORQUETUR. de Fin:*
Et reverà, miserorum hominum, in cru-
ciatum datorum, comites sunt assidui *dolor
& indignatio.* [*Torquebatur*] in contracta
Mforum scriptura, hujusmodi [*torquebat*]
notatur. Hinc Librariorum erratum.

CAP. XC. “Sepultis, ut prædiximus,
“ bellis civilibus, coalescentibusque reip:
“ membris ET CORAM ALIERO, quæ
“ tam longa annorum series laceraverat;
“ Dalmatia 220. annos rebellis &c.” Ex-
hibet hæc bruta Ms. Ac etiam, post exant-
latos Criticorum labores, editiones optimæ

292 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
[& coram altero] tantum ad edendum va-
leant: sensum quæ vix præbet commodio-
rem. Legam,

“ Sepultis, ut prædiximus, bellis civi-
“ libus coalescentibusque reip: mem-
“ bris, (CORPORE JAM ALTORE,)
“ quæ tam longa annorum series la-
“ ceraverat &c. ”

Optima temporum, ab ætate bellorum
civilium advenientium, descriptio: imperii
enim Romani Pronviciæ, quas hñc nominat
membra reip., corporis incuriam, ataxiâ la-
borantis, & per latrocinia Principum par-
tium, expilationesque, funditus erant dis-
cerptæ ac dilaceratæ. At sedatis jam civilis
insaniæ fluctibus, atque omnibus sub uno
capite redactis, Provinciæ, Membra reip:,
Corpori conglutinatæ erant imperatorio.
Hanc rerum conditionem hujusmodi expo-
suit Historicus — *coalescentibus reip: mem-
bris, corpore jam altore.* — μεταφορά, a
variis corporis humani habitudinibus duc-
ta, pulcherrima. Sic etiam M. Cicero or-
bis naturalis similiter atque Velleius orbis
Romani, statum designat — *Omnium au-
tem rerum, quæ naturâ administrantur semina-
tor & sator & parens, & ita dicam atque educator
& ALTOR est Mundus; omniaque sicut
MEMBRA & partes suas NUTRICATUR
& CONTINET.* de nat: deor. l. 2.

CAP XCI. — “ Rufus Egnatius, per
“ om-

omnia Gladiatori, quam Senatori proprior — cum esset OMNI flagitiorum scelerumque conscientia merfus; nec melior illi res familiaris quam mens foret; adgregatis simillimis sibi, interimere Cæsarem statuit.”] Clariss: Heinſio & Burinno, hæc lectio planè displicet; atque eritò. Quid enim vellet dicere [*omni conscientia*] ? Legam igitur,

“ ONERE flagitiorum, scelerumque
“ conscientia merfus ”

Luxuriæ, impuritatis atque imtemperantiæ vitia, *Flagitium* nominant latini, Sic os, *Flagitiosos* nuncupat, qui manu, venter, pene, bona patria laceraverant, Crispus Historia. Cumque igitur ad inopiam ducunt hæc crimina, perbene sit traducta locutio metaphorica [*ONERE flagitiorum merfus*]. Scelus autem, crimen notat quod iustitii malignitatem, junctam facinori, quod & malitia perpetratur, in se habet. Erro dicitur elegantissime [*conscientia scelerum*] — Dictum, ut videtur a Salustio mutuum. Sic enim Crispus de consimili viro S. Catilinâ — “ Animus ferox, *inopia rei familiaris* & CONSCIENTIA SCELERUM.” offer enim [*ONERE flagitiorum*] idem modus Crispus — *inopia rei familiaris*, inuit. Hoc nempe tenebatur *onere* Rufus ignatius, Catilinæ simillimus. At Author se suam fancit lectionem; & digitum, ut
ita

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ita dicam, sequentibus, ac emendationem
nostram, intendit verbis — *nec melior
illi res familiaris quam mens foret.* Unde li-
quet, *rem familiarem*, ONERI; *mentem*,
CONSCIENTIÆ resonare.

CAP. CX. “ Rumpit, interdum MO-
RATUR, proposita hominum fortuna ”
Tentat hac defensione Velleius Tyberium
culpâ liberare, cum Rebello universæ Pan-
noniæ, præter opinionem, improvisò huic
accidisset. Sed quid defensionis? Cave ne
credas, Lector, Authorem tam absurdè He-
roi suo patrocinari; aut tam inconcinnam,
tam nugatoriam sententiam proferre posse.
Pro certo habe, sic scripsisse Velleium,

“ Rumpit interdum MATURATA pro-
posita hominum fortuna. ”

Innuerat enim Historicus; verbis, [*pre-
paraverat jam biberna Cæsar ad Danubium &c.*]
consilia Cæsaris in Germanos jam *maturari*,
quum universa Pannonia, ex constituto,
arma corripuerat. Aptâ & idonea excusa-
tio, reconditâ exquisitâque sententiâ invo-
luta. Vocem habes apud T. Livium — T.
*Quintium Consulem factum sortitumque Provin-
ciam Macedoniam MATURATO itinere jam
Corcyram trajecisse — eam rem esse rati,
quæ MATURATA dilatare non tam magni
momenti ad summam rem populi romani esse.*

ARTICLE I I I.

ases in Midwifry, Written by the late Mr. William GIFFARD, Surgeon and Man-midwife, revif'd and publiſ'd by Edward HODY, M. D. and fellow of the *Royal-Society*. London: printend for B. Motte 1734... c'est à dire, *Observations sur la grossesse & l'accouchement des femmes, par feu Mr. Guillaume Giffard, Chirurgien & Accoucheur; revuës & publiées par Mr. Hody, Docteur en Medecine & membre de la Société Royale à Londres, 1734. in 4. pp. 390.*

Nous ne saurions donner à nos lecteurs une idée plus juste ni plus précise du livre dont il s'agit & de son Auteur, qu'en copiant le jugement que Mr. Hody en porte dans l'Épître dedicatoire adressée à Mr. Hollins Medecin de sa Majesté Britannique.

„ Feu Mr. Giffard, dit-il, étoit un homme
 „ frane & naturel, & ce caractère se fai-
 „ soit remarquer dans toutes sa conduite;
 „ & il a paru dans des occasions délicates
 „ que son Jugement étoit solide & qu'il ne
 „ se laissoit pas prévenir. Son adresse & son
 „ expérience dans sa profession, & sur
 „ tout sa charité envers les pauvres, à qui
 „ il

„ il étoit toujours prest de donner ses soins,
 „ lui avoient aquis longtems avant sa mort
 „ l'estime & l'amitié de tous ceux qui le
 „ connoissoient.

„ Pour ses Observations, elles sont é-
 „ crittes dans le même goust que celles du
 „ fameux Mr. Mauriceau. Il nous a don-
 „ né dans ce recueil les relations exactes
 „ & fidelles de deux cent vingt & cinq ac-
 „ couchements, dont un grand nombre é-
 „ toient très dangereux & très difficiles.
 „ J'aurois souhaitté que le stile de notre
 „ Auteur eust été plus correct; mais il en
 „ est des livres comme des hommes, on
 „ doit principalement faire attention à l'u-
 „ tilité dont ils sont au genre humain; &
 „ pour assurer que ceux qui liront ces ob-
 „ servations en vûe d'en profiter pour la
 „ pratique des accouchements, ne croiront
 „ pas avoir mal employé leur temps.

On peut envisager ce recueil d'observa-
 tions sous deux faces différentes; ceux qui
 s'attachent à la pratique des accouchements,
 y trouveront des exemples instructifs de
 l'application d'une methode, connue d'ail-
 leurs à la vérité, & sur tout par l'excellent
 traité de Mr. Mauriceau, mais dont la va-
 rieté infinie des Cas qui se presentent rend
 souvent l'usage très difficile. Ainsi à cet é-
 gard cet ouvrage doit estre très utile aux
 praticiens, & il seroit à souhaitter qu'une
 bonne traduction mist plus de personnes en
 état de l'étudier & de le consulter: Il n'est
 pas

pas possible d'y suppléer par un extrait, quelque détaillé qu'il fût; mais si l'on cherche dans cet ouvrage des faits qui intéressent tous les Physiciens en general, on peut en choisissant quelques uns des plus curieux de ces faits, satisfaire en quelque maniere la curiosité de ceux qui ne peuvent pas consulter le livre même. Le cas CLVII. est de ce genre; nous en donnerons le précis d'autant plus volontiers qu'il a beaucoup de rapport avec le cas que Mr. Littre a publié dans les Memoires de l'Academie des sciences de l'année 1702., avec cette difference que dans celui que rapporte Mr. Giffard, la femme fut bien plutôt à la verité, mais bien plus malheureusement delivrée que dans l'autre.

Mr. Giffard fut appelé en 1730. chez une femme, qui croyoit s'estre blessée trois mois auparavant, & qui avoit eu tous les symptomes d'une fausse couche. Cependant peu de temps après elle sentit distinctement remuer son enfant, & son ventre continua à grossir, en sorte qu'il n'y avoit aucun doute qu'elle ne fust enceinte. Il la trouva dans les douleurs qui precedent l'enfantement: mais lors qu'il voulut examiner si l'orifice interne de la matrice commençoit à s'ouvrir, il rencontra une tumeur qui remplissoit & dilatoit le Vagin d'une maniere extraordinaire: Il crut que c'étoit la matrice qui étoit descendue: cette tumeur s'étendoit en arriere & pressoit le

rectum

rectum & le col de la Vessie; enforte que les excrements & l'urine ne passoient qu'avec difficulté. Il chercha inutilement l'orifice interne de la matrice dans la situation où il est d'ordinaire, mais enfin il le sentit deux doits au dessus de l'Os *Pubis*. On verra dans la suite la cause de cette situation. Mr. Giffard ordonna les remedes ordinaires en pareil cas; cependant la femme resta en cet état de souffrances depuis le 3. jusques au vingt du mois, & elle s'aperçut quelques jours avant le 20. qu'il étoit sorti par l'*Anus* de l'eau teinte de sang; c'étoient veritablement les Eaux du fœtus; mais on n'avoit garde de s'en douter alors. Le vingt au matin notre Auteur fut appelé une seconde fois, & d'abord la sage femme lui dist qu'un fœtus avoit été poussé par l'*Anus*; & en effet il trouva le cordon umbilical qui pendoit hors de cette partie; En le suivant il poussa ses doits environ jusques à trois pouces en dedans, où il rencontra une ouverture, qui, à ce qu'il jugea alors, communiquoit du *Rectum* dans la matrice; elle étoit assez large pour admettre trois ou quatre doits; & le cordon passant par là, il ne douta pas que le fœtus n'eust suivi le même chemin; il tascha de detacher l'arriere faix, à quoy il ne put reussir que très imparfaitement, & fut enfin obligé d'en laisser la meilleure partie. Cette femme ayant perdu beaucoup de sang caillé par l'*Anus*, mourut enfin six
jours

Jours après cet accouchement, si l'on peut l'appeler ainsi; on trouva par l'ouverture du Cadavre les dispositions suivantes.

Le Vagin, la Matrice, les ligaments ronds, l'Ovaire, la Trompe de Fallope & le ligament large, de même que les vaisseaux Spermatiques & Hypogastriques du costé gauche, étoient dans leur état naturel; du costé droit le pavillon de la Trompe de Fallope s'ouvroit dans un sac, dont on va parler, & y étoit fortement attaché; l'Ovaire de ce costé & le ligament large étoient dilatés & formoient un sac de figure irreguliere, qui s'étendoit derriere la matrice, à la partie postérieure de la quelle il étoit attaché, & passant plus avant vers le costé gauche il s'alloit joindre à cette partie du *Colon* qui se termine dans le *Rectum*, & au *Rectum* même: on trouva dans ce sac une partie de l'arriere faix, & les restes des membranes; & outre l'ouverture qui communiquoit avec la Trompe de Fallope, il y en avoit une autre d'environ quatre pouces de diametre, qui perçoit le *Rectum* vers le milieu de sa longueur: la partie de l'Uretre du costé droit, qui étoit entre l'Ovaire & le Rein, étoit dilatée, de même que la partie du *Rectum* qui étoit entre la grande ouverture & le *Colon*; la dilatation de l'un & de l'autre avoit été causée pas l'obstacle qui empeschoit qu'ils ne se vuidassent facilement, nous espérons que nos Lecteurs verront icy avec plaisir

300 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE
la planche qui a été publiée dans le
même, & qui a été gravée sur les del
qui furent faits par ordre de la Société
Royale, lors qu'on lui fist voir un Cas
singulier.

Fig. I. elle montre la Matrice avec
le sac placé derrière elle, & une partie
du Colon & du Rectum; les Trompes de Fal-
lope, l'Ovaire du côté gauche, les ligaments
ronds, & le Vagin ouvert jusques à l'ori-
ce de la matrice.

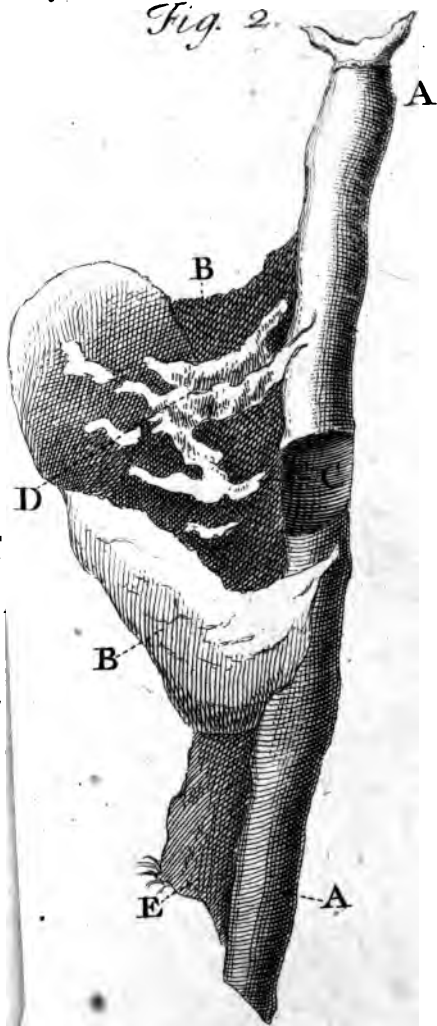
- A. La Matrice.
- B. La Trompe de Fallope du côté gau-
che.
- C. L'Ovaire du même côté.
- D. Les ligaments ronds.
- E. Le Vagin ouvert dans toute sa lon-
gueur.
- F. La partie du Colon qui se termine dans
le Rectum.
- G. Le Rectum continué jusques à l'Anus
sous le Vagin.
- H. La Trompe de Fallope du côté droit,
dont le Pavillon s'ouvre dans le sac
qui se forme de l'Ovaire.
- I. Le Sac qui s'étend derrière la Ma-
trice.

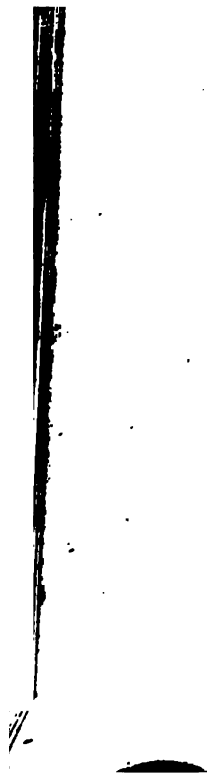
Fig. II. Elle montre le dedans du Sac, &
son ouverture dans le Rectum.

A. L'Intestin.

B. Le

Fig. 2.





B. Le Sac attaché à l'Intestin.

C. L'ouverture du Sac dans le *Rectum*.

D. Les membranes que l'on trouva dans le Sac.

E. Le Vagin ramené vers la droite.

L'Auteur finit en assurant que le fœtus étoit bien formé, mais fort émacié, & corrompu, car il y avoit quelque temps qu'il étoit mort.

Si l'Histoire du CLXXXVI. Cas, dont nous allons donner le précis, n'est pas tout à fait si singulière que la précédente, elle peut en récompense diriger les Accoucheurs & les Medecins dans des occasions semblables.

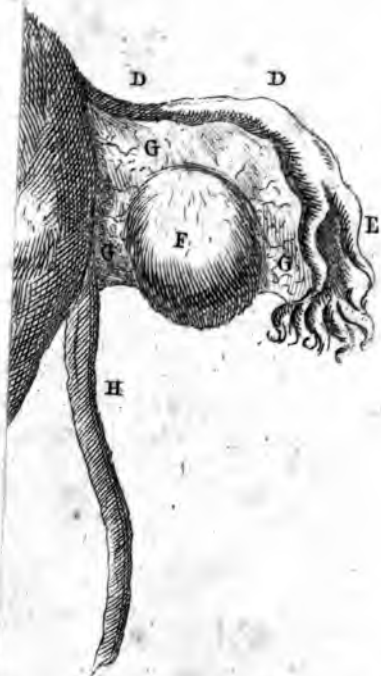
L'Auteur fut appelé chez une dame veuve depuis quatre mois, qui se croioit grosse, & qui avoit actuellement une perte très considérable: Il crut remarquer que sa grossesse étoit imaginaire, & que cette perte avoit des accès periodiques; ainsi il ordonna le Quinquina à la malade, dont il parut qu'elle se trouva mieux d'abord: mais quinze jours après elle fut prise de douleurs violentes, qui durèrent plusieurs heures, avec une perte qui n'étoit pas considérable. Lorsque Mr. Giffard se rendit auprès d'elle, la sage-femme lui fist voir une masse grosse comme les deux poings, qu'elle venoit de tirer du corps de la malade; elle l'avertit en même tems qu'elle en sentoit une autre dans le passage, mais quelle n'o-

soit la tirer : Il lui enseigna comment falloir s'y prendre , & en suivant ses leçons la sage-femme tira une masse grosse que la première ; aussitôt les douleurs & la perte cessèrent , & l'Accoucheur trouva que l'orifice intérieur étoit fermé & refermé. Ces masses étoient composées de plusieurs hydatides de différentes grandeurs, jointes ensemble par une substance charnue & lasche, en sorte qu'elles ressembloient à des grappes de raisin ; quelques grains étoient gros comme des noix & d'autres beaucoup plus petits.

Voilà tout ce que Mr. Giffard nous apprend de ce Cas ; mais le Dr. Hodges cette Dame consulta depuis, nous en fait la suite dans une addition qu'il a jointe à la fin de l'Ouvrage. Cette Dame, qu'elle eut été délivrée de ces paquets d'hydatides fut sujette jusques à sa mort à des hémorrhagies environ un an après, à des fluxes fréquents, qui duroient un jour ou deux & elle n'étoit jamais sans un écoulement quelquefois plus quelquefois moins de sang ; elle ne se plaignoit d'aucun autre mal, excepté d'une pesanteur dans les parties basses. Enfin dix jours avant qu'elle rendit une substance charnue & blanche ; & depuis ce temps-là elle se plaignoit de grandes douleurs dans le ventre, mourut enfin de la fièvre & de la hémorrhagie dans la Matrice.

En ouvrant le Corps on trouva





UILLET, AOUT. ET SEPTEMB. 1736. 303
ce telle quelle est representée dans la
ure.

- A. L'Arriere-faix attaché à la surface interne de la matrice, à laquelle il étoit si étroitement uni, qu'il étoit devenu, pour ainsi dire, un seul & même corps.
- B. Espace entre l'arriere-faix & la Matrice, après qu'il en eut été séparé avec un couteau.
- C. Le corps de la matrice ouvert.
- D. Les Trompes de Fallopes.
- E. L'extrémité de la Trompe de Fallope ouverte.
- F. Les Ovaires.
- G. Partie des ligaments larges.
- H. Partie des ligaments ronds.
- I. Partie de l'arriere-faix qui étoit dentelée, & qui étoit posée sur l'orifice de la Matrice.
- K. L'Orifice de la matrice coupé & ouvert.
- L. Partie du Vagin coupée & ouverte.

On a tout lieu de croire que si Mr. Giffard ne s'étoit pas imaginé, peut-être assez légèrement, que cette femme étoit entièrement delivrée, & qu'il eust agi comme il devoit dans une supposition contraire, il auroit prevenu les suites facheuses que causa la retention de l'arriere-faix dans la Matrice.

ARTICLE IV.

THE SUPREME AND INFERIOUR ELAHIM.

A sermon preacked before the Corporation of Bristol, and the Lord-Chief-Justice Hardwicke, at the Mayors Chappel, on Sunday the 16th of August. 1735. being the Day before the Assizes. By A. S. CATCOTT, L. L. B. late Fellow of St. John's College in Oxford, and Master of the Grammatical School in Bristol. London. Printed by H. Woodfall, at Elzevier's Head, without Temple-Bar. 1736. C'est-à-dire, LES ELAHIM [ou les Dieux]

SURPREMES ET INFERIEURS. Sermon prononcé devant le Corps de la Bourgeoisie de Bristol & le Lord-Chef-de-Justice Hardwicke, dans la Chapelle du Maire, le Dimanche 16. d'Août 1735. veille du jour des Assizes. Par Alexandre Stopford CATCOTT, Bachelier ès-loix, cy-devant Membre du Collège de St. Jean à Oxford, & Maître [à-présent] de l'Ecole de Grammaire à Bristol. Imprimé à Londres, chez. H. Woodfall, à la tête d'Elzevier, proche Temple bar. 1736. Grand in quarto. Pages 38. avec une Epître dédicatoire & un Avertissement.

J'AI

J'AI dit, vous êtes *DIEUX*. Ce sont ces paroles du Ps. LXXXII. vs. 6. que Mr. CATCOTT a prises pour Texte du Discours qui vient d'être annoncé sous le titre de *Sermon*; mais qui est plutôt, comme il l'insinue lui même, une *Dissertation Critico-théologique* sur le mot de *Dieux*, un ouvrage d'ailleurs par la publication duquel il compte avoir rendu service à la Cause du Christianisme, & défendu l'Article fondamental de toute Religion révélée, ainsi qu'il en parle lui même dans l'Épître dédicatoire. Ajoutez que c'est une Pièce dans un goût presque tout nouveau [ou du moins fort peu commun en Angleterre, où les explications *Cocceïennes* de l'Écriture sont à peine connues malgré le voisinage de la Hollande, & où l'on ne se feroit peut-être jamais imaginé que des explications approchantes de celles-là dussent trouver de zèles partisans; surtout parmi les Défenseurs de la Religion; qui jusqu'à présent ne paroissent pas avoir eu l'esprit tourné aux Allégories, ni aux subtilitez Rabbiniques; soit qu'ils ne fussent pas nez pour cela, soit qu'il n'y entendissent rien, soit qu'ils aimassent mieux sacrifier l'avantage qu'ils en auroient pu tirer, que de défendre la bonne Cause par des moyens qui réjouissent les Avocats de la mauvaise. Quoiqu'il en soit Mr. Catcott est fort amoureux de certains principes & de certaines découvertes, qui véritablement

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ne reviennent pas tout-à-fait au Cocceïanisme, mais qui en forment comme une nouvelle espèce. Feu Mr. de *Joncourt*, Auteur des *Entretiens sur les différentes méthodes des Cocceïens & des Voëtiens* †, & qui croyoit sérieusement pouvoir rire aux dépens du Cocceïanisme ‡, disoit que c'étoit un bonheur que Cocceïus ne fut pas né Gascon; parce que le Cocceïanisme dans une imagination Gascone auroit été poussé bien plus loin & avec bien plus d'esprit, & qu'alors par la subtilité de la contagion tout auroit été perdu. Ceux qui là-dessus sont d'humeur à s'intéresser pour ou contre, seront bien aises de voir aujourd'hui un échantillon d'un *Cocceïanisme à l'Angloise*. On peut appeller ainsi la nouvelle science que Mr. Catcott nous étale, & qu'il étale de plus avec une noble fierté qui ne ressemble pas mal à celle que Mr. de Joncourt pensoit remarquer dans les Cocceïens comme un de leurs caractères distinctifs *. Au reste la nouvelle science de Mr. Catcott n'est pas absolument la sienne, & il ne prétend point en être l'Inventeur; c'est celle de Mr. HUTCHINSON: la même dont on a donné quelque idée, il n'y a pas longtems, dans l'Extrait de l'ouvrage intitulé, *Lettre*

† Imprimez à *Amsterdam* chez *Zacharie Chatelain* le fils, en 1707.

‡ Voyez son *Entretien* I. p. 31, 32.

* *Ibid.* p. 29. 31.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 307
tre à un Evêque touchant quelques découvertes importantes dans la Philosophie & dans la Théologie †. Bien des gens, peu prévenus pour l'Auteur des *découvertes importantes*, avoient prédit qu'elles ne feroient pas fortune: Et la *Lettre* sur ces découvertes ne leur a pas procuré jusqu'à présent un succès assez brillant pour démentir la prédiction: Il semble cependant que depuis quelque tems elles commencent à prendre faveur: Aumoins se trouve-t-il quelques Théologiens à qui il ne tiendra pas qu'elles n'ayent la vogue:] Mr. Catcott en son particulier nous déclare dans son Avertissement qu'il regarde Mr. Hutchinson comme un Homme & comme un Auteur que jusqu'au jour de sa mort il benira Dieu d'avoir connu; que c'est de lui qu'il a parlé dans le sermon même comme du premier qui ait bien entendu le Texte Hébreu depuis que l'Inspiration a cessé; que c'est lui enfin qu'il a représenté dès l'Exorde comme un Personnage que Dieu a suscité exprès dans ces tems fâcheux pour rétablir la véritable connoissance de la Langue

† Voy. *Bibliot: Brittan. T. VI. pp. 236-264.* ou *Art. II. de la Seconde Partie:* & notez que l'Auteur des découvertes y est mal nommé *Hutcheson*. Son nom est *Hutchinson*; mais qu'il faut bien se garder de confondre avec un autre Auteur du même nom, dont il est parlé dans le même volume. *Art. VII.* Celui-ci est homme d'Eglise & demeure à Oxford. L'autre, dont il s'agit à présent, est Laïque & demeure à Londres.

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gue Hébraïque ; pour vanger ainsi *la Religion*
révélée, qui faute d'un pareil secours *sem-*
bloit abandonner la place aux assauts de ses
Ennemis ; & pour la vanger d'une manière
si triomphante *que désormais toute leur rage*
& toutes leurs ruses ne feront que blanchir.
Ce n'est pas d'aujourd'hui, ajoute-t-il dans le
même Exorde, que j'ai pensé de la sorte ;
si je me suis tu, c'est en partie parce que
j'aurois voulu trouver des compagnons
d'œuvre dans la propagation de cette scien-
ce, & en partie aussi parce que je crai-
gnois qu'on ne me reprochât *une affectation*
de paroître plus sage & plus savant que mes
Frères. . . . Mais puisque les autres se taisent,
il faut enfin que je parle. Cette introduction,
dit-il ensuite, qui en apparence est étrangère
à mon Texte, étoit nécessaire dans le fonds : &
on s'en appercevra avant que je finisse. Tout
cela est d'un Orateur adroit : Il n'y a per-
sonne qui après un pareil Début ne s'atten-
de à un Sermon où le Prédicateur va, non-
seulement travailler pour la Cause du Chris-
tianisme & de la Religion révélée, mais se
signaler pour elle par un coup d'éclat &
de la dernière importance.

Il convient, à la vérité, vers la fin de
son Sermon, que les Miracles opérés en
faveur de la Religion Chrétienne, en four-
nissent une preuve *suffisante* : mais à qui ?
à des personnes, dit il, *libres de préjuger* †. Or
les

les préjugés qui leur rendent la preuve insuffisante sont connus : Impossibilité prétendue dans la nature même des miracles : Défaut prétendu d'authenticité dans l'Histoire qui les rapporte : Absurdité prétendue dans la Doctrine à l'établissement de laquelle Dieu doit les avoir destinés : Voilà en gros tous les préjugés que Mr. Catcott peut avoir eû en vue : Et qui fait ? peut-être ces préjugés ne se sont ils maintenus jusqu'à présent que faute d'évidence & de force dans tout ce qu'on a coutume de dire pour les dissiper : Ne sera-ce pas beaucoup s'ils s'évanouissent désormais à l'éclat des nouvelles lumières que Mr. Catcott commence à répandre dans le Monde ? Voyons ce qui en est : & pour cet effet donnons un précis de sa Dissertation sur le mot de Dieux, aussi fidèlement qu'il nous sera possible : ce qui soit dit néanmoins sans préjudice des droits d'une honnête liberté : car on voudra bien nous permettre de ne pas rendre avec une fidélité trop scrupuleuse dans cette espèce de copie, jusqu'au manque d'ordre & de clarté que nous avons cru appercevoir quelquefois dans l'original. Si c'est là une infidélité, c'en est une où l'Auteur lui même ne trouvera pas moins son compte que nos Lecteurs, si son Ouvrage est solide, & répond dignement à la grande idée que peuvent en faire concevoir l'Epître dédicatoire, l'Avertissement, l'Exorde, & les petits traits que nous avons déjà

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
déjà tirez du Corps même du Discours.
Entrons en matière.

LE mot Hébreu que nous traduisons
(mais très-mal au gré de Mr. Catcott) par
celui de *Dieux*; & que nous prononçons
communément *Elobim* avec un O, mais
qu'il prononce constamment *Elabim*, avec un
A; est un Dérivé selon lui de אֱלֹהִים *Alab*
ou *Elab*, qui comme Verbe signifie, dit il,
confirmer ou engager par serment; & comme
substantif, tantôt le serment même, tantôt
la personne qui le fait: De sorte que par
Elabim, le pluriel de *Elab*, il faut enten-
dre *des personnes qui se sont engagées par ser-
ment à l'exécution d'un Traité*. Mais c'est
une règle de la Critique de Mr. Catcott,
que pour avoir l'idée complete d'un mot
qui exprime une action, il faut remonter
à la première & principale action du même
genre, ou au premier principal Agent en
qui on puisse la trouver. A la faveur donc
de cette règle il remonte au premier ver-
set de la Genèse, où il est dit que *les Ela-
bim* (au pluriel) *créa* (au singulier) *la sub-
stance des Cieux & la substance de la Terre*.
Voilà les premiers & principaux *Elabim*; les
Elahim Suprêmes dont parle le titre du ser-
mon, & qui en occupent la première Par-
tie. Ce sont les mêmes Personnes qui ont
créé le Monde: Et ces Personnes sont l'*E-
tre qui ne peut pas ne pas être, & qui dès-là
qu'il est doit avoir toutes les perfections actives*;
Telle est la définition qu'en donne notre
Au-

Auteur, parceque les Elahim dans une infinité d'endroits sont nommez *Jébova* [ou nommez du moins à la suite de ce nom, mais par *apposition* sans doute, cela se suppose :] & que ce nom est formé de יה *Jab* qui veut dire l'*Essence*, avec הוה *bova*, ajoute-t-il, qui signifie *Exercer des facultez*: en Anglois, *to exert powers*. Or le résultat de tout cela, si nous avons bien pris sa pensée, c'est que le seul titre d'*Elahim* employé pour désigner la Divinité, prouve un Traité conclu avec serment entre des Personnes divines qui ne sont qu'une même Essence. Mais il ne s'en tient pas là: Et se fondant apparemment sur ce qu'elles ont ce titre dans le récit même de la Création, il prétend avoir prouvé encore qu'il s'agit d'un Traité plus ancien que le Monde: Car d'objecter que l'Ecriture pourroit avoir appelé les Personnes divines *Elahim* par anticipation, tout comme elle appelle quelquefois *Morts* ceux qui n'ont été tels que dans la suite des évènements où elle les intéresse †; & comme nous mêmes nous disons tous les jours *Le Défunt a ordonné*, quoiqu'il ne fût pas encore Défunt quand il ordonna; ou bien *le Roi a fait certaines actions*, sans vouloir témoigner par là qu'il étoit déjà Roi quand il les fit; ce seroit proposer une difficulté dont Mr. Catcott s'embarasse si peu, qu'elle ne paroît pas même

* Voy. *Ruth*. I. 8. II. 20. & I *Pier*. IV. 6.

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 même lui être venuë dans l'esprit. D'ail-
 leurs l'équité ne veut pas qu'on se prévale
 de ce qu'il a obmis ici une autre preuve
 qui vient plus bas, qui n'est point sujette
 à la même difficulté, & qu'il auroit pu met-
 tre à sa place s'il avoit voulu. Elle est ti-
 rée d'*Habacuc* I. 12. qui dit, selon les LXX
 & la Vulgate, *N'ès-tu pas dès-le commence-
 ment, ô Seigneur, mon Dieu & mon Saint*: Se-
 lon la version Angloise, *N'ès-tu pas d'éterni-
 té &c.*: Selon celle de Genève, *N'ès tu pas
 dès-jadis ô Eternel &c.*: mais selon Mr. Cat-
 cott, *N'ès tu pas dès ton premier dessein de
 créer l'homme*, JEHOVA mon ELAH: il
 pouvoit même traduire JEHOVA mes
 ELAHIM, s'il avoit voulu tirer partie
 de la ponctuation des Massorèthes, ou n'a-
 voit craint de la suivre lors-même-qu'elle
 le favorise: Mais ce n'est pas là l'essentiel:
 le fort de sa preuve est dans le mot Hébreu
 מְקֹרֵם qu'il rend par ces paroles, *Dès-ton
 premier dessein de créer l'Homme*. Et ne lui
 reprochons pas qu'il n'allègue rien pour éta-
 blir cette nouvelle traduction sur la ruine
 des traductions ordinaires. Oûtre qu'en gé-
 néral il ne paroît pas aimer beaucoup ce qui
 sent la discussion, & que ce n'est peut-être
 pas ici où elle auroit été le plus nécessai-
 re; il a soin de nous avertir dans un autre
 endroit, que s'il avance certaines choses
 sans preuve, on doit avoir assez de charité
 pour supposer qu'il a ses preuves par devers
 lui.

lui. Ajoutez, qu'avec le passage cité d'Habacuc, il en cite d'autres, * où l'on voit que les promesses faites à Abraham & à David [dans le tems] étoient accompagnées de cette formule, *J'ai juré* ou *Jébova a juré*: ce qui ne pouvoit se rapporter selon lui qu'au Traité original qu'il a en vuë, & ne pouvoit se dire, qu'en conséquence de ce Traité confirmé par serment avant la fondation du Monde. Il y avoit donc un pareil Traité: & un Traité (qui plus est) où il s'agissoit des intérêts de l'Homme.

Si l'on veut favoir à présent quels étoient les articles du Traité, nous allons les spécifier d'après notre Auteur. Nous en distinguons de deux sortes. Les uns contiennent ce que les Elahim avoient arrêté qu'ils feroient en faveur de l'Homme: & les autres, ce qu'ils avoient arrêté que l'Homme feroit obligé de faire. Les uns regardoient le bonheur de l'Homme: les autres, son devoir ou les conditions de son bonheur. Et dans les uns ainsi que dans les autres, il étoit considéré en premier lieu comme innocent, en second lieu comme coupable.

PREMIEREMENT: En cas que l'Homme persévérât dans l'innocence, son bonheur devoit être de jouir des fruits & des agrémens du Jardin d'Eden pendant un certain tems d'épreuve, qui dureroit jusqu'à
ce

* Gen. XXII. 16. Ps. LXXXIX. 3, 4. & CX. 5.

ce qu'il eût fait des progrès suffisans dans la connoissance & dans l'amour des Elahim: Après quoi il devoit passer de la Terre (sans mourir) à une vision & jouissance éternelle de la présence des mêmes Elahim. Notre Auteur trouve tout cela dans *Ose* VI. 6, 7, en traduisant le Texte de la manière suivante: *Je demandois [ou j'ai demandé] MISERICORDE & non pas sacrifice, & la connoissance des Elahim plutôt que [ou avant que de demander] des holocaustes: Mais eux, de même qu'ADAM, ont transgressé l'alliance.* Le mot Hébreu qui répond à celui de *miséricorde*, est רַחֲמִים [*bbesed*] & signifie ici, nous dit-on, le devoir d'*Adam* ou sa reconnoissance. On dira peut-être que cette remarque, supposé même qu'elle soit juste, est parfaitement inutile dans un Article où il s'agit du bonheur de l'Homme & non de son devoir. Mais ne pourroit on pas répondre que l'un est relatif à l'autre? Qui dit *reconnoissance*, suppose des graces accordées ou promises. Or que ces graces fussent précisément telles que Mr. Catcott l'avance, c'est dequoi *il faut croire charitablement qu'il a des preuves par devers lui*: d'autant plus qu'il nous avertit qu'outre le passage d'*Ose*, il y en a *peut-être* un autre qui va tout aussi bien au fait.

SECONDEMENT donc: En cas que l'Homme tombât, les Elahim devoient le sauver par le moyen de l'un d'entr'eux qui prendroit à soi la Nature de l'Homme coupable

JUILLET , AOUT ET SEPTEMB. 1736. 315
pable pour souffrir en sa place une mort expiatoire &c.

Nous disons d'abord qu'ils devoient le sauver : c'est une idée générale que notre Auteur établit sur divers Textes que nous pouvons renvoyer à la marge. *

Nous disons ensuite que le moyen par lequel ils devoient le sauver , c'étoit l'incarnation , les souffrances , la mort expiatoire de l'un d'entr'eux : Et c'est ce qui se prouve , selon M. Catcott , par ces paroles de la Genèse , III. 22. *Voilà , l'Homme est devenu comme l'un de nous pour connoître le bien & le mal* : Paroles vuides de sens si elles ne signifient pas , conformément à son commentaire , *l'homme est devenu comme celui d'entre nous qui en vertu du serment [qu'il a fait ou que nous avons fait] doit connoître par expérience le bien & le mal*. Ceux qui croient reconnoître dans ce Texte une ironie aux dépens de l'Homme malheureux , prêtent à Dieu des sentimens que Mr. Catcott trouve

* Au Texte d'*Habacuc* I. 12. que nous avons rapporté ci-dessus : & aux trois autres Textes que nous avons indiqués dans le même endroit ; il ajoute *Esaié* XLIII. 10, 11. & XLV. 15 , 17 , 21. remarquant que le mot *EL* dans le premier de ces deux nouveaux Textes signifie *Irradiateur* ; & que dans le second il y a le même mot qui dans *Habacuc* signifie , *Dès le premier dessein de créer l'homme*. Conférez l'Extrait de la Lettre à un Evêque , p. 262.

Tome VII. Part. II.

X

316 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
ve indignes de la Divinité: Et il faut avouer
que leur explication n'est pas plus nécessaire
que la sienne. Pourquoi une ironie aux
dépens de l'Homme malheureux? Pourquoi
pas plutôt un Sarcasme contre l'Ange rebelle
qui avoit entraîné l'Homme dans la désobéissance? Ce qu'il y a de certain, c'est que
les termes dont Dieu se sert font une allusion
manifeste à ceux du Tentateur, qui
avoit dit, *vous serez comme les Dieux; sachant
le bien & le mal.* Gen. III. 5. C'est là, ce
semble, qu'il faut aller prendre, s'il est
possible, le véritable sens de ce que Dieu
dit dans la suite par une espèce de réponse
ou d'opposition à la promesse du Tentateur.
Malheureusement pour Mr. Catcott on ne
s'avisera guère de penser qu'une promesse
imaginée pour séduire, & qui en effet se
trouva séduisante, ait pu signifier, *vous
ressemblerez à un des Elabim, dont le bonheur
particulier consistera, pourvu que vous péchiez,
à devenir homme comme vous, à souffrir, & à
mourir . . .* Mais laissons à chacun ses idées.
Si nous entrons bien dans celles de Mr.
Catcott, la grande affaire est de prouver
les Mystères de l'Evangile par des Textes
du Vieux Testament: & cela, autant qu'il
est possible, par des Textes tirés des plus
anciens Livres, & auxquels naturellement
on ne songe pas. C'est dans cette vue sans
doute que le savant Prédicateur nous régale
ici d'une petite Dissertation sur les CHE-
RUBINS, qu'on ne sera pas fâché que
nous

nous traduisions. En la traduisant il sera peut-être à propos d'ajouter quelque chose au Texte pour l'éclaircissement de la matière: Mais outre que nous renfermerons les additions entre des crochets, nous aurons soin de les enchasser de telle façon que le Lecteur qui voudra les passer, trouvera dans le reste une traduction pure & simple, par laquelle il pourra se faire une idée de la manière d'écrire de notre Orateur, & de son talent pour ce qu'on appelle le Stile d'exposition.

„ On a cru presque généralement [dit-il]
 „ que les Chérubins étoient des esprits
 „ créez. Pas un mot dans l'Ecriture en
 „ faveur de ce sentiment. C'est une inven-
 „ tion de *Philon* qui par ses allégories a été
 „ le premier Corrupteur du Texte Hébreu,
 „ & le Père de toutes les Hérésies. Non.
 „ Les Chérubins étoient une représenta-
 „ tion emblématique du Traité des *Élabim*. . .
 „ Les miséricordieux Sauveurs de l'Homme
 „ lui ayant préparé après sa chute un nou-
 „ veau moyen d'être heureux, n'étoit il
 „ pas à propos qu'il en fût instruit, & qu'ils
 „ en établissent un Monument, non-seule-
 „ ment pour Adam, mais pour les généra-
 „ tions suivantes? Or comment cela de-
 „ voit il se faire, sinon par quelque emblé-
 „ me? [Dira-t-on que cela se pouvoit par
 „ une révélation en termes clairs & for-
 „ mels, renouvelée de tems en tems?
 „ N'examinons point cette question. Ce

„ qui doit ici vous convaincre qu'un em
 „ blème étoit absolument nécessaire, c'est
 „ que] les trois Personnes divines ne pou-
 „ voient ni apparôtre elles mêmes aux
 „ yeux de l'Homme, ni être représentées
 „ par une image proprement ainsi dite.
 „ [Mais quel emblème falloit il ?] Des figu-
 „ res humaines, par une raison qu'on va
 „ voir, ne convenoient pas. La forme
 „ donc [qu'il falloit donner à l'emblème]
 „ étoit [celle des Chérubins] telle qu'on
 „ la voit dans *Ezéchiel* *: Une tête de
 „ Taureau, une tête d'Homme & de Lion
 „ ensemble, & une tête d'Aigle : Trois têtes,
 „ quatre faces, & tous les corps en
 „ un : Voila l'unité d'Essence, la distinction
 „ des Personnes, & l'Homme admis dans
 „ l'Essence divine par son union person-
 „ nelle avec la seconde Personne, dont le
 „ Lion a été constamment l'emblème. On
 „ voit à présent pourquoi les figures d'homme
 „ n'auroient pas convenu : C'est que
 „ dans un Emblème composé de pareilles
 „ figures, l'homme n'auroit pas été distin-
 „ gué des trois autres. Cet Emblème fut
 „ appelé *Cherubim*, de CHE qui signifie
 „ comme, & de RUBIM qui veut dire les
 „ Grands :

* Mr. Catcott nous renvoye aux Chapitres X.
 XI. & XII. de ce Prophète. Peut-être est ce une
 faute d'Imprimeur ou de Copiste, pour Chap. X.
 & I. 4-10.

„ *Grands*: De forte que qui dit *Cbérubim*,
 „ [bien loin d'exprimer par ce mot quel-
 „ que chose d'équivalent à כרוביא *sicut puer*,
 „ ainsi que l'ont prétendu d'anciens Rab-
 „ bins citez par *Vatable* sur *Gen. III. 24.*]
 „ dit proprement *les Images* ou *les ressemblan-*
 „ *ces des Grands*: [Dénomination qui se rap-
 „ porte également & aux Elahim représen-
 „ tez par les trois Animaux, & à ces Ani-
 „ maux eux mêmes. Les Elahim sont] grands
 „ à tout égard & au plus haut degré: Les
 „ trois Animaux sont grands entre les Ani-
 „ maux. C'est le Prince des Animaux privez,
 „ le Prince des Animaux sauvages, & le Prin-
 „ ce des Volatiles. Ajoutez que les deux figu-
 „ res [c'est-à-dire apparemment les deux Ché-
 „ rubins qu'on voyoit au dessus de l'Arche]
 „ se tenoient vis-à-vis l'une de l'autre, & les
 „ faces tournées l'une vers l'autre, comme
 „ des Personnes qui entrent en traité; &
 „ qu'elles regardoient toutes [deux] embas
 „ vers le Propitiatoire, considérant le Sang
 „ dont le Souverain Pontife faisoit asper-
 „ sion; de même que les véritables Grands
 „ ou *Rubim*, dans les plus hauts Cleux,
 „ tournent leurs yeux sur le sacrifice méri-
 „ toire du Corps crucifié, & du Sang versé
 „ de Jesus-Christ. * L'Homme n'ayant pas
 „ été

* Touchant la conformité des deux Chérubins
 de l'Arche avec ceux d'Ezéchiel, on peut voir le
 sentiment des *Coccejens* accompagné de quelques
 reflexions critiques, dans les *Entretiens* de Mr. de

„ été une des parties contractantes, la figure
 „ représentative du Traité ne pouvoit pas
 „ proprement, vu la face d'Homme qui y
 „ étoit, être appelée *Elabim* ni *Che elabim*:
 „ Mais l'Homme uni à un des *Pairs* de
 „ l'Essence devenant par là un *Rub* ou un
 „ *Grand*, ils pouvoient tous être appelez
 „ *Rubim*; & leurs images ou représentations,
 „ *Che-rubim*. C'est ainsi qu'un [Roi de Tyr
 „ à qui Ezéchiel adressoit de la part de
 „ Dieu les plus sanglans reproches, mais
 „ en qui on ne laisse pas de reconnoître ici
 „ un] *Type du Messie*, est appelé par Ezé-
 „ chiel un *Chérubin qui a été oint* *: Et c'est
 „ ainsi encore que le titre de *Rubbi* ou de
 „ *Rabbi* se donnoit à Jesus-Christ, à qui
 „ seul proprement ce titre appartenoit. Au
 „ dessus de ces figures, soit quand elles
 „ apparoissoient en l'air à l'Orient du Jar-
 „ din d'Eden, soit en d'autres tems, bril-
 „ loit une lumière plus éclatante que le so-
 „ leil, de laquelle partoient des rayons
 „ comme d'un centre: Or la lumière d'*ir-*
 „ *radiation* ou de *gloire* a toujours été l'em-
 „ blème de la Divinité. Ce fut là le pre-
 „ mier *Sbékinab*, résidence visible de la pré-
 „ sence

Foncourt, sur les différentes méthodes &c. pp. 246-
 248. Entretien III.

* Ezechiel XXVIII. 14. dans le même endroit
 où il lui fait les reproches dont nous venons de
 parler.

„ fence divine: auffi est il dit, à la premiè-
 „ re exposition [de l’emblème] Gen. III.
 „ 24. que *Jébova Elabim babitera dans les*
 „ *Chérubins* *. Ce font là ces *faces de Jébo-*
 „ *va* dont il est parlé en tant d’endroits de
 „ l’Ecriture, où nos Versions portent, *de-*
 „ *vant le Seigneur* [ou *devant sa face* au sin-
 „ *gulier*]: Ce font là ces *faces de Jébova* de
 „ la présence desquelles Caïn craignoit si
 „ fort d’être banni: Car comme on en re-
 „ cevoit des oracles & qu’on adoroit devant
 „ elles & que d’elles descendoit le feu qui
 „ consumoit la victime pour montrer que
 „ Dieu acceptoit le sacrifice, c’étoit une
 „ excommunication que de ne pouvoir les
 „ approcher: [& on ne voit pas comment
 „ l’ex-

* L’Auteur cite le mot hébreu qu’il traduit par *babitera* au futur, & le prononce ou l’écrit *jishcan*; supprimant ainsi le *Vau* *conversif* du Texte, & changeant la ponctuation des Massorèthes qui lisent *vajashken*; ce qui signifie *il a placé* ou *fait habiter*, conformément à la version des LXX. dont le sens est très-naturel & se retrouve aussi dans toutes nos traductions. Que Mr. Catcott ait lu *jishcan* au lieu de *jabshken*, on ne doit pas en être surpris: on voit l’usage qu’il tire de ce changement: Mais qu’au lieu de *Vajishcan* qui avec un *Vau* signifie *Il a habité* ou *il habita*, Mr. Catcott lise simplement *jishcan*, & par conséquent traduise *Il habitera*, c’est un mystère que nous pénétrons d’autant moins que le Prétérit convenoit beaucoup mieux à son système que le Futur.

„ l'excommunication , ou le bannissement
 „ de devant les faces de Jéhova , auroit pu
 „ avoir lieu dans un autre sens , parce que]
 „ *dans le sens de la toute-présence* Caïn retrou-
 „ voit la face de Dieu partout. [Ce qu'on
 „ a dit de la gloire divine qui brilloit au
 „ dessus des premiers Chérubins dont il
 „ soit parlé, est fondé sur ce que] ainsi ap-
 „ paroissoit la gloire divine au dessus des
 „ représentations solides de ces figures sym-
 „ boliques dans le Tabernacle & dans le
 „ Temple : Et de là ces façons de parler,
 „ *Jéhova habite dans les Chérubins , Il est assis*
 „ *sur les Chérubins &c.* De là le titre de
 „ *Chérubins de gloire ,* qui leur est donné dans
 „ l'Épître aux Hébreux , *Chap. IX, v. 5.*
 „ Il y auroit encore bien des choses à en
 „ dire ; mais il faut être court. [Ajoutons
 „ seulement que] *dans ces tems-là* il y avoit
 „ à peine une Famille, soit de Fidèles ou
 „ d'Infidèles, qui n'eût de ces Images sous
 „ le nom de *Térappins ,* comme dans la sui-
 „ te les Payens eurent leurs *Pénates .* [Les
 „ Chérubins sont le premier modèle de ces
 „ Idoles]; & ce furent là les originaux de
 „ tous leurs *Hiéroglyphes ;* principalement
 „ de ceux à deux ou trois têtes , lesquel-
 „ les étoient généralement les mêmes que
 „ celles des [trois] animaux sacrez. „ Il
 „ est vrai que tout cela est sujet à une difficul-
 „ té qui paroît d'abord assez considérable : Car
 „ enfin, dira-t-on, si les Chérubins placez à
 „ l'Orient du Jardin d'Eden furent un Emblé-
 „ me

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 323
 me consolant, donné à l'Homme pour sa
 consolation ; & si leur *Epée flamboyante* ou
 leurs lames de feu n'étoient autre chose
 qu'une lumière d'*irradiation*, symbole de la
 Gloire & de la Miséricorde divine ; pour-
 quoi Moÿse rapporte-t-il le fait en termes
 si propres à nous persuader que les Chéru-
 bins avec leur *Epée flamboyante* n'avoient
 été mis là que comme Ministres ou Instru-
 mens de la Justice divine, pour empêcher
 l'Homme de venir à l'Arbre de vie ? C'est
 une difficulté, il est vrai : * Mais comme Mr.
 Catcott ne semble pas l'avoir apperçue, il
 pou-

* Puisque j'ai proposé la difficulté, il ne faut
 pas que je déguise ce que j'ai depuis conçu qu'on
 pourroit dire de plus spécieux pour la lever. C'est
 que ces paroles de Moÿse *Pour garder le chemin*
de l'Arbre de vie, sont telles dans l'Hébreu qu'el-
 les pourroient signifier aussi, *Pour conserver la voye*
 &c : en prenant le Verbe *שמר* dans le même sens
 qu'au v. 29. du Ps. 89. *Je lui garderai ma gratui-
 té* : & le nom *דרך* dans un sens analogue à celui
 de la *voÿe des lieux Saints* ou du Ciel, de laquelle
 il est parlé *Heb. IX. 8.* De sorte qu'alors on enten-
 dra par la *voÿe de l'Arbre de vie*, un accès ou un
 retour de foi & d'espérance, soit vers le Ciel fi-
 guré par le lieu saint où avoit été l'Arbre dont
 le fruit auroit fait vivre éternellement : soit vers
 le principe éternel de vie dont cet Arbre étoit
 l'emblème, ou vers le *Christ*, qui selon le grâs
 des interprètes est l'*Arbre de vie* dans l'Apoca-
 lypse XXII. 2.

324 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pouvoit fort naturellement ne se pas met-
tre en peine de la résoudre ; & passer avec
confiance , ainsi qu'il le fait , à une nou-
velle petite Dissertation , qui roule sur la
phrase hébraïque *Carath berith*.

Les Traducteurs ont coutume de rendre
cette phrase par celle de *faire ou traiter al-
liance*. Mais Mr. Catcott remarque d'après
Mr. Hutchinson, que le mot BERITH ve-
nant de כֶּרֶת *Bar* ou *Barar* qui veut dire *pu-
rifier*, ce mot emporte toujours une idée
de purification * & doit signifier *un Purifi-
cateur*. A quoi il ajoute que CARATH signi-
fiant partout ailleurs *couper ou retrancher*, la
phrase CARATH BERITH veut dire propre-
ment RETRANCHER UN PURIFICA-
TEUR. De sorte que quand Dieu dit à Abra-
ham, *Gen. XVII. 7. Je susciterai* [car c'est ce que
signifie littéralement l'Hébreu וְהַקְמֹתִי *va-
hakimothi*:] *je susciterai mon alliance entre moi
& toi & ta postérité* ; le sens est, *je susciterai
mon Purificateur*. Et quand Dieu dit par
*Jérémie XXXI. 31. Les jours viennent que je
traiterai une nouvelle alliance avec la Maison
d'Israël* ; il faut l'entendre comme s'il y avoit
Je retrancherai un nouveau Purificateur. † On
appeloit *Berith* les animaux purs qu'on of-
froit

* L'Auteur cite *Jérémie XXV. 22. & Malachie*
III. 1.

† Conférez encore *Gen. XXII. 16-18. Ps.*
LXXXIX. 3. Ez. XXXIV. 24. XXXVII. 26. &
Mal. III. 1.

froit en Sacrifice: c'est qu'ils étoient un type de celui des Elahim qui entant que notre *Purificateur* devoit être un jour *retranché*, selon l'accord fait entr'eux. Et de là encore le *Berith* typique que les Fidelles immoloient lorsqu'en imitation des Contractans célestes, ils contractoient une *Alliance*. S'engager par le sang de cette victime, c'étoit faire, selon Mr. Catcott, l'équivalent de ce que font aujourd'hui les Chrétiens lorsqu'ils communient pour confirmer solennellement une promesse.

Il n'a pas le tems, dit il, de produire la centième partie des observations qui font ici à son sujet: Il ne sauroit pourtant s'empêcher d'en produire au moins encore une: Il faut supposer qu'elle est des mieux choisies: n'en perdons rien s'il est possible. Le Rédempteur est appelé, non seulement BERiTH ou le *Purificateur*, mais MASSiCH ou l'*Oint*, TSADiCH ou le *Juste*, DAViD ou le *bien-aimé*, CHASiD ou le *Pieux*. Or remarquez vous bien ce petit *i* ou *jod* inséré entre les seconds & troisième Lettres radicales de chaque mot? Notre Auteur nous assure, si nous l'avons bien compris, que ce *jod* garantissoit l'efficacité & la vertu communicative des qualitez consolantes ou glorieuses que ces divers titres attribuent au Redempteur. BERiTH ou Purificateur avec un *jod*; on ne peut plus douter que par sa pureté & par sa faculté de purifier, nos souillures ne soient véritablement effacées:
[que

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 [que ses souffrances, par conséquent, & sa mort, ne foyent véritablement *expiatoires*.]
 MASSICH ou Oint avec un *jod*; il est évident que son onction emporte la nôtre.
 TSADICH ou juste avec un *jod*; il faut nécessairement que sa justice supplée à nos défauts. DAVID ou bien-aimé, CHASID ou pieux avec un *jod*; il s'ensuit manifestement ce que nous ne dirons pas, parce qu'ici l'Auteur s'interrompt par un *Ecce* que les *Adeptes* sans doute entendront & trouveront bien placé là. Ils nous permettront seulement pour l'instruction des Lecteurs moins *illuminés*, de ne pas pousser la mystérieuse réticence jusqu'à supprimer ce que nous croyons qui sert de fondement à la remarque de notre Auteur sur la signification énergique du *jod* dans les titres du Rédempteur. C'est en deux mots que le *jod* étant la première lettre du nom de *Jehova*, les *Cabbalistes* sont en droit d'y chercher du mystère; & qu'ainsi le *jod* des titres du Rédempteur nous représentant dans le Rédempteur *Jehova* lui même, ce *jod* nous apprend par conséquent que les qualitez du Rédempteur (d'autant qu'il est *Jehova* dans les titres qui désignent ces qualitez) sont des qualitez actives & qui se communiquent; parce que *hova*, comme on l'a dit, signifie *exercer des facultez*. A quoi vous ajouterez, si vous avez du goût pour ces sortes de spéculations, que les *Racines* hébraïques étant généralement composées de trois lettres

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 327

tres, afin d'être un emblème des trois *Elabim*, qui sont en quelque sorte la *Racine* originale dont tous les autres Etres ne sont que comme les *Dérivez*; le *jod* placé justement entre la seconde & la troisième lettre radicale des titres du Messie, nous annonce clairement deux vérités: L'une que le *Fils*, représenté par la seconde lettre, est *Jéhova* aussi bien que le Père; l'autre, que ses qualitez, qui doivent être communicatives parce qu'il est *Jéhova*, doivent l'être encore parce que la seconde lettre qui le représente & le *jod* qui la suit, ne font qu'une seule & même syllabe avec la troisième lettre, qui est l'emblème du St. Esprit, ou de celle des trois personnes par qui les grâces se communiquent. On se moquera, si l'on veut, d'une pareille doctrine: Ceux qui y sont initiés ont une réponse prête à toutes les railleries: *Odi prophanum vulgus & arceo* *. Et la vérité est que la majesté du sujet doit tenir les Rieurs dans le respect. Un homme qui se pique de penser sagement, disoit un jour: *Quand on me débite ces reveries, je ne ris point: elles me font au contraire beaucoup de peine, parce que je crains que leur ridicule ne réjaillisse sur la Religion*: Mais Mr. Catcott aussi a fort bien dit quelque part, les propositions les mieux déduites, & les mieux prouvées par l'Ecriture, paroissent étranges & absurdes par l'habitude où l'on est

* *Horat: Odar. Lib. III. Od. I. v. 1.*

328 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
est de n'entendre l'Ecriture que d'une certaine manière. Savoir au reste si cette réflexion, qui est vraie & judicieuse, est encore bien appliquée dans cet endroit; & jusqu'à quel point elle peut favoriser la Théologie de Mr. Catcott; c'est ce que nous n'entreprendrons pas ici de décider. Pour satisfaire là-dessus les Esprits raisonnables, que le préjugé n'entraîne pas d'abord vers l'une ou l'autre extrémité, il faudroit peut-être une discussion qui nous mèneroit trop loin: Et il est tems de reprendre la spécification des Articles du Traité.

NOUS avons vu dans les deux premiers, ce que les *Elahim* avoient juré de faire en faveur de l'Homme, soit innocent, soit coupable. Mais ce n'est pas tout. Les *Elahim*, comme Seigneurs & Propriétaires de la Terre par droit de création, ne vouloient la donner qu'à bail & sous certaines conditions; lesquelles violées par le Tenancier, le bail devenoit nul. Voyons donc à présent qu'elles sont les conditions auxquelles ils avoient juré de le soumettre.

L'Homme devant être un Compôsé de corps & d'âme, & avec cela devant vivre en Société, on conçoit facilement que les *Elahim* avoient résolu de lui prescrire des devoirs extérieurs aussi bien qu'intérieurs. Mais ces idées sont trop générales.

EN PRENANT l'Homme dans l'état d'innocence, quelles devoient être ses obligations?

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 329

A ce qui en a déjà été dit occasionnellement †, on ajoute ici d'un ton décisif l'*Observation du Sabbat* §; & une remarque mystérieuse * qui semble tendre à établir un fait lequel sert de fondement à de nouveaux devoirs.

Ce fait est, que l'Arbre *des vies* (comme il y a dans l'Hébreu) & l'Arbre de Sience, étoient deux Emblèmes; l'un de l'*Essence existante*, l'autre de la *Substance des Cieux* ‡: Et les devoirs fondez là-dessus auroient été, si nous l'avons bien compris, la *culture* du premier Arbre à l'exclusion du second; & une manducation Sacramentale du fruit de l'un, avec l'abstinence entière du fruit de l'autre. Par la manducation Sacramentale du fruit de l'Arbre *des vies*, on auroit professé [la croyance des *deux vies*, ou] l'espérance d'une Vie-à-venir, & déclaré qu'on l'atten-

† Voy. ci dessus, page 313. au paragraphe P. R. E. MIEREMENT.

§ Voy. *Biblioth. Britt.* ub. sup. p. 260. 261.

* C'est la même qui se trouve en termes moins mystérieux dans l'Extrait de la *Lettre à un Evêque*. Ubi sup. p. 248.

‡ Pour comprendre quelque chose à cela, il faut voir la *Lettre à un Evêque*, ou ce qui en a été dit dans la *Bibl. Brit.* ub. sup. page 251. & suiv. à moins qu'on ne soit assez habile pour trouver la pensée de Mr. Catcott expliquée & prouvée dans certains passages auxquels il se contente de nous renvoyer. Ces passages sont: *Levit.* XXIII. 40. *Es.* XXX. 33. *Prov.* XXV. 11. & *Cant.* VII. 5.

330 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
l'attendoit des *Elahim vivans* dont l'Arbre
des vies étoit l'emblème. Toucher à l'Ar-
bre de Sience, c'étoit déclarer au contraire
qu'on attendoit d'un *Agent créé* [tel que la
substance des Cieux représentée par cet Ar-
bre] une nouvelle félicité attachée à de
nouvelles lumières. Et c'est là proprement
ce qui fit le crime de nos premiers Parens.

OR CE CRIME supposé & prévu par
les Elahim, ils étoient convenus d'exiger,

I. Que l'Homme, par toutes les démon-
strations qu'il en pourroit donner, se re-
connût sincèrement coupable; indigne de
rien posséder sur la Terre, qui ne lui avoit
été donnée qu'à bail & conditionnellement;
indigne de vivre & sujet à une mort éter-
nelle; incapable de se relever lui même;
mais persuadé des mérites de la Mort que
souffriroit un jour en sa place l'un des E-
lahim, revêtu de la Nature humaine :

II. Qu'en attendant le Sacrifice promis,
l'Homme exprimât tous ces sentimens par
des Sacrifices figuratifs de celui-là: qu'il
prît pour ces Sacrifices, des Animaux purs:
& qu'il les offrît *avec du Sel*, Préservatif con-
tre la Corruption :

III. Qu'en vertu & en conséquence des
conditions précédentes, ceux qui s'y sou-
mettroient travaillâssent, comme fidèles
Vassaux, à retrancher ou à détruire les Re-
belles & les Deserteurs. *

Le

* Conférez pages 25. & 29.

Le 1^{er}. de ces trois Articles, comme vous voyez, renferme des devoirs qu'Adam ne pouvoit pratiquer sans connoître le Dogme du *Bail de la Terre*, le dogme d'une *éternité heureuse ou malheureuse après la mort*, le dogme de l'*Incarnation*, & celui du *Sacrifice de Jésus Christ*.

Le 2^e. Article suppose de plus une certaine forme de Culte typique, une *Loi cérémonielle* aussi ancienne ou à-peu-près que la chute de l'Homme: §.

Le 3^e. Article enfin suppose une *Discipline meurtrière* contre tous Idolâtres ou Hérétiques, passée en loi dès le commencement de la multiplication du Genre-humain.

Voyons ce que nous pourrons tirer de notre Auteur pour éclaircir ces différens points.

S'IL a prétendu dire quelque chose touchant LE BAIL DE LA TERRE, il faut que ce soit: (1) ce qu'il observe dans un endroit, que par les promesses faites à Noé après le Déluge, le Bail fut renouvelé: (2) ce qu'il remarque dans un autre endroit, que

§ Notez que *Loi cérémonielle* doit se prendre dans le sens ordinaire, pour une Loi qui prescrit des cérémonies où la Chute de l'Homme est présumée, comme dans la Loi de Moïse. A prendre les termes à la rigueur, on pourroit dire que dans le système de M. C. il y a eû une Loi cérémonielle avant même qu'Adam péchât. Mais il s'agit ici d'Adam Pécheur.

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 que les *Israélites* ne posséderent la Terre de
 promesse qu'à condition d'y observer cer-
 taines loix: (3) ce qu'il infinue en parlant
 des fruits de la Terre offerts à Dieu par
 Caïn; que c'étoit une espèce de *Cens* ou de
Redevance: (4) ce qu'il pose en fait vers la
 fin de la seconde Partie de son Sermon;
 que les Rois de quelque Peuple que ce fût,
 ne se regardoient anciennement que com-
 me *Seigneurs de fief* servant sous leurs *Elabim*
 respectifs. Ajoutez (5) que si *Adam*, com-
 me Mr. Catcott semble le penser, a eû l'i-
 dée du Bail de la terre avant sa chute, il
 doit naturellement l'avoir eûe aussi dans la
 suite: & que si Adam pouvoit, comme per-
 sonne ne le contestera, se reconnoître indi-
 gne de vivre à cause de l'Arrêt, *Tu mour-
 ras de mort*, il pouvoit bien par cela même
 se reconnoître indigne de posséder la Terre.
 Nous n'osons pourtant pas mettre cette rai-
 son sur le compte de l'Auteur. Au moins faut
 il remarquer que selon lui Adam pécheur
 ne devoit mourir que parce que son *Corps* &
 son *Sang* devoient être *confisquez* comme
parties de la Terre qu'il perdoit par le péché.

QUANT au dogme d'une *ETERNITE*
heureuse ou malheureuse APRES LA MORT;
 on ne sauroit trouver étrange que Mr. Cat-
 cott en suppose la connoissance dans Adam
 coupable, après avoir admis dans Adam in-
 nocent la connoissance d'une seconde vie:
 à moins pourtant qu'on ne conçoive qu'A-
 dam soumis à la sentence *Tu mourras de*
mort,

mort, put l'entendre de la mort du Corps & de l'Ame à la fois; ce que Mr. Catcott ne passeroit peut-être pas. Quoiqu'il en soit, tout ce qu'il dit de relatif à la connoissance ancienne d'une double immortalité de l'Ame, se réduit à ceci: Que la délivrance de la servitude d'Egypte étoit un type de celle qui sauve les hommes de l'Enfer; & la Terre de promesse, un type du Ciel, vers lequel aussi les Patriarches tendoient par leurs desirs & par leurs espérances, comme étrangers & Voyageurs sur la Terre: Qu'il y a dans le Vieux Testament un grand nombre de passages qui marquent la durée éternelle des avantages attachez à la Purification ou Redemption promise: Que Job est positif sur la Résurrection des Corps: Et que Moyse lui même établit clairement l'immortalité de l'Ame d'Adam lorsqu'il lui attribue, non pas simplement *la vie* comme aux Animaux, mais *les vies* au pluriel; disant de lui *Nishmath chajim* נשמת חיים ou *Nashem. çbiim*, selon la leçon de Mr. Catcott. De sorte que *les vies* pour *la vie* ne fera plus désormais, dans le stile de Moyse, un idiotisme reconnu de la Langue Hébraïque *; mais une

ex-

* Ainsi pour dire *la vieillesse* les Hébreux se servent du nom pluriel זקנים aussi bien que du singulier זקן. La *jeunesse* de même s'exprime par un pluriel בחורים ou בחרות. Et Buxtorfe dit sur le mot חיים, *Ut alia atatum nomina, plurale est, quasi dies vel tempora vitæ dicas.*

334 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 expression employée à dessein pour dénoter
 les deux vies de l'homme: Preuve simple
 & directe: Preuve tirée de l'Histoire même
 de la formation de l'Homme: Preuve
 tirée de la première Langue que l'homme
 ait parlé, car Adam parloit Hébreu, c'est
 une des pièces du Système de Mr. Hut-
 chinson *: Preuve par conséquent, si a-
 vec cela elle est décisive, qui doit nous
 paroître bien autrement considérable que
 l'argument que Jésus-Christ tiroit de l'His-
 toire du Buisson ardent. † Aussi Mr. Catcott,
 ne s'est il point prévalu de l'argument de
 J. Christ: D'ailleurs l'argument est com-
 mun. Il est vrai qu'à toutes ses nouveau-
 tez il ne dédaigne pas de mêler quelque-
 fois les choses mêmes les plus communes.
 Mais on ne peut pas tout dire: Et c'est
 pour cette raison apparemment qu'il n'a pas
 rapporté non-plus une particularité que lui
 fournissoit le *Targum de Jérusalem*: c'est que
 ce

* Voy. l'Extrait de la *Lettre à un Evêque*, p.
 239.

† Luc. XX. 37. Mr. Catcott allègue ce passage
 dans un autre endroit, p. 32. mais à l'occasion
 d'autre chose, & dans quelque autre vue. On
 peut cependant rapporter ici ce qu'il en dit. Il
 semble croire que le raisonnement de J. C. ap-
 puye sur le mot Hébreu: *Je suis les ELAHIM*
d'Abraham, les Elahim d'Isac, les Elahim de Ja-
cob. Exod. III. 6. parce que qui dit *Elahim* dit
 les personnes de l'Essence divine engagées par serment
 à délivrer les Patriarches des liens de la Mort.

JUILLET, AOUT ET SEPT. 1736. 335
ce fut dans une dispute sur la vérité du siècle à venir, que Caïn tua Abel qui soutenoit l'affirmative.

A L'EGARD du dogme de l'INCARNATION, Mr. Catcott dit expressément, en parlant des Patriarches en général, qu'ils ont tous cru, & confessé que leur Rédempteur étoit une Personne dans Jéhova, laquelle après un tems convenable prendroit à soi la Nature humaine: Surquoinous entrerons certainement dans ses vues, si nous nous rappelons d'abord sa dissertation sur les Chérubins. Mais voici quelques autres preuves. I. Cet Ange du Seigneur dont il est si souvent parlé dans nos versions, est appelé dans l'Original *Malach Jéhova*, qui veut dire, l'Envoyé Jéhova, l'Agent Jéhova, ou bien le Jéhova envoyé, le Jéhova agent *: Manoaah l'appelle † *Ish Elabim*, qui signifie [non pas un homme de Dieu, comme portent nos Versions, mais] une personne d'entre les Elabim: Il l'appelle *Malach Jéhova bua*, c'est à dire, l'Agent Jéhova lui même: Il le confond encore manifestement avec les Elahim lorsqu'après l'avoir vu il s'écrie, *Nous mourrons, car nous avons vu les Elabim*: Et Mr. Catcott observe que presque toujours, quand l'Ecriture parle des apparitions du *Malach Jéhova*, elle détermine ainsi qui il étoit: Or il apparoissoit sous une forme humaine; prélu-

* *The agent Jéhova, the sent Jéhova.*

† Voy. Juges XIII. 6, 8, 21, 22.

336 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 prélude sensible de sa future incarnation.
 II. Abraham, Moÿse, Elie, eurent des indices particuliers de l'Incarnation considérée par rapport à ses effets, ou par rapport à l'heureux changement qu'elle produiroit dans le Monde par la douceur de l'Oeconomie Evangelique: *Elie*, dans le son doux & subtil qu'il entendit sur la Montagne d'Oreb *: *Moÿse*, lorsqu'il fut admis à voir le Seigneur par derrière †: *Abraham*, dans sa conversation avec Melchisedek §. III. *Eve* elle même étoit si remplie de la connoissance & de l'espérance de l'Incarnation, que ce fut là ce qui lui fit dire avec transport à la naissance de Caïn, *J'ai acquis un HOMME-JEHOVA*: car c'est là, selon Mr. Catcott, le vrai sens de l'Original ‡.

SUR

* I. Rois XIX. 12. On peut voir là-dessus la note de *Grotius*, & la conférer avec celle de *Clarius*.

† St. Augustin (*de Trinit. L. II. c. 16., 17.*) alloit plus loin là-dessus que notre Auteur: & c'étoit une opinion commune de son tems que par le *Posteriora* dont parle Moÿse, il falloit entendre la nature humaine de J. C. *Exode XXXIII. 23.*

§ Voy. *Gen. XIV. 18-24. & Heb. VII.*

‡ *Gen. IV. I.* Cette explication, qui a paru nouvelle à plus d'un Lecteur, ne l'est point. *Fagius* l'a soutenue comme s'il en étoit l'Auteur: & bien d'autres l'avoient soutenue avant lui: *Drusus* qui s'en moquoit a prétendu la refuter par les règles même de la Grammaire: *Opitius* en 1670. fit une Dissertation exprès pour la défendre,

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 337

SUR le SACRIFICE de J. C. il n'est pas moins exprès que sur l'Incarnation. *Tous les Patriarches*, dit-il, connoissoient l'Original des Animaux purs qu'ils sacrifioient, & à mesure qu'ils répandoient le sang de la victime, ils participoient par un acte de foi aux fruits du sacrifice que la victime préfiguroit *. La foi d'*Abel* est célèbre : & il est décidé que par sa foi il offrit, non pas comme *Cain des fruits de la Terre*, mais une *Victime* qui étoit *plus excellente* ; pourquoi ? parce qu'elle représentoit la Victime par excellence, le véritable objet de la Foi ; au lieu qu'offrir des fruits n'étoit autre chose que payer une sorte de redevance aux Elahim Seigneurs de la Terre. [On a beaucoup parlé des scrupules qui auroient du embarrasser Abraham lorsqu'il reçut l'ordre d'immoler son Fils : Le Patriarche cependant alloit obéir, & il n'y trouvoit, ce semble, aucune difficulté : Sur
quoi

fendre, dont le titre est, *De votivâ Matris Evæ exclamations* : Et tous ceux qui connoissent les *Tractatus Biblici* ajoutez aux Grands Critiques, peuvent se souvenir d'y avoir vu une Dissertation de *Christophe Helvicus* intitulée *Desiderium Matris Evæ*, où il en veut à *Piscator*, à *Paré*, à *Calvin* même, & à divers autres qui avoient rejeté cette explication, soutenue par *Hunnius* & conforme à la traduction de *Luther*. On peut voir aussi *Coccejus de sedete* § 298.

* On peut voir là dessus *Coccejus ut. sup.* §. 306, 307.

338 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 quoi se fondoit il? Dans l'Hypothèse de
 notre Auteur la réponse sera facile, pour-
 vu qu'on n'y regarde pas de trop près: car]
il ne doute, pas le moins du Monde qu'Abra-
 ham rempli de l'idée de la *grande Victime*,
 ne crût que c'étoit elle qu'il alloit immoler
 en immolant *Isac*. [On demande pourquoi
 Dieu couvrit de *peaux* nos premiers Parens
 après leur chute, & d'où ces peaux étoient
 venues? Nouveaux problèmes dont la même
 Hypothèse encore fournira la solution.
 Il n'y a qu'à s'imaginer quelques victimes
 typiques qui ayent été immolées préallable-
 ment. L'Ecriture n'en dit rien: mais Mr.
 Hutchinson * a prétendu le prouver] &
 Mr. Catcott le croit si bien qu'il ne lui res-
 te pas là dessus le moindre doute. Or cela
 posé, on voit non-seulement d'où les peaux
 venoient, mais pourquoi le Seigneur en
 couvrit la nudité de nos premiers Parens.
 C'est que couvrir leur nudité corporelle
 des dépouilles de la victime représentati-
 ve, c'étoit leur donner un emblème conso-
 lant [de cette grande vérité: Que notre
 nudité spirituelle est couverte par le dé-
 pouillement de la victime véritable.]

LA supposition d'une LOI CEREMO-
 NIELLE *presqu'aussi ancienne que la chute*
d'Adam, n'a pas besoin de preuve après ce
 qui vient d'être dit. Mais pour mieux fai-

re

* Voyez l'Extrait de la *Lettre à un Evêque*,
 p. 260.

JULLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 339
 re voir combien on se trompe quand on
 s' imagine que la Loi cérémonielle pr t nais-
 sance sur le *Sinaï*, notre Auteur nous cite,
 outre quelques Textes * qui regardent la
 Religion des Israélites dans le désert avant
 l' institution du Culte Lévitique, un Texte
 de *Samuel* qui, dit il, ne permet presque
 pas de douter qu'ils n'eussent eû un Tem-
 ple en Egypte † : Et il est certain, ajoute-
 t-il, qu'ils y avoient exercé un Culte, sur l'in-
 terruption duquel *Moyse & Aaron* furent en-
 voyez à *Pharaon* pour en demander le rétablis-
 sement, & pour demander en particulier la per-
 mission de sacrifier un Agneau : ce qui avoit
 été en usage longtems avant la Pâque... Les
 Patriarches, dit il encore, obligeoient leurs
 Familles à se défaire des Elahim étrangers, ils
 avoient leurs purifications, ils élevoient des Mo-
 numens emblématiques & avoient des Téra-
 phins; ils oignoient d'huile des choses sacrées,
 & faisoient des libations; ils avoient des habits
 sacerdotaux, des tems & des lieux marquez pour
 le Culte; ils consultoient l'Oracle; ils s'abste-
 noient du Sang, & distinguoient les Animaux
 purs ou impurs. Sur tout cela il cite ses
 autoritez § : Mais il n'en cite aucune sur
 l'usa-

* Exod. XXXIII. 7. 19, 22, 24. & XVI. 9.
 Il trouve là un Tabernacle, des Prêtres. & des
 Faces typiques ou Chérubins.

† II. Sam. VII. 2, 6.

§ Gen. VII. 2. IX. 4. XXVIII. 18. XXXV. 13.
 & XXXV. 2. à quoi il falloit ajouter XXXI. 19.

340 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
l'usage du *sel* dans les premiers sacrifices:
c'est un Article auquel il ne revient point
du tout. * Il est vrai cependant qu'il auroit
pu, bien ou mal, se prévaloir de certaines
expressions de l'Écriture †.

POUR ce qui est de la DISCIPLINE
MEURTRIERE que les vrais Adorateurs
des vrais Elahim devoient exercer contre
tous Idolâtres ou Hérétiques, il n'en paroît
ici d'autre preuve que la conduite des Is-
raélites à l'égard des Habitans de la Ter-
re de promesse. Et il faut avouer (vu
les ordres celestes en vertu des quels Moy-
se leur prescrivit une telle conduite; que
cela prouve quelque chose pour ce tems-là
& même pour le tems qui vint après. Mais
l'essentiel seroit d'établir la thèse par rap-
port aux siècles précédens, ou du moins
par rapport au premier âge du Monde.
Peut-être Mr. Catcott se sera-t-il fondé,
sans nous en avertir, sur la crainte de
Caïn: *Quiconque me rencontrera, me tuera* §.
Ce qu'il y a de certain, c'est que le Meur-
trier semble moins craindre la mort comme
un juste retour de son meurtre, que com-
me une suite de son bannissement ou de
son *Excommunication*: & que selon Mr. Cat-
cott

* Voy. ci-dessus, p. 330. au paragraphe. *Qu'en at-
tendant.*

† *Levit. II. 13. Nomb. XVIII. 19. & Marc IX.
49.*

§ *Genr IV. 14.*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1736. 341
côté le crime de Caïn fut l'Hérésie, parce qu'il ne croyoit qu'à moitié, & se contentoit de faire ses oblations de fruits à *Jébova*, sans sacrifier avec foi des victimes à *Jébova les ELAHIM*, qui pour cette raison ne sont pas nommez une seule fois dans toute son histoire. *

A propos de l'ancienne Discipline, ou à propos de quelque autre chose que nous ne devinons pas, ou peut-être à propos du mot *Elabim* qui revient par-tout, Mr. Catcott fait ici une observation qu'il faut au moins indiquer : C'est que le CHENE, qui paroît avoir eû quelque chose de sacré pour les Patriarches aussi bien que pour les Idolâtres †, s'appelle en Hébreu *Alab*, comme emblème du Traité des *Elabim*, & peut-être comme emblème de l'un d'entr'eux. [Et qui fait si ce ne seroit pas par quelque raison analogue que le *Chêne* auroit été appelé *Robur* par les Latins ?]

QUOI QU'IL EN SOIT : après l'observation sur les Chênes, viennent les preuves du Traité des *Elabim*, tirées du Nouveau Testament. Tout ce que nous y avons trouvé de particulier c'est que les trois témoins célestes du fameux passage de St. Jean, pourroient bien, selon notre Auteur, avoir été ainsi nommez par allusion au Traité des *Ela-*

* Page 32. conf. avec la page 22.

† L'Auteur cite *Josué* XXIV. 26. *Esaié* I. 29. LVII. 5. & XLIV. 14.

342 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 Elahim, parce que dans ce Traité les Con-
 tractans furent *témoins* de ce qu'ils faisoient.
 Le reste est un entassement de passages
 fort connus qu'il suffira de citer à la mar-
 ge *, & sur lesquels il s'est abstenu de nous
 donner ses reflexions. Il a bien fait. Les
 reflexions n'auroient guère pu tendre qu'à
 deux fins : *Ou à montrer que les preuves ti-*
rées du Nouveau Testament ne prouvent rien
que dans leur combinaison avec le nouveau com-
mentaire sur les Elahim ; & cela auroit re-
volté les Orthodoxes qui jusqu'à présent
les ont su trouver suffisantes sans ce se-
cours : Ou à soutenir formellement qu'elles suf-
fisent ; & cela auroit été sujet à un autre
inconvenient : Car dans ce cas, que de-
viendra l'importance des nouvelles preuves
qu'on avoit annoncées & débitées avec tant
d'emphase ? D'ailleurs : Si Mr. Catcott s'é-
toit engagé dans une discussion exacte de la
force de ses preuves, nous entrevoyons deux
écueils qu'il lui auroit été difficile d'éviter.

I. Parmi les passages qu'il cite il y en a
 qui décident clairement que l'Alliance E-
 vangélique avoit été jusqu'à la venue de
 Jésus-Christ, un mystère caché dans le si-
 lence † ; & dont les Patriarches par con-
 sé-

* Jean XVII. 5. Luc. I. 70. Act. III. 25. Rom.
 XVI. 25. Gal. III. 13, 17. Ephes. I. 4. & III. 9.
 Col. I. 26. II. Tim. I. 9. Tite I. 2. Heb. VI. 16.
 I. Pierre I. 19. I. Jean V. 9.

† Rom. XVI. 25. Ephes. III. 9. Nous ne citons
 que les passages les plus formels.

féquent, avec tous leurs types, tous leurs emblemes, tous leurs oracles & tout leur Hebreu, ne doivent avoir eû, ce semble, qu'une connoissance fort confuse & fort obscure. Or pour peu que Mr. Catcott eût fixé son attention sur ces passages, il auroit fallu prouver qu'ils ne détruisent point dans les Patriarches toutes les lumières qu'il leur a prêtées: il auroit peut-etre fallu en rabattre quelque chose, & descendre au moins dans des détails embarrassans.

II. S'il avoit entrepris de discuter exactement la force de ses preuves, il n'auroit guère pu se dispenser de poser nettement l'état de la question, ou d'expliquer distinctement ce qu'il a prétendu que ses preuves prouvassent. Il auroit trouvé alors que sa thèse principale se réduit à ceci : *Que ceux qui admettent la vérité de la Religion Chrétienne, l'inspiration des Livres du Nouveau Testament, & leur authenticité, ne le peuvent pas raisonnablement sans admettre aussi que l'Alliance Evangélique est l'Ouvrage d'un Conseil de trois Personnes divines, dont la seconde, en vertu de ce Conseil, s'est unie à la Nature humaine pour venir établir cette Alliance.* Or s'il avoit avoué que c'est là tout ce qu'il a voulu prouver par le Nouveau Testament, il n'auroit pas manqué de s'apercevoir que c'est là aussi tout ce qu'il a voulu confirmer par le Vieux: Il se seroit cru obligé d'en convenir: Et cet aveu une fois fait, *Quoi donc!* auroit il dit en lui meme, *est-*

344 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*est-ce là ce que j'avois promis ? Je me suis an-
noncé en homme qui avec de nouvelles armes
venois au secours de la Religion révélée, contre
qui ? si ce n'est contre ceux qui la rejettent ?
Et au lieu de la leur prouver, je me borne à
leur faire voir qu'elle enseigne, quoi ? des dog-
mes qui en démontrent si peu la vérité, que le
Monde est plein de gens ou à qui ces dogmes
mêmes fournissent un prétexte de la rejeter,
ou qui la croient & qui la prouvent indépen-
damment de ces mêmes dogmes que selon eux elle
n'enseigne pas. . . . Il est vrai qu'un Ortho-
doxe qui regarde ces Dogmes comme une
partie de la Révélation, & comme une
partie très-importante, est obligé de les prê-
cher aux Dérèstés, si son dessein est de les
rendre Orthodoxes en même tems que
Chrétiens : Mais alors, répondra-t-on votre
tâche est de les convaincre, non pas que la
Révélation vous autorise à parler en termes va-
gues de trois Personnes divines, d'une Incarna-
tion, d'un Sacrifice expiatoire, & d'un Con-
seil de Dieu avant la Création ; mais qu'elle vous
autorise à en parler dans toute la précision des
termes qui expriment le sens orthodoxe : qu'elle
fixe ce sens : qu'elle exclut celui que voudroient
ou pourroient y substituer les Tritbéites, les A-
riens, les Sabelliens, ou tels autres hérétiques :
& sur-tout, que le sens orthodoxe, ainsi fixé
par elle, n'a rien d'absurde qui doive la rendre
suspecte. Si Mr. Catcott, à l'aide des prin-
cipes & des découvertes de Mr. Hutchin-
son, avoit démontré tout cela d'une ma-
nière*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 345
nière plus convainquante qu'on ne l'a fait
vant lui, personne sans doute ne trouve-
oit mauvais qu'il prétendit avoir rendu un
service important à la Religion révélée: &
es Confrères lui passeroient volontiers
peut-être l'air triomphant dont il est entré
dans la nouvelle Carrière où il les appelle à
le suivre, & le petit air censeur dont il se
plaignait de ce qu'il faut que ce soit lui qui
leur donne l'exemple. Mais que peuvent
ils penser, si tout ce qu'il a fait par son
Commentaire sur les Elahim se réduit à
nous faire entrevoir dans les Ecrits de Moy-
se & des Prophètes quelques nouvelles con-
formitez avec ceux des Evangélistes & des
Apôtres? Si ces conformitez sont bien
prouvées elles peuvent avoir leur mérite;
on ne le nie pas: Si l'Ancienne Révélation,
au lieu d'être une ombre ou une simple
ébauche de la nouvelle, en est réellement
une représentation vive & distincte, il ne
doit pas nous être indifférent de connoître
en détail les rapports de l'une avec l'autre:
Ces rapports, bien déterminez, &
ingénieusement justifiez, pourront être mis
au nombre des *Aménitez Théologiques* qui
nourrissent agréablement la foi des Chré-
tiens: ils pourront même entrer heureuse-
ment dans le cours d'une Dispute avec les
Juifs: A la bonne heure. Mais on pouvoit
dire cela tout doucement: ce n'étoit pas
la peine de *faire sonner la trompette.*

Peut-etre meme qu'un peu de timidité
auroit

346 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE
 auroit été convenable ; parce qu'à la
 des Théologiens à qui on fait la leçon, &
 ont malheureusement ignoré ou in-
 demment négligé les nouveaux argu-
 dont on veut leur apprendre à se
 vir, on devoit naturellement, si non
 percevoir les Apôtres eux memes,
 voir au - moins que le Public cro-
 les y appercevoir. Car si ces argu-
 sont jamais d'usage dans quelque
 troverse, c'est naturellement contre
 Juifs : & s'il y a jamais eu une
 ne occasion de les employer, il se
 que ce soit dans les disputes des Ap-
 avec la Synagogue : D'où vient donc
 les Apôtres, suivant sans scrupule la
 sion des LXX, mettent toujours au
 d'*Elabim* le mot de Θεός ou de Dieu qu'
 lon Mr. Catcott exprime si mal le sens
 térieux du mot Hébreu ? Il est vrai qu'
 critique pas formellement le terme Grec
 faveur duquel on pourroit dire qu'il
 de Θεω, racine perdue de τιθημι, qu'
 soit quelquefois une signification qu'
 seroit pas impossible de ramener à cel-
 verbe Hébreu *Alab*† Mais outre que
 origine du terme Grec, si elle est vr

† On peut en juger par les Dictionnaires. V.
Henri Etienne T. III. Col. 1471. G. 1514. A.
 D. E. F. 1488. E. F. 1489. A. B. & 1492 au
 διαθήκη Mais il peut suffire de faire attention
 paroles des *Actes* III. 25. τὸ διαθήκης ἡς διέδοτε
 κτλ.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 347
 pouvoit fort bien n'en être pas plus connue ; il aura toujours ce défaut essentiel , qu'il est constamment employé au singulier dans les occasions où il seroit important qu'il répondit au pluriel *Elabim*. Les Apôtres néanmoins ne font pas là-dessus la moindre remarque , pendant qu'ils s'attachent à nous citer l'Hébreu ou le Syro-chaldaïque dans des cas certainement moins importants. Le plus considérable est celui où ils , rapportent l'exclamation de J. Christ crucifié : *Eli, Eli, lamma Sabachtani* †. Avouons qu'*Elabi* au lieu d'*Eli* feroit des merveilles dans cet endroit là ? Mr. Hutchin-son soutient que le sens propre & primitif de plusieurs mots Hébreux , destinez à exprimer *des choses importantes dans la Tbeologie* , avoit été altéré ou perdu par la corruption affreuse des Juifs en matière de Religion avant la Captivité de Babylone ; & que dans cette Captivité le mal augmenta , la Langue Hébraïque acheva de se corrompre , elle ne fut plus entendue que des Savans * : Et Mr. Catcott lui même nous assure dans son Sermon § que les Juifs Apostats (dont il croit que nous avons été misérablement la dupe) ont fait tout ce qu'ils ont pu pour dissiper le vrai sens de tous les principaux

ter.

† Voy. Matt. XXVII. 46.

* Voyez l'Extrait de la Lettre à un Evêque p. 238.
 & remarquez ce qu'il dit de la Version des LXX.

§ Page 24.

Tome VII. Part. II.

348 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
termes qui regardent le Traité des trois
Personnes divines: Il y a bien apparence
que par ces Apostats il entend particulière-
ment les Massorethes, postérieurs à l'éta-
blissement de l'Evangile: Mais il y a bien
apparence aussi qu'entre la corruption qui
précéda & celle qui suivit le tems de cet
établissement, celle de ce tems-là même
ne se fit pas si peu connoître dans le premier
feu des disputes sur le Christianisme, que
les Apôtres ne decouvrirent l'influence
qu'elle pouvoit avoir sur l'interprétation des
termes essentiels. Les Apôtres ont ils été
dupes ou complices de l'entreprise sacrilège
& pernicieuse des Apostats? Selon St. Jean†,
Jésus-Christ a cité le Texte de Mr. Cat-
cott, & a dit *Θεός ἐγώ* précisément comme
les Septante. Selon St. Luc, ‡ Jésus Christ
a cité Moÿse & a dit comme les Septante
encore, *le DIEU d'Abraham, le DIEU d'I-
sac, le DIEU de Jacob*. Le mot *Elabim* de
l'original ne seroit il plus un des termes prin-
cipaux dont le sens a été perverti? Mr.
Cattcott aura beau observer que St. Luc ra-
conte en Grec ce qui réellement a été dit
en Hébreu*: La question revient: Com-
ment St. Luc, comment chacun des Ecri-
vains sacrez, comment le St. Esprit qui les
dirigeoit, a-t-il pu dans les Narrez de l'E-
van-

† Jean X. 34.

‡ Luc. XX. 37. & Exod. III. 6.

* Page 32.

vangile & dans tout le Nouveau Testament, copier sans cesse l'erreur des LXX, & en quelque sorte la canoniser, si elle étoit bien réelle ou bien considérable? Abregeons. Mr. Catcott semble avoir voulu prévenir l'objection: Aumoins dit il que les trois Personnes divines ayant rempli sous l'Evangile l'engagement en vertu duquel elles étoient appelées *Elabim*, le nom même d'*Elabim* ne pouvoit plus avoir lieu sous l'Evangile. Nous laissons volontiers à nos Lecteurs le soin de comparer la solution avec les difficultez: & nous finirons ici, si nous n'étions persuadés qu'un court Extrait du reste de l'Ouvrage pourra contribuer à les mettre au fait, & leur offrir avec cela des objets plus propres à délasser l'attention qu'à la fatiguer.

LES ELAHIM INFÉRIEURS fournissent à notre Prédicateur la matière de la seconde partie, & une confirmation de la première. *On convient que les Elabim dont parle le Texte sont des Gouverneurs: il faut ajouter que ces Gouverneurs étoient des Rois.* Or qu'étoit ce qu'un Roi? Un homme engagé par serment dans un Traité †, & un homme qui par ce Traité devoit être le Protecteur & le Défenseur d'un Peuple. ‡ Nous n'en di-

† L'auteur cite I. Sam. XI. 14. II. Sam. V. 2. I. Sam. XI. 1. II Sam. III. 12, 13. II Rois XI. 4.

‡ Juges VIII. 22. I. Sam. VIII. 5-20. & IX. 16. Jof. IX. 15. II Sam. XXI. 1.

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dirons pas davantage sur cette seconde Par-
tie du Sermon.

LA TROISIEME expose les conclu-
sions de l'Orateur, & commence par celle-
ci: Que la Religion a toujours été la mé-
me en substance depuis la chute de l'Hom-
me. „ Autrefois c'étoit : Crois & aime les
„ Elahim, obéis leur, reçois comme Frè-
„ res ceux qui les reconnoissent, détruis
„ ceux qui ne les reconnoissent pas , re-
„ présente typiquement le grand Sacrifice
„ qui doit se faire un jour pour le salut des
„ hommes, & tu seras sauvé. *Aujourd'hui*
„ *c'est* : Crois & aime les Elahim , obéis
„ leur, aime ceux qui les aiment, retran-
„ che de l'Eglise ceux qui ne les confes-
„ sent pas , célèbre dans l'Eucharistie le
„ grand Sacrifice qui a été fait pour le sa-
„ lut des hommes, & tu seras sauvé. ” Et
voilà comment nos Libertins (ajoute Mr.
Catcott) quand ils ont soutenu que le *Chris-
tianisme est aussi ancien que le Monde*, ont
dit vrai sans le savoir !

Autre Conclusion. C'est que ces Mes-
sieurs (vu le dogme du *Bail de la Terre*)
critiquent fort témérairement la conduite
que Dieu fit tenir aux Israélites contre les
Peuples du Payis de Canaan. Dieu étoit
Maître, & ces Peuples avoient poussé la
corruption au plus haut degré. Si quelcun
de nos *Free-thinkers* * (demande Mr. Cat-
cott)

* C'est le mot que le P. Tournemine, dans ses
Re-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 351
 cott) s'étoit trouvé parmi les Scélérats de
Sodome exposé à leur brutalité, ou s'étoit
 vu conduit à l'Autel pour être immolé par
 des Prêtres idolâtres à de faux *Elabim*; &
 qu'alors des Enfans d'Abraham survenant à
 propos l'eussent tiré d'entre leurs mains,
 eussent fait main-basse sur ces Misérables,
 se fussent rendu Maîtres de la place, &
 eussent admis le *Free-thinker* délivré à par-
 tager le butin & les Terres; auroit-il crié
 à l'injustice? *Je n'en croi rien*, répond l'Au-
 teur. Si les *Free-thinkers* au reste ne se ren-
 dent pas à ce bon mot (car difficilement se
 rendent ils) ils doivent être édifiés au
 moins de l'équité avec laquelle on les y
 traite lorsqu'on suppose qu'ils auroient été
 fort embarrassés dans les rues de *Sodome*.

Troisième Conclusion; contre les Chré-
 tiens, qui veulent un Christianisme de pure
Moyse où les Articles de la Foi Chrétienne
 n'ont pour rien; & qui faisant la guerre
 à la Trinité osent s'armer contre elle de ces
 paroles de *Moyse*, *Ecoute Israel, le Seigneur*
notre Dieu est un seul Seigneur. § Qu'ils se
 fourvoient grandement, dit Mr. Catcott, fau-
 te de savoir les *Ecritures* & le pouvoir des *Ela-*
bim

Reflexions sur la liberté de penser, a rendu en Fran-
 çois par *Libres penseurs*. C'est comme un nom de
 Secte, que les incrédules se sont donné en Angle-
 terre, & qui leur est resté.

§ Deut: VI. 4.

352 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*bim**! Le Texte même dont ils se parent,
 les condamne. Qu'ils lisent l'Hébreu: Ils y
 trouveront, s'ils profitent de ce qui leur a
 été enseigné dans ce sermon, que *Yehova*
Elabim est un seul Yehova; que par consé-
 quent l'Essence existante est trois personnes qui
 ont juré de nous sauver, & toutefois une seule
 Essence existante.

Quatrième conclusion; contre les *Prédi-
 cateurs* ou *Docteurs à la mode*, qui croyant
 faire des merveilles en disant avec St. Paul†;
*Si tu confesses de bouche le Seigneur Jésus, &
 crois en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des
 morts, tu seras sauvé.* Qu'ils songent que St.
 Paul parloit ainsi à des Juifs en qui la foi
 de la Trinité étoit présupposée, & qui
 [malgré ce qu'on a dit de la corruption &
 de l'ignorance où leur Nation étoit tombée]
 étoient accoutumés à reconnoître la Trini-
 té dans toutes les pages de leurs Bibles, dans
 toutes les parties de leur Culte: Avec eux
Confesser le Seigneur Jésus disoit tout: *Messe*
 & *Fils de Dieu* étoient pour eux des termes
 synonymes. Mais les Gentils! Ce que St.
 Paul exigeoit d'eux étoit, que des vanitez
 qu'ils avoient adorées † ils se convertissent
 [non pas au Dieu vivant de nos Versions
 ou du Texte de St. Luc, mais] aux *Ela-
 bim vivans* de Mr. Catcott, [qui étoient
 évi-

* Marc XII. 24, 27. τὸν δυνάμει τοῦ Θεοῦ.

† Rom. X. 9.

‡ Act. XIV. 15.

évidemment trois Personnes divines en unité d'essence, supposé que St. Paul prêchât en Hébreu à des Grecs, lui qui écrivoit en Grec à des Hébreux ; ou qu'aumoins il mêlât à son Grec des mots Hébreux & des interprétations dont St. Luc n'aura pas senti l'importance.] *On ne peut retenir son indignation, c'est Mr. Catcott qui parle, quand on voit les divins oracles si mal expliquez & si mal appliquez. . Mais ce sera un mal sans remède, tant que des gens sans lettres & pleins d'eux mêmes se mêleront de citer ce qu'ils ne savent pas lire, & feront les Raisonneurs dans des choses dont ils n'ont point d'idées. . Ce qu'on peut dire de mieux en leur faveur, c'est qu'ils ne savent ce qu'ils font : Mais je voudrois qu'il examinassent, pendant qu'il en est tems, si dans le dernier jour, lorsque ce Christ à qui ils se seront opposez & qui auroit voulu être leur Sauveur, les appellera à rendre un triste compte des affreuses conséquences de leur prenicieuses doctrines ; l'ignorance suffira pour justifier des gens qui se seront érigés en Docteurs des Ignorans.*

Derniere conclusion : Un mot pour les Fidèles, & j'aurai fait. J'ai développé jusqu'à un certain point le principal mystère & l'article fondamental de toute Religion révélée : & je me flatte d'avoir contribué par là à l'affermissement de la Foi de mon Auditoire. . . J'avoue que les miracles opérez en confirmation du Christianisme suffisent pour convaincre un esprit libre de préjugés : Mais avouez aussi que la satisfaction est bien plus grande lorsqu'on y joint ceux qui

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*ont été faits en preuve de l'Original divin de la Loi, & qu'on voit les deux Testamens s'ajuster l'un à l'autre comme deux copies dentelées d'un même Contract, ou comme les deux pièces d'un Contract dentelé * Les premiers Chrétiens entendoient l'Hébreu des saintes Ecritures de la même façon dont je vous l'ai expliqué: Cela suuto aux yeux dans les applications qu'ils ont faites de divers passages, mais desquelles on n'a pas parfaitement senti la justesse & la convenance dans ces derniers tems. Or comme les Chrétiens en savoient plus alors que nous n'en savons à présent, aussi vivoient ils mieux: Mais comme leur science a été recouvrée & commence à se répandre parmi nous, il y a lieu d'esperer que nous changerons de vie; & qu'après avoir été de tous les Peuples qui jamais se donnèrent le nom de Fidèles, le Peuple le plus fantastiquement vitieux & le plus stupidement prophané, on nous verra devenir CHRETIENS dans toute l'étendue du mot, prendre J E H O V A pour nos E L A H I M, pour nos Sauveurs, & vivre d'une manière assortissante &c.*

Finissons en rendant justice à Mr. Catcott. On voit en lui un Théologien qui avec de l'esprit, de l'imagination & du savoir, a beaucoup de foi, de piété, de zèle, & les meilleures intentions du monde: Qualitez respectables & que nous respectons, nonobstant certaines reflexions qui, seront peut-être elles memes sujet à critique,

** That the two Testaments tally like two indentures,*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 355
ue, mais que nous avons cru nécessaires,
par des raisons que doivent sentir & ap-
rouver toutes les personnes religieuses qui
entendent bien les intérêts de la Religion.

Si nos Lecteurs au reste trouvent cet Ex-
trait trop long en comparaison de l'Ouvra-
ge, nous les prions de se souvenir de ce
que nous avons dit touchant les Brochu-
res, vers la fin de l'*Avertissement* qui est à
la tête du premier Volume de ce Journal.

ARTICLE V.

POPERY AN ENEMY TO SCRIPTU-
RE; or an Account of the severall Methods
pursued by the Church of Rome to sink the
Authority of the holy Scriptures, and of
the various Falsifications introduced in so-
me Versions of the New Testament, Pu-
blishd by the Divines of that Communion in
French and English, particularly the last
in English by Dr. W. Professor of Divini-
ty at Douay. By James Serces, Vicar
of Appleby in Lincolnshire, and Chaplain to
the Right Honourable William Lord Har-
rington, one of his Majesty's principal Se-
cretaries of State. C'est-à-dire, *Le Pa-
pisme Ennemi de l'Ecriture*, ou Exposé
des diverses methodes, dont l'Eglise
Romaine se sert pour annéantir l'auto-

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 rité des Saintes Ecritures, & de plu-
 sieurs falsifications qui se trouvent dans
 les Versions Françoises & Angloises du
 Nouveau Testament, publiées par des
 Theologiens de cette Communion, &
 particulièrement dans la dernière ver-
 sion de Douai. *Par M. Serces, Mi-
 nistre d'Appleby, & chapelain de My-
 lord Harrington Secrétaire d'Etat. A
 Londres, de l'imprimerie de Watts, &
 se vendent chez Roberts & Osborne, 1736,
 in 8, pag. 112.*

MR. Serces, qui se devoit par sa nais-
 sance aux François, ne se doit pas
 moins par son établissement à l'Angleterre.
 Aussi, après avoir donné dans sa langue mater-
 nelle un *Traité sur les Miracles*, dont les Jour-
 naux ont parlé. * Il donne dans celle qu'il
 s'est acquise, un *Traité contre le Papisme*,
 où il a sçu mettre à profit ce qu'il avoit lû
 dans la première de ces Langues. Si par là
 sa Brochure est moins curieuse pour ses *Com-
 patriotes*, elle n'en fera peut être que plus
 recherchée des Anglois, chez lesquels il
 jouit d'un grand loisir.

C'est à *My lord Chancelier* qu'est adressée
 l'E.

* Voyez, *Journal Litteraire*, Tome XIII. 2^e
 partie, page 245. & *Bibliothèque Françoisse*, Tome
 XIII. Part. 1. Art. IX.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 357
1^e Epitre Dédicatoire. On peut bien s'imaginer qu'elle contient un pompeux Eloge : Et sans doute M. Serces a eu raison de se persuader, que tout le monde rend justice au mérite éclatant de son Héros. Mais peut-être ne comprendra-t-on pas aussi bien, qu'un des Motifs de notre Auteur, pour lui adresser cette *Epitre*, ait été, que la connoissance du sujet qu'il traite, appartient au *Magistrat Civil* : Et qu'ainsi il s'agisse de citer les Catholiques Romains de comparoître devant le Tribunal du Chancelier, où l'auteur se promet avec confiance d'obtenir un *Décret* qui lui donne gain de cause. Toutesfois, avec quelque bonté qu'on puisse croire que sa Dédicace aura été reçue, on ne sçait pas trop si jamais on verra sortir un pareil décret de la *Chancellerie*. Le grand Magistrat qui y préside avec tant de gloire n'étant pas très assurément tel que l'Empereur *Claude*,

Quo non alijs
 potuit citius
 dicere causas,
 altera parte
 tantum audita,
 sæpe & neutra.

L'auteur débute par deux *Considerations préliminaires*, dont la seconde est subdivisée en trois chefs, ce qui sert comme d'*Exorde*. Puis entrant dans sa *Tractation*, il établit

358 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
blit cinq *Affertions* ou Propositions distinctes.
La 1, que l'Eglise Romaine interdit aux Lat-
ques la Lecture de l'Ecriture Sainte. La 2, que
les Catholiques Romains ont adopté trois princi-
pes destructifs de l'autorité de l'Ecriture. La 3,
qu'ils parlent de l'Ecriture avec le dernier mépris.
La 4, qu'ils ont fait des Decrets diametralement
opposez aux décisions reconnues de cette Ecritur.
Et la 5, qu'ils ont honteusement corrompu &
falsifié l'Ecriture pour la faire servir à leurs vues
particulières. Sur tout cela l'auteur entre
dans le détail, d'une manière exacte. Après
quoi vient la Conclusion qui consiste en seize
Corollaires, & fait l'Application de tout le
Discours. Voila le Plan, de l'Ouvrage : nous
allons voir comment il est executé. Mais
nous passerons ce qui nous a paru de plus
commun, pour nous arrêter à ce qui l'est
moins, ou qui a quelque chose de nouveau
ou d'intéressant.

Mr. Serces, qui prétend, que le dogme
de la Transubstantiation détruit la certitude
des Sens, remarque que des cinq elle en
ruine Quatre ; & demande à un Catholique
Romain, pourquoi les Prêtres lui disant que
l'Hostie est transubstantiée, il en croit plu-
tôt le témoignage de ses Oreilles que celui
de ses Yeux qui attestent le contraire. Il y
a plus, Voici quatre contre un que dans la
Messe il ne se fait point de Transubstantia-
tion : car il n'y a que l'oreille qui dépose
en sa faveur, mais l'odorat, le goust, l'attou-
chement, & la vue nient ce qu'un sens unique
affirmoit.

C'est

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 359
C'est une remarque préliminaire, que nous n'avons pas cru devoir omettre.

I. Si on en croit Dupin * il y a ce semble lieu de douter que l'Eglise Romaine interdise au Peuple la Lecture de la Bible. Mais Mr. Serces prouve par Mr. Pictet † que le Pape Gregoire VII. refusa à Wratiflas, Duc de Bohême, la permission qu'il demandoit, pour ses Sujets, d'avoir le Service Divin en Langue vulgaire. D'ailleurs, quoique le Concile de Trente ne défende pas *directement* aux Laïques de lire l'Ecriture Sainte, la *Défense* au fond n'en est pas moins forte, vu que la Permission n'en est accordée, que sous une condition *impraticable*; c'est de n'y trouver d'autre sens que celui de l'Eglise, ou des S. S. Pères. Mais outre que le Sens des Pères n'est pas toujours le vrai sens, comme l'ont fait voir Mrs. Daillé ‡ & Barbeyrac, § qui est ce qui a lu tous les Pères, pour sçavoir au juste ce qu'ils pensent ?

Voici quelque chose de plus grave. Parmi les Catholiques Romains on a altéré les Ecrits des Pères †. Les *Inquisiteurs de Venise* publièrent, en 1570, une édition des œuvres de S. *Augustin*, d'où ils écartèrent tout ce

* Dissert. Prélim. sur la Bible Liv. I. c. 9.

† Hist. du XI. Siècle an. 1080 page 773.

‡ De l'Uage des Pères Liv. II. c. 3 & 4.

§ Morale des Pères.

† Voi. Daillé, ubi sup. Liv. I. c. 4. & James, corruption of Scripture, &c. p. 113-269.

360 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ce qui, selon eux, pouvoit infecter d'hérésie les âmes fidèles, & les détourner de la Foi Catholique; Ce qu'ils eurent même le front d'avouer dans le *Titre* de leur Edition *. En Espagne le Cardinal *Quiroga* fit raier du Pseaume XVI, dans l'édition de R. Etienne, l'oracle célèbre, *Tu ne laisseras point mon âme* &c. †. Mais ce qui scandalise horriblement

* Voi. *Bibl. Univers.* t. 5. A. 12. p. 272.

† *Ind. Expurg.* Madrid 1584. Ed. Salm. 1601.
 Nous n'avons pas cette Edition pour vérifier la Citation de notre Auteur. Mais dans l'Edition dont voici l'essentiel du Titre, *Index Librorum prohibitorum & expurgandorum novissimus. Madriti*, 1667, on lit à la page 100, col. 2. Psalmus XVI. juxta Hebraicam supputationem in textu novæ translationis (Ea est Roberti Stephani typis, Lutet 1545.) *dele* ab initio versus penultimi inclusivè qui incipit, *Neque enim deferēs* &c. usque ad illud *Neque permittes ut Beneficus* exclus. Et à cette occasion, nous ferons peut-être plaisir à bien des gens de copier ici quelques extraits d'un long passage de la Préface de *Junius*, devant l'*Index Expurgatoire*, publié par l'autorité de *Philippe II*, & l'avis du *Duc d'Albe*, aux *Pays Bas*, en 1571, & réimprimé chez *Jean Marechal*, en 1586. „ Ante annos,
 „ dit-il, Viginti septem . . . quum Lugduni agerem,
 „ Correctore quodam Typographico usus sum familiariter, cui *Ludovica Savario* nomen . . . Accidit ut versantem eum offenderem in recognoscendis *D. Ambrosii* operibus, quæ tum *Frelo-*
 „ ntus excudebat . . . Tum ille de forulis, sub
 „ mensa sua latentibus, aliquot paginas promens
 „ Ha:

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 361
 riblement notre Auteur, & avec raison, c'est
 la *Septième* Règle de l'Indice *Expurgatoire* pu-
 blié par l'autorité de *Pie IV.*, autorisé lui-même
 par le Concile de *Trente* *. Cette Règle permet
 la lecture des Livres les plus *obscènes* de la fa-
 çon des Auteurs *Paiens*, tels que (dit Mr. Ser-
 ces,) un *Martial*, ou un *Pétrone*, sous prétex-
 te de l'élégance & de la pureté du Style: En
 même tems le sacré Concile † bannissant des
 cabinets autant que des maisons des Chré-
 tiens, les Bibles en langue vulgaire ‡ en
 chasse un *Isaïe*, un *David*, un *S. Paul*, que
 l'on eût du y conserver, au moins, pour la
 beauté & la sublimité du langage. C'est la
 pieuse Critique de notre Auteur.

On dira peut-être que tout cela n'a point
 empêché les Catholiques Romains en Fran-
 ce, de donner dans leur langue au public
 plusieurs *Traductions* de la Bible, ou du
 Nouveau Testament. M. Serces convient
 du fait; mais en remarquant que l'Eglise
Gallica

„ *Hæc est, inquit, prima forma paginarum, quas*
 „ *bis paucis diebus ad exemplum veteris & certè*
 „ *exemplaris optima fide impressimus: Franciscani*
 „ *autem duo pro auctoritate has omnes paginas*
 „ *dispunxerunt, ut vides, & illas substitui in*
 „ *Locum priorum curaverunt, præter omnem*
 „ *nostrorum Librorum fidem &c.*

* *Contin. Sess. XXV.*

† *Regulæ Indicis S. S. Synodi Tridentinæ jussu*
editæ.

‡ *Biblia vulgari quocunque idiomate conscripta.*

362 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Gallicane n'est qu'une partie de celle qui se
donne le titre de *Catholique*. Deplus, il
oppose à la *France*, & l'*Italie*, & l'*Espagne*,
& le *Portugal*. Il oppose encore le parti *W-*
suite dans le sein de l'Eglise *Gallicane*. En-
fin il en appelle au *Saint Père*. S'il juge que
le *Peuple* doit lire la Bible; A la bonne heu-
re: Mr. Serces veut bien donner gain de
cause aux *Papistes*. Mais, ajoute-t'il, pour
montrer que cette concession au fond ne
l'engage à rien, " une jeune Dame aiant
„ dit à *Ste. Thérèse*, qu'elle porteroit une Bi-
„ ble au Couvent; voici la réponse que fit
„ la *Sainte*: Nous autres *Religieuses* ne nous
„ soucions ni de vous, ni de votre Bible ". *
A ce compte la bonne *Thérèse* étoit aussi po-
lie, que *Chrétienne*. Mais sans s'arrêter
à ces *minuties*, tout le monde sçait bien ce
qui s'est passé en France, depuis la Consti-
tution *Unigenitus*, par laquelle *Clement XI.*
condamna la Lecture de l'Ecriture Sainte,
le 8 de Septembre 1713.

Pour ce qui est des *Papistes Anglois*, ils
s'en tiennent à la *Règle de l'Indice*. C'est du
moins ce qu'ont fait ceux qui publièrent,
en 1633, le *Nouveau Testament de Rheims*.
Et le Dr. *Wetbam*, Professeur en Théologie,
à Douai, qui en 1730 publia une Révision
de cette version, déclare & soutient " que
„ les justes raisons qu'a eu l'Eglise de dé-
„ fen-

* Ceci est rapporté d'après l'*Abbé de la Trappe*,
tom. IV. du *Preservatif de M. l'Enfant*,

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 363
 „ fendre la lecture des Livres sacrez, sub-
 „ sistent dans toute leur force „. Au reste,
 ce bon *Docteur* avoue ingenuement qu'il
 n'entend nullement l'Hébreu, & n'est pas
 des mieux versez dans la langue Gréque.
 Cet aveu sans doute est modeste: mais on
 peut douter que ces riches *talens* l'autori-
 fassent suffisamment à travailler sur la Bi-
 ble.

II. Cependant, quand on permettroit au
 Peuple de la lire, il n'en pourroit pas tirer
 de grands avantages, tandis qu'il sera imbu
 des *Principes de ses Docteurs*. L'un est, qu'el-
 le n'a point d'*autorité* par elle même. On a
 reproché souvent à ces Messieurs ce qu'un
 d'eux † a osé dire, „ Que sans le témoi-
 „ gnage de l'Eglise la Sainte Ecriture n'au-
 „ roit pas plus d'autorité que n'en ont les
 „ *Fables d'Esope* „. Si bien qu'il faudroit
 commencer par être *Papiste*, avant que de
 songer à être *Chrétien*. Le principe reçu
 dans la Communion de Rome, c'est l'*Imper-*
fection de l'Ecriture en qualité de Règle de
 foi; Et ceci n'est pas moins qu'une décision
 du très Saint Concile de Trente ‡. *Salmeron*
 a même porté l'audace jusqu'à soutenir §
 que

† *Wolfgang Hermannus* cité par *Jurieu*, préju-
 gez &c. part. 2. c. 7.

‡ Sess. IV. Coll. *Bellarmin.* lib. 4. c. 12. & *Greg.*
de Valence cité par *Du Moulin*, traité du Juge des
 controverses, page 28.

§ Tom. XIII. Disput VI. Part. 3.

Tome VII. Part. II. A a

364 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 que " la doctrine de la foi étoit suscepti-
 „ ble d'*addition* dans des choses essentielles. „
 Et ce qui est pis encorc; " *Leon X* pro-
 „ nonça anathème contre *Lutber*, pour
 „ avoir dit, qu'il n'étoit pas au pouvoir de
 „ l'Eglise, ou du *Pape*, de faire des Articles
 „ de foi „. On trouve bien d'autres *imper-*
tinences de ces gens là ramassées dans les
 Oeuvres de *Pierre du Moulin* † qui a four-
 ni un grand nombre d'autres citations a Mr.
 Serces.

Le troisiéme Principe des Papistes, qu'ils
 répètent jusqu'à l'ennui, c'est l'*obscurité* im-
 pénétrable des Livres Sacrez: mais c'est là
 une exagération des plus folles. Si on di-
 soit seulement qu'il y a des passages très
 difficiles que l'on n'a pas pu encore bien
 expliquer, on en conviendrait: Ce sera là
 toujours le sort des livres anciens qui ne
 laissent pourtant pas d'être intelligibles. Auf-
 si les plus simples mêmes peuvent profiter de
 la lecture de la Bible, sur tout par rapport
 aux intérêts du salut.

III. De plus on ne peut entendre sans in-
 dignation, avec quel mépris il échappe trop
 souvent à ceux de Rome de *paler de l'Ecri-*
turo Sainte. Messieurs de *Port Royal* eux mê-
 mes, qui l'avoient tant fait valoir, à la tête
 de leur traduction, n'ont ils pas avancé
 „ qu'à l'égard des Dogmes du Christianisme,
 „ là

† Voiez *du Moulin*, ubi supra, p. 19-31. &
 traité des Traditions p. 32-43.

„ la voie d'instruction par l'Ecriture est manifestement ridicule & impossible ” * En Angleterre, le *Prêtre Catholique Romain*, que *Tillotson* † a si bien réfuté, osa soutenir que „ l'Ecriture n'étoit que de l'ancre fixée sur le papier, & des caractères d'eux mêmes dépourvus de sens ” ‡. Auparavant, le Jésuite *Coster* † L'avoit appelée une *Lettre morte*, & d'autres une *Lettre qui tue* §. Il faudroit copier *Du Moulin*, si on vouloit tout rapporter. Et peut-être en voila déjà trop sur un sujet rebattu.

IV. Il faut pourtant encore ajouter un mot, sur ce que *ceux de Rome font, des Décrets diamétralement opposez aux Décisions reconnues de l'Ecriture Sainte*. Et ce qu'il importe de bien remarquer, parce que c'est là proprement ce dont il s'agit, „ Leurs Papes s'en arrogent le droit. ” *Innocent III.* parloit en ces termes, “ Selon la plénitude de notre Puissance nous pouvons de droit dispenser au delà du droit ”. Il vaut mieux, puisque nous avons sous la main la *Décrétale* de cet orgueilleux Pontife, en rapporter les termes à la marge §§ que de ren-

voier, * Nicole Préjugé &c. † Rule of faith.

‡ Voi. the Surefooting in Christianity, & Tillotson ubi sup.

† Cité par *Du Moulin* ubi sup. 25.

§ Greg. de Valence ubi sup. 29.

§§ Secundum plenitudinem Potestatis de jure possumus supra jus dispensare. *Decr. Greg. Lib. III Tit. 8. c. 4. Proposuit.*

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 voier, avec Mr. Serces, à du Moulin. Du
 reste, quoique nos Papistes Anglois *moder-*
nes † se donnent les airs de siffler le Texte
 de leurs Décrétales & à plus forte raison
 la *Glose* qui donne au Pape le titre de *Sei-*
gneur Notre Dieu, il est bon de sçavoir ce
 quelle dit, „ Que le Pape dispense, con-
 „ tre l'Apôtre, contre le Vieux Testa-
 „ ment, & en fait de vœux, aussi bien que
 „ de Sermons ". Cette dernière branche
 demande même un peu d'attention, la So-
 ciété civile y étant particulièrement inte-
 ressée. *Pandolfe & Durand*, envoiez par
 Innocent en Angleterre, pour excommunier
 le Roi *Jean*, vinrent en même tems absou-
 dre ses sujets de leur Sermons de fidélité †
 On peut croire que le Mariage n'a pas été
 plus respecté. Les Papes l'ont annulé,
 comme il leur a plu; *dispensant ainsi*; com-
 me dit le Doien *Person* §. *non seulement con-*
tre l'Apotre: mais même contre l'Evangile. Pour
 le *meurtre* on sçait qu'il suffit de se réfugier
 dans quelque Eglise; l'immunité Ecclesiast-
 tique sauve le meurtrier: Et le Concile de
Constance qui; contre la *foi publique*, fit
 périr *Jean Hus*, & *Jerome de Prague*, éta-
 blit en même tems „ la Communion sous
 „ une seule espèce, *nonobstant*, c'est son
 „ ter-

† Account of the conference by the Rom. Cath:
 pag. 22. 23.

‡ Bibl. universelle, t. II. art. 9.

§ Univerf. Chronic.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 367

„ terme, le commandement & l'exemple de
„ Jesus Christ, & de ses Apotres : aussi bien
„ que la pratique constante de l'Ancien-
„ ne Eglise.

Dans la *cinquième* & dernière *Proposition*, Mr. Serces pose en fait, que les *Catholiques Romains ont corrompu bonteusement & falsifié, la Sainte Ecriture, pour la faire servir à leurs vues particulières.* C'est ce qu'on a vu, en France, dans ce qu'il appelle la *traduction* † du Nouveau Testament, imprimée à *Bordeaux*, en 1686. avec permission de l'Archevêque, & approbation de deux Docteurs. L'espèce de Version qu'on a depuis imprimée à Rouen * qui ne vaut guère mieux que la précédente, n'est pas moins munie d'approbations. Aureste ces deux ouvrages ne sont pas plus connus qu'ils ne méritent. Mais on connoit assez parmi les Sçavans ce qu'on nomme le nouveau Testament de Port Roial, ou de *Mons*, & ceux des PP. *Amelotte, Boubours, & Simon*; sans parler de quelques autres, au nombre desquels est particulièrement celui de *Louvain*. Notre auteur faisant la revue de ces Versions

† C'est plutôt une *Rédaction*, ou si on veut une *corruption* du Nouveau Testament de *Louvain* qui a été assez estimé parmi les Protestans de France : & *Drelincourt* en particulier n'en cite point d'autre dans son *Abrégé des Controverses*.

* En 1702.

368 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 sions & des deux *Angloises* dont on a ci-dessus parlé, y trouve des falsifications qu'il range en *deux Classes*. La *premiere* contient les falsifications moins considerables : Entre lesquelles il met d'avoir traduit *faire pénitence*, pour se repentir ; *aller en pèlerinage*, pour aller simplement, ou partir ; *pèlerin*, pour étranger ; *traditions*, pour *enseignemens* ou *ordonnances* ; *Légats*, pour *Ambassadeurs* ; *Prélats*, pour *Conducteurs* ; *Aubes*, pour *vêtemens blancs* ; *vépre*, pour *soir*, &c.

Mais voici des falsifications pour la plupart manifestes, & même atroces. Il plaît à Rome de distinguer deux ordres de *culte*, l'un de *Latrie*, & l'autre de *Dulie* ; Distinction que les Protestans n'admettent point, parce qu'elle ne leur paroît pas fondée dans l'Ecriture. Mais l'Edition de Bourdeaux à sçu pourvoir à cela, puisqu'on y lit en propres termes, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & serviras de Latrie à lui seul* *. Il y a dans le Grec *Latreuseis*, ce qu'il semble que Mr. Serces eut du indiquer : Sauf à lui de faire voir que c'est mal à propos qu'on distingue la *Latrie*, de la *Dulie* ; celle-là comme appartenant seulement à Dieu, & celle-ci comme restrainte aux Saints. *Latrie*, dans le Grec du Nouv. Testament & des LXX, veut dire service, & *Dulie* signifie même Esclavage f

Mais

* Evangile selon S. Luc. IV. 8.

† Vide Rom. XII. 1. Gal. IV. 24. Exod. XII. 25. IV. 6. & passim.

Mais ce font là de ces minuties de *Critique* peu du goût de notre Auteur. Il les lui faut arracher, dit il, pour qu'il les emploie. Soit nous ne lui ferons point de violence là dessus, contens de ce qu'il ajoute, que les Anges ne peuvent point être de légitimes objets du culte, vû le précepte formel de St. Paul § *Que personne ne vous maîtrise par service des Anges*; où la Version de Louvain d'après la Vulgate dit *Religion*, ce qui revient au même sens. Mais la Révision de Bourdeaux porte *Que personne ne vous séduise* sous prétexte de *Religion* donnée à Moïse par les *Anges*. C'est ainsi encore qu'en décidant la question, si on doit s'adresser par voie d'invocation aux Saints dans le Ciel, comme prenant un soin particulier de nos intérêts & de nos personnes, les versions falsifiées des Papistes font dire à S. Pierre, *qu'il aura soin d'eux après son trépas, afin qu'ils aient mémoire de ce qu'il leur écrit: Au lieu qu'à nous autres Protestans il dit selon le Grec †. J'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez vous souvenir de ces choses.* Par rapport au Culte des Images ceux de Rome ont retranché le *Second Commandement* du Decalogue en Langue vulgaire. Chacun sçait si bien ce qui en est, qu'il y a peutêtre de l'affectation à nous apprendre qu'on ne trouve point cela dans certain Livret

§ Epître aux Collossiens, II. 8.

† 2de Ep. de S. Pierre, I. 15.

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
 vret Italien, qui a pour titre, *Tesoro della
 dottrina di Christo*, imprimé à *Treviso*, en 1649.
 Il vaudroit autant dire qu'on ne le trouve
 point dans le *Catéchisme de Bourges*, 5^e édi-
 tion, à Bourges, chez Toubreau, imprimeur de
 l'Archevêque & du Clergé, 1703. avec privilè-
 ge du Roi. Ce qu'il y auroit de singulier
 seroit quelque ouvrage de même nature où
 se trouveroit le second commandement à
 la Huguenotte. Quoiqu'il en soit, il ne con-
 viendrait pas de supprimer une *pointe* admi-
 rable de notre auteur, qui s'étonne, „ qu'à
 „ la vue du Huitième Commandement, qui
 „ dit, *Tu ne déroberas point*: le Concile de
 „ Trente ait pu dérober, de la vue du peu-
 „ ple, le Second, qui dit, *Tu ne te feras
 „ point d'image &c.*”. Nous nous rapellons
 à ce sujet qu'on ne s'est pas contenté de
 cette espèce de larcin, ou suppression du
 second précepte de la loi, dans ce qui est
 intitulé le *Decalogue Pastoral* † mais que sur
 le premier Commandement, *Tu n'auras point
 d'autre Dieu devant ma face*, on a dit, * „ que
 „ par ce premier Commandement il est or-
 „ donné de venerer les *Reliques* des Saints
 „ & les *Images* des Bienheureux”. Il faut
 avouer

† Le titre entier est *Confessionale Richardi, seu
 Pastoralis Decalogus*, apud Colinzum, Paris 1524.
 in 8. pag. 112.

* *Hoc Præcepto nobis præcipitur quod Sanctorum
 reliquias & Beatorum imagines debemus venerari.*
 pagina. 12.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 371
avouer que c'est là une rare decouverte de
l'auteur de ce *Décatalogue*.

Mais Mr. Serces raporte une belle imagination de Mess. de Port Roial dans un passage pourtant un peu trop connu, ce semble, pour pouvoir en imposer. Selon eux il y feroit dit † *Que Jacob s'inclina profondément devant le bâton de commandement que portoit son fils*. Le P. Bouhours aime mieux dire que le Patriarche *baïsa respectueusement l'extremité de ce bâton*; lequel le P. Amelotte, selon notre Auteur, a érigé en *Sceptre*. N'en déplaît à Mr. Serces; Les Anglois l'avoient & imaginé & dit longtems avant Amelotte: nous entendons ceux de *Rheims* à qui la gloire de l'*invention* en doit être attribuée. Aureste il ne sert de rien au Dr. *Wetbam* d'avoir recours aux *Septante*, qui disent que *Jacob adora sur le bout de son bâton*. Le bon vieillard étant infirme s'appuioit dessus, selon Mr. Serces. D'ailleurs dit il, si le Dr. entendoit l'Hebreu, il seroit bien surpris d'y lire, que *Jacob s'appuia* † ou qu'il *adora sur le chevet de son lit*. La verité est qu'il nous paroît juste de partager avec ce Docteur la *surprise* que notre Auteur lui prête; car le *verbe Hebreu*, qui est plus de 150. fois dans la Bible, ne s'y trouve point à notre avis, dans la connotation que Mr. Serces s'est imaginée. Mais la
phrase

† Epitre aux Hebreux XI. 21.

‡ וישתחו Vajishtahhou

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 phrase dans l'original étant *elliptique*, cette
 idée est sousentendue. De sorte qu'on peut
 traduire selon le sens, que " Jacob adora
 „ Dieu, en s'appuyant sur le haut ". Ce mot
 cy est en Hebreu *Rosh* qui veut dire en ge-
 neral commencement, tête ou Sommet. Dureté
 pour peu qu'on ait de connoissance de la
 langue sainte, on sçait que les deux mots
 qui y signifient l'un un *Lit*, & l'autre un
bâton, ne different que par les points qui
 servent de voyelles, & que c'est à quoi il
 faut attribuer les deux traductions qui me-
 me, selon notre avis, pourroient être réu-
 nies; étant probable que Jacob s'appuya tout
 à la fois sur son *lit*, & sur son *bâton*. Mais
 cela soit dit en passant.

V. Nous voici parvenus, dans la suite des
 Articles de la cinquième Proposition, au
 cinquième qui roule sur les Passages falsifiés
 par les Catholiques Romains, pour appuyer
 le Dogme de la *Transsubstantiation*. Par exem-
 ple, il est dit * que " la coupe est le Nou-
 „ veau Testament, ou si on l'aime mieux,
 „ la nouvelle alliance dans le sang de Jesus
 „ Christ ". Dequoi ces Mess^{rs} de Bour-
 deaux & de Rouen se sont avisez de faire
 une *transposition* bizarre, que ni le Grec ni
 la Vulgate n'admettent. Car ils traduisent,
Le Calice le nouveau Testament est en mon sang.
 Si l'Apotre S. Paul a cru devoir appeler seu-
 lement

§ מִטָּב *Mittab*, un lit: מַטֵּה *Matteb*, un bâton.

* Première Ep. aux Cor. XI. 25.

ement *Pain*, ce qui est le *Corps de Jésus Christ*; Et s'il l'a même ainsi appelé *consécutivement* par trois fois; † sans ajouter aucune *Epithète*; les Traducteurs de Bourdeaux trouvant à propos d'en mettre une chaque fois, disent pain *vivant*, pain *de vie*, pain *vif*. Il est vrai que Jésus Christ se nomme † lui même le pain *vivant*, ou *vivifiant*, comme Mr. Serces traduit, d'après notre Version Françoisse, le mot Grec. § Mais cela n'autorisoit point ces Interprètes à traduire ce que le Sauveur avoit dit † *Je suis le pain*, ou selon une variante * qui n'est tout au plus qu'une correction de Copiste, le pain *vivant qui est descendu*, par le pain *vif qui descend du ciel*. Et dans les Actes des Apotres, où on voit qu'en rompant le pain ils prenoient *leur repas* ** l'audace à Bourdeaux n'a pas été petite de traduire *cette viande*.

Mais que fera ce *LA MESSE TROUVÉE*
DANS

† Ibid. & 26. 27. & 28.

‡ Evangile selon S. Jean, VI. 51.

§ *ὁ ζῶν qui a la vie* & comme cil est dit ailleurs l'ayant en lui même, en est la Source, qui la donne. Aussi est il appelé *pain de vie*, v. 35.

‡ Ubi sup. v. 41.

* On la trouve dans les Mss. du *Marquis de Vels*. Mais de quelle qualité, ou en quelque quantité qu'ils soient, personne ne les aiant vûs que lui, s'il les a vûs, les diverses leçons n'en sont pas fort recommandables.

** Chap. II. 46.

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
DANS L'ECRITURE ‡. Le Texte des Actes
 des Apotres dit § *comme ils servoient dans leur*
ministère au Seigneur ; Ce qu'il faut traduire se-
 lon Corbin *Eux celebrans le Saint Sacrifice de la*
Messe ; selon le P. Véron, *ils célébroient la Mes-*
se ; selon Port Roial, *sacrifioient* ; selon Amelot-

te, *offroient le Sacrifice* ; selon les Traduc-
 teurs de Bourdeaux & de Rouen, qui pri-
 ment en prévarication, c'est, *offroient au*
Seigneur le sacrifice de la Messe. On peut voir
 le P. Simon * qui nous apprend la raison
 que Véron aporta de sa traduction en cet
 endroit ; C'est que les Calvinistes avoient
 souvent demandé à ce bon Père, “ En quel
 „ lieu de l'Ecriture il étoit marqué que les
 „ Apotres eussent dit la *Messe* ” ? Et il vou-
 loit satisfaire ces gens là. Après la Tran-
 substantiation, la grande source des Reve-
 nus du Clergé Romain, c'est le *Purgatoire*.
 Aussi ont ils tâché d'insinuer qu'il ne se trou-
 voit pas moins qu'elle dans le Nouveau
 Testament. Par exemple, Selon Messieurs
 de Port Roial, dans les six premières Edi-
 tions du Nouveau Testament de Mons, S.
 Paul

‡ On a sous ce titre une brochure d'un tour
 ingénieux, & vif ; Et où tout est fort, & solide :
 mais la raillerie semble avoir été un peu trop pouf-
 sée. L'auteur s'appelloit *Fanffe*, & étoit Ministre à
 Rouen. L'impression est à *Ville Franche*, 1658.

§ Chap. XIII. 3.

* Versions du N. T. c. 31.

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1736. 375
Paul † diroit d'un Chrétien, *qu'il ne laissera pas d'être sauvé, quoi qu'en passant par le feu.* Et Messieurs de Bourdeaux plus hardis feront dire à l'Apotre, *sauvé comme par le feu du Purgatoire.* Peut être quelqu'un parmi les Réformez, qui ne sçaura rien du Grec, croira pouvoir se retrancher dans cette consolante parole du Sauveur, sur la croix, au bon Brigand, *en verité je te dis, que tu seras aujourdui avec moi dans le Paradis* §. Mais qu'on ne s'y trompe point. Ce passage est tout autre dans l'Edition de Bourdeaux, sçavoir, *En verité je te dis aujourdui, Tu seras avec moi en Paradis.* Ce n'est ajoute M. Serces, ni *Hier*, ni *Demain*, que la parole est dite; c'est *Aujourdui.* Quand parleroit on en effet que le jour même qu'on parle? Mais eut pu, ce semble, repartir le bon Brigand. Quand donc serai-je en Paradis? l'Auteur croit pouvoir répondre selon les principes des Papistes; Ce sera peut être dans 50. dans 100, ou dans 200. ans.

Voici, à la suite du Purgatoire, le fier *Mérite des Oeuvres.* S. Paul disoit de l'Aumone, que *Dieu prend plaisir à de tels Sacrifices.* † Et les Catholiques Romains disent dans leurs *Versions* * que *l'on mérite par ces Sacrifi-*

‡ Premiere Epitre aux Corinthiens III. 15.

§ Evangile selon S. Luc. XXIII. 43.

† Epitre aux Hébreux XIII. 16.

* Rhcims, Douay, Bourdeaux, & Rouen.

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sacrifices, ou selon l'expression élégante du
 P. Amelotte, *C'est par cette sorte de Victimes*
que Dieu se tient obligé. Le même Apôtre
 dit à Philémon, qu'il espère de leur être rendu
 par leurs prières. * Et Port Roial en fait le
 mérite de ces prières. S. Paul dit † que vous
 soyez rendus dignes du Roiaume de Dieu; & la
 Traduction de Bourdeaux, que vous le meri-
 tiez.

Dès qu'on pose des Mérites, il faut bien
 qu'il y ait des péchez qui soient *Vénies*. Auf-
 si S. Jean dit selon ces derniers Interprètes,
Toute iniquité est péché: mais il y a quelque
péché qui n'est point mortel, mais veniel. †
 Et à coup seur celui-ci n'est pas celui qui atta-
 queroit les *Immunités du Clergé.*

Du reste, ce dernier mot est selon ces
Versions § le titre scripturaire de l'ordre
 qu'on appelle Ecclesiastique. Car S. Pierre
 défend expressement de *dominer sur le Clergé*,
 disent elles: Et nous dirions *sur les Clercs* †
 si on peut ainsi représenter le terme grec **
 par un son qui en approche. Quoiqu'il en
 soit, c'est d'où les François par la voie du
Latin †† ont emprunté celui de *Clercs*.

Mais

* Ep. à Philem. v. 21.

† Ep. aux Hebr. XIII. 22.

‡ Première Ep. de S. Jean V. 17.

§ Douay, Bourdeaux, & à la Marge, Mons.

† Première Epître de S. Pierre, 5. 3.

** κληρς,

†† Clerici.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 377

Mais les Protestans ont traduit les *Heritages*; s'étant figurez que c'est aux Gouverneurs de l'Eglise, que l'Apotre defend de *dominer* sur les *Laiques*, de même que sur leurs *Compagnons de Service* qui font les fonctions du Saint Ministère. Mr. Serces va même plus loin, & croit voir dans la traduction qui defend de dominer sur le Clergé, si jamais les Ecclesiastiques Romains gaignoient le dessus en Angleterre; ils ne voudroient point reconnoître la *Suprématie Roiale*. Ce qu'il y a de bien feur, comme l'affirme un *Papiste Anglois* * " c'est que durant six „ Siècles avant Luther, les *Papes* avoient „ joui d'un Pouvoir sans bornes sur les Prin „ ces *Séculiers* „.

Mais à propos du Clergé, à qui le *mariage* est interdit, Mr. Serces nous apprend, qu'il a, parmi ses curiositez, l'*Extrait* du Procès d'un nommé le P. *Felice Lunetti*, de Camerino dans l'Etat de Ravenne. Il y a onze ans que ce Moine fut condamné aux Galères pour des débauches énormes. L'auteur avoit d'abord eu dessein de faire imprimer cet *Extrait*: mais les horreurs qui y sont l'en ont entièrement détourné. Il n'oublie pas, au reste, le P. *Girard*; ni les Nonnes de *Provins*. Mais c'est-là moins de quoi il s'agit, que des falsifications de certains endroits du Nouveau Testament dans les Versions

* *Cressy* cité par *Tillotson*, *Rule of Faith*, part. 3. Sect. 7.

378 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 fions à l'usage de ceux de Rome : Dans les-
 quelles on n'a pas seulement trouvé le moien
 de donner au mariage le nom ou la qualifi-
 cation de *Sacrement* * mais on a corrompu la
 déclaration d'un Apôtre sur la *Légitimité* du
 mariage pour le *Clergé*, comme pour les
Laïques; c'est où il dit, que *le mariage est*
honorabile entre tous †. Mais ces versions di-
 sent *Que tous honorent le mariage* ‡ Que le
 Mariage soit traité de tous avec honnête-
 té § *Que le mariage soit honorable en toutes*
choses † ou enfin, *le mariage est honorable en*
toutes choses ‡.

S'il nous est permis d'en juger, la version
 ordinaire des Réformez François vaut mieux
 que celles des Catholiques Romains. Mais
 on doute s'il falloit grossir de ce passage le
 nombre de leurs falsifications. La *grammai-*
re souffre toutes ces manières différentes
 de traduire, quoique la suite du discours
 Apostolique ne les admette pas également.
 Et il ne sert de rien contre ceci d'alleguer
Clement d'Alexandrie cité par Mrs. *Beausobre*
& l'Enfant, ou l'autorité particulière de
 ces Messieurs, sur ce sujet. Ceux de la
 Com-

* I. Ep. aux Cor. VII. 10. II. VI. 14. I. à Ti-
 mothée IV. 3.

† Ep. aux Hebr. XIII. 4.

‡ P. Simon.

§ Port Roial.

† P. Amelotte.

‡ Bourdeaux.

communion de Rome n'y auront guere d'égard : Et bien des gens de la nôtre n'y en auront pas davantage. Il faudroit se défai-
re de cette méthode d'employer des auto-
ritez ; sur tout lorsqu'on a affaire avec ceux
de Rome, à qui on reproche de se laisser
mener par l'autorité.

Mais laissons là ces Réflexions, pour pas-
ser à un endroit scabreux de la Version de
Bourdeaux, sur les *Femmes des Diacres* * *Il*
faut, selon cette Version, *qu'elles soient pu-*
bliques. " Quoi ! *publiques* ! s'écrie l'Auteur.
„ Nouvelle morale ; Morale étrange. Il y
„ a là je ne sçai quoi „ Qu'y a-t-il donc ?
La traduction de Genève dit *Graves*, & cel-
le de Louvain, sur laquelle on a travaillé à
Bourdeaux, dit *Pudiques*. Sur ce pied là il
n'y avoit qu'à supprimer cette exclamation ;
ou à déclarer simplement d'abord, que ce
mot ~~choquant~~ & absurde paroît être une
faute d'impression. Mais voiei qui regarde
les Laïques † *Ne vous donnez pas le devoir ,*
l'un à l'autre ; Si ce n'est pas un consentement
mutuel, pour un tems. Ceci sans doute est
plus que risible : Et on avouera que ces *Edi-*
teurs de Bourdeaux étoient, si on peut le
dire, de *pauvres Saints*, qui s'ils ont pu pré-
tendre en imposer au plus grossier Vulgai-
re, s'en imposèrent premièrement à eux
mêmes. Seulement il semble qu'il n'étoit
pas

* Prem. Ep. à Timothée, III. 11.

† 1. Ep. aux Cor. VII. 5.

rement, qu'es derniers tems quelques un-
teront de la Foi Romaine, s'adonnant
prits d'erreur, & aux Doctrines ensei-
des Diabls, disans des choses fausses
crisie, ayans aussi la conscience cauté-
damnans le Sacrement de Mariage, l'i-
des alimens que Dieu a créez pour les fu-
Ne diroit on pas, pourroit ici s'é-
bon *Papiste*, que voila les prétendus
teurs dépeints d'après nature? Mal
Hérétiques qui quitèrent la *Foi Ron-*
duisirent les Peuples, nièrent que l-
ge fût un *Sacrement*, se moquer
Abstinences! Vrais démons, gens sans
ce, & au front d'airain?

Suit l'*Application* en *Seize Coroll-*
fourniront de bons matériaux à qu-
en avoir besoin: mais nous nous
à deux *Citations* des plus remai-

„ vant le Peuple, qu'aussi peu qu'il seroit
 „ possible en langue vulgaire. Car tan-
 „ dis; ajoutent ils, qu'on s'est contenté du
 „ peu qu'en contient la *Messe*, tout alloit
 „ bien: mais il en est tout autrement de-
 „ puis qu'on en a multiplié les Lectures. Et
 „ en effet si on considère avec soin ce *Li-*
 „ *vre* (C'est de l'Evangile qu'ils parlent) &
 „ qu'on le compare avec ce qui se fait dans
 „ notre Eglise; on trouvera que l'un est
 „ contraire à l'autre, & que notre Doctri-
 „ ne n'en est pas seulement fort différente,
 „ mais qu'elle y répugne. „ Cela paroît
 ingénu, & tout ensemble caractérise la
grande prostituée. L'autre citation paroît
 avoir été empruntée de l'Histoire d'Henry
 VIII. quoi qu'à la manière dont le *renvoi en*
 est fait *au bas de la page*, on ne puisse bien
 s'assurer que tout le récit soit du même au-
 teur. Ce récit porte que „ plus d'une fois
 „ avant la Réformation, le Parlement s'é-
 „ toit plaint qu'on envoioit, chaque an-
 „ née, d'Angleterre à Rome, des sommes
 „ immenses: Et comme on ne les voïoit ja-
 „ mais revenir pour circuler dans le Roïau-
 „ me, *nous nous verrions réduits à la mendi-*
 „ *cité, quand même nous serions les propriétai-*
 „ *res de toutes les mines des Indes. Dans l'an*
 „ 1532, on supputa * en Parlement que
 „ dans un petit nombre d'années, les An-
 „ *nates*

* Herbert, *Hist. of King Hen. VIII.* p. 155. de l'édition de Londres, 1706.

„ les autres pais papistes ensemble „
à bon droit, dit là-dessus notre Auteu
les Papes pouvoient appeller l'Ang
une mine † *inépuisable*.

A R T I C L E V I.

HISTOIRE du CONCILE de 7
TE, Ecrite en *Italien* par FRA-
SARPI de l'Ordre des *Servites*,
duite de nouveau en *François*, av
Notes Critiques, Historiques &
logiques, Par *Pierre François I*
rayer, Docteur en Théologie de
versité d'OXFORD, Et Chano
gulier & ancien Bibliothecaire &
have de S^{te}. GENEVIEVE de 1

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1736. 383
Strand. MDCCXXXVI. in fol. Tome I. pp. 612, sans l'Épître dédicatoire, la Préface, & la Vie de l'Auteur, qui en contiennent 65. Tome II. pp. 700, sans la Table des Matières.

L'HISTOIRE du Concile de Trente, par *Fra-Paolo*, est si connue, que nous n'entreprendrons pas d'en faire ici l'Extrait : Nous nous bornerons à rendre compte de ce que cette nouvelle Edition renferme de particulier. Le *P. le Courayer* l'a dédiée à la REINE ; & dans son Épître dédicatoire qui n'est pas des plus courtes, puisqu'elle occupe près de huit pages, il nous apprend que c'est par l'ordre de cette Princesse qu'il a entrepris cet Ouvrage, & par un motif de reconnoissance qu'il le publie sous ses auspices. “ Exilé, dit-il, dans les Etats de
,, V. M. par des Ennemis que m'attirèrent
,, l'amour seul de la vérité & la défense d'une
,, Eglise qu'elle a toujours honorée de
,, son estime & de sa protection, Elle a eu
,, la bonté de me recueillir dans ma disgrâce,
,, de me soutenir dans mes peines, de
,, fournir abondamment à mes besoins, de
,, m'offrir souvent même au delà de mes
,, desirs, & pour comble de grandeur de
,, souffrir à peine que je la remerciaisse pour
,, des grâces qu'elle trouvoit trop peu considérables
,, pour Elle, tandis que je me trouvois accablé sous leur poids. ” Il
Bb 3 fait

fait ensuite un pompeux éloge de cette Auguste Princesse, qu'il entremêle de réflexions sur la mauvaise conduite du Concile de Trente, sur les défauts de la Réformation, sur la modération & la tolérance nécessaires en matière de Religion, sur l'Histoire qu'il publie & sur son Auteur avec lequel il ne craint point de se mettre en parallèle. " J'ose me flatter, dit-il, que
 „ V. M. retrouvera dans les Notes le même esprit qui lui a donné une si juste estimation de l'Original. Le genre de Catholicisme qui y règne n'est pas celui qui a rendu les Romains odieux aux Protestans. Il ne consiste que dans l'Amour de l'unité & de la paix; & qui pourroit condamner une telle disposition? D'ailleurs, aussi ennemi que personne de la superstition & de tout esprit de domination sur la foi des autres, je souffre sans peine qu'en matière de simples opinions l'on pense différemment sur des questions obscures; & je croirois faire une injustice en condamnant dans les autres une liberté dont j'ai toujours été jaloux pour moi même. C'est à ce seul caractère, MADAME, que je dois l'accueil favorable que V. M. a bien voulu m'accorder auprès d'elle, &c. „

Dans la Préface qui suit, & qui est de 29. pages, le *P. Le Courayer* remarque d'abord que pendant quelque tems après la première publication de cette Histoire de *Fra-Paolo*, on ignora à qui l'on en étoit redeva-

devable. La liberté avec laquelle elle étoit écrite fit bien juger à ce Religieux qu'il ne pouvoit s'en avouer l'Auteur fans danger; ainsi il prit le parti de tenir la chose fort secrète. Quelques uns attribuoient cet Ouvrage à l'Archevêque de *Spalatro*, qui en fut le premier Editeur. D'autres le donnoient au *P. Fulgence*, intime ami de *Fra-Paolo*, ou à quelque autre Italien; quoique bien des gens soupçonnassent dès lors *Fra-Paolo*, lui-même d'en être le véritable père. Mais comme après la mort de ce grand homme on n'eut plus le même intérêt de déguiser la chose, ou que ceux qui étoient les dépositaires de son secret ne jugèrent pas qu'il convint de laisser plus long-tems le Public dans l'incertitude sur ce point, tout le monde fut bien-tôt qu'il étoit l'Auteur de cette Histoire. D'ailleurs on apprit que c'étoit de lui qu'*Antoine de Dominis* avoit eu le Manuscrit qu'il fit imprimer à *Londres* en 1619. Il y a même beaucoup d'apparence que cela s'étoit fait avec sa participation & de son consentement, puisque ce Prélat avoit eu avec lui des liaisons particulières, & que si nous en croions l'Auteur de la Vie du Chevalier *Wotton* qui avoit été Ambassadeur d'Angleterre à *Venise*, *Fra-Paolo* avoit lui-même transmis une Copie de son Histoire au Roi *Jacques I.* par le canal de ce Ministre, „ non peut-être dans le dessein de la „ faire imprimer de son vivant, mais du „ moins pour en prévenir la suppression

avec un Titre & une Epitre dédiés au
Roi *Jaques*, qui déplurent extrêmement
Fra-Paolo, & qui prouvent que l'expres-
sion s'étoit faite à son insçu. Cet
homme, sentoit trop l'incongruité
avoit à flatter les Protestans aux dépens
son propre parti, pour approuver l'opinion
choquante qu'on avoit fait à son
les traits injurieux contre la Cour
me, qui étoient répandus dans l'E-
dicatoire; sur tout après avoir fait
dans tout le Cours de son Ouvrage
grande impartialité. Les Protestans
mes en furent si peu de gré à de
que dans la Traduction Latine de l'Es-
toire qu'on publia peu de tems après
Angleterre, aussi bien que dans les
les Editions qui se firent du Texte
à *Geneve* en 1600 1656 & 1660 on

ou qu'il n'entendoit pas assez bien l'Italien, *Bedell*, depuis Evêque de *Kilmore* en *Irlande*, se chargea du reste de l'Ouvrage dont la publication suivit de près l'Edition Italienne.

Une Histoire écrite avec autant d'impartialité & de Jugement que l'est celle-ci, fut reçue comme l'ont accoutumé de l'être de tels Ouvrages. Les personnes desintéressées l'admirent; les autres réglèrent leur jugement sur leur prévention, & en parlèrent bien ou mal selon les intérêts & les préjugés du parti où ils se trouvoient engagés. Les Protestans la comblèrent d'éloges. La plupart des Catholiques la décrièrent sans ménagement, & il n'y eut guère qu'en *France* où ils osassent en parler avec modération & montrer l'estime qu'on en devoit faire.

„ Aussi, selon la remarque du *P. le Cou-*
 „ *ray*, * le Catholicisme des François est
 „ il un peu différent de celui des Ultramon-
 „ tains; & tel passe pour très orthodoxe
 „ en deçà des *Alpes* & des *Pyrenées*, qui au-
 „ roit peine à se défendre des poursuites
 „ de l'Inquisition au delà. „. Mais malgré
 l'indignation que concurent quelques faux
 devots, & sur tout les Romains contre cet
 Ouvrage, le Public n'a pas laissé de le re-
 garder comme un Chef d'Oeuvre en fait
 d'Histoire. Le Traducteur s'attache ici à en
 faire l'éloge, quoiqu'il eut déclaré dès les
 premières lignes de sa Préface, *qu'heureusement*

* pag. 3.

388 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment la réputation de Fra-Paolo & de son Histoire le dispensoit de cet usage. Il montre en détail que tout contribué à relever le prix & le mérite de cet Ouvrage, soit qu'on le considère par rapport à la vérité des faits, soit qu'on y envisage la forme & l'arrangement que l'Auteur a donnés à sa matière, soit enfin que l'on examine les réflexions dont il a coutume d'accompagner le récit des événemens. Nous ne le suivrons point dans ce détail qui occupe plusieurs pages; Nos Lecteurs s'imagineront assez ce que c'est.

Cependant, le *P. le Courayer* ne dissimule point les Critiques vraies ou fausses qu'on a faites de cette Histoire. La première qui parut est celle d'un nommé *Philippe Quorli*, & fut imprimée partie à *Venise* en 1655, & six ans après en entier à *Palerme* sous ce titre, *Historia Concilii Tridentini Petri Suavis Polani ex Autorismet assertionibus confutata.* Mais cette Critique qui n'avoit pour but que de relever de prétendues contradictions dans l'Ouvrage de *Fra-Paolo*, a eu si peu de succès qu'elle est à peine connue. Aussi vit on bien-tôt à Rome qu'il falloit quelque chose de plus fort & de mieux écrit pour décrediter cet Ouvrage. Le *P. Alciat* Jésuite fut chargé de la commission; toutes les Archives lui furent ouvertes, & l'on n'omit rien pour le mettre en état de réussir. Mais plusieurs années employées à rassembler les matériaux nécessaires, ne servirent qu'à lui faire mieux sentir la difficulté de l'entreprise,

se, & il en laissa l'exécution à une main plus hardie ou plus presomptueuse. Ce fut *Pallavicin*, aussi Jésuite & depuis Cardinal, qui s'en chargea & par son propre choix & par l'ordre de ses Supérieurs. Jamais personne n'entreprit la composition d'une Histoire avec plus de secours. Outre les Mémoires qu'*Alciat* avoit rassemblés, chacun s'empressa à lui fournir tout ce qui pouvoit lui être de quelque usage. Cependant tout cela n'aboutit qu'à relever des fautes légères dans l'Ouvrage de *Fra Paolo*, des inexactitudes, quelques méprises dans les noms ou les dates, quelques alterations dans des circonstances peu essentielles, quelques conjectures hazardées sans fondement, comme le *P. Le Courayer* le fait voir en détail dans ses Notes. Du reste, il y a une si parfaite conformité entre l'Histoire de *Pallavicin* & celle de son Adversaire, que l'Auteur masqué sous le nom d'*Aquilinus* * dans le jugement qu'il porte des différens Historiens du Concile, ne craint point de traiter ce Cardinal, d'*Interprète* & d'*Amplificateur* de *Fra-Paolo*. S'il y a quelque différence, c'est que *Fra-Paolo*, comme le remarque son Traducteur, est l'Historien du Concile, & que

Pal-

* Plusieurs savans croient que cet Auteur est *Scipio Henrici* lui-même, qui publia une Réfutation de l'Histoire de *Fra-Paolo*, sous le titre de *Censura Theologica & Historica*, dont la seconde Partie porte le nom d'*Aquilinus*.

Pallavicin en est le Panegyriste ; & à l'avantage près qu'à le dernier d'être plus exact dans certains détails moins essentiels & de nous avoir communiqué les Extraits de plusieurs Pièces originales que l'on ne connoissoit point auparavant, on peut dire que le Public pouvoit très bien se passer de son Histoire, dont on nous donne ici au long une juste censure.

Cette attaque portée à l'Ouvrage de *Fra-Paolo* est proprement la dernière qu'il ait eu à assuier : Car le *P. le Courayer* compte pour rien une Critique moderne de cet Ouvrage, qui parut in 4°. à Paris en 1719, & où l'Auteur qui ne se nomme point, déclare, que son dessein n'est pas d'examiner si les faits de l'Histoire qu'il attaque sont vrais ou non, mais de montrer que *Fra-Paolo* n'a eu aucune des qualités nécessaires à un Historien, c'est-à-dire, ni sagesse, ni moderation, ni jugement, ni habileté. Un Ecrivain de cette trempe ne mérite d'autre sort que celui d'être méprisé & oublié, comme cela lui est effectivement arrivé. Et sa Critique, aussi bien que les précédentes, n'a servi qu'à relever le credit & la reputation de l'Histoire de *Fra-Paolo*. Le grand nombre de Traductions qu'on en a faites en diverses langues est une preuve de la bonté de cette Histoire & de l'empressement du Public à la lire. Mr. le *Courayer* en donne ici la liste, & rend ensuite compte de la sienne qu'il a faite, dit-il, sur l'Edition originale de Londres de 1619, qui

qui est communément la plus estimée; mais en la comparant exactement avec celle de *Geneve* de 1629, qui lui a paru généralement moins defectueuse, malgré le préjugé public. Dans cette Traduction, qui est entièrement nouvelle, sa Methode a été de ne point s'écarter trop librement du tour de l'Original, ni de le suivre trop servilement; d'éviter également dans le stile l'enflure & la bassesse. L'Histoire demande de la simplicité & de la netteté; & c'est uniquement à quoi il s'est étudié, "sans donner dans l'affectation si commune aujourd'hui parmi nos Ecrivains modernes, qui sous prétexte d'enrichir la langue par de nouvelles expressions ou de nouveaux tours, la défigurent & la rendent souvent inintelligible *."

Pour ce qui est des faits rapportés par *Fra-Paolo*, son Traducteur nous assure qu'il n'a rien négligé de tout ce qui peut servir à en justifier la vérité. Il a consulté le plus de Mémoires qu'il lui a été possible, non seulement ceux qui sont imprimés, mais quelques autres qui sont encore en manuscrit, comme un Recueil d'Actes qui commencent à l'ouverture du Concile sous *Paul III.* & qui finissent à sa translation à *Bologne*, ramassés par un nommé *L. Pratanus Nervius*, où l'on trouve beaucoup de particularités très curieuses & de faits qui confirment

* pag. 13.

392 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
firment l'Histoire de *Fra-Paolo* ; un autre
Recueil de Lettres des Legats du Concile,
écrites pour la plupart au Cardinal *Farneſe*
& au Cardinal *Camerlingue*. Ces deux Manu-
scrits ont été communiqués par le Doct.
Ferrari qui a ramassé beaucoup de ces sortes
de Pièces. Le *P. le Courayer* en a aussi trou-
vé plusieurs dans la Bibliothèque de Mylord
Lovel, qu'il a eu la liberté d'examiner à
loisir. Tels sont un Recueil de Lettres de
Philippe Musotti secrétaire du Cardinal *Stri-
pand*, sous le titre de *Jornale del Concilio di
Trento* ; un Recueil entier des Lettres de
Visconti, dont on n'a publié que la moindre
partie ; & une Relation des Congregations
du mois d'Aout au sujet de la Communion
du Calice. Plus il a consulté ces diverses
Pièces, & plus il s'est convaincu de la scru-
puleuse exactitude de *Fra-Paolo* ; & pour ju-
stifier pleinement cet Auteur contre la ma-
lignité de ceux qui l'accusent, il suffiroit,
dit-il, de publier une Collection de ces sortes
de Mémoires. C'est aussi ce qu'il auroit fait
avec plaisir, si comme il nous l'apprend, il
n'avoit été prévenu dans ce dessein par le
D^r. *Ferrari* qui est actuellement occupé à met-
tre en ordre tout ce qu'il a pu ramasser sur
ce sujet, & qui sera très obligé aux person-
nes qui auroient quelques Manuscrits cu-
rieux là-dessus, de vouloir les lui communi-
quer & de le mettre par là en état de don-
ner un Recueil aussi ample & aussi complet
qu'il est possible.

Par-

Parlant ensuite de ses notes & sur tout de celles qui roulent sur la Doctrine, le *P. le Courayer* dit qu'il les a composées dans l'Esprit de l'Historien qu'il publie, & qu'on y verra la même impartialité, le même desintéressement & le même éloignement de tout esprit de discorde & de division que l'on a goûtés dans ses autres Ouvrages. Selon lui, cette Edition en paroitra plus uniforme que si elle eut été faite par des personnes engagées par préjugé à tout justifier ou à tout censurer dans le système qu'ils se seroient proposé de suivre ou de combattre.

„ Je sai, ajoute t'il *, qu'en matière de doc-
 „ trine le moien le plus sûr de se donner
 „ des Panegyristes est de se déclarer pour
 „ un parti sans lequel il est rare qu'un Ou-
 „ vrage puisse se soutenir contre les atta-
 „ ques auxquelles *une voie mitoiennne* ne man-
 „ que guère de l'exposer. Mais on doit
 „ considérer que l'Ouvrage que je publie
 „ est moins le mien que celui de *Fra-Paolo*;
 „ que mon principal objet a moins été d'é-
 „ tablir ou de combattre aucune doctrine
 „ que d'exposer celle de mon Auteur, &
 „ de proposer quelques idées qui puissent
 „ servir à l'intelligence des matières; que
 „ sans partialité ni sans haine à l'égard des
 „ Catholiques & des Protestans, rien ne
 „ m'intéresse à favoriser les uns au préjudi-
 „ ce des autres, & que mon seul intérêt est

„ de

„ de parvenir à connoître la vérité ; que
 „ lors même que je m'écarte des opinions
 „ des autres, c'est sans condamner person-
 „ ne & sans me rendre l'arbitre de leur sa-
 „ lut ou de leur damnation, persuadé que
 „ toute erreur de bonne foy est toujours in-
 „ volontaire, & par conséquent moins cri-
 „ minelle que les fautes qui sont l'effet de
 „ la corruption du cœur; qu'enfin la véri-
 „ table Catholicité ne consiste pas tant dans
 „ une uniformité entière de sentimens, que
 „ dans un amour ardent de la vérité, une
 „ disposition sincère à suivre toutes celles
 „ qui sont connues, & une attention serieu-
 „ se à ne susciter ni revolte contre l'auto-
 „ rité ni schisme contre la charité par un
 „ attachement opiniâtre à ses idées ou une
 „ opposition trop violente à celles des au-
 „ tres. „

Le Jugement que l'Auteur porte * du Con-
 cile de *Trente* est une bonne preuve de son
 impartialité, ou peut-être plutôt de son at-
 tention à suivre *une voie mitoiennne*. Il en dit
 & beaucoup de bien & beaucoup de mal.
 Pour le mal, on l'en croira facilement par-
 tout où ce Concile n'est pas aujourd'hui re-
 çu ; mais pour le bien, il est fort à crain-
 dre qu'on n'ait pas la même facilité. La pre-
 mière chose qu'il trouve à reprendre, c'est
la multiplication excessive de dogmes inconnus au-
paravant, que le Concile a introduits en *étri-*
geant

* pag. 18 - 24.

geant en articles de foy tant de choses incertaines, superflûes & peu fondées pour ne rien dire de pis ; c'est l'abus des anathèmes lancés contre quiconque refuseroit de se soumettre à ses décisions : Abus qui, comme le remarque le P. le Courayer, * “ n'est pas le
 „ moindre mal que le Concile ait produit,
 „ puisque c'est à cette *indiscretion* qu'est dû
 „ la perpetuité du Schisme & l'impossibilité
 „ morale d'y remedier. Il est vrai que s'il
 „ étoit aussi bien au pouvoir de l'Homme
 „ de croire que d'agir, il n'y auroit en matière de doctrine comme en fait de pratique d'autre parti pour les Supérieurs à prendre que celui de se faire obéir par l'autorité des Loix. Mais l'esprit ne cède qu'à la lumière, & tout autre moyen au lieu de l'éclairer ne sert qu'à produire l'ignorance & l'hypocrisie. Toute Eglise donc qui prononce anathème contre une autre sur des points ou douteux ou non-nécessaires, se separe elle même de l'unité sans en retrancher les autres ; parce que comme elle n'a pas le droit d'en commander la créance, il n'y a pour les autres aucune nécessité d'obéir, & qu'usurpant un pouvoir qui ne lui a point été donné, on peut par conséquent lui desobéir à cet égard sans injustice & sans crime. „
 Quant aux conséquences que l'on pourroit tirer de ces principes, sçavoir que l'Eglise
 Ro-

* pag. 19.

Romaine, est visiblement schismatique, que si les Protestans en sont séparés, ce n'est point leur faute; que leur separation ne sauroit être traitée de Schisme, & que la seule crainte de se rendre coupable de ce peché ne doit retenir personne dans le sein de cette Eglise, le P. le Courayer garde là-dessus un profond silence.

Une seconde chose que cet Auteur reproche vivement au Concile de Trente, c'est * *d'avoir insisté avec trop de roideur sur l'observation de plusieurs pratiques ou peu raisonnables, comme les prières en langue étrangere, ou contraires à l'institution primitive, comme la Communion sous une seule espèce, ou NULLEMENT NECESSAIRES comme l'usage des Images, l'Invocation des saints, &c. ou TRES INDIFFERENTES, & très peu essentielles à la vertu, comme la distinction des viandes, le celibat du clergé, & le maintien de certaines cérémonies & de plusieurs usages, qui sans être des abus en avoient occasionné un grand nombre.* Noublions pas de rapporter ce que le P. le Courayer ajoute: “ Au lieu, dit-il, de laisser à la disposition de chaque Eglise le jugement de
 „ ce qui convenoit au caractère de chaque
 „ Nation & aux différentes circonstances
 „ des tems & des lieux, on a insisté sur des
 „ pratiques *purement humaines* avec autant
 „ de rigueur que si c'eussent été des Loix
 „ de Dieu même. On a accablé une Reli-
 „ gion,

* pag. 18. & 19.

„ gion, dont toute l'excellence consiste dans
 „ la spiritualité du culte, sous une infinité
 „ d'observances serviles & par là
 „ on a donné lieu à la superstition „.

L'Abus de la puissance spirituelle est un troisième défaut que l'Auteur condamne dans le Concile de *Trente*; car ce Concile s'est attribué un pouvoir illimité sur les choses purement temporelles, & a soumis en beaucoup d'occasions l'autorité des Princes & des Magistrats à celle du Clergé dans les affaires mêmes qui de leur nature sont uniquement du ressort de la Puissance séculière.

Enfin un dernier défaut, qui n'est pas moins sensible, c'est l'affectation qu'on y remarque par tout, de concentrer toute la puissance Ecclesiastique dans le Pape, au préjudice soit des Conciles, soit des Evêques qui n'y sont considérés que comme ses Vicaires & ses exécuteurs de ses ordres. “ Rien cependant de plus contraire aux maximes de l'Antiquité, qui n'a jamais mis de différence entre les Evêques de Rome & les autres, & qui n'a distingué les Papes des Evêques ordinaires que comme les Métropolitains le sont de leurs Suffragans, c'est-à-dire par une étendue plus ou moins grande de Jurisdiction acquise ou par la prééminence de leur Ville ou par les Canons Mais les Papes au lieu de se contenter de cette supériorité de Jurisdiction, ont prétendu être non seulement les premiers Evêques, mais les
 Cc 2 „ seuls,

„ seuls, dont les autres ne sont que de simples Vicaires; ont affecté de passer pour infailibles; en un mot se regardant comme supérieurs à toute sorte de Loix, ils se sont fait un droit de dispenser non seulement des loix purement humaines, mais encore quelquefois des divines, au préjudice de la Religion & au scandale de l'Eglise *.

Malgré tous ces défauts, le *P. le Courayer* croit qu'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait beaucoup de choses à louer dans le Concile de *Trente*. Et premièrement à l'égard de la discipline, il prétend qu'on y a fait nombre d'*Excellens réglemens conformes à l'ancien esprit de l'Eglise, & qu'on y a remédié à quantité d'abus pernicieux qui régnoient impunément auparavant* †. Pour le prouver il rappelle les desordres qui faisoient alors gémir tous les gens de bien & souhaiter si universellement une reformation, & il dit que si l'on en juge sans partialité, on verra qu'ils sont *infinitement moindres* qu'ils ne l'étoient. Nous voulons bien en convenir, quoique l'expression soit certainement trop forte & que l'on puisse dire sans exagération qu'il y a encore une *infinité de desordres* à reformer dans l'Eglise Romaine. Mais quelque considérable que soit le changement en mieux arrivé dans cette Eglise, depuis la tenuë du Concile de *Trente*,

* pag. 21.

† Ibid.

, nous demandons si c'est aux sages ré-
solutions de ce Concile qu'il faut attribuer
l'arrangement, ou si ce n'est pas plutôt à
la manière que la Reformation a répandue,
les bonnes mœurs de ceux qui l'ont em-
pruntée des premiers, & aux vifs & conti-
nuelles reproches des Ecrivains Protestans ;
à ces choses qui ont dû naturellement en-
venimer peu à peu le Clergé Romain, source
de presque tous les desordres, à mener une
vie plus régulière, du moins en apparence,
à observer avec plus de soin la discipline.

Il faut que l'on lise les decrets du Concile
se convaincre qu'ils étoient peu capa-
bles de produire cet effet, & que quelques
catholiques étoient plus propres à augmen-
ter le mal qu'à le guérir, comme les Canons
menacés d'anathèmes contre le mariage
des prêtres, & pour les vœux de chasteté
religieuse des Religieux & des Religieuses,
le célibat le plus souvent forcé a tou-
jours été & sera toujours la cause des dérè-
glements les plus scandaleux. Cela est si vrai
qu'à la tenue du Concile on ne cessa de
s'indigner dans le sein même de l'Eglise
catholique qu'il s'étoit séparé sans avoir fait
rien de plus que jeter de la poudre aux yeux
de ceux qui desiroient sincèrement une ré-
formation. *Le Concile de Trente*, disoit un cé-
lèbre Auteur Catholique de ces temps-là *,
qu'il y avoit des desordres qui régnoient dans l'E-
glise,

* *George Wicel.*

*glise, Le Concile de Trente, quoi qu'il fut à demi aveugle, a bien vu tout cela, mais il ne l'a point corrigé; Il a dit qu'il falloit le faire, mais il n'en a rien fait. Le P. le Courayer nous pardonnera donc si nous disons que c'est outrer les choses que de conclurre comme il fait * " qu'il s'est fait dans ce Concile quantité de réglemens particuliers, qui quoi qu'insuffisans pour remédier à tous les maux, n'ont pas laissé de rendre à l'Eglise une partie de sa pureté, & l'ont tirée de cet abyme de corruption & de desordres qu'il avoient entièrement défigurée, & faisoient gémir tous les gens de bien depuis un certain nombre de Siècles ",*

Pour ce qui concerne les decrets de doctrine, il avouë qu'il n'est pas aisé d'en porter un jugement si favorable. Car l'on ne fauroit nier que le Concile n'ait fait de plusieurs opinions douteuses, erronées ou absurdes autant d'Articles de foy, " qu'il n'en ait imposé la créance malgré la liberté avec laquelle on en avoit disputé jusqu'alors, & qu'il n'ait retranché de la communion de l'Eglise & chargé d'anathèmes des peuples entiers pour des sentimens si peu nécessaires que jusqu'au Concile de *Florence*, au moins, chacun avoit eu la liberté de les croire ou de les rejeter. ", Du reste, il soutient qu'on n'y a point établi de doctrine nouvelle ou inconnue, & que la liberté

erté des Prélats n'y a point été gênée, du moins à cet égard. Ce dernier fait paroitra peut-être un peu légèrement avancé à ceux qui auront lu ou qui liront dans *Fra-Paolo* les intrigues continuelles des Legats du Pape, & la hauteur avec laquelle ils prétendent régler toutes choses dans le Concile, le nombre des Prélats Italiens presque tous levoués à la Cour de Rome, qui y assistent, lequel l'emportoit de beaucoup sur celui des Prélats de toutes les autres Nations, & les plaintes que quelques uns de ces derniers y firent qu'on ne leur laissoit pas la liberté de dire ce qu'ils pensoient, & que le Pape tenoit le Concile dans la servitude le *P. le Courayer* lui-même nous apprend dans une Note *, que " ce que *Fra-Paolo* „ dit sur ce sujet, se trouve parfaitement „ justifié par les Lettres de *Vargas*. *Le Con-* „ *cile*, dit cet Ambassadeur, *ne peut rien fai-* „ *re par lui même. On l'a depouillé de son Au-* „ *torité. Le Legat est le Maître, il tient tout* „ *dans sa main.* Les Protestans en étoient „ scandalizés, selon *Malvenda*; & ce Docteur „ craignoit qu'ils ne le fussent bien d'avantage, lorsqu'ils verroient de plus près le peu „ de liberté qu'il y avoit dans le Concile, & l'em- „ pire absolu qu'y exerçoit le Legat. Le même „ nous apprend qu'à peine y écoutoit on „ les Theologiens, lorsqu'il étoit question de „ dresser les Canons ou la Doctrine. „

Après

* Tom. I. pag. 568.

Après avoir desapprouvé la liberté qu'à pris le Concile de faire plusieurs nouveaux Articles de foy, notre Auteur répond à une difficulté qu'on pourroit lui objecter, c'est

„ que selon une maxime communément re-
 „ çue parmi nos Theologiens, ce qu'il étoit
 „ libre de croire ou de ne pas croire avant
 „ la détermination d'un Concile, devient
 „ nécessaire après cette décision. Mais cet-
 „ te maxime, dit-il, ne peut-être reçue
 „ dans sa generalité, & elle doit être res-
 „ trainte par quelque modification pour
 „ être ramenée à un sens raisonnable. Car
 „ il est certain que toutes les verités neces-
 „ saires à croire nous ont été proposées
 „ par Jesus Christ & par ses Apotres, &
 „ qu'ainsi n'y aiant aucune nouvelle Reve-
 „ lation à attendre, toute l'autorité d'un
 „ Concile ne consiste qu'à declarer ces ve-
 „ rités, sans que cette declaration les ren-
 „ de plus ou moins nécessaires. Seulement
 „ leur nécessité se fait plus évidemment
 „ connoître par le consentement unanime
 „ d'une telle Assemblée qu'auparavant, & ce
 „ consentement forme un préjugé contre
 „ lequel il n'y a qu'une souveraine éviden-
 „ ce qui puisse tenir. Mais en cas de par-
 „ tage d'opinion entre les Eglises Chrétien-
 „ nes, soit unies entre elles soit séparées
 „ les unes des autres par le Schisme, l'u-
 „ niformité de témoignage venant à cesser,
 „ il n'y a plus d'autre motif pour nous por-
 „ ter à croire que les raisons de probabi-

„ lité

sur lesquelles sont appuyés les dogmes qu'on propose, ou l'évidence dont accompagnée la Revelation
 tout ce qui n'est donc ni évidemment vé-
 rité, ni évidemment certain, ne peut
 être proposé comme un objet de créance.
 Les décisions d'un Concile, en matière
 de doctrine, qui n'ont pour appui aucune
 de ces deux évidences sont autant d'im-
 positions injustes sur la foy des hommes ;
 tout anathème qui porte sur un autre
 point, est nul de sa nature & vicieux
 dans son principe, &c. „ *.

Ces maximes ne s'étendent qu'aux
 dogmes, & nullement à la discipline. A ce
 égard le *P. le Courayer* soutient, &
 avec raison, qu'on ne peut refuser à un
 Concile le droit naturel à toute Société de
 toutes les loix qui paroissent necessai-
 res pour le maintien de l'ordre est du culte
 &c. Car comme l'Evangile n'est point
 contenu dans ces sortes de détails, & que
Christ a communiqué à ses Apôtres &
 à leurs successeurs tout le pouvoir qui étoit
 nécessaire pour le gouvernement extérieur
 de l'Eglise, qui ne peut subsister sans un
 tel ordre ; il faut nécessairement recon-
 naître qu'il y a un tel pouvoir dans ceux qui
 gouvernent, ou se résoudent à voir régner
 la confusion & l'indépendance, qui sont la
 cause & la destruction de toute Société. Que
 si

* pag. 23, 24.

si l'on veut savoir jusques à quel point peuvent obliger les decrets d'un Concile general en matière de discipline, l'Auteur répond 1°. que ces decrets n'ont de force qu'autant qu'ils sont acceptés par les Eglises particulières, soit qu'elles aient eu leurs députés au Concile, ou qu'elles n'y en aient point eu. Car les réglemens d'une Eglise ne peuvent point lier les autres, & des Députés ne peuvent obliger les Corps qu'ils représentent qu'autant qu'ils agissent conformément aux intentions de ceux qu'ils représentent, ce qui ne peut se vérifier que par l'acceptation. Ainsi ces réglemens ne deviennent des Loix que pour les Eglises qui les acceptent & pour chacun des particuliers qui composent ces Eglises. 2°. Comme ils sont d'une nature très différente, il s'ensuit aussi que l'obligation de les pratiquer n'est pas la même à tous égards, & qu'on ne peut en juger que par leur importance; c'est-à-dire que plus ils sont importans & plus ils sont obligatoires.

Pour expliquer encore mieux sa pensée, le *P. le Courayer* range sous quatre chefs toutes les Loix de pure discipline, & fait voir en détail jusques où elles obligent. Les premières ont pour but de préserver l'ordre dans l'Eglise & la décence dans le Culte public. Les secondes sont relatives à des devoirs moraux, & semblent n'avoir été prescrites que pour en mieux procurer l'observation. Les unes & les autres de ces Loix sont d'une obligation assez étroite, “ parce
 „ que

„ que tout ce qui peut donner une atteinte
 „ essentielle à l'ordre & choquer avec scan-
 „ dale la décence du Culte, est aussi crimi-
 „ nel qu'une immoralité, puisque si l'immo-
 „ ralité n'est pas la chose même, elle se
 „ trouve du moins dans les conséquences
 „ & par le scandale que cause cette deso-
 „ béissance, & par le renversement qu'elle
 „ produit dans la Société. D'un autre côté,
 „ quoique les Loix relatives à des devoirs
 „ moraux ne soient pas aussi essentielles que
 „ les devoirs mêmes, il suffit pour en rendre
 „ la pratique nécessaire qu'elles aient une
 „ fin utile & qu'elles soient recommandées
 „ par une autorité suffisante. On
 „ ne peut donc exempter de péché ceux qui
 „ violent ces sortes de Loix, puisqu'ils ne
 „ sauroient s'en écarter sans manquer à l'o-
 „ béissance due à l'Autorité légitime qui les
 „ a faites, & sans s'exposer au danger de
 „ transgresser les devoirs, mêmes pour la
 „ pratique desquels on a prescrit ces sortes
 „ de moyens. „ *.

Une troisième sorte de Loix de pure dis-
 cipline, ce sont celles qui ont été faites uni-
 quement pour servir d'aliment à la piété,
 & proposées comme des moyens, sinon ne-
 cessaires, du moins utiles & propres à l'in-
 spirer. L'obligation n'en peut pas être aussi
 étroite que celle des précédentes. Car com-
 me en matière de Loix l'obligation de s'y
 soumettre se tire non seulement de l'auto-
 rité

rité qui les prescrit, mais de la nature même des devoirs qui sont commandés, il s'ensuit évidemment que des pratiques arbitraires de piété ne sauroient être d'une aussi grande nécessité que celle de choses plus essentielles, & que la différence des circonstances peut en referrer ou en diminuer l'obligation. Elles n'obligent qu'autant qu'on ne peut les violer sans scandale, & elles sont sans force lorsqu'on ne peut y obéir qu'en blessant la charité ou qu'en jettant du scrupule dans les âmes. Enfin, il y a des Loix qui semblent n'avoir été imaginées qu'en faveur du Clergé, & qui le regardent personnellement. L'Obligation n'en paroît pas fort grande à l'Auteur. " Comme aucune Société, dit-il, „ ne peut s'attribuer de privilèges au pré- „ judice des autres, on sent bien que ces „ Loix ne peuvent avoir de lieu que du „ consentement des Puissances qui y sont „ intéressées, & que pour le tems qui con- „ vient aux Etats qui les admettent. Ces „ sortes de Loix intéressent moins la con- „ science que la Police & ne peuvent être „ regardées sur un autre pied. Il convient „ d'honorer les Ministres de la Religion, & „ ça été la pratique de tous les tems & l'u- „ sage de toutes les Nations. Mais il ne faut „ pas confondre un devoir de police & de „ bienfaisance avec un acte de Religion „. Toutes ces Maximes sont très sages & font honneur au *P. le Courayer*, aussi bien que la manière dont il finit sa Préface. „ S'il m'est échappé, dit-il, quelques fautes „ dans

„ dans cet Ouvrage, je ne ne me ferai point
 „ un mérite de les défendre, & j'espère re-
 „ ciproquement qu'on me fera la grace de
 „ les excuser en faveur de la pureté de mes
 „ intentions. Ma principale attention à été
 „ de me tenir en garde contre les préjugés.
 „ Je n'ose pas me flatter de les avoir tous évi-
 „ tés. La naissance, l'éducation, un amour trop
 „ déclaré pour la paix, une prévention quel-
 „ quefois trop favorable pour nos propres
 „ idées, nous seduisent sans que nous nous en
 „ appercevions. Tout ce qu'un homme sage
 „ peut faire, est de ne point s'y livrer volon-
 „ tairement, ni par aucun motif de crainte
 „ ou d'intérêt; & c'est de quoi je puis me
 „ rendre un témoignage peu équivoque. Si
 „ j'eusse été susceptible d'aucune de ces vuës,
 „ j'aurois eu plus de complaisance dans ma
 „ Patrie, ou je me serois mis dans une si-
 „ tuation plus favorable à la fortune dans
 „ mon exil. Des motifs plus purs m'ont diri-
 „ gé dans mon entreprise; & s'il m'arrive quel-
 „ quefois de me tromper, on ne doit l'im-
 „ puter qu'à la foiblesse de mes lumières,
 „ & non au défaut de droiture dans mes
 „ intentions. „

Quant aux vuës d'intérêt que l'Auteur
 dit avoir sacrifiées, il peut-être sincère; mais
 l'on doute que le parti qu'il a pris ne soit
 pas après tout le plus avantageux.

*Nous rendrons compte dans un Journal suivant
 du reste de cet Ouvrage.*

ARTICLE VII.

The Traditions of the Jews &c. C'est-à-dire *Les Traditions des Juifs &c.*

Second Extrait. Le I^{er} est dans le Tome 5^e seconde Partie.

DANS notre premier Extrait de ce Livre nous avons donné quelques Exemples des faits supposés & des impietés grossières qu'on trouve dans le Talmud & dans les Ecrits des Rabbins. Nous allons rapporter dans celui-ci ce que notre Auteur dit de leurs opinions ridicules , & de leurs Dogmes absurdes.

Les Talmudistes ont enrichi l'Histoire Naturelle de plusieurs decouvertes ; ils nous donnent la description d'un grand nombre d'Oiseaux, de Poissons, de Reptiles, d'Animaux & de Vegetaux, dont il n'est fait aucune mention dans les Livres de ceux qui ont rapporté ce qu'il y a de plus curieux & de plus extraordinaire dans la nature. Ils disent dans le Talmud au Code Bechsrot qu'il y a un oiseau appelé *Bar Fuchne*, qui en d'une grandeur si monstrueuse qu'un Oeuf de cet oiseau s'étant cassé, le blanc de l'oeuf inonda soixante villages & deracina trois cent Cedres. Dans le Code *Bava Bâtra* du même livre on lit la relation suivante *Rabba* petit fils de *Channa* étant sur mer, vit un oiseau qui

qui étoit dans l'eau jusques aux cuisses, mais dont la tête touchoit au Ciel : S'imaginant que la mer ne devoit pas être fort profonde dans cet endroit là, il voulut se jeter dans l'eau pour se baigner, mais une voix du Ciel l'avertit que la mer y étoit si profonde qu'une hache qu'un charpentier avoit laissé tomber sept ans auparavant, n'étoit pas encore parvenue au fond, à cause de la profondeur des eaux, & de la rapidité des courans qui l'empêchoient de tomber en ligne droite. Cet oiseau est appelé dans la Version Chaldaïque *Tarnegal Bâra* c. a. d. Coq Sauvage, mais Rabbi *Ascbi* dit que c'est le *Sis Sudai* ou la bête des champs dont il est parlé au Ps. 50. 11. & Rabbi David dans *Kimchi Sepher Scharaschim* assure que lorsque cet oiseau étend ses ailes, il eclipse le Soleil, & que Job fait allusion à cela quand il dit, l'épervier se remplumera-t-il par ta sagesse, & étendra-t-il ses ailes vers le midi. Job. 39. 26. Dans le même Code on trouve ce passage, Rabba petit fils de Channa dit ; Étant dans un desert nous vîmes des oyes si grasses que des rivières de graisse découloient d'elles ; alors je leur dis, quand le Messie sera venu, mangerons nous de votre chair dans l'autre monde : Une des oyes secoua là-dessus une aile, & l'autre leva une cuisse pour marquer que ce seroit là notre portion au tems du Messie. Rabbi Eliezer me dit ensuite que les Israélites seroient punis par rapport à ces oyes, parce que les

pechés

pechés d'Israël retardant la venue du Messie, ces oyés souffroient beaucoup par ce retardement à cause de leur graisse. Ce Rabbín raconte encore une histoire fort extraordinaire, je vis, dit-il, une grenouille qui étoit aussi grande que le Village d'*Akra* dans la *Hagronie*; un Serpent vint & avala la grenouille, mais un Corbeau fondit sur le Serpent & l'engloutit; après quoi il vola sur un arbre, & s'y nicha: Jugez par là de la force de l'arbre. *Raf Papa* fils de *Samuel* atteste ce recit, & declare, que s'il ne l'avoit veu de ses propres yeux, il n'auroit pas pu le croire.

Ce que le Talmud dit de 3. poissons nommés *Gildenas*, bouc-marin, & *Leviathan* n'est pas moins curieux. Le *Gildena* est selon *Raf-Aschi* un poisson marin, qui a deux nageoires; Un vaisseau qui alloit à pleines voiles, & qui en moins de tems qu'il ne faut pour faire bouillir de l'eau dans un poilon, faisoit soixante miles, se trouva entre ses deux nageoires, & quoique le poisson nageât contre le Vent, & que le Vaisseau eût le vent en poupe ce ne fut qu'après une course de 3. jours & de 3. nuits que le Vaisseau passa le poisson. Le bouc marin est un autre poisson; *Raf-Aschi* dit qu'avec ses cornes il creuse dans le fond de la mer pour chercher sa nourriture. Rabbi *Jochanan* raconte qu'étant en mer il vit la tête de ce poisson; ses deux yeux étoient comme deux Lunes, & l'eau qu'il jettoit par ses narines

ega-

égaloit les 2. rivières de *Sura*. *Raf Safra* ajoute qu'un jour ce poisson ayant sorti sa tête de la mer, il vit ses cornes, sur lesquelles il étoit écrit, je suis une des plus viles Créatures qui habitent la mer; la longueur de mon corps est de trois cent miles, & aujourd'hui je dois entrer dans la gueule du Leviathan: on peut juger par là quelle doit être la grandeur du Leviathan. Ceux qui souhaitent d'en lire la description, la trouveront dans la Synagogue de Buxtorf au Chap. 36. aussi bien que celle du Behe-mot, & du Lyon de la forêt d'*Ela*.

L'histoire des Insectes, est encore embellie par les Rabbins de quelques traits surprenans. En voici un tiré du Traité du Talmud, qui a pour titre *Gittin*, & qui est confirmé dans la 10. *Parascha* du Livre *Bereschith Rabba*, dans *Medrasch Kobelach*, & dans le 38. Chap. des Discours de Rabbi *Eliezer*: l'Empereur Tite Vespasien méprisa Dieu, & le blasphéma; que fit-il, il prit par la main une femme prostituée, entra avec elle dans le lieu très Saint, & ayant mis à terre le Livre de la Loi, il assouvît sa brutalité avec cette femme: il tira aussi son épée & coupa en deux le Voile du Temple, duquel sortit du sang. Dans son retour à Rome il essuya sur mer une furieuse tempête; alors en s'adressant à Dieu, il dit, Dieu des Juifs, il semble que tu n'as du pouvoir que sur l'eau, & que c'est à cause de cela que tu noyas autrefois Pharaon & Sisera;

mais si tu es le Dieu fort, Viens & fais moi la guerre sur le Continent: Au meme instant une Voix du Ciel se fit entendre, qui lui dit mechant homme! j'ay une petite Creature dans le monde qu'on appelle moucheron, qui te fera la guerre. Aussi-tot que Tite fut débarqué, un moucheron entra par ses narines dans son cerveau & le creusa pendant l'espace de sept ans: Quand après la mort de Tite on lui ouvrit le Crane, on y trouva ce moucheron, qui étoit aussi grand qu'un pigeon, & pesoit deux livres; sa bouche étoit de cuivre, & ses pieds de fer.

Nous alleguerons encore deux passages des Talmudistes sur les Vegetaux pour faire voir combien ils étoient sçavans dans l'histoire naturelle. Le premier est tiré du Traité du Talmud intitulé *Ketbuvotb*, le voici: Dans les jours du Messie un grain de froment fera aussi gros que les 2. reins d'un des plus gros bœufs; n'en soyez pas surpris, car voici un Renard fit sa taniere dans un navet creux & y mit ses renardeaux. Ce navet tout creux qu'il étoit pesoit soixante livres du poids de Cypre. Raf Joseph dit que son Pere lui laissa trois branches d'un Senevé, & qu'en ayant fendu une, il y trouva neuf Rab (mesure qui contient 24. œufs) de graine de Moutarde, & que le bois suffit pour couvrir la cabane d'un Potier. Rabbi *Simeon* fils de *Tachalica* dit; Notre Pere nous laissa un choux qui étoit si grand que pour en arracher des feuilles, nous y montions &

& en descensions par une échelle. L'autre passage est du Traité *Bechoroth*, où il est dit qu'un Cedre tomba, qui étoit si grand que seize chariots passoient de front sur le tronc du Cedre.

Mais si les Talmudistes ont été fort sçavans dans l'histoire Naturelle, ils n'étoient pas moins habiles Geographes; ils ont trouvé l'endroit où le Ciel & la terre se joignent, & Rabba petit fils de *Cbanna* raconte dans le Traité *Bava Batbra*, qu'un Marchand Isnaélite lui montra cet endroit, & que voulant faire sa prière, il pendit son panier à la fenetre du Ciel: Etant revenu après sa priere, pour prendre son panier, il ne le trouva plus, alors il demanda au Marchand s'il y avoit des voleurs dans ce pais; le Marchand lui repondit que non, & que c'étoit le firmament qui tourne qui avoit emporté son panier: il lui conseilla de rester dans cet endroit jusqu'au lendemain, parce qu'après la fenetre du Ciel étant revenue au même lieu, il y trouveroit son panier. Les Descriptions Geographiques que les Rabbins nous ont données du Pais des *Rechabites* en Asie, des montagnes de *Nisbon* proche de la Riviere de Gofan, de la Riviere *Sabbatjon* & des pais qui sont sur cette riviere, sont trop longues pour être inserées ici; nous nous bornerons à celle de l'ancienne Ville de Rome.

On lit dans le Traité *Pesachim*, qu'à Rome il y avoit 365. rues, dans chaque

rue 365. Palais, qu'on montoit à chaque Palais par 365. degrés, & que sur chaque degré il y avoit assés de pierres precieuses pour acheter tout le monde: Et le Traité *Magilla* dit que la Ville de Rome a en longueur & en largeur 300. miles de 4000. grands pas chacun, qu'on y trouve 365. rues dont la plus petite qui a 16. miles en quarré, est habitée par des poulaillers; que le Roi dine alternativement dans chacune de ses rues, & envoÿe des Vivres de sa table à tous ceux qui y demeurent; qu'on y voit trois mille Bains publics & 500. ouvertures par lesquelles la fumée passe; que la Ville a d'un côté la mer, de l'autre des montagnes & des co-taux, du troisieme une muraille de fer, & du quatrieme un terroir pierreux & sterile avec des fossés profonds.

Nos Lecteurs ne seront peut-etre pas fâchés que nous leur apprenions quelques secrets des Rabbins, en voici des plus curieux.

1. Secret que l'Ange *Michel* apprit à *Pali*, & *Pali* à Moïse, pour entendre toutes les langues. Si tu entends bien le Schemhamphorasch (le nom de Jehovah) tu entendras les paroles des hommes & des bêtes, le chant des oiseaux, l'aboyement des chiens le langage des Demons, des Anges, & des Dates, le mouvement de la mer, l'unité des cœurs, le murmure de la langue, & meme les pensées des reins.

2. Secret pour fortifier la memoire. Si vous
sou-

souhaitez de ne rien oublier de ce que vous avez appris, recitez avant que de manger & de boire les versets suivans. Il y a un Esprit dans l'homme, & l'inspiration du Tout-puissant le rend entendu. 1. Les preparations du cœur sont à l'homme, mais les propos de la langue viennent de l'Eternel. 2. Ne me rejette point de devant ta face, & ne m'ôte point l'Esprit de ta Sainteté. 3. Seigneur étant en angoisse ils se sont souvenus de toi, ils t'ont présenté leur humble requête, quand ta correction étoit sur eux. 4. Ô Dieu crée en moi un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un Esprit bien remis. 5. Le Seigneur l'Eternel m'a donné une langue &c. Es. 50. 4. 5. l'Esprit de l'Eternel a parlé par moi, & sa parole a été sur ma langue. 6. Ensuite dites cette priere: Qu'il te plaise Ô Dieu d'Abraham, d'Isaac & d'Israël de me reveler ta Loi, & au nom de *Patchiel*, de *Raphael*, & de *Cubiel*, illumine mes yeux, & mon cœur; qu'ils m'ouvrent le cœur afin que pendant toute ma vie, je n'oublie rien de ce que j'ay appris, & de ce que tu m'as ordonné d'apprendre; qu'il s'attache à moi, que j'apprenne tous les jours & que je n'oublie jamais les paroles de tes commandemens, Amen, Beni soit Dieu à jamais. Amen. Amen. NB. quelques uns jeunent la veille du premier jour de May, écrivent ces versets sur un œuf, ou sur un gateau petri de miel, & mangent ce gateau, ou cet œuf.

3. Secret pour se garantir des enchante-
mens des Sorcieres. Si vous vous trouvez
dans une compagnie de Sorcieres, dites
leur, ô Villaines Sorcieres, puisse t-on vous
jetter du fumier tout chaud dans la bou-
che, puissent les cheveux dont vous vous
servez dans vos enchantemens, vous être ar-
rachés, puisse le vent disperser les miettes
de pain dont vous vous servez pour m'en-
forceller, puisse le vent chasser au loin le
Saffran nouveau que vous tenez dans la main
quand vous faites vos charmes. Ce secret
a été enseigné à *Amemar* par une habile Sor-
ciere.

4. Secret pour se garantir de la famine
& de la peste. Quand la famine ou la pes-
te sont dans une Ville, ne sortez point, de
peur que l'Ange de la mort ne vous rencon-
tre, mais tenez (1. Job. 32. 8. 2. Prov. 16. 1.
3. Ps. 51. 14. 4. Esaie 26. 16. 5. Ps. 51. 10.
6. 2. Sam. 23. 2.) vous enfermés dans vos
maisons.

5. Secret touchant l'usage de l'eau. On ne
doit pas boire de l'eau la nuit du mercredi,
ni celle du Sabbat, à cause des malins Es-
prits; mais si vous êtes fort alterés pronon-
cez les 7. versets que David a prononcés
au Ps. 29. depuis le vers. 3. jusqu'au 10.
ensuite dites ces mots *Lul Schafan anigton,*
agordefon, & alors vous pouvez boire l'eau
en toute sureté.

6. Secret important pour ceux qui sont à
un enterrement. Si vous êtes prié à quelque

enterrement, ne vous mêlez jamais parmi les Femmes, parce que l'Ange de la mort dance parmi elles, pendant tout le tems des funeraillles jusqu'à ce qu'elles soient de retour dans leurs maisons: Pour eviter donc l'Ange de la mort, marchez devant les Femmes & ne les regardez jamais en face, c'est là le seul moyen de s'asseurer une longue vie.

7. Secrets importants. Ne vous tenez point devant un bœuf qui sort d'un étang, parce que le Diable dance entre ses cornes. Ne vous tenez pas non plus nud devant une chandelle, parce que celui qui le fait tombe en consommation, & celui qui jouit de sa Femme à la chandelle engendre des enfans consommeurs.

8. Origine des Negres. Trois différentes especes d'animaux ont été punis, pour s'être acouplés dans l'arche, le chien, le Corbeau, & Sem; le chien demeure attaché à la chienne; le corbeau jette sa semence par la bouche, & la race de Sem est noire.

Cause du hurlement des chiens dans la nuit. Quand l'Ange de la mort entre dans une Ville, les chiens commencent à hurler. Mais quand Elie y entre, ils se mettent à jouer ensemble.

Après avoir rendu compte des opinions ridicules des Talmudistes il nous reste à rapporter leurs Dogmes absurdes, & ce qu'ils disent sur la Creation des Anges, leur ordre, leur nature, leur ministere, leurs apparitions; Sur les noms des Demons, leur origine, leurs

418 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
connoissances , leur pouvoir ; Sur l'origine
des ames , leurs transmutations , l'état de l'A-
me & du Corps après la mort , la punition
apellée *Na venad* ou l'ame fugitive ; Sur les
felicités du Paradis , & les peines de
l'Enfer.

Rabbi *Eliezer* , & Rabbi *Jochanan* dans le
livre *Bereschbit Rabba* soutiennent , que les An-
ges furent créés le second jour , & ils le prou-
vent par les versets 3. & 4. du Ps. 104. mais
Rabbi *Chanina* pretend qu'ils furent créés le
5. jour , & il en allegue pour preuve le passa-
ge de la Genese. ch. 1: 20. comparé avec
Esa. 6. 2. Rabbi *Becchai* pour concilier ces
deux sentimens dit , que les Anges qui sont
immortels , furent créés le 2. jour , mais que
Dieu crée tous les jours une multitude d'An-
ges qui chantent un hymne à sa gloire , &
puis sont aneantis , & qu'il commença à
créer ceux ci au 5. jour. Dans le Traité *Cha-
giga* il est rapporté que la Riviere *Dinur* , ou
la Riviere de feu est formée de la Sueur
des animaux qui portent le throne de Dieu ,
& que de cette riviere Dieu forme tous les
jours des Anges qui lui chantent un hymne
& puis meurent ; Rabbi *Jonathan* affirme que
Dieu crée un Ange de chaque parole qui sort
de sa bouche , & que cela est insinué au Ps.
33. 6 , & on lit dans le Traité *Berith Menu-
cha* que quelques Anges ont été créés du
feu , d'autres de l'eau , d'autres du vent , &
que parce qu'ils ont été formés d'Elemens
opposés , Dieu les accorde & fait la Paix en-
tre

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 419
tre eux, comme il est dit Job 26. 2. *il fait la Paix en baut.*

Dans le même Traité *Berith Menucha* on trouve qu'il y dix ordres d'AnGES, comme il y a dix Séphiroth de Dieu. Ces ordres sont; les *Erellim*, ou Puissans, les *Ischem*, ou hommes, les *Benebaelobim*, ou Fils de Dieu, les *Malacchim*, ou Rois, les *Chaschmalim*, ou charbons ardens, les *Tarschischim*, les *Schinanim*, les *Cberubims*, les *Ofannims*, & les *Seraphims*: Chacun de ces ordres a un chef, qui fut créé le premier; savoir les *Erellims*, *Micael*; les *Ischem*, *Zephania*; les *Benebaelobim*, *Chofniel*; les *Malacchim*, *Ursiel*; les *Chaschmalim*, *Chaschmal*; les *Tarschischim*, *Tarschiob*; les *Schinanim*, *Zakiel*; les *Cberubims*, *Cberub*; les *Ofannims*, *Raprael*; & les *Seraphims* *Jebuel*; mais le Prince de tous les AnGES est *Metatron*, Nom qui signifie en langue Chaldaïque un Gardien, en Grec un Messager, & en Latin un Seigneur. Ce *Metatron* a encore trois autres noms. Quand il porte les prieres des Israélites jusques au Thrône de Dieu qui est au dessus des 900. Cieux, il est appelé l'*ancien*; quand il en descend, il est appelé le *jeune*; & quand il est de service auprès de Dieu, il est appelé *Naar*, le Valet; sa taille est monstrueuse, & il est plus haut que ses Compagnons, d'une étendue qu'on ne pourroit parcourir que dans 500. ans. C'est lui qui monte par l'échelle qui est placée sur la Riviere *Dinur*, & que Jacob vit en Songe. Selon l'opinion commune ce *Metatron* est *Enoch*. Dieu lui envoya l'AnGE

Anniel qui l'enleva de devant les yeux des habitans du premier Monde, le fit mourir sur un Chariot de feu, & le conduisit jusqu'au Trône de Dieu. A son arrivée dans le Ciel, les *Seraphims*, les *Ofannims*, les *Cberubims*, les roües du Chariot & les Anges de feu, le sentirent à la distance de 5380. miles, & dirent, quelle est cette odeur comme d'un homme né d'une femme, une Creature si vile doit elle monter dans le plus haut des Cieux? Mais Dieu leur dit; Mes Serviteurs, mon armée, mes Cherubims, que ceci ne vous fasse point de peine, tous mes Enfans m'ont renié & sont devenus Idolâtres, c'est pourquoy je me suis retiré d'eux, & cet Enoch est le seul sous le Ciel que j'aye pour récompense de tous mes travaux. D'autres pourtant prétendent que *Metatron* avoit été un Savetier, & que Dieu l'éleva si haut parce qu'à chaque coup d'aleme il pensoit à Dieu & disoit, Beni soit à jamais le nom de la gloire de son Regne: D'autres enfin disent qu'il avoit été Maître d'École.

L'Ange le plus puissant après *Metatron* est *Sandelson*, ou le Prophete Elie: Sa taille est aussi monstrueuse que celle de *Metatron*; ses apparitions sont fréquentes, il est présent toutes les fois qu'on circonscrit un Enfant Juif, & il paroît sous la forme tantôt d'un Marchand Arabe, tantôt d'une Femme débauchée, tantôt d'un Ours furieux, & tantôt d'un Fossoyeur.

Nous avons déjà remarqué que selon les
Tal-

Talmudistes les Anges ont été créés les uns du feu, les autres de l'eau, les autres du vent, & que par conséquent ils son corporels. Ils croyent de même qu'ils sont mortels, & on lit dans le livre *Falkuth Chadasb* que tout Ange, qui quitte le lieu qui lui a été assigné pour sa demeure, est puni de mort subite, excepté l'Ange *Metatron*, qui a la permission de monter au dessus des 955. Cieux qui sont dans le Thrône de Dieu sans qu'il coure aucun danger. Ils soutiennent encore que les Anges entendent toutes les langues, excepté les langues Chaldaïque & Syriaque, & que c'est à cause de cela que les livres du Vieux Testament ont été traduits en langue Chaldaïque, parce que les Anges, qui portoient envie aux hommes de ce qu'ils possedoient la Loi, n'entendent point cette Langue. Ils inferent de là enfin qu'on ne doit jamais prier Dieu en langue Chaldaïque, parce que les Anges ne l'entendant point, ne sçauroient porter les prières devant Dieu.

A l'égard du ministere des Anges les Rabbins disent qu'il y a 900000. Anges qui assistent continuellement devant le throne de Dieu; que 70. autres Anges ont été nommés du tems de la confusion des langues pour presider sur les 70. Nations du monde; que ces Anges forment le Conseil secret de Dieu, & sont appellés *Sarim* Princes, *Elobim* Dieux, & qu'il étoit defendu aux Juifs de maudire ces Princes des Nations. Ils ajoutent

422 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tent que chaque Planete ou Astre est animé & conduit par un Ange, & que c'est la raison pourquoy les Anges, qui gouvernent les Globes Celestes sont appellés *Ofannims* & *Galgalims* Roues, Chariots, Globes: Ils alleguent le passage du Ps. 19. 1. pour prouver que ces Globes Celestes sont non seulement animés, mais doués d'intelligence. L'Ange qui preside sur le Soleil est appellé dans *Jalkuth Cbadascb*, *Galgaliel*, & celui qui gouverne la Lune, *Ofaniel*; mais d'autres disent qu'il y a 8. Anges qui gouvernent le Soleil, 5. de jour & 3. de nuit, ou selon Rabbi Alexandre, 4. qui marchent devant le Soleil pour temperer sa chaleur, & 4. qui marchent derriere lui, pour empecher le froid. Trois Anges nommés *Acbtariel*, *Metatron* & *Sandelson* reçoivent les prieres des Israélites, & en font des bouquets. 2100. Anges president sur les herbes, l'Ange *Jorkemo* sur la grele, *Gabriel* sur le feu, *Michel* sur l'eau; chaque Meteoire, Arbre, Plante Animal, Reptile, & Poisson, a son Ange particulier; chaque homme son Meschal ou Ange Gardien, qui l'instruit sur la terre, & intercede pour lui dans le Ciel. Enfin on trouve dans *Jalkuth Cbadascb*, qu'il y a 3. troupes d'Anges qui se relevent pendant les 3. veilles de la nuit pour louer Dieu, & que les autres au nombre de 600000. descendent sur la terre pour faire dormir les hommes. Quant aux apparitions des Anges en forme humaine, les Rabbins pretendent
que

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 423.
que les Corps avec lesquels ils paroissent, étoient formés de la neige qui est sous le throne de la gloire.

Les Rabbins appellent. les Demons *Setanim* Adversaires, *Schedim* Destrueteurs, *Serim* Velus Sarires, Boucs, & *Maffikim* malins. Rabbi Bechai dit qu'ils son apellés *Serim*, parce qu'ils paroissent en forme de boucs, & *Schedim* parce qu'ils demeurent dans les Deserts du Nord; mais l'Autheur du Livre *Jalkuth Rubeni* pretend que les Diables sont males & femelles, que les males ont sur la tête des cheveux qu'on appelle *Sear*, & que les femelles ont la tête chauve; que c'est à cause de cela que Boas mit la main sur la tête de Ruth, pour voir si ce n'étoit pas quelque Diablesse qui étoit venu coucher avec lui, & qu'ayant touché ses cheveux il lui dit, qui es tu ma fille, Ruth. 3. 9. Ils racontent que Dieu créa les Demons le soir du Vendredi, sur la fin du Crepuscule, & que le Sabbath l'ayant surpris avant qu'il eut achevé de les créer, il ne put les revêtir de corps, & que c'est la raison pourquoy il est dit Gen. 3. 1. que le Serpent étoit *Arum* nud; ils ajoutent qu'outre les Demons que Dieu créa, Adam en engendra un grand nombre pendant les 130. ans de sa separation d'avec Eve, & qu'Eve même ayant entretenu un comerce criminel avec les Demons males, accoucha de plusieurs Demons. Ils nomment quatre femmes qui mirent au monde des Demons *Lilis Naama*, *Igerith* & *Ma-*
cha-

cbalat. Ces quatre femmes president sur les quatre saisons de l'année & s'assemblent sur la montagne de *Nischpa* près du Zodiaque. On peut lire l'histoire de *Lilis* dans la Synagogue de Buxtorf: *Naama* étoit sœur de *Tubalcain*, femme de *Schamrom* & mere d'*Achmedai* Prince des Demons; *Igerith* étoit fille de *Macbalat* que a sous son commandement 180000. Anges destructeurs, & *Macbalat* est femme de *Sammael*.

Les Demons aussi bien que les Anges ont été créés, les uns du feu, les autres de l'air, les autres de l'eau & de la terre; il y en a de trois especes; la 1^{re} ressemble aux Anges, la 2^{le} aux hommes, & la 3^e aux bêtes; ils volent comme les Anges & connoissent l'avenir; mais ils mangent & boivent comme les hommes, engendrent & meurent comme eux. Il y en a qu'on appelle *Schedim* *Jebudim* ou Demons Juifs, qui sont fort sçavans dans la Loi orale & écrite, ont la foi & pratiquent la justice; ils ressemblent aux Anges, ont le signe de *Schaddai* ou de la Circoncision, & sont servis par les Demons idolatres.

Les Demons aiment à se nicher dans les Noyers, dans les fumiers, dans les égouts, sous les goutieres des maisons, & dans les Cloaques. On trouve sur ce sujet dans le Traité *Chollin* une histoire assez curieuse. Deux Porteurs mirent une Barrique de Vin sous la goutiere d'une maison, mais le Diable rompit la barrique & repandit le Vin: Les Porteurs en firent des plaintes au fils de Raf

Asebi

Aschi qui somma le Diable a son de trompette. Le Diable ayant comparu, le fils de Raf *Aschi* lui demanda pourquoy il avoit rompu la barrique? le Diable lui repondit parce qu'on l'avoit mise sous la gouttiere, ce qui me bleffoit les oreilles: Le fils de Raf condamna le Diable a payer le Vin; le Diable demanda du tems; le fils de Raf lui fixa un tems pour payer; mais le terme étant expiré, le Diable se cacha; long tems après il apporta l'argent, & quand le fils de Raf lui demanda, pourquoy il n'avoit pas payé à l'échéance du terme qui lui avoit été assigné, il repondit; Nous n'osons rien prendre de tout ce qui est compté, mesuré, empaqueté ou cacheté, de sorte qu'il ma fallu attendre que j'aye trouvé quelque chose, qui ne le fut pas. On lit encore qu'Abbaje menoit un agneau avec lui à la garderobe, afin que le Diable ne lui fit point de mal; mais pourquoy un agneau, & non pas une jeune chevre? Parce que le Diable etant *Sair* un bouc auroit voulu avoir commerce avec la chevre. Les Rabbins disent enfin qu'un homme après avoir été à la garderobe ne doit pas coucher d'abord avec sa femme, parce que le Diable le suit de la garderobe, & s'il couche avec sa femme il engendre des enfans qui tombent du haut mal.

Le Prince de tous les Demons est *Sammael*; il a sous lui douze autres Princes; sa bande particuliere est composée de fols qui n'ont aucun pouvoir de faire du mal, mais
feu-

seulement de tromper par des Prestiges; ils font illusion aux hommes en leur faisant voir des Villes, des Villages, des Palais, & ils les conduisent dans des deserts, des marais, & des bois. Un autre Demon fort particulier est *Ketef Meriri*; qui exerce son pouvoir depuis la 4^e. jusqu'à la 9^e. heure du jour; sa tête ressemble à celle d'un veau; il a des cornes & roule comme une Cuve; il est plein d'yeux & a le poil d'un bœuf; son regne dure depuis le 17. de Juin jusqu'au 9. de Juillet: quiconque le voit, tombe roide mort. *Bedargon* est un autre Diable, il a 50. têtes & 56. cœurs, toutes les Lettres de l'Alphabet sont écrites sur sa peau, excepté les deux lettres *Mem*, & *Tbau*.

Comme ces Demons ont un corps, & sont mortels, ils ont besoin de nourriture, & ils mangent selon les Rabbins, les flammes du feu, & boivent les vapeurs de l'eau: c'est là la raison pourquoy ceux qui veulent boire de l'eau en doivent toujours jeter une partie à terre, de peur que quelque Diable n'en ait bu; mais ils aiment sur tout à se repaître de sang. On nous les représente encore dans le Talmud comme se querellant, se faisant la guerre, & se tuant les uns les autres; on nous dit qu'on peut les mettre en prison & qu'à la fin des siècles ils seront tous convertis, purifiés & changés en Anges de lumière.

Les Rabbins prétendent qu'il n'y a que les ames des Juifs qui aient été créées de Dieu, & que toutes les autres doivent leur origine

né aux Anges, ils enseignent la *Metempsychose*, sur la transmigration des âmes : Selon quelques uns d'eux les âmes passent successivement dans trois Corps différens pour être purifiées par ce moyen, & selon d'autres en mille Corps : L'âme de celui qui couche avec sa mere passe après sa mort dans le corps d'une cicogne & d'un chameau ; celle des autres incestueux dans le corps d'un mulet ou d'une femme Payenne & prostituée ; celle d'un Adultere dans le corps d'un âne ou d'un moulin à eau ; Celle d'un Contusionnaire dans le corps d'un corbeau ; celle d'un Prince ambitieux dans le Corps d'une abeille ; celle d'un boucher qui vend de mauvaise viande dans des feuilles d'âtres ; celle d'un homicide dans l'eau ; celle d'un Calomniateur dans une pierre, & celles des justes dans les poissons. Les âmes de ceux qui ont meprisé la Loi de Dieu pendant leur vie, subissent après la mort la peine de *Nad-Venad* ; fugitives & vagabondes elles errent par tout l'univers, sans trouver un lieu de repos : Les Anges pour les punir de leur desobeissance les bernent continuellement, & les jettent de l'orient à l'occident & de l'occident à l'orient.

Notre Auteur finit son livre par un abrégé de la Synagogue Juéique de Buxtorff, & il conclut que les Dogmes de la Religion des Juifs, telle qu'elle est enseignée dans le Talmud, sont ridicules, le Culte & les ceremonies qu'ils pratiquent remplies de supersti-

428 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tion. En Voilà assez & peut-être trop sur
de pareilles rêveries, pour faire voir au Lec-
teur ce qu'on doit s'attendre à trouver dans
le Talmud & dans les autres Ecrits des Rab-
bins; Nous espérons que si cet Extrait n'est
pas instructif, il pourra du moins divertir
des personnes d'un certain gout.

ARTICLE VIII.

M E M O I R E

Touchant un

NOUVEAU MICROSCOPE A REFLEXION,

Inventé par

MR. ROBERT BARKER,

Docteur en Médecine

&

Membre de la Société Royale.

DE TOUS les organes des sens il n'y en
a point qui nous fournisse à moins de
fraix plus d'idées que l'organe de la vue: Par
nos autres sens, les idées n'entrent presque
qu'une à une; il faut des efforts d'Imagina-
tion & de Mémoire pour en considérer plu-
sieurs comme présentes à la fois, & pour fai-
re ces comparaisons d'idée à idée sans les
quel-

quelles il est impossible de posséder ni de perfectionner aucune Science: Au lieu que par la Vue, l'Esprit opère avec beaucoup moins de fatigue & plus de succès : il saisit d'un coup d'œil des Systèmes entiers d'idées, accompagnez encore d'une grande variété d'idées accessoires qui font connoître les relations d'un Objet principal à mille choses qui l'environnent : & tout cela, tant que les Objets subsistent, demeure présent à l'Esprit comme à l'Oeil aussi long-tems qu'il plaît à l'Observateur: Par là l'Imagination & la Mémoire n'ayant presque rien à faire, le Jugement exerce ses fonctions avec une entière liberté, & la Raison se satisfait. De sorte qu'on peut dire, que tout ce qui retrécit ou qui élargit la Sphère de notre Vue, retrécit ou élargit par cela même la Sphère de notre Entendement. Ajoutons, que si on fait attention à l'infinie diversité de la Nature, on trouvera que nous avons la Vue naturellement très-bornée; puisqu'on fait par expérience qu'il y a un nombre prodigieux d'Objets qui échappent à l'Oeil par leur petitesse, & qu'il n'y en a point qui ne puissent nous devenir invisibles par leur éloignement.

Pour reculer les bornes de notre Vue, & donner ainsi un champ plus vaste à l'exercice de notre Esprit, l'invention des Téléscopes a été d'un grand secours; & les Microscopes à leur manière ont eû le même usage: On a porté les uns & les autres à un tel de-

430 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gré de perfection, que nous voyons à-présent des Objets fix-cens fois plus éloignez, & des objets mille fois plus petits, que les plus petits & les plus éloignez qui pussent être apperçus autrefois par l'Oeil le plus perçant de l'Antiquité: Mais quand on ne fait ces Instrumens qu'avec des Verres dioptriques, comme cela s'est constamment pratiqué jusqu'à Mr. Newton pour les Téléscopes, & jusqu'à l'année courante, 1736, pour les Microscopes, les uns & les autres sont sujets à de tels inconvéniens (vu la différence refrangibilité des rayons) qu'afin de les rendre propres à produire l'effet que nous venons de dire, il faut prendre pour les premiers des Segmens de Sphères extrêmement grandes, & pour les seconds des Sphères extrêmement petites; ce qui fait naître de nouveaux inconvéniens.

A l'égard des inconvéniens attachez aux Téléscopes dioptriques, ce n'est pas ici le lieu d'en parler: Le Public fait qu'on y a remédié par les Téléscopes à réflexion dont on doit à Mr. Newton la première idée: Mais à l'égard des Microscopes, il ne fera pas hors de propos de remarquer au moins, que l'extrême petitesse qui est requise dans le Verre objectif, par la raison que nous avons indiquée, obligeant d'approcher l'Objet fort près du Verre, il s'ensuit de là;

1°. Que l'Objet se trouvant obscurci par l'Instrument, il n'est presque plus visible que par la lumière à la quelle il donne lui même passage;

passage; & que celle qui devroit l'éclairer, est plutôt éclipfée par lui qu'il n'est éclairé par elle:

II°. Que par la même raison, lorsque l'Objet est trop diaphane on ne le discerne que très imparfaitement, & lorsqu'il est opaque on ne le voit point du tout: on se trouve borné par conséquent à un certain ordre d'Objets:

III. Qu'il faut encore que l'Objet, pour pouvoir être mis dans l'Instrument, soit très-petit: De sorte que si l'on veut observer les parties d'un Corps un peu volumineux, on est réduit à commencer par les détacher de leur Tout; ce qui fait beaucoup de peine dans la Dissection des Cadavres, & qui dans la Dissection des Animaux vivans est absolument incompatible avec le but des Anatomistes.

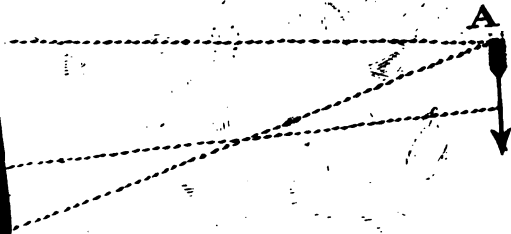
COMME ces divers inconvéniens résultent de la petitesse du Verre objectif; & que la nécessité de l'avoir si petit est uniquement fondée sur la *dioptricité* de ce même Verre; il semble que naturellement on auroit dû penser depuis long-tems aux moyens d'employer pour Objectif un Miroir concave, capable de réfléchir une image vive & nette de l'Objet vers l'Oculaire, & de faire ainsi un *Microscope à réflexion*. Aussi voyons nous que l'idée d'un pareil Microscope n'avoit pas tout-à-fait échappé à la pénétration de Mr. NEWTON: Au moins paroît il par les Mémoires dont il parle dans la Préface de la première Edition de son Optique, qu'il avoit

où A B représente le Miroir objectif : C
le oculaire : F leur foyer commun : D
foyer du Miroir, où on placera l'Œil
Lowthorp dans ses *Philosophical
abridged*, Tome I. pages 210. &
pour peu qu'on y fasse attention,
ce sera bien-tôt qu'un Instrument
cette idée seroit encore fort éloi-
gnée à tous les défauts des Micro-
scopiques.

(1°.) L'Image de l'Objet, réflé-
chie A B au foyer F, ne pourroit
être sentie vivement & nettement qu'
à condition que l'Objet lui même seroit
réflecté : Or il ne pourroit l'être ici qu'
par la lumière qui passeroit dans l'
Œil entre lui & le Miroir : Et par
là on auroit toujours à se plaindre
comment empêche l'Objet d'être bien
la lumière.

(2°.) Quoique l'on pût, à l'aide

Tom. VII p. II.
Pag. 452.



iflexion

TON.





d'Objets visibles à l'observation des quels ce Microscope seroit inutile: je veux dire tous ceux qui par leur fluidité ne sauroient être fixez au foyer O, soit sur la pointe d'une éguille, soit sur le revers d'une petite plaque enduite de quelque matière gluante, soit par une petite pincette, qu'il faut supposer ici au bout d'une espèce de branche, qui partant des bords du Miroir viendrait aboutir en forme d'éguille ou de plaque ou de pincette au foyer marqué pour y assujettir l'Objet.

(3.) Enfin, le grand inconvénient de détacher les parties de leur Tout lorsque le Tout est un peu grôs, subsisteroit ici dans son entier.

Mr. NEWTON étoit en beau chemin, mais il s'y est arrêté; séduit peut-être par cette idée (qui paroît lui avoir plu) qu'un Microscope à réflexion ne devoit avoir besoin que d'un seul Miroir, au lieu que réellement il en falloit deux, comme on le verra tout-à-l'heure: On pouvoit aller plus loin que lui: mais personne jusqu'à présent ne l'avoit fait: L'honneur en étoit réservé à Mr. BARKER, qui vient de communiquer sa découverte à la Société Royale dont il est Membre. Voici ce que c'est.

Soit A l'Objet qu'on veut voir grossi. Soit B B un Miroir concave de métal: & D un autre Miroir plus petit, dont la concavité soit opposée à celle du grand Miroir B B. Soit E une ouverture, pratiquée au milieu de ce même Miroir: & F, une Lentille plan-

434 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
convexe, placée au dessus de l'Ouverture,
Soit enfin la Lentille H le Verre oculaire.

Les rayons de lumière qui partiront de l'Objet A, seront réfléchis par le grand Miroir BB au foyer CC, où ils donneront une image renversée de l'Objet: Et là, les rayons se croisant, ils iront en divergeant tomber sur le petit Miroir D, d'où ils seront réfléchis presque parallèles, par l'ouverture E du grand Miroir, jusqu'à la surface plane de la Lentille F: par la quelle Lentille ils passeront en se rompant, & de la quelle ils viendront, en convergeant de nouveau, former en G une seconde image; qui étant l'image renversée de CC, sera par conséquent l'image redressée de l'Objet A. Et cette dernière image sera grossie par la Lentille H, tout comme un Microscope ordinaire grossiroit l'Objet même, en supposant l'Objet aussi près de l'œil que l'est ici l'Image: De sorte que l'Image tiendra lieu de l'Objet, & l'Objet sera observé dans son image, non-seulement à une distance considérable de lui même, mais encore à une distance considérable de l'Instrument ou du tuyau qui contiendra les différens verres & miroirs dont l'Instrument doit être composé: Mr. Barker compte que cette distance pourra être de huit pouces, de dix, & même d'un pié. Or tout cela posé, il est évident

En premier lieu, Que l'Objet pourra être exposé à tel jour & à tel degré de lumière qu'il plaira à l'Observateur:

En

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1736. 431

En second lieu, Que rien n'empêchera qu'on ne fasse des Observations sur toutes sortes d'Objets visibles : Sur les plus diaphanes, parce qu'étant vus par la lumière réfléchie de leurs surfaces, ils seront vus distinctement : Sur les plus opaques, parce qu'ils recevront & renvoyeront librement la lumière : Sur les plus fluides, parce que demeurant hors du Microscope, & le Microscope étant mobile, on pourra les placer de la manière qui leur conviendra le mieux ou les prendre dans la place où ils se seront arrêtez d'eux mêmes :

En troisième lieu, Que par la même raison, la nécessité ne subsistant plus de détacher les parties de leur Tout lorsque le Tout est d'une certaine grandeur, on pourra observer la liaison même des parties, les considérer dans leur union, & voir distinctement dans les Animaux qu'on ouvrira vivans, le mouvement du Sang &c.

A Londres le 1^{er}. de Février 1736.

A R T I C L E I X.

The Noble Game of Chess, containing Rules and instructions; for the use of those who have already a little Knowledge of this Game. By Capt. Joseph Ber-
tin. London printed by H. Woodfall,
for the Author; and sold only at Slaugh-

ter's Coffee house, in St. Martin's Lane 1735. C'est à dire. Le noble Jeu des Echecs, contenant des Reglès & des instructions, à l'usage de ceux qui ont déjà quelque connoissance de ce Jeu. Par Mr. Joseph Bertin, Capitaine. A Londres aux depens de l'Auteur, & se vend au Caffé de Slaughter dans la Ruë de St. Martin des Champs 1735. 8. pp. 78 sans compter la Preface & les Regles.

LE Caffé de *Slaughter* où ce Livre se debite, est un des plus frequentez de Londres : C'est le Rendez vous des Gens de toute profession, & particulierement de ceux qu'on appelle *L'irtuosi*. On y trouve toujours plusieurs Tables de Jeu ; Mr. *Bertin* y fait figure en qualité de *Joueur d'Echecs*, qui est l'unique chose à quoi il paroisse s'être appliqué : mais aussi faut il avouer qu'il y excelle & qu'il passe pour un des plus habiles ou pour le plus habile Joueur qu'il y ait dans ce Royaume. L'étude qu'il a fait de ce Jeu, lui a valu plus que le simple éloge d'être bon Joueur. Par là il a eu le bonheur de gagner les bonnes graces d'un Seigneur, qui lui a procuré le Poste qu'il a : Mr. *Bertin* a voulu faire part au Public des lumieres qu'il a acquises, sur ce Jeu, qu'il regarde comme extrêmement utile,, non seulement

„ lement à cause de la beauté même de ce
 „ Jeu , qui , *selon notre Auteur* , demande
 „ beaucoup de Genie & abonde en coups
 „ extrêmement variez & menagez avec ad-
 „ dresse : mais encore , *dit il* , parce qu'il
 „ offre une juste image de la guerre , où
 „ l'on voit deux Armées rangées en batail-
 „ le , l'une contre l'autre ” : & cette idée
 lui plait tant , qu'on lui a souvent entendu
 dire , *qu'un homme qui sçait bien jouer aux É-*
checs & conduire ses Pièces , est capable de com-
mander une Armée. Ainsi voilà un Apprentif-
 sage de Guerre , qu'on peut faire sans cou-
 rir de grands dangers.

L'Auteur dit qu'il a été dans plusieurs
 Pais , qu'il y a vu bien des Joueurs d'E-
 checs , mais très peu de bons , faute de sça-
 voir bien ouvrir leur jeu : nous verrons quel-
 ques regles qu'il prescrit sur ce sujet.

„ Ce Jeu , dit il , consiste en deux parties ,
 „ *l'offensive & la défensive.* *L'offensive* consis-
 „ te à attaquer & à détruire , tant qu'on
 „ peut , les forces de l'ennemi ; & *la de-*
 „ *fensive* , a arranger ses Pièces de maniere
 „ à les pouvoir défendre contre les atta-
 „ ques de l'ennemi.

Les Regles que l'Auteur prescrit ici ne
 sont pas en grand nombre & pourront être
 de quelqu'usage pour ceux qui se plaisent
 à ce Jeu.

I. Les Pions du Roi & de son Fou , & le
 Pion de la Reine doivent marcher avant qu'on
 remuë

438 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
remuë les Chevaliers; sans quoi le jeu se
trouvera embarrassé.

II. Ne jouez jamais votre Reine avant
que votre jeu soit bien ouvert, afin de ne
point faire de mouvemens inutiles: un jeu
bien ouvert donne un grand avantage.

III. Ne donnez point d'Echecs inutiles.

IV. Lorsque vous êtes bien posté, soit
pour l'attaque ou pour la defense, ne vous
arretez point à prendre des Pieces de votre
ennemi; de peur que cela ne vous detourne
de votre principal dessein.

V. Ne Roquez point sans necessité; de
peur que la liberté de vos Pieces ne soit
interrompuë par là.

VI. N'attaquez ni ne defendez jamais le
Roi, qu'avec des forces suffisantes.

VII. N'embarrassez jamais votre jeu par trop
de Pieces serrées les unes sur les autres.

VIII. Avant de remuer une Piece, tachez
de decouvrir le dessein de votre ennemi, &
le mal qu'il veut ou peut vous faire, afin
de le prevenir.

IX. Pour degager votre jeu; quelquefois
faites échange de Pieces; & quelquefois
même donnez de vos Pieces, si cela peut
servir à faire reussir votre dessein.

X. Celui qui est le premier à jouer, est
toujours censé avoir l'attaque; mais dès que
votre jeu est bien ouvert & que vous le
pouvez faire avec sûreté, il faut que vous
tachiez de gagner l'attaque.

XI. Un

XI. Un bon Joueur doit prévoir les desseins de son Ennemi, de trois, cinq & sept coups d'avance, & se garder bien contre les Pièces qui sont en embuscade & qui quelquefois demeurent du temps sans agir.

XII. Au commencement du jeu vous pouvez sans danger avancer quelque Pion que ce soit deux Cases.

XIII. Le *Gambit* c'est lorsque celui qui est premier à jouer, donne à son ennemi le Pion du Fou du Roi, à la seconde marche.

XIV. Le *jeu serré* c'est lorsque celui qui est en premier ne donne point de Pion, qu'avec quelque avantage.

XV. Dès que votre ennemi a Roqué, il faut que vous avanciez vos trois Pions opposés à son Roi, & que vous les souteniez de quelques Pièces, afin de le forcer de ce côté là; pourvu que de votre côté, votre Roi ne soit pas lui même en danger.

XVI. Dès que votre jeu est bien ouvert, pour gagner l'attaque, il faut que vous présentiez vos Pièces en échange: si votre ennemi refuse d'échanger & qu'il se retire, il perd son avantage; & de la *defensive* vous venez à l'*offensive*.

XVII. Pour bien jouer sur la fin du jeu; il faut bien calculer qui a l'avantage du mouvement; car c'est de là que dépend le gain ou la perte du jeu.

XVIII. Il faut être bien attentif à défendre le Pion du *Gambit* & à conserver l'avantage

440 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tage que vous pouvez avoir : & dès que vous
avez de l'avantage, vous pouvez sans danger
faire échange de Pieces.

On trouve ensuite plusieurs manieres de
jouer le jeu des Echecs ; nous allons en rap-
porter trois ou quatre Exemples par où on
pourra juger des autres.

*Maniere de jouer le Gambit , où l'on donne les
trois Pions & le Fou du Roi.*

Blanc. Le Pion du Roi deux Cases.

Noir. De même.

B. Le Pion du Fou du Roi deux Cases.

N. Le Pion du Roi prend le Pion du Fou
du Roi contraire.

B. Le Chevalier du Roi à la troisieme
Case de son Fou.

N. Le Fou du Roi à la seconde Case de
son Roi.

B. Le Fou du Roi à la quatrieme Case du
Fou de la Reine.

N. Le Fou du Roi donne Echec à la qua-
trieme Case de la Tour du Roi contraire.

B. Le Pion du Chevalier du Roi couvre.

N. Le Pion noir prend le Pion du Che-
valier du Roi contraire.

B. Le Roi Saute.

N. Le Pion prend le Pion de la Tour du
Roi contraire & donne Echec.

B. Le Roi à la Case de sa Tour.

N. Le Pion de la Reine une Case.

B. Le

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 441

B. Le Fou du Roi prend le Pion du Fou du Roi contraire & donne Echec.

N. Le Roi prend le Fou Blanc.

B. Le Chevalier donne Echec à la quatrième Case du Roi contraire.

N. Le Roi à sa place.

B. La Reine à la quatrième Case de la Tour du Roi contraire & donne Echec.

N. Le Pion du Chevalier du Roi couvre.

B. Le Chevalier du Roi prend ce Pion.

N. Le Pion de la Tour du Roi prend le Chevalier.

B. La Reine prend le Pion & donne Echec.

N. Le Roi à la seconde Case.

B. La Reine donne Echec & mat à la seconde Case du Fou du Roi contraire.

Autre maniere de jouer.

B. Le Pion du Roi deux Cases.

N. De même.

B. Le Pion du Fou du Roi deux Cases.

N. Le Pion du Roi prend le Pion du Fou du Roi contraire.

B. Le Chevalier du Roi à la troisième case de son Fou.

N. Le Pion du Chevalier du Roi deux Cases.

B. Le Fou du Roi à la quatrième case du Fou de sa Reine.

N. Le Pion de la Reine une Case.

B. Le Pion de la Reine deux Cases.

N. Le

442 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

N. Le Pion de la Tour du Roi une Case.

B. Le Pion de la Tour du Roi deux Cases.

N. Le Fou du Roi à la seconde Case de son Chevalier.

B. Le Pion de la Tour du Roi prend le Pion du Chevalier du Roi contraire.

N. Le Pion de la Tour du Roi prend le Pion blanc.

B. La Tour du Roi prend la Tour du Roi contraire.

N. Le Fou du Roi prend la Tour blanche,

B. Le Chevalier du Roi prend le Pion du Roi contraire.

N. Le Pion de la Reine prend le Chevalier blanc.

B. La Reine à la quatrième Case de la Tour du Roi contraire.

N. La Reine à la troisième Case du Fou du Roi.

B. Le Pion de la Reine prend le Pion noir.

N. La Reine à la seconde Case du Chevalier du Roi.

B. Le Pion doublé de la Reine une Case.

N. Le Chevalier du Roi à la troisième Case de sa Tour.

B. Le Pion de la Reine prend le Pion du Fou du Roi contraire & donne Echec.

N. Le Roi à la place de son Chevalier.

B. Le Fou de la Reine prend le Pion noir à la quatrième Case du Fou du Roi blanc.

N. Le Fou de la Reine à la quatrième Case

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 443
Cafe du Chevalier du Roi contraire charge
la Reine blanche.

B. Le Fou de la Reine prend le Pion du
Fou de la Reine noire.

N. Le Fou de la Reine prend la Reine
blanche.

B. Le Fou de la Reine à la troisieme Ca-
se de la Reine noire , donne Echec &
mat.

Maniere de donner Echec & mat avec le
Chevalier & le Fou.

Situation.

B. Le Roi dans la place de sa Tour.

N. Le Roi à la troisieme Cafe du Fou
du Roi contraire.

N. Le Chevalier à la troisieme Cafe de
la Tour du Roi contraire.

N. Le Fou à la troisieme Cafe du Che-
valier du Roi contraire.

Au Noir a jouer.

N. Le Chevalier donne Echec à la se-
conde Cafe du Fou du Roi blanc.

B. Le Roi à la place de son Chevalier.

N. Le Fou à la quatrieme Cafe du Fou
du Roi blanc.

B. Le Roi à la place de son Fou.

Tome VII. Part. II.

F f

N. Le

444 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;

N. Le Fou à la seconde Case de la Tour du Roi blanc.

B. Le Roi à sa place.

N. Le Chevalier à la quatrième Case du Roi blanc.

B. Le Roi à la Place de son Fou.

N. Le Chevalier donne échec à la seconde Case de la Reine blanche.

B. Le Roi à sa place.

N. Le Roi à la troisième Case du Roi blanc.

B. Le Roi à la place de sa Reine.

N. Le Roi à la troisième Case de la Reine blanche.

B. Le Roi à sa place.

N. Le Fou donne échec.

B. Le Roi à la place de sa Reine.

N. Le Fou à la seconde Case du Fou du Roi blanc.

B. Le Roi à la place du Fou de sa Reine.

N. Le Chevalier à la quatrième Case du Fou de la Reine blanche.

B. Le Roi à la Place de sa Reine.

N. Le Chevalier donne échec à la seconde Case du Chevalier de la Reine blanche.

B. Le Roi à la place du Fou de sa Reine.

N. Le Roi à la troisième Case du Fou de la Reine blanche.

B. Le Roi à la place du Chevalier de sa Reine.

N. Le

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMB. 1736. 445

N. Le Roi à la troisieme Case du Chevalier de la Reine blanche.

B. Le Roi à la place du Fou de sa Reine.

N. Le Fou donne echec à la Troisieme Case du Roi blanc.

B. Le Roi à la place du Chevalier de sa Reine.

N. Le Fou à la seconde Case de la Reine blanche.

B. Le Roi à la place de la Tour de sa Reine.

N. Le Chevalier à la quatrieme Case du Fou de la Reine blanche.

B. Le Roi à la place du Chevalier de sa Reine.

N. Le Chevalier donne echec à la quatrieme Case de la Tour de la Reine blanche.

B. Le Roi à la place de la Tour de sa Reine.

N. Le Fou donne echec & mat à la troisieme Case du Fou de la Reine blanche.

*Situation où le Chevalier seul donne echec
& mat.*

N. Le Pion du Chevalier du Roi à sa place.

N. Le Pion de la Tour du Roi à la troisieme Case de la Tour du Roi contraire.

F f 2

N. Le

446 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

N. Le Roi à la seconde Case de la Tour du Roi contraire.

B. Le Roi à la seconde Case de son Fou.

B. Le Chevalier à la place du Chevalier du Roi contraire.

Au Noir à jouer.

N. Le Pion du Chevalier deux Cases.

B. Le Chevalier à la troisième Case du Fou du Roi contraire.

N. Le Roi à la place de la Tour du Roi contraire.

B. Le Chevalier à la quatrième Case du Chevalier de son Roi.

N. Le Pion de la Tour une Case.

B. Le Chevalier à la troisième Case de son Roi.

N. Le Pion du Chevalier une Case.

B. Le Chevalier à la place du Fou de son Roi.

N. Le Pion du Chevalier donne échec.

B. Le Chevalier prend ce Pion & donne échec & mat.



ARTI-

ARTICLE X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE CAMBRIDGE.

IL paroît ici un petit Ouvrage anonyme sous ce titre, *A Jummury of natural Religion, &c.* c'est à dire „ Abregé de la Religion naturelle, „ contenant une Démonstration de l'Existence & „ des Attributs de Dieu, d'où l'on déduit d'une „ manière particulière les Devoirs moraux, & un „ Examen des fondemens de l'obligation de ces „ devoirs. Chez Guillaume Thurlbourn, & se vend „ à Londres chez J. Roberts. ” in 8.

Le Dr. *Warren* vient de publier la troisième Partie de sa Réponse au Livre de Mr. l'Evêque de *Winchester*, intitulé *A Plain Account, &c.* „ Explication claire & simple de la Nature & du „ but du Sacrement de la Ste. Cène ”. Se trouve à Londres chez les *Innys & Manby*.

DE LONDRES.

Mr. *Stukeley* Maître ès Arts nous a donné depuis peu le commencement d'un Ouvrage qu'il fait imprimer par Brochures. *Palaographia Sacra: Or Discourses on Monuments of Antiquity that relate to sacred History, &c.* „ Dissertations sur les „ Monumens de l'Antiquité qui ont rapport à „ l'Histoire Ste. I. Cahier. ” Chez les *Innys & Manby*. grand in 4°. Nous en rendrons compte dans la suite.

448 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Pemberton, Ward & plusieurs autres Libraires ont imprimé en deux petits Volumes in 8. The Universal Spectator. „ Le Spectateur universel. „ Par Henri Stone Cajlle de Northumberland, Ecuier. C'est un Recueil de petites Pièces publiées périodiquement sous ce titre, en feuilles volantes, depuis le mois d'Octobre 1728., lequel peut servir de supplément au Spectateur en huit Volumes. C'est ainsi qu'en parlent les Libraires intéressés; mais le Public en seroit la dupe, s'il les en croioit sur leur parole.

The Scheme and Conduct of Providence, &c. c'est à dire. „ Le Plan & la Conduite de la Providence depuis la Création du monde jusqu'à „ la venue du Messie: Ou Examen des raisons des „ diverses dispensations de Dieu durant cet espace „ de tems Par Mr. Welsted. chez J. Waltheof. „ Gros Volume in 8.

Les Knapton viennent de mettre au jour en un Volume in folio, The History of the Othman Empire, &c. „ L'Histoire de l'Empire Ottoman depuis „ sa fondation jusqu'à présent; Ecrite originai- „ rement en Latin par Demetrius Cantemir „ Prince de Moldavie, & Traduite en Anglois „ sur le propre Manuscrit de l'Auteur, par N. „ Tindal Maître ès Arts. „ Cette Histoire est accompagnée du Plan de Constantinople & des Portraits en taille douce des Empereurs Turcs. Il y a un peu plus d'un an qu'elle se publioit par Brochures, à mesure qu'on l'imprimoit, comme on peut le voir par nos Nouvelles Litteraires d'Avril, May & Juin 1735.

Les Universités de Cambridge & d'Oxford ont fait imprimer les Pièces en vers qu'elles ont eu l'honneur de présenter à S. A. R. Monseigneur le PRINCE DE GALLES au sujet de son Mariage. En voici les titres.

Gra-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 449

Gratulatio Academia Cantabrigiensis Auspiciatissimas Frederici Walliæ Principis & Augustæ Principissæ Saxo-Gothæ Nuptias Celebrantis. Cantabrigiæ, Typis Academicis in folio.

Gratulatio Academia Oxoniensis, in Nuptias auspiciatissimas Illustrissimorum Principum Frederici Principis Walliæ & Augustæ Principissæ de Saxo-Gotha. in fol. chez Thomas Longman.

Richard Williamson a réimprimé les Sermons du Dr. Moss en cinq Volumes 8.

La dispute qui s'est élevée au sujet du Livre de Mr. l'Evêque de *Winchester* continue encore, quoi qu'avec un peu moins de chaleur. Le fameux Mr. *Whiston* s'est aussi mis sur les rangs dans une Brochure qui a pour titre, *The primitive Eucharist reviv'd, &c.* C'est à dire, „ Exposition „ de la doctrine & de la pratique des Chrétiens „ des deux premiers siècles touchant la célébra- „ tion de la Ste. Cène, dans les propres ter- „ mes des Ecrivains Sacrés ou Ecclesiastiques. „ A l'occasion d'un Livre publié depuis peu „ & intitulé *Explication claire & simple de la Na- „ ture & du but du Sacrement de la Ste. Cène.* „ Par Guillaume *Whiston* Maître ès Arts. Chez „ Jean *Whiston* à la tête de *Boyle.* ” in 8. pp. 112. Sans attaquer directement le Prélat, Mr. *Whiston* fait voir par divers passages des Livres du Nouveau Testament, entre lesquels il met les Epîtres de St. Barnabé & de St. Ignace, des *Constitutions Apostoliques* qu'il croit aussi authentiques que ces Livres & antérieures même à ces Livres, & enfin des Ecrits des premiers Pères de l'Eglise & des plus anciennes Liturgies, que le Sacrement de la Ste. Cène n'est point une cérémonie de pure commémoration, qui n'exige aucune préparation particulière.

450 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

& ne procure aucun avantage Spirituel à ceux qui y participent dignement, comme l'Evêque de *Winchester* (mais un Sacrifice représentatif, une Institution dont le but est de conserver parmi les Chrétiens & de rappeler souvent la mémoire de la mort de JESUS CHRIST, entant qu'elle a expié nos crimes & pleinement satisfait pour nous à la justice de Dieu, une cérémonie à laquelle il faut apporter une préparation, une attention, une vénération particulière, & qui est accompagnée d'une efficace merveilleuse d'une grace & d'une consolation surnaturelle pour tous ceux qui la célèbrent dans ces dispositions là.

Voici quelques autres Brochures dont les Auteurs qui ne se nomment point, n'ont pu eu pour le Prélat les mêmes égards que Mr. *Whiston*.

A True Account of the Doctrine of Christ, &c. c'est-à-dire, " Exposé fidèle de la Doctrine de JESUS CHRIST & de la primitive Eglise touchant l'Eucharistie. ", Chez J. Clarke &c. grande Brochure in 8.

PLAIN ACCOUNT &c. compared with the Account &c. C'est à-dire, " L'Explication claire & simple de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène, comparée avec l'Explication qu'en a donnée le Docteur *Lancelot Andrews* Evêque de *Winchester* sous *Jaques I.* ", Chez *Samuel Austen & J. Roberts*, petite Brochure in 8.

A Vindication, of the Bishop of Winchester, &c. c'est à-dire, " Apologie de l'Evêque de *Winchester* contre la calomnie de ceux qui sans aucune charité lui attribuent le Livre qui a pour titre *Explication claire & simple de la nature & du but du Sacre-*

„ *Sacrement de la Ste. Cène.* „, Chez T. Cooper in 8.
C'est un Ecrit ironique où l'Auteur après avoir rapporté tout ce qui peut donner lieu de croire, que ce Prélat a effectivement composé ce Livre, & l'avoir rapporté d'une manière qui rend la chose aussi claire que le jour, soutient que cela est impossible, parce qu'il n'a pas dû le faire ni en qualité de Chrétien, ni en qualité d'Evêque, ni même en qualité d'honnête homme, vû les engagements solennels où il est volontairement entré. Ainsi supposer qu'il est l'Auteur de cet Ouvrage, c'est supposer qu'il n'a ni Christianisme, ni Orthodoxie, ni probité, ni conscience ; supposition qui est trop violente pour pouvoir être admise, &c.

The Christian Passtover, &c. c'est-à-dire “ La Paque Chrétienne : En quatre Sermons où l'on expose la Doctrine du Sacrement de la Ste. Cène, suivant toute la teneur de l'Ecriture & le consentement general de l'Antiquité. Préchés pendant le Carême 1736, Par *Gloster Ridley* Bachelier en Droit. „ Chez J. Clarke in 8.

Le Dr. *Waterland*, s'est aussi attaché à établir la même Doctrine dans un Discours prononcé, au mois de May dernier, devant l'Assemblée du Clergé de *Middlesex*, dont il faisoit alors la visite en qualité d'*Archi-Diacre* de ce Comté. Mais il ne s'est point mis en peine de refuter directement le Livre de Mr. de *Winchester* ; il ne l'a pas même nommé une seule fois, ce qui est assez surprenant dans un homme dont les principes sont si différens & le zèle si connu en faveur des sentimens régu-. Son Discours se trouve chez J. *Crownfield*, in 8.

Un Anonyme a vivement attaqué Mr. *Samuel Chandon*.

452 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Cbandler au sujet de son *Histoire de la Persecution* que nous avons annoncée dans les *Nouvelles Littéraires* du Journal précédent. C'est dans une Brochure in 8. qui a pour titre, *An Examination &c.* c'est-à-dire, " Examen de l'*Histoire de la Persecution* publiée par Mr. *Samuel Cbandler*, en ce qui regarde ce qu'il appelle *Persecution* dans la Grande Bretagne. Chez J. Roberts. ", Mr. *Cbandler*, aiant accusé l'Eglise Anglicane d'avoir persecuté en différens tems les *Presbytériens*, l'Anonyme non content de nier ou de pallier les faits allegués en preuve, emploie la recrimination, & accuse à son tour les *Presbyteriens* d'avoir persecuté les *Anglicans*, lors qu'ils ont été les *Maitres*. Ils pourroient bien avoir tous deux raison.

Robert Gosling vient d'imprimer *Baronia Anglica: An History of Lands, Honours, &c.* c'est-à-dire, " Histoire des Terres Seigneuriales, Baronies, & Fiefs nobles, verifiée par des Monumens autentiques. Par feu *Thomas Maddox* Ecuier, Historiographe du Roi. ", in fol. pp. 292. Outre une ample Table des matières, & une autre plus ample encore pour l'*Histoire de l'Ecbiquier* que l'Auteur mit au jour en 1711. C'étoit un savant Antiquaire qui a publié quelques autres Ouvrages dans le même genre, un en particulier qui parut en 1702, sous le titre de *Formulare Anglicanum*; C'est un gros in folio qui contient un Recueil de Chartes & de vieux Instrumens de diverse sorte tirés des Originaux & placés sous différens Chefs & selon l'ordre du tems, depuis la Conquête des Normands jusqu'à la fin du Règne d'*Henry VIII.*

Mr. *Muller* nous a donné depuis peu *A Mathematical*

matrical Treatise, &c. " Traité de Mathematique, „ Contenant un Systeme des Sections coniques, & „ la Doctrine des Fluxions appliquée à divers su- „ jets, savoir pour trouver les plus grandes & les „ plus petites Quantités, les raions des develop- „ pées & les caustiques par refraction & reflec- „ tion, les superficies & les solides des Courbes, „ la rectification des Courbes, les Centres de „ gravité d'oscillation & de percussion, comme „ aussi la solution des plus utiles problèmes „ de Mathematiques, dont plusieurs sont entié- „ rement nouveaux. „ Chez les Innys & Man- „ by, & J. Nourse. in 4. pp. 227. sans la Préfa- „ ce, la Table des Sections, & 14. grandes plan- „ ches.

Les mêmes Libraires & quelques autres ont tout récemment imprimé un Dictionnaire Latin & Anglois sous ce titre, *Thesaurus Linguae Latinae Compendiarius*, &c. " Dictionnaire abrégé de la Lan- „ gue Latine. En trois Parties qui contiennent I. „ Les noms appellatifs & les Phrases Angloises de- „ vant le *Latin*, les divers sens d'un même mot & „ un grand nombre d'expressions proverbiales; le „ tout beaucoup plus ample qu'on ne le trouve „ dans aucun autre Dictionnaire de cette espèce: „ A quoi l'on a joint en *Anglois* & en *Latin* les „ noms des Lieux les plus remarquables, & les „ noms de batême. II. Les mots *Latins* appellatifs „ devant l'Anglois avec leurs étimologies, leurs „ diverses significations rangées dans leur ordre „ naturel, & l'explication des principaux Idiomes. „ Le tout appuyé des meilleures autorités, à la suite „ desquelles l'on marque le Livre, le Chapitre ou „ le vers particulier où l'on peut trouver la citation. „ III. Les anciens noms *Latins* des personnes & „ des

454 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ des lieux les plus remarquables , dont il est fait
 „ mention dans les Auteurs classiques , accompa-
 „ gnés d'une courte explication Historique & My-
 „ thologique : comme aussi les noms modernes des
 „ mêmes Lieux autant qu'on les connoît , tirés des
 „ Auteurs les plus approuvés. On y a joint le Ca-
 „ lendrier Romain plus complet qu'aucun qui ait
 „ été publié ; les monnoies , les poids & les me-
 „ sures des Romains ; une Chronologie des Rois &
 „ des Consuls Romains & des événemens les plus
 „ remarquables de cette Republique ; les Abbre-
 „ viations usitées dans les anciens Auteurs & dans
 „ les anciennes Inscriptions Latines ; enfin un petit
 „ Dictionnaire des mots Latins qui se rencontrent
 „ le plus communément dans les anciennes Loix
 „ Angloises. Par Robert Ainsworth. „ Grand
 in 4. Ce Dictionnaire a été parfaitement bien
 reçu du Public , & on le regarde avec raison
 comme le meilleur que l'on ait en ce genre. Le
 seul défaut qu'on y trouve , c'est que le caracte-
 re en est extrêmement menu , quoi qu'il soit fort
 net.

Les efforts que les *Non Conformistes* ont fait pen-
 dant la dernière Session du Parlement , pour faire
 revoquer l'*Acte du Test* , ont donné lieu à un grand
 nombre de petits Ecrits fort vifs , pour ou contre
 la continuation de cet Acte. Mais entre tous ceux
 qui ont paru sur ce sujet , il n'y en a point de plus
 modéré & où la matière soit mieux traitée que
 dans celui-ci , *The Alliance between Church and Sta-*
te, &c. c'est-à-dire , “ l'Alliance de l'Eglise avec
 „ l'Etat : Ou la Nécessité & l'Equité d'une Religion
 „ établie par les Loix & d'un *Acte du Test* , de-
 „ montrée par l'essence & le but de la Société Ci-
 „ vile , sur les principes Fondamentaux du Droit
 „ de

„ de la Nature & des Gens. En trois Parties. La
 „ première traite d'une Société civile & religieuse.
 „ La seconde d'une Eglise établie par les Loix:
 „ Et la troisième d'une Loi du Test. „ Chez
 „ *Fletcher Gyles.* in 8. pp. 173.

Mr. *Butler* Docteur en Droit, Recteur de *Stanhope* dans le Diocèse de *Durham*, Chapelain de Mylord Chancelier, & depuis peu de jours Aumonier particulier de la Reine, vient de publier un Ouvrage important, & nouveau à plusieurs égards, sous ce titre, *The Analogy of Religion Natural and Revealed to the Constitution and Course of Nature*, &c. C'est-à-dire, „ L'Analogie, de la Religion naturelle & de la Religion révélée avec l'état & le cours des Choses Naturelles. On y a joint deux courtes Dissertations I. Sur l'Identité personnelle. II. Sur la nature de la Vertu. „ Chez les *Knapton*, in 4. pp. 320.

Mr. *Fatio*, depuis long tems connu dans la République des Lettres sur le pied d'un habile Mathématicien, a dessein de publier par voie de souscription les *Pseaumes* en vers Hebreux, de même que les *Proverbes*, le Livre de *Job*, deux Cantiques de *Moïse* & quelques autres Pièces de Poësie du V. Testament. Mais en attendant que cet Ouvrage puisse être mis sous presse, il veut nous donner, cinquante *Pseaumes* traduits en Vers Anglois non rimés, d'une mesure correspondante à celle des Vers Hebreux. Cette Traduction sera suivie de celle de quelques *Pseaumes* en Vers François de la même mesure, & sans rime; ce qu'il a trouvé beaucoup plus difficile à exécuter. De savans Juifs de ce Païs à qui Mr. *Fatio* a communiqué son Manuscrit des *Pseaumes*, &c. en Vers Hebreux, l'ont encouragé

456 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

à y mettre la dernière main & à le donner incessamment au Public.

Il paroît tous les jours quelque Ouvrage contre les Deïstes, & pour la vérité de la Revelation. En voici un, qui a bien son mérite, *The Cure of Deism: or The Mediatorial scheme by Jesus Christ, the only true Religion* &c. C'est-à-dire „ Refutation du Déisme: „ Où l'on fait voir que le système de la Médiation „ de *Jesus Christ* est la seule véritable Religion. „ Pour répondre aux objections qu'on a faites sur „ ce sujet, & refuter l'idée très imparfaite qu'ont „ donnée de la Religion naturelle & de la Religion „ Chrétienne les deux Oracles des Deïstes, favoir „ l'Auteur du *Christianisme aussi ancien que le Monde* (a), & l'Authéur des *Caractéristiques* (b). Par „ un Ecclesiastique de Province. ” En deux Volumes 8°. Chez les *Innys & Manby*.

Quelque progrès que l'*Arminianisme* ait fait dans ce Païs, l'*Orthodoxie* même la plus rigide ne laisse pas d'y avoir de zélés défenseurs. On en peut juger par le Livre suivant, *The Cause of God and Truth*, &c. C'est-à dire, „ La Cause de Dieu & „ de la vérité maintenuë: Ou Défense des principaux Passages de l'Ecriture Ste., & de l'argument „ qu'on en tire en faveur des doctrines de l'Election éternelle, de l'Efficace de la grace de Dieu „ de l'Impuissance de l'homme pour se convertir, „ & de la Persévérance finale des Saints, Contre „ les Objections des *Arminiens*, & en particulier „ du Doctr. *Whitby* dans son Discours sur les cinq „ Articles. Par *Jean Gill*. ” Chez *Aaron Ward*. 2 vol. in 8°. Mr. *Gill* est un Ministre *Indépendant*, qui

(a) Tindal.

(b) Mylord Shaftsbury.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMB. 1736. 457

qui a publié quelques autres Ouvrages à peu près dans le même goût.

On a imprimé depuis peu de jours, *Historia Placitorum Coronæ: Or the History of the Pleas of the Crown*, &c. C'est-à-dire, „ l'Histoire des Plaids „ de la Couronne. Par *Matthieu Hale*, Chevalier, „ & premier juge du *Band du Roi*. Publiée pour „ la première fois d'après le propre Manuscrit de „ ce Grand homme, qu'on a eu soin de vérifier „ sur les Monumens les plus authentiques conser- „ vés à la Tour & ailleurs; Avec d'amples Notes. „ Par *Sollom Emlyn* Ecuier & Avocat du Collège de „ *Lincoln*. Chez *F. Gyles*, *T. Woodward* & *C. Da-* „ *vis*. 2 vol. in folio.

Voici des *Lettres* dans le même goût que les *Lettres Persannes*, quoique sous un autre titre, *Letters from a Moor att London to his Friend att Tunis*, &c. C'est-à-dire, „ *Lettres d'un Maure à Londres* „ à son Ami à *Tunis*: Contenant une Relation de „ son Voiage par toute l'*Angleterre*, avec ses Ob- „ servations sur les Loix, les Coutumes, la Reli- „ gion & les Mœurs des *Anglois*; comme aussi des „ Remarques sur les Charités publiques, de curieux „ Mémoires touchant la Vie de *Mr. Sutton* fonda- „ teur du Collège de la *Chartreuse*, une Descrip- „ tion de l'Hopital de *Bedlam*, „ & de sérieuses *Reflexions* sur l'Amour, sur la Folie & sur le Meurtre de soi même. Le tout entremêlé de Remarques historiques & d'Observations utiles. Chez *Fer. Batley*, *Jean Wood* & *R. Wellington*. 1 vol. in 8o.

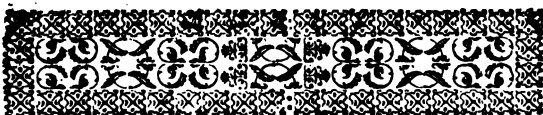
Mr. Colson, Maître ès Arts, & Membre de la Société Royale, vient de donner au Public *The Method of Fluxions and Infinite series*, &c. La Méthode des Fluxions & des *Séries* infinies, avec une
Appli-

458 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, &c.

Application de cette Methode à la Géometrie des Courbes. Par Mr. le Chevalier *Newton* qui en est l'inventeur. Ouvrage traduit sur le Manuscrit latin de l'Auteur, qui n'a point encore été publié ; & accompagné d'un Commentaire perpétuel pour en faciliter l'intelligence. Chez *Jean Nourse*, à l'Enseigne de l'Agneau, proche Temple-barr. iii 40.



TABLE



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

D U T O M E S E P T I E M E.

A.

A <i>Couchement d'une femme par l'anus.</i>	Pag. 299
<i>Adam</i> s'il a connu le dogme d'une éternité heureuse ou malheureuse après la mort.	332
<i>Agther</i> mot Saxon, sa signification.	132
<i>Aiguille almanée</i> , Relation d'un mouvement ex- traordinaire qu'elle eut au retour d'un voyage de Maryland.	243
<i>Amboine</i> (l'Isle d') ce que c'est que la Conspiration d'Amboine & comment les Anglois y perdirent leurs Etablissmens.	174
<i>Asaph</i> auteur d'une partie des Pseaumes.	112
Il en a composé douze.	114
<i>Tome VII. Part. II.</i>	Gg B.

T A B L E.

B.

B <i>Arbade</i> (la) plus occidentale de deux degrez & demi qu'on ne la fait ordinairement.	136
<i>Bar juchné</i> Oiseau d'une grosseur monstrueuse. Sa description selon les Talmudistes.	408
<i>Beauté</i> , les sentimens sont partagez sur ce qui fait la beauté de l'homme.	194
<i>Blon</i> (Mr. Le) ses Principes pour imprimer en imitation de la Peinture & pour tirer des Tapisseries de la même maniere que des Brocards.	249
<i>Le Bouc Marin</i> , poisson d'une grandeur enorme selon les Talmudistes.	410
<i>Bronchotomie</i> (la) succes de cette operation.	238
<i>Burroughs</i> (Mr. Joseph) son examen du Papisme.	220

C.

C <i>Alcott</i> (Mr.) son Sermon ou plutôt sa dissertation sur les <i>Elahim</i> ou les dieux. Idée de cet ouvrage. 304. Sa dissertation sur les Cherubins.	317
<i>Catholiques Romains</i> (les) accusez d'avoir alteré les Ecrits des Peres. 359. Et l'Ecriture Sainte & 367. Leurs sentimens de mepris pour L'Ecriture.	363. & suiv.
<i>Cave</i> (feu Mr.) on propose une seconde Edition de son Histoire Litteraire des Ecrivains Ecclesiastiques avec des additions & corrections.	209
<i>Cherubins</i> (les) s'ils étoient des Esprits créés.	317

Ch.

DES MATIERES.

Clovesbo (Le concile de) Le Roi, ses Princes, & ses
Ducs s'y trouverent avec le Clergé & donnerent
leurs suffrages. 131

Le *Cocceianisme* peu connu en Angleterre. 305

Coré (les Enfans de) ont composé onze Pseaumes. 114

Courayer (Le P. le) son Histoire du Concile de Trente
traduite de Fra Paolo. 211. Histoire & Eloge de
l'Ouvrage de Fra Paolo. 385. Les Critiques
qu'on en a faites. 388. Secours qu'a eus le tra-
ducteur. 391. Sentiment du P. le Courayer sur
le Concile de Trente. 395. & suiv.

Cranmer (Thomas) sa retractation. 165. Raisons
de croire que la copie qu'on en a publiée n'est
par de lui. 166. & suiv.

Creeks (les) nation de l'Amerique, leur Harangue.
à Mr. Oglethorp. 187

D.

David auteur de 73. Pseaumes. 113

Defilhouette son jugement peu avantageux de
L'Histoire de Mr. de Rapin. 218

Diacres, (les) Leurs femmes doivent être publiques
dit la version de la Bible faite à Bourdeaux pour
dire *Pudiques*. 379

E.

Ebenezer, ville nouvellement bâtie dans la Géor-
gie pour les Refugiez de Saltzbourg. 190

Echarde en la chair de St. Paul étoit selon quel-
ques-
G g 2

Fleurs à arçons viennent plutôt lorsqu'
cines plongent dans l'eau que qu'
de la terre mêlée.

Forbes (Le Docteur) ses Transactions p
Regne d'Elizabeth.

G.

Géorgie (la) colonie Angloise en l'
situation. 185. Son établissement.

Gibson (Mr. Edmond) Code du Droit E
d'Angleterre.

Giffard (Mr. Guillaume) ses observat
grossesse & sur l'accouchement des fen
de cet auteur.

Gildena, poisson d'une grandeur incro
les Talmudistes.

H.

DES MATIERES.

viles se faisoient dans le grand conseil de la Nation. 130

L.

- L** *Aurier-cerise*, l'eau distillée de ses feuilles est un poison. 248
Lediard (Monfr.) suite de son Histoire de la Marine d'Angleterre. 173
Lewis (Mr. *Thomas*) dissertation sur la taille & sur la beauté de *Jesus-Christ* & de la Vierge-Marie. 193
Loix (les) qui ne sont que de pure discipline, jusqu'où elles obligent. 404

M.

- La **M** *arine d'Angleterre*, son Histoire. Troisième extrait. 173
Maittaire (Mr.) sa Lettre à Mr. Desmaiseaux. 144.
 ses notes sur les Remarques de Mr. de la Monnoye. 156
Mead (le Docteur) son spécifique contre la Rage. 205
Memoires Philosophiques de la Société Royale pour les Mois de Novembre & de Decembre 1730. & pour Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre 1731. 236
Messe (la) trouvée dans l'Ecriture par des auteurs Catholiques Romains. 374
Miffy (Mr. *Cesar de*) son sermon prononcé en mémoire de la Revocation de l'Edit de Nantes. 1.

T A B L E

Ses remarques sur le Pseaume CXXXVI.	24
<i>Moïse</i> auteur du 90. Pseaume.	114
<i>Monnoye</i> (Mr. de la) ses remarques sur les Annales Typographiques de Mr. Maittaire.	145
<i>Moulin</i> (Pierre du) ses œuvres fournissent beaucoup de citations à Mr. Serces.	364

N.

Nouvelles Littéraires. 209. & suiv. & 447. & suiv.

O.

O*Glethorp*, (Mr.) ses soins pour la Colonie de
la Georgie. 186

P.

P*Alavicin* (le P.) Jesuite , son Histoire du Con-
cile de Trente opposée à celle de Fra-Paolo. 389

Paolo (Fra) sa crainte sur le trop grand pouvoir
des Evêques d'Angleterre. 141. Son Histoire du
Concile de Trente traduite de nouveau par le P.
le Courayer. 211

Perrot, la premiere Edition de son Livre *Cornucopia*
n'est point celle de 1492. 152

Pouvoir legislatif double en Angleterre. 123

Pseaume (le) CXXXVI. n'est point de David. 80.
ni de Jeremie. 80. & suiv. mais adressé à Jere-
mie. 82. & suiv.

Pseau-

DES MATIERES.

Pseaumes, (les) tous n'ont pas été composez par David. Preuves de ce sentiment. 111. ont été composez en divers temps, preuves de cette opinion. 115

Puryshourg, ville batie dans la Georgie par Mr. Pury de Neuchatel en Suisse. 191

Q.

Quorli (*Philippe*) sa refutation de l'Histoire du Concile de Trente par Fra Paolo est peu connue. 388

R.

Rapin (Mr. de) accusé de partialité pour les Hollandois; & justifié. 179
Rymer défauts de son recueil. 214

S.

Salomon auteur du 127. Pseaume. 114
Serces (Mr.) son Livre intitulé le Papisme ennemi de l'Ecriture; idée de cet ouvrage. 355
 Specifique contre la Rage. 205

T.

Tomo Chachi Roi Americain son voyage à Londres. 189
Tonnerre Relation de ses effets dans la Province de Carmarthen. 237
 V.

TABLE DES MATIÈRES.

V.

V <i>Egataux</i> leur preparation Anatomique.	236
<i>Velleius Paterculus</i> corrections sur cet auteur.	256
<i>Vieux Testament</i> , (Les Livres du) ont pu être alterez. raisons qui le prouvent.	111

W.

W <i>Arburton</i> (Mr.) ses corrections sur <i>Velleius Paterculus</i> .	256
<i>Winchester</i> (Mr. L'Evêque de) critiqué dans une brochure anonyme.	220
<i>Whiston</i> (Mr.) examen des preuves de la retraction de Cranmer.	163

F I N.

F A U T E à corriger.

Pag. 163. dans la date de la Lettre Latine $XX\frac{v}{vi}$

Lisez $XXX\frac{v}{vi}$



